3 M. 60. • 4 fr. 50 • 3 s/6.
Mailed free to America for 95 cents.

PROBEN PARISER AUSSPRACHE

LES Parlers Parisiens

2e Edition, revue et corrigée

ANTHOLOGIE PHONÉTIQUE

par

Eduard Koschwitz.

d'après les témoignages de M.M:
de Bornier, Coppée, A. Daudet, Desjardins, Got, Mgr. d'Hulst, le P. Hyacinthe, Leconte de Lisle, Gaston Paris, Ernest Renan, R. Rod, Sully-Prudhomme, Emile Zola et autres.

SPECIMENS OF PARISIAN PRONUNCIATION

8° Z
LE SENNE
3132

Paris, Rue Bonaparte. • H. WELTER • Leipzig, 1896. Salomonstr. 16.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA LIBRAIRIE

H. WELTER

(SPÉCIALITÉ : PHILOLOGIE ROMANE)

est particulièrement organisée pour exporter à l'Etranger et pour envoyer en Province les

PUBLICATIONS FRANÇAISES

Importation en France et envoi à l'Etranger

DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

Recherche de Livres Épuisés ou Rares

Si les ouvrages demandés ne se trouvent pas en magasin, je les cherche ailleurs, sur place, en Province ou à l'Etranger.

RELIURES

simples ou de luxe, mais toujours solides et soignées.

Les clients d'outre-mer ont intérêt à se faire envoyer *reliés* les livres qu'ils désirent avoir.

ABONNEMENTS A TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS & ÉTRANGERS

Expédition isolément sous bande, ou périodiquement, groupage en paquets, ballots ou caisses, AU GRÉ DES CLIENTS.

Renseignements et Catalogues gratis et franco sur demande.

CORRESPONDANCE

dans une des trois langues: française, anglaise ou allemande.

Hommage de
l'auteur et de l'éditeur

LES PARLERS PARISIENS

8°Z Seine 3132

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE:

Grammaire espagnole, par J. SCHILLING, recteur de l'École de commerce à Zurich, et C. VOGEL, directeur d'une institution commerciale à Genève.

Les auteurs offrent aux gens studieux une grammaire en tous points excellente. Afin de la mettre à la portée des autodidactes, de ceux qui désirent apprendre sans l'aide d'un maître, une *Clef des exercices*, très complète, avec vocabulaire espagnol-français de tous les mots nécessaires pour la traduction des thèmes, a été publiée. — Prix des deux volumes in-8° . . . . . 7 fr.

Aux établissements d'instruction, il sera fait une forte remise. 12 exemplaires pris à la fois, 25 fr. net; 100 exemplaires, 175 fr. net. Un exemplaire à titre de spécimen est adressé franco contre envoi préalable de . . . . . 2 fr. 50.

Grammaire espagnole complète, par R. FOULCHÉ-DELBOSC, in-8°, 2e éd. 1889. Cart. . . . . 5 fr.

Aux établissements d'instruction il sera fait une remise de 50% par 20 exemplaires pris à la fois. Un exemplaire à titre de spécimen est adressé franco contre envoi préalable de 2 fr. 50.

Phonétique des langues romanes, par W. MEYER-LÜBKE, professeur à l'Université de Vienne. (Tome Ier de la *Grammaire.*) Trad. française par Eugène Rabiet. In-8°, 1890 . . . . . 20 fr.

Relié en demi-chagrin, avec coins . . . . . 24 fr.

Morphologie des langues romanes, par W. MEYER-LÜBKE. Trad. française par A. et G. Doutrepont. (Tome IIe de la Grammaire.) In-8, 1895, 25 fr.

Relié en demi-chagrin . . . . . 29 fr.

Grammaire de la langue d'oil, ou Grammaire des dialectes français aux XIIe et XIIIe siècles, suivie d'un glossaire contenant tous les mots de l'ancienne langue qui se trouvent dans l'ouvrage, par G.-F. BURGUY. 3e éd., 3 vol. in-8°. 1882. Au lieu de 32 fr. . . . . 20 fr.

Revue des Patois gallo-romans, publiée par J. GILLIÉRON et l'abbé ROUSSELOT. Gr. in-8°. Chacune des 5 années parues (1887—92), se vend, prise à Paris . . . . . 20 fr.

Les cinq années prises ensemble, au lieu de 100 fr. . . . . 50 fr.

Le fascicule complémentaire (n° 21), terminant la publication et paru en 1893, coûte . . . . . 5 fr.

Le Patois de Bourberain (Côte d'Or). I. Phonétique. II. Morphologie, Syntaxe, Textes. Par E. RABIET. Deux parties grand in-8°, 1891 . . . . . 10 fr.

Dictionnaire latin-roman (Lateinisch-romanisches Wörterbuch), par G. KŒRTING. Grand in-8°, 1002 colonnes. 1891 . . . . . 27 fr. 50.

Traité complet de la prononciation française dans la seconde moitié du XIXe siècle, par A. LESAINT. 3e édition. In-8°, 1890 10 fr.

Résumé de grammaire allemande, suivi d'un vocabulaire des 1600 principaux mots de la langue, par A. KERCKHOFFS. In-12, 1892 . . . . . 1 fr. 25.

Glossarium mediæ et infimæ latinitatis—conditum a Carolo Dufresne, *Domino du Cange.* Auctum a monachis ordinis S. Benedicti, cum supplementis integris D. P. Carpenterii, Adelungii, aliorum, suisque digessit G A. L. Henschel. — Sequantur Glossarium gallicum, Tabulæ, Indices auctorum et rerum, Dissertationes. Editio nova aucta pluribus verbis aliorum scriptorum a Léopold FAVRE. — *Ouvrage complet.* 10 vol. in-4. Niort, 1882-1888. Au lieu de 400 fr pour . . . . . 225 fr.

Relié en demi-chagrin . . . . . 275 fr.

Je possède quelques exemplaires sur papier de Hollande, au lieu de 600 fr. pour 350 fr.

LES

PARLERS PARISIENS

d'après les témoignages
de MM. de Bornier, Coppée, A. Daudet, P. Desjardins, Got,
Mgr. d'Hulst, le P. Hyacinthe, Leconte de Lisle, G. Paris, Renan,
Rod, Sully-Prudhomme, Zola, et autres.

ANTHOLOGIE PHONÉTIQUE

PAR

EDUARD KOSCHWITZ
Professeur à l'Université de Marbourg.

Deuxième édition, revue et augmentée.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
FONDS
LE SENNE
N° 47
IMPRIMÉS

PARIS
LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE
H. WELTER
59, RUE BONAPARTE, 59
ET A LEIPZIG, SALOMONSTRASSE, 16

1896

TABLE DES MATIÉRES.

Explication des Signes.

Introduction I

A. Daudet, la Chasse à Tarascon 1

E. Zola, la Cathédrale 11

P. Desjardins, Pauvre Ménage 19

E. Rod, Journal intime 33

G. Paris, les Parlers français 43

E. Renan, Mort de Jésus 57

Mgr. d'Hulst, Jeanne d'Arc 67

C. Loyson (P. Hyacinthe), l'Origine du Déisme . . . 77

F. Got, Mariage de Figaro 89

— —, Sganarelle 100

H. de Bornier, la Fille de Roland 109

Silvain et Bartet, Grisélidis 119

F. Coppée, Pour ne pas vieillir 133

Sully-Prudhomme, le Lever du Soleil 141

Leconte de Lisle, la Vérandah 147

Appendice 152

Explication des Signes.

ū = *ou* fermé long : d*ouze*.
u moyen : d*oux*.
u̯ = *ou* mi-ouvert (moyen).
û = *ou* ouvert long.
u̯ moyen.
ŭ bref.
ō = *o* fermé long : r*o*se.
o moyen : b*eau*.
o̯ = *o* mi-ouvert (moyen).
ô = *o* ouvert long : m*o*rt.
o̯ moyen : h*o*mme.
ŏ bref : h*o*tte.
ā = *a* fermé long : p*â*te.
a moyen : p*a*s.
a̯ = *a* mi-ouvert (moyen).
â = *a* ouvert long.
a̯ moyen : *a*cte.
ă bref : p*a*tte.
ê = *e* ouvert long : *ê*tre.
e̯ moyen : procès.
ĕ bref : br*e*f.
e̯ = *e* mi-ouvert (moyen).
e = *e* fermé moyen : abb*é*.
ē long.
ĭ = *i* ouvert bref.
i̯ moyen.

i̯ = *i* mi-ouvert (moyen).
i = *i* fermé moyen : d*i*t.
ī long : d*i*se.
œ̯ = *eu* ouvert (moyen).
œ̯: long : n*eu*ve.
ə = *eu* mi-ouvert atone : *e* sourd.
ᵊ = *e* sourd très faible.
œ = *eu* fermé moyen : hid*eux*.
œ: long : hid*eu*se.
ü̯ = *u* ouvert ; d*u*c.
ü̯ mi-ouvert (moyen).
ü fermé moyen : d*u*.
ü: long : d*u*re.
õ (= *on*), nasale de l'*o* ouvert, moyen : b*on*.
õ: long : t*om*be.
ã (= *an*), nasale de l'*a* fermé, moyen : *an*.
ã: long : ch*am*bre.
ă, nasale très faible de l'*a* : *en*-nuyer.
ẽ (= *in*), nasale de l'*e* ouvert, moyen : v*in*.
ẽ: long : l*im*be.
œ̃ (= *un*), nasale de l'*œ* ouvert, moyen : j*eun*.

œ:, nasale de l'*eu* ouvert, long : h*um*ble.
œ̆ = *œ* ouvert nasalisé faiblement.
u̯i, diphtongue forte, composée d'*u* (*ou* français) et d'*i*.
a̯i, ą̯i, diphtongue forte, composée d'*a* (*ą*, *ă*) et d'*i*.
o̯a, ǫ̯a, o̯ą, ǫ̯ą, diphtongues faibles composées d'*o* (*ǫ*, *ŏ*) et d'*a* (*ą*, *ă*).
i̯, *i* demi-consonne (le *y* dans *y*acht).
u̯, *ou* demi-consonne (le *ou* dans *ou*ate).
ü̯, *u* demi-consonne (le *u* dans h*u*ile).
h, *h* allemand : allem. *h*och.
'k' etc., *k* implosif et explosif.
š, chuintante sourde : *ch*er.
ž sonore : *j*'ai.
ϑ, th anglais sourd : *th*ing.
s̄, *s* (sourde) longue ou segmentée.
l̄, *l* longue ou segmentée.
ˡ, *l* sourde.
l̃, *l* mouillée.
r̄, *r* (vélaire) longue ou segmentée.
ʳ, *r* sourde.
ɹ, *r* grasseyée : ce*r*cle (prononciation parisienne).
m̄, *m* longue ou segmentée.
n̄, *n* longue ou segmentée.
ñ, *n* mouillée : ga*gn*er.
ŋ, *n* vélaire : allem. ba*ng*e.
', petite pause remplaçant un *e* sourd.
( ), parenthèses exprimant qu'une lettre prononcée pendant une lecture a été muette dans une lecture plus rapide.
∞, signe indiquant qu'il ne faut pas faire de pause à la fin des vers.

Faute de caractères typographiques suffisants, j'ai été obligé de me servir d'expédients. Les *æ:*, *œ̆:*, *ü:*, *ō:*, *ā:*, *ē:*, *æ:*, où le signe (:) indique la longueur, jurent avec les *ū*, *ō*, *ā*, *ē*, *ī* et les *û*, *ô*, *â*, *ê* de notre système, où le signe (¯) veut dire qu'une voyelle est longue et fermée, et le signe (^) qu'elle est longue et ouverte. — Le signe (˘) indique toujours qu'une voyelle est brève et ouverte, le signe (˙) qu'elle est ouverte et moyenne de quantité, le signe (.) qu'elle est mi-ouverte et également moyenne de quantité, le signe (‿) qu'elle est devenue consonne ou demi-consonne, le signe (˜) qu'elle est nasalisée, le signe (ᵛ) qu'elle est nasalisée faiblement. Le signe (‿) au dessous de deux voyelles voisines veut dire que ces voyelles se prononcent avec une seule émission de voix, c'est-à-dire qu'elles forment une diphtongue. Le signe (¯) au dessus des consonnes indique qu'elles sont longues ou segmentées, le signe (˗) qu'elles sont mouillées. — Ne pas confondre notre *u* (= *ou* français) avec *ü* (= *u* français).

En France, on a toujours eu soin de bien prononcer et de suivre, dans la prononciation comme dans la syntaxe et dans le lexique, ce qu'on appelait et ce qu'on appelle encore: le *bon usage*. Dès le 12e siècle, les Français de l'Ile de France étaient persuadés qu'ils possédaient le monopole du beau langage et déjà les provinciaux d'alors admettaient cette prétention, non, toutefois, sans résister et sans défendre les droits de leurs dialectes locaux qui, on le sait, furent cultivés littérairement encore au 14e et même au 15e siècle. Tout le monde connaît les vers de Quene de Béthune, trouvère du 12e siècle: .

Por çou j'ai mais mon chanter en defois,
Que mon langage ont blasmé li François,
Et mes chançons, oiant les Champenois
Et la contesse, encor dont plus me poise.
La roïne ne fist pas ke courtoise,
Qui me reprist, elle et ses fius li rois[1]):
Encor ne soit ma parole françoise,
Si la puet on bien entendre en françois.
Ne cil ne sont bien apris ne cortois
Qui m'ont repris, se j'ai dit mot d'Artois,
Car je ne fui pas norriz a Pontoise.

---

[1]) Le roi Philippe Auguste (vers 1180) et sa mère Alix de Champagne, veuve de Louis VII.

Le poète ne veut pas encore convenir de l'infériorité de son parler artésien. Mais les choses allèrent leur train. Aux 13e et 14e siècles, l'idiome de l'Ile de France va se propageant de plus en plus, favorisé par les circonstances politiques; au 15e siècle, il est, sans conteste, la langue nationale, et les anciens dialectes sont relégués au rang d'incultes patois, dédaignés par tous ceux qui s'élevaient, par leur instruction ou par leur position sociale, au-dessus de la *misera plebs*. Cependant, déjà à cette époque, on ne pouvait manquer d'observer que les Français de l'Ile de France étaient bien loin de s'exprimer et de prononcer tous de la même manière: donc il fallait, dès ce temps, aller à la recherche de ce *bon usage*, que se sont acharnés à poursuivre, depuis, tous les grammairiens français, sans jamais pouvoir saisir cette fée Morgane qui, nécessairement, se dissout en nuées, quand on s'en approche de trop près. Dès qu'il y a des grammairiens, il y a des controverses sur les modèles à suivre. Au 16e siècle[1]), Tory (1529) affirme «que le stile de Parlement et de langage de court sont trés bons»; Palsgrave (1530), «Angloys, natyf de Londres et gradué de Paris», suit dans son *Esclarcissement de la langue françoyse* l'usage de Paris et des pays qui sont situés entre la Seine et la Loire, parce que c'est là que la langue française est le plus parfaite; Pelletier (1549) est «de l'opinion de ceus qui ont dit qu'an notre France n'i a androèt ou l'on parle pur françoès, fors la ou èt la court»; Guillaume des Autels (1548) dit, au contraire: «onques ne me plut l'excuse d'vn langage corrompu, pour

---

1) Nous suivons ici l'excellent exposé que Ch. Thurot a donné sur ce sujet: De la prononciation française etc., Paris 1881, I, LXXXVII, ss.

dire que l'on parle ainsi à la court»; et il trouve que ses labeurs et ceux de Meigret et de Dolet «seroient . . . autant inutiles que si nous auions basti sur le sable: quand nous ne voudrons autrement establir et confirmer nostre langue, qu'à l'appetit des courtisans: veu leur estrange et variable mutation: ioint que la court est vn monstre de plusieurs testes, et consequemment de plusieurs langues, et plusieurs voix», observation juste et bien fondée. R. Estienne (1549) est d'avis que «le langage s'escrit et se prononce en plus grande pureté» aux cours de France «tant du Roy que de son Parlement à Paris, aussi sa Chancellerie et Chambre des comptes», et Matthieu, en 1559, s'exprime à peu près de même.

Sous Catherine de Médicis, l'usage de la cour perd de son prestige. Ronsard (1565) ne méprisait même pas les patois et recommandait l'emploi de mots «gascons, poiteuins, normans, manceaux, lyonnois, ou d'autre païs» pourvu qu'ils fussent bons et qu'ils signifiassent ce qu'on voulait dire, «sans affecter par trop le parler de la cour, lequel est quelques fois très-mauuais, pour estre langage de damoiselles, et ieunes gentils-hommes qui font plus profession de bien combattre que de bien parler». H. Estienne (1582) déclare: «De dix courtisans (en exceptant ceux qui ont quelques lettres) vous n'y en orriez pas huict parler vint mots (de ceux qui ne sont pas des plus ordinaires et vulgaires) sains et entiers, et sans aucune deprauation». On voit percer l'orgueil du savant qui, dans son domaine, ne veut reconnaître d'autre autorité que la sienne ou celle de ses confrères. C'est pour la même raison qu'il donne au parlement la prééminence sur la cour: «Si le meilleur français se parle encore à Paris . . . c'est parce que Paris possède la cour dite de Parlement, où les licences de

langage s'entendent aussi rarement qu'elles sont fréquentes à la cour, et sont sifflées, tandis qu'à la cour elles sont applaudies.» D'après Bèze (1584) qui, en bon protestant, dédaigne également la langue de la cour, la contagion d'une prononciation incorrecte gagne même le parlement de Paris. Delamothe (en 1592) tolère les courtisans, qui partagent le privilège de posséder la bonne langue avec ceux «qui font profession des lettres, comme aux courts de Parlement et Universitez»; en dehors de ce cercle restreint «il n'y a ny province, ny ville, ny place en France où l'on parle le uray et parfaict françois.» L'usage de la cour est entièrement condamné par Palliot (1608) qui dit que «la droicturiére prolation des motz ne seroit du gibier des courtisans», et par Maupas (1625) qui comme R. Estienne, Bèze, Delamothe, etc. oppose à l'usage des «courtisans, singes de nouveautez», celui «des doctes et bien disans és cours de parlement et ailleurs.»

On sait quelle importance souveraine prit la royauté, à partir du ministère de Richelieu. Naturellement les honneurs de la bonne prononciation revenaient à la cour. Vaugelas (1647) recommande «la façon de parler de la plus saine partie de la cour» et la définit ainsi: «quand je dis *la cour*, j'y comprens les femmes comme les hommes, et *plusieurs personnes de la ville où le prince réside, qui par la communication qu'elles ont auec les gens de la cour participent à sa politesse.*»

Mais déjà Sorel, en 1654, proteste contre cette définition aristocratique: «Le bon usage des mots ne sera-t-il point connu ailleurs que parmi les gens d'épée pour la plupart? Ne s'observera-t-il point dans les synodes des prélats et dans les conférences ordinaires de quelques ecclésiastiques ou dans les sermons des prédicateurs? Ne se

trouvera-t-il point dans les assemblées des parlements et autres juridictions, où il se fait tant de harangues et de remontrances? . . . Le bon usage ne se rencontrera-t-il point aussi dans les conversations de tant d'officiers ou de notables bourgeois et de tant d'honnêtes gens qui habitent aux villes? Quoi, le plus grand nombre ne doit-il pas l'emporter sur le moindre?» Mais cette opinion trop démocratique n'était pas de son temps. Hindret, en 1687, revint au jugement de Vaugelas: «Le bel usage des manières de parler et d'écrire se forme pour la plûpart à la cour et à Paris, et de là se va répandre dans les provinces», pour deux raisons: «la première, c'est parce que (le langage de la cour) est l'idiome de notre prince; et l'autre, parce que c'est le lieu où s'assemble tout ce qu'il y a de personnes illustres et considerables des provinces, dont les manières de parler sont plus épurées que celles des autres gens de leur païs, et qui les rectifient et polissent encore par la fréquentation de tous ceux qui approchent le plus de la personne du prince.» Mais cette théorie qui, en fin de compte, ne reconnaît comme bon que le langage du roi seul, n'empêcha pas Hindret d'ajouter: «Il est certain qu'on parle aussi mal à la cour qu'en aucun endroit du royaume, et qu'on parle encore plus mal à Paris; mais ce n'est pas parmi les honnêtes gens.» Plus loin, il soutient que «Paris est le centre de la perfection . . . du langage, qui, sans contredit, est le plus idiotique et le plus épuré de tous les autres du royaume . . . Il y a très-peu de différence entre le langage de Paris et celui de la cour. Celui de la cour pourroit avoir un peu plus de politesse, et celui de Paris tant soit peu plus de régularité: car j'ose dire que, sans la pratique des gens de lettres qui fréquentent la plûpart

du tems les gens de la cour, il ne laisseroit pas de se glisser quelques abus dans le langage.»

Ce sont les savants et les lettrés qui ont forcé Hindret à rebrousser chemin et à se démentir, en partie, lui-même. Leur autorité qui s'était déjà affirmée au siècle précédent allait augmentant depuis la fondation de l'Académie française. Delatouche (1696), dans son avertissement, dit qu'il a fait consulter plusieurs des plus habiles académiciens, et Buffier (1709), tout en reconnaissant l'autorité «du plus grand nombre des personnes de la cour» estime que «les témoins les plus sûrs (du bon usage)» sont «les livres des auteurs qui passent communément pour bien écrire, et particuliérement ceux où l'on a fait des recherches sur la langue». Mais, tout le monde n'est pas de cet avis. Grimarest (1712) proteste: «ces messieurs (les savans) n'ont point le privilege de prononcer des arrests; . . . ils devroient s'acorder mieux qu'ils ne le font avec eux mêmes, s'ils veulent qu'on les suive», et Girard (1716) exprime l'avis que l'autorité des dames, surtout de celles de la cour, «n'est pas au dessous de celle des savants». Plus hérétique que tous, Saint-Réal émit, déjà en 1691, l'idée tout à fait moderne: «que les comédiens sont, à tout prendre, le meilleur modéle» sur lequel on puisse se régler.

La régence du duc d'Orléans rendit à Paris, à la *ville*, comme on disait du temps de Louis XIV par opposition à la cour, une autorité que le retour de Louis XV à Versailles ne put lui faire perdre, et qui ne fit même que s'accroître par le développement de la philosophie du XVIII^e^ siècle et par l'importance que prirent les gens de lettres dans la société parisienne.

Suivant Durand (1748), la vraie prosodie «est à Paris,

au centre de la lumiére et du bon goût, parmi les dames qui se picquent de génie et d'élocution, parmi les savans et les ecclesiastiques de la cour, parmi les académiciens et les avocats du premier ordre». Dumarsais (1751) dit que, «pour bien parler une langue vivante, il faudroit avoir le même accent, la même inflexion de voix qu'ont les honnêtes gens de la capitale». Et il définit le bon usage «la manière ordinaire de parler des honnêtes gens de la nation . . . j'entends les personnes que la condition, la fortune ou le mérite élèvent au dessus du vulgaire, et qui ont l'esprit cultivé par la lecture, par la réflexion et par le commerce avec d'autres personnes qui ont ces mêmes avantages». Antonini (1753) déclare qu'il a cru devoir s'en rapporter aux «avis de ceux qui parlent le plus purement; de gens de lettres sans accent; de dames de la cour et de Paris le mieux élevées». Suivant Duclos (1754), «tout grammairien qui n'est pas né dans la capitale, ou qui n'y a pas été élevé dès l'enfance devroit s'abstenir de parler des sons de la langue». Il dit ailleurs: «Ce qu'on apèle parmi nous *la société*, et ce que les anciens n'auroient apelé que coterie, décide aujourd'hui de la langue et des mœurs». Moulis (1761) donne les préceptes suivants: «Parlez dans la conversation comme on parle à la cour et dans la bonne compagnie de la capitale; parlez comme parlent nos dames bien élevées; ce sont nos meilleurs maîtres en fait de ton par rapport au langage. Parlez dans le discours soutenu comme on parle à l'Académie, dans la chaire, dans le barreau, dans les spectacles.»

L'autorité de la cour demeura pourtant fort grande jusqu'à la Révolution, puisqu'en 1785 Montmignon s'exprime ainsi: «Entre mille usages vicieux ou incertains,

comment discerner le seul qui soit bon et authentique? C'est à la cour qu'il établit son tribunal, qu'il rend ses oracles. Le petit nombre de ceux qui la fréquentent apporte à la capitale ses décisions et sa manière de prononcer; qui de la capitale passent ensuite successivement de bouche en bouche dans les provinces et chez l'étranger.» Et on ne peut l'accuser de prévention, car il dit ailleurs: «C'est à la cour qu'il faut chercher les modèles d'une prononciation régulière. Je l'avoue; mais où trouve-t-on aussi plus souvent qu'à la cour, et dans tous les genres, le foyer de la corruption et de l'instabilite?»

Depuis la révolution de 1789 et surtout depuis celle de 1848, il est devenu encore plus difficile de déterminer ce qu'il faut entendre par le bon usage, particulièrement en matière de prononciation. Feline (1851) dit: «Ce qui m'a déterminé, c'est l'usage le plus général, celui de la bonne compagnie, qui devait prévaloir.» «Mais», ajoute Thurot (1881), «que faut-il entendre par la *bonne compagnie?* Ce mot avait un sens précis du temps du premier Empire et même de la Restauration. La révolution de 1830 a divisé profondément la *bonne compagnie*, et, depuis 1848, la *bonne compagnie* a été noyée dans le flot croissant de la population parisienne. Aujourd'hui les *honnêtes gens* de la capitale, à définir le mot comme l'a fait Dumarsais, sont tellement nombreux et partagés en groupes si isolés entre eux, qu'il ne peut pas se former un usage commun qui serve de type.»[1])

Thurot termine donc par une négation. Seulement, en bon Parisien, il ne doute pas un moment que ce ne soit uniquement à Paris qu'il faille chercher le bel usage

---

[1]) Thurot, *l. c.*, p. CII—CIV.

et la bonne prononciation. En cela, il suit l'ancienne tradition et est d'accord avec la plupart des lexicographes et des grammairiens de nos jours. L'Académie, il est vrai, se montre énigmatique sur ce point. Dans la préface de sa dernière édition (1877), elle nous dit bien: „il y a un bon et un mauvais usage: c'est un fait que personne ne conteste. Les uns parlent et écrivent bien, les autres écrivent et parlent mal. Chaque profession a son jargon, chaque famille, et presque chaque individu, ce qu'avec un peu d'exagération on pourrait appeler son patois. En réalité, le bon usage est l'usage véritable puisque le mauvais n'est que la corruption de celui qui est bon. C'est donc au bon usage que s'arrête l'Académie, soit qu'elle l'observe et le saisisse dans les conversations et dans le commerce ordinaire da la vie, soit qu'elle le constate et le prenne dans les livres“ (p. V s.). Avec cela, nous n'apprenons pas, si l'Académie d'aujourd'hui admet un bon usage aussi en province, en tant que la province n'est pas simplement l'écho de la capitale, ni non plus, comment il faut faire et comment elle a fait elle-même pour distinguer le bon et le mauvais usage. D'ailleurs, elle se trompe si elle affirme que le mauvais usage (ou ce qu'elle croit l'être) soit toujours la corruption du bon usage. Au contaire, le *bon usage* n'est souvent qu'une corruption mise à la mode. Nous ne sommes guère plus avancés, quand, un peu plus bas, l'Académie nous dit: „La bonne prononciation, c'est dans la compagnie des gens bien élevés, des honnêtes gens, comme on disait autrefois, qu'il faut s'y façonner et s'en faire une habitude. Quant aux étrangers, ils ne l'apprendront qu'en parlant la langue dont ils veulent se rendre l'usage familier avec ceux qui la parlent de naissance et qui la parlent bien (p. VII s.).

Les professeurs de français, de nationalité étrangère, n'ont donc qu'à prendre leur retraite. Mais à quoi reconnaît-on les personnes qui parlent bien? Est-ce que véritablement tous les gens bien élevés sont en possession d'une bonne prononciation, ou faut-il en excepter les provinciaux? Et à Paris même, faut-il s'adresser aux Parisiens de naissance ou peut-on se contenter de provinciaux qui y ont établi leur domicile? Littré, dans la préface de son dictionnaire, n'est pas plus explicite. Il nous dit bien, en parlant de la prononciation française, qu'elle est sujette à des variations, et il nous raconte qu'un vieillard „qui avait été toute sa vie un habitué de la Comédie française, avait noté la prononciation et l'avait vu se modifier notablement dans le cours de sa longue carrière» (p. XII. s.). Mais ni ce récit ni sa conclusion («Ainsi le théatre qu'on donne comme une bonne école *et qui l'a été en effet longtemps*, subit lui-même les influences de l'usage courant à fur et à mesure qu'il change») ne nous disent, où il faut chercher la bonne prononciation et sur quoi se fondent ses propres décisions. Il est à croire que Littré a figuré tout simplement la propre prononciation, non pas telle qu'il l'avait reçue da la bouche de ses ancêtres, mais modifiée d'après des théories personnelles, qui, on le sait, l'ont mis souvent en opposition avec l'usage presque universel. En somme, ce serait donc la prononciation d'un Parisien qu'il aurait donnée pour modèle. Le dernier dictionnaire français qui fasse autorité, le dictionnaire général de Darmesteter et de M. Hatzfeld, lequel est en cours de publication, a adopté la règle «de noter *de préférence*» la prononciation en usage à Paris. C'est M. Hatzfeld, Parisien de naissance, (mais non d'origine), qui s'est chargé de cette partie de l'ouvrage: il y figure la prononciation qu'il emploie

lui-même et qu'il croit employée par les gens bien élevés de Paris.

Ecoutons maintenant les orthoépistes! Nous n'en citerons que trois. Sophie Dupuis[1]) dit: «Qu'on aille à cinquante lieues de Paris, on trouvera déjà la langue corrompue d'une manière sensible, et plus on s'éloignera du centre, plus cette corruption sera frappante; elle ne s'étend pas seulement aux gens du peuple, elle atteint même les classes les plus élevées de la société», et plus loin: «Nous proposerons une question à ceux de nos compatriotes que la prééminence de Paris blesse toujours: De quel point de la France partira la véritable prononciation française? Sera-ce de Bordeaux, ou de Marseille, de Lyon ou de Rouen? Dans ce conflit de prétentions urbaines, faudra-t-il que Paris cède le pas à ses rivales, ou à quelque autre ville moins importante encore, telle que Blois, par exemple, que le préjugé et la jalousie de province vont citant comme un modèle de bonne prononciation, parce qu'autrefois nos rois y faisaient quelque séjour? Mais alors pourquoi pas Rambouillet, Versailles, Fontainebleau, Compiègne? Pourquoi pas Paris enfin, Paris depuis longtemps le siège du gouvernement, le foyer des lumières, le centre des académies, etc.» Lesaint[2]) s'exprime un peu moins énergiquement: «La prononciation indiquée et recommandée dans ce Traité est celle de Paris. Non que la prononciation parisienne soit absolument exempte de défauts, puisque d'abord on peut lui reprocher son grasseyement; mais comparée à la prononciation de toutes les autres parties de la France, c'est celle qui a le plus l'accent français,

[1]) Traité de prononciation. Paris 1836. Introduction.

[2]) Traité complet de la prononciation française. Halle 1890. 3e éd. p. XV.

proprement dit, c'est-à-dire qui est la plus harmonieuse, la moins affectée, la plus naturelle enfin . . . Que doit faire toute personne qui veut parler purement le français? Éviter avec soin l'accent provincial. L'un est traînant, l'autre précipité: tous sont défectueux, parce que la prononciation de la langue française n'est ni traînante ni précipitée.» L'orthoépiste allemand, Plœtz[1]), cite comme autorités: les dictionnaires de l'Académie, de Nodier, de Boiste, de Bescherelle, de Poitevin, de Larousse, et de Littré, les traités de prononciation écrits par des Français (Dubroca, Dupuis, Malvin Cazal, Maigne et Lesaint) et, en général, les Français bien instruits. Mais il en excepte les méridionaux qui n'ont pas habité longtemps le Nord de la France, les Alsaciens et une partie des Suisses français. Il ne croit pas non plus à la prééminence d'Orléans, de Blois, de Tours, etc., et se décide enfin pour la prononciation des Parisiens bien élevés.

Les phonéticiens jugent comme les orthoépistes. Mais aucun de ceux qui ont fait des études spéciales sur la prononciation française, n'a pris la peine de nous instruire *exactement* où il faut chercher et où il a cherché lui-même l'usage qu'il enseigne. Seuls MM. Passy, de Neuilly, nous disent qu'ils donnent la prononciation qui leur est propre ou qu'ils ont entendue dans leur entourage et citent quelquefois les personnes dont ils ont noté les articulations; mais eux aussi ne nous indiquent pas clairement les sources où il faut puiser pour trouver la prononciation modèle. En effet, ce n'est pas aux phonéticiens de chercher et de définir le bon usage: leur tâche est plutôt de con-

---

[1]) Systematische Darstellung der französischen Aussprache. 12e éd. Berlin 1889.

stater et de bien examiner toutes les prononciations existant dans les différentes classes et les différentes régions, et comme les parlers familiers ou populaires avec leurs nombreuses évolutions phoniques ont beaucoup plus d'intérêt pour la vie des langues que les parlers plus ou moins artificiels de la bonne compagnie, il est naturel que les phonéticiens préfèrent l'étude de la langue familière à celle du soi-disant bon usage. Ce n'est pas leur faute, si, ensuite, il se trouve des étrangers qui prennent leurs observations pour une révélation de la seule prononciation à suivre et adoptent ainsi la prononciation des voyous parisiens combinée, peut-être, avec le lexique des romanciers naturalistes les plus avancés.

En somme, l'immense majorité des lexicographes, orthoépistes et phonéticiens français et étrangers, ainsi que presque tous les Français de la province qui tiennent à avoir une bonne prononciation, sont d'avis que l'usage modèle doit être cherché uniquement dans la bouche des Parisiens bien élevés. En dehors des quelques partisans de la langue des anciennes petites résidences de la France, je n'ai trouvé que peu de dissidents. L'un est M. J. P. A. Martin, le seul phonéticien provincial que possède la France. Dans sa petite brochure: Parole et Pensée [1]), il s'exclame: „Mais nous nous demandons quel interêt nous pourrions bien avoir à forcer une partie de la population à prononcer . . .: *râge, pâge, râtion, pâille,* quand elle prononce: *rage, page, ration, paille,* en donnant aux *a* la même valeur que dans *panade.* À quoi bon cette uniformité de prononciation? Pourquoi vouloir établir une tyrannie phonétique? . . . Les habitants du Midi préfèrent

[1]) Pontoise 1889, p. 10 s.

aux sons sourds *â*, *ô*, *eu*, *é* les sons clairs *a*, *o*, *eu*, *è;* dans le Nord de la France, c'est précisément le contraire, et nous ne voyons pas que, pour être plus harmonieux et plus sonore, le français du Midi soit moins intelligible, moins correct que celui du Nord." M. Martin a raison, sans doute, bien que nous sachions qu'au Midi la langue (et la prononciation) française ne sont qu'une importation exotique; mais la voix de M. Martin est celle du prophète dans le désert. — Les autres dissidents que nous avons trouvés, estiment que la meilleure prononciation est celle des méridionaux qui ont émigré à Paris et y ont perdu leurs provincialismes. On assure que les chanteurs et les acteurs les plus célèbres des grandes scènes de Paris ont eu leur berceau sur les bords du Rhône ou de la Garonne ou, du moins, sont originaires de la province. Je n'ai pas eu l'occasion de vérifier cette assertion, qui, en elle même, n'a rien d'improbable.

Il est donc entendu que, pour connaître le *bon usage*, il faut aller à Paris et y écouter les gens bien élevés, natifs de Paris même et aussi de la province, pourvu que ces provinciaux se soient corrigés de leurs imperfections dialectales, qu'ils portent avec eux comme les limaçons leur coquille et dont ils ne peuvent se débarrasser que dans la capitale. Et si nous suivons les conseils des grammairiens anciens et modernes, nous nous y attacherons, faute d'une cour, surtout aux gens de lettres, aux savants, aux grammairiens, aux avocats, aux orateurs laïques et ecclésiastiques et aux comédiens.

Malheureusement tout cela ne nous tire pas entièrement d'embarras. D'abord, il est très difficile de définir qui appartient aujourd'hui aux gens bien élevés et surtout qui n'y appartient pas. Faut-il y ranger seulement ceux qui ont

leur baccalauréat? Mais alors il faut exclure presque tout le sexe féminin et même des personnes qui font la gloire de la littérature française. Ou bien suffit-il d'avoir reçu une bonne éducation primaire? Alors tout le monde est bien élevé et peut prétendre à posséder la bonne prononciation. L'opinion générale est qu'il faut resserrer le cercle des autorités de langue. Mais même en nous bornant aux groupes que nous venons d'énumérer, il n'en est pas un seul dont l'autorité ne soit contestée. Personne ne croit plus aux lexicographes et aux grammairiens. On connaît les reproches qu'on a adressés à Littré d'avoir violenté la langue et d'avoir voulu lui imposer une prononciation qui ou avait fait son temps ou n'avait jamais été employée par personne. Les orthoépistes et les grammairiens se contredisent et se reprochent mutuellement leurs erreurs. Quant aux phonéticiens, il ne faut pas penser à les prendre pour guides. Ils aiment trop le langage familier, et cela les égare. De plus, nous l'avons vu, ils ne savent même pas, si la prononciation des provinces ne vaut pas celle de Paris. D'autres, après avoir disputé longtemps pour décider si les mots dissyllabiques de la langue française ont l'accent sur la première ou la dernière syllabe, sont arrivés à ce résultat surprenant et incroyable qu'ils n'en ont pas du tout. M. Legouvé[1]) nous édifie sur les avocats et les prédicateurs. «Allez au Palais, dit-il, dans la salle des Pas Perdus; abordez un avocat de vos amis et causez avec lui. Son débit sera naturel et simple. Suivez-le dans la salle d'audience; écoutez-le dire: «Messieurs les juges» et commencer sa plaidoirie; ce n'est plus le même homme, toutes ces qualités disparaissent; il était naturel, il devient

[1]) L'Art de la lecture. 21e éd. Paris, p. 76 ss.

emphatique; il causait juste, il parle faux, car on parle faux comme on chante faux . . . Il ne faut pas être injuste pour les avocats; les prédicateurs sont absolument pareils. J'ai entendu bien des prédicateurs, je n'en ai entendu qu'un seul qui parlât complétement juste. Je ne le nommerai pas pour ne pas me brouiller avec tous les autres.» A l'entendre, on croirait que M. Legouvé, académicien, conférencier, et auteur de plusieurs traités sur la lecture, possède le monopole de la bonne prononciation. Malheureusement ses confrères n'en croient rien; un célèbre théoricien et praticien, que je ne nommerai pas, pour ne pas le brouiller avec M. Legouvé, m'assure expressément qu'il faut se méfier de ses décisions. Il nous reste les comédiens et leurs professeurs au Conservatoire. Il est vrai qu'au dire de Littré le bon temps du théâtre est passé (v. ci-dessus p. X). Voyons néanmoins quels sont leurs principes! M. Dupont-Vernon, de la Comédie française, officier de l'instruction publique, professeur agrégé au Conservatoire, les fait connaître dans un livre[1]) dont on me vantait beaucoup le bon sens. J'ai étudié ce livre: le bon sens y est, mais aussi une ignorance complète de la science phonétique dont la connaissance rendrait pourtant de grands services aux professeurs et aux élèves du Conservatoire. Les prescriptions pratiques de M. Dupont-Vernon, dans son chapitre sur la prononciation, ne brillent ni par leur clarté ni par leur précision. Il demande qu'on prononce purement: «il faut se soumettre, sans tenir compte de son goût personnel, aux règles établies en matière de prononciation, *mais en rapprochant ces règles de l'usage*, et préférer, en cas de doute, ne pas

---

[1]) L'Art de bien dire. 4e éd. Paris 1891.

choquer avec une prononciation qui ne serait pas tout à fait selon les règles, que de faire sourire avec une prononciation d'une trop rigoureuse exactitude». Il y a donc des règles théoriques, faites, sans doute, par les orthoépistes et grammairiens, et un usage qui les contredit, et on peut même devenir ridicule quand on se fie trop aux théoriciens. M. Dupont ajoute: «Je viens de prononcer le mot d'usage et j'insiste sur ce point, car, en effet, l'usage est souvent plus fort que toutes les règles.» Toujours la même distinction: l'auteur ne sait pas que de bonnes règles ne doivent que constater l'usage courant. M. Dupont-Vernon continue: «Nous rapprocherons donc toujours la règle de l'usage. Mais encore, faut-il s'entendre sur ce mot. — De quel usage faudra-t-il rapprocher la règle? Je réponds: de *l'usage accepté comme bon à Paris, par le plus grand nombre des gens bien élevés*, des honnêtes gens comme on disait au grand siècle. Remarquez que je n'ai pas dit: l'usage de Paris, mais *l'usage accepté à Paris*. Lorsqu'on est né à Paris, même dans un rang élevé de la société, on parle souvent mal, aussi mal quelquefois, qu'à Marseille ou à Bordeaux. Quand, par grand hasard, j'ai entendu une prononciation presque irréprochable chez un homme qui n'avait jamais pris de leçons de diction, j'ai dit à mon élève: «Monsieur, vous êtes né à Tours ou à Blois, mais vous avez étudié à Paris?» — C'est qu'en effet on parle naturellement bien le français dans les deux pays, mais, pour avoir une prononciation vraiment irréprochable et distinguée, il est nécessaire d'avoir respiré quelque temps l'air de Paris. — «Etudier à Paris, c'est naître à Paris,» a dit Victor Hugo. Vous arrivez de certaines provinces avec une prononciation très régulière, mais légèrement guindée; il en est un peu de

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R F

votre langage comme de la coupe de vos habits; cela est raide, cela n'est pas élégant. À Paris, vous apprenez à jeter dans votre prononciation un certain abandon, *une foule de négligences préméditées qui font le charme de la bonne prononciation.* Vous apprenez, en un mot, à ne pas être esclaves de la règle. Voilà donc quel sera votre usage.» Il y a du nouveau dans cette définition; le bon usage est celui du *plus grand nombre des gens bien élevés de Paris* (v. ci-dessus) agrémenté et égayé par une *foule de négligences préméditées.* Et si on a bien observé la prononciation de ce plus grand nombre et leurs négligences et qu'on ait donné à ces observations la forme de règles, il faut, paraît-il, se méfier de ces mêmes règles pour ne pas tomber dans le ridicule.

Nous nous méfions donc aussi des règles de l'auteur. Nous ne pouvons les réproduire ici; disons seulement que, d'accord avec tous ses collègues, il demande aux acteurs une *r* dentale et les mots *les, des, ces, ses, mes, tes* avec un *e* ouvert, et que ses autres prescriptions, si elles ne répètent pas des lieux communs, sont incomplètes, mal formulées et contestables. Elles n'ont de la valeur que pour qui veut connaître les idées personelles à M. Dupont-Vernon, qui, certes, ne sont pas sans intérêt.

On donne donc aux acteurs des règles à part qu'ils sont libres d'observer ou de ne pas observer, et on leur recommande un *bon usage* vaguement défini. Par conséquent, ce n'est pas chez eux qu'il faut le chercher, et nous ferons bien de les récuser, eux aussi, avec d'autant moins de scrupule que les poètes lyriques nous assurent presque unanimément que les acteurs ne savent pas lire ou déclamer des vers.[1]) Il est vrai qu'en revanche, les acteurs sont

[1]) Voir les jugements de Th. de Banville et de Leconte de Lisle dans Lubarsch, l. c., pp. 25 et 28.

souvent d'avis que les auteurs ne savent pas lire leurs pièces, et il se trouve aussi des poètes modestes qui, comme M. Sully-Prudhomne, ont peur de ne pas bien interpréter, par la parole, les pensées qu'ils ont développées dans leurs poésies. Il y a même des poètes qui affirment que les vers ne doivent pas être lus du tout, que les poésies ne sont que des rêves dont on s'éveille, dès que s'en approche la réalité, c'est-à-dire la lecture avec son interprétation toujours individuelle.

En somme, Thurot a raison: il n'y a pas actuellement à Paris un groupe de gens bien élevés qui puisse prétendre au droit de servir de type de la bonne prononciation. Le bon usage existe partout et nulle part. Il est d'autant plus difficile à trouver qu'en réalité il n'y a pas deux individus qui prononcent absolument de la même manière, et que le même individu prononce différemment en faisant un discours public, en déclamant des vers ou de la prose, „en parlant“ et „en causant“ (pour répéter la distinction faite par M. Legouvé). La prononciation diffère même selon qu'on déclame ou qu'on récite des vers héroiques ou lyriques (ou badins), et selon le genre de la prose qu'on lit. Les impressions et les sentiments qu'on éprouve ou qu'on veut exprimer, l'état de santé, les sensations du moment influent également sur la prononciation. Pour toutes ces raisons, il faut ne pas chercher *un* bon usage, mais *plusieurs*, suivant les situations différentes dans lesquelles on peut se trouver, ou il faut chercher, comme le proposait déjà Saint-Réal, «une prononciation *moyenne* qui n'est pas tout à fait si licencieuse que celle de la conversation, ni tout à fait si régulière (il vaudrait mieux dire: artificielle) que celle du barreau et de la chaire.» Saint-Réal trouve cette prononciation moyenne chez les comédiens (ce qui

est juste, à peu près, quand on ne pense qu'à leur manière de parler dans la haute comédie) et chez ceux «qui lisent bien quand ils lisent haut». En tout cas, la prononciation moyenne ainsi que le bon usage ou les bons usages ne sont et n'ont jamais été que des *abstractions* plus ou moins arbitraires, et si les grammairiens et les orthoépistes ne se sont jamais accordés, c'est qu'ils n'ont pas songé à s'entendre sur la méthode à suivre pour *construire* ce qu'on pourrait appeler le bel usage, c'est-à-dire l'usage le plus répandu pour les différents genres de style dans les groupes de la société qui, par la profession et la position de leurs membres, jouissent d'une certaine autorité en matière de langue.

On pourra se demander s'il vaut la peine de faire cette construction artificielle du bon usage. Il y a des nations qui se trouvent parfaitement bien sans qu'on y ait jamais pensé à chercher ce qu'il faut juger bon ou mauvais dans la prononciation. Les gens instruits ne s'en élèvent pas moins par une prononciation plus distinguée au-dessus du gros du peuple, et il y a même, pour chaque province, une convention tacite qui détermine ce qu'il faut éviter comme dialectal et ce qui est tolérable. Les théâtres, les discours publics, les sermons, l'orthographe, le commerce incessant des personnes instruites de tout le pays, les mille occasions de se rapprocher et de se parler qu'offrent les assemblées politiques, les villégiatures, les relations mondaines ou officielles, les rapports d'affaires et d'intérêts, tout cela exerce une influence égalisatrice dont les moyens de communication actuels augmentent l'action d'année en année. On y rencontre partout des personnes exemptes presque de tout accent local. Dans la France d'aujourd'hui, la situation n'est pas très différente.

Les Parisiens de Paris se trouvent dans un contact perpétuel avec la majorité de ces Parisiens qui ont passé leur jeunesse en province: ces deux groupes échangent journellement, avec leurs idées, leur manière de prononcer. Ces deux catégories, à leur tour, se trouvent, dans leurs voyages ou à Paris même, dans un commerce incessant avec de véritables provinciaux, et là encore s'opèrent des échanges. De plus, dans les provinces françaises aussi, il ne manque pas de personnes, qui, sans avoir jamais vu Paris, sont néanmoins pures de ce qu'on nomme accent provincial; et par cela même qu'elles ne sont pas sous l'influence de la mode parisienne qui existe pour la prononciation comme pour tout le reste, elles peuvent passer sinon pour des modèles, du moins pour de bons types de la prononciation actuelle de la bonne compagnie.

S'il est vrai qu'ainsi la vie pratique crée spontanément une sorte d'usage normal ou conventionnel pour la prononciation, il n'est pas moins vrai que cet usage laisse une assez grande liberté et ne règle pas tous les détails. La théorie grammaticale ne peut que suivre ces mouvements. Néanmoins elle est indispensable. Les personnes isolées, tous ceux qui désirent s'instruire des détails de l'usage que suivent les classes élevées, surtout les étrangers qui veulent apprendre la bonne langue et le bel usage, demandent au grammairien de les éclairer et de leur dire comment on cause, on parle, on lit, et on déclame dans la bonne compagnie. Le grammairien ou orthoépiste, qui, pour savoir bien remplir son devoir, doit être phonétiste, fera donc *systématiquement* et *pour le détail* ce que la vie fait inconsciemment et pour l'ensemble. Il constatera, pour tous les sons et pour tous les styles, l'usage le plus répandu chez les gens du

monde, et surtout chez les gens de lettres, les savants, les orateurs politiques et ecclésiastiques, les acteurs, les professeurs et les théoriciens de la langue, qui aujourd'hui remplacent les cours du temps jadis, et c'est celui qu'il donnera comme bon ou normal. Il n'étudiera pas seulement le mot isolé qui, somme toute, ne s'emploie que rarement, mais surtout la prononciation employée dans les phrases. En outre, il ne se contentera pas d'observer la prononciation des personnes qui doivent être regardées comme des autorités de langue, il descendra aussi dans cette grande masse du peuple qui ne possède qu'une éducation élémentaire: c'est là que bat le cœur des langues modernes. Le simple maître d'école qui, par pédanterie bien intentionnée mais mal avisée, fait sentir une foule de consonnes qui n'avaient jamais été prononcées auparavant, exerce aujourd'hui une plus grande influence que tous les professeurs de diction. Les gens de lettres, les acteurs et les orateurs ne peuvent se soustraire, à la longue, aux évolutions de la langue, nées au cœur de la nation, dans les masses profondes de la bourgeosie. Le théâtre, surtout, qui reproduit les scènes de la vie réelle, subit cette influence; il est assujetti à cet usage véritablement commun qu'il est bien loin de créer. Enfin partout où le langage employé dans les hautes classes et dans les classes moyennes de Paris est flottant, il ne reste qu'à recourir à l'étude de la langue des provinciaux, parmi lesquels les habitants de l'ancienne Ile de France ont, par l'histoire, droit à être entendus les premiers. Il n'y a pas de place ici pour la spéculation théorique comme l'aimaient les grammairiens des siècles passés; la grammaire moderne a renoncé une fois pour toutes à la prétention néfaste et stérile qu'avait celle du 16e et du 17e siècle

de vouloir imposer des lois à la langue; elle se contente de constater, avec le plus grand soin possible, ce qui est, elle cherche à expliquer l'état actuel et à découvrir les facteurs ou les lois qui régissent et qui ont régi le développement de langue.

L'œuvre du grammairien qui veut fixer la prononciation de ses contemporains n'est, du reste, rien moins que facile. Nous ne voulons pas parler de la préparation scientifique qui lui est nécessaire, s'il veut mener ses recherches à bonne fin. Mais de tous les côtés se présentent des difficultés d'une nature plutôt technique. Il est assez facile de trouver des gens bien élevés et de bonne volonté qui se prêtent même à des expériences phonographiques faites avec les appareils qu'on vient d'introduire dans la science phonétique. Mais l'application de ces instruments qui leur donne l'air de martyrs les décontenance et leur fait perdre l'équilibre lingual. Malgré eux, ils égarent ou trompent souvent leur examinateur. Celui-ci, quand même, après coup, il s'aperçoit de ses erreurs, a en tout cas perdu son temps. En outre, il ne faut pas trop compter sur la patience des personnes de bonne volonté. Ceux dont le concours est salarié souvent ne comprennent pas les expériences qu'il s'agit de faire, souvent ne s'y interessent pas: leur indifférence induit en de nouvelles erreurs. Les gens les plus instruits sont toujours embarassés par les questions qu'on leur fait sur des détails de leur prononciation, et s'ils ne sont pas grammairiens et ne savent pas s'observer, ils donneront, pour la plupart, des réponses qui ne méritent qu'une foi très limitée. Qui se sent observé, est toujours enclin à poser, pour ainsi dire: pour beaucoup, l'aspect d'un phonétiste qui les examine fait l'effet d'un espion contre lequel il

faut se tenir sur ses gardes. Les meilleures observations phonétiques sont faites sur des personnes qui ne se savent pas observées. Mais on ne peut observer personne à son insu quand il faut employer des appareils; même quand on veut seulement entendrc le même individu s'exprimer dans les différents genres de style, on ne peut pas lui cacher son projet: les notes qu'il prend, trahissent l'examinateur. On ne peut pas même s'examiner soi-même sans courir risque de se tromper: la réflexion nous fait perdre l'ingénuité. Il n'y a que les acteurs, les conférenciers, les prédicateurs et les lecteurs publics qu'on peut observer sans qu'ils le sachent. Mais là aussi, les inconvénients sont nombreux. Rien de plus facile, en effet, que de fréquenter les théâtres, d'y entendre les mêmes acteurs, soit dans les mêmes rôles, soit dans des rôles différents, et d'y prendre autant de notes qu'on veut. Mais d'abord cette étude est très coûteuse, même pour la minorité des grammairiens et des phonétistes qui n'est pas astreinte à une sage économie. Ensuite, pour savoir ce qui est artificiel dans la prononciation des acteurs sur la scène, il faudrait pouvoir les observer aussi dans leur vie privée, quand ils parlent sans contrainte. Même inconvénient pour les conférenciers de toutes les catégories; et justement les acteurs, les conféreneiers et les gens de lettres les plus en vue sont les moins accessibles dans la vie privée. On ne peut vraiment pas leur demander de perdre leur temps en de longues interviews et d'ennuyeux examens faits par des grammairiens ou des phonétistes dont ils ne savent pas apprécier la compétence et dont les études ne leur inspirent souvent qu'un médiocre intérêt. Toutes ces difficultés ont eu pour effet que, tout en prétendant enseigner le bon usage, les orthoépistes et lexicographes de tous les

temps, quand ils ne se sont pas contentés de répéter les règles de leurs prédécesseurs, ont enseigné simplement leur propre prononciation. Ils faisaient beaucoup s'ils normalisaient ce qu'ils croyaient être le bon usage ou s'ils profitaient des quelques observations que le hasard de leur entourage leur avait fait faire. Assez fréquemment ils altéraient même la vérité par des assertions hasardées, nées de quelque théorie qui leur tenait à cœur.

A côté des difficultés que nous venons d'énumérer il y en a d'autres: celles de bien entendre et de bien noter ce qu'on a entendu. Comme il n'y a pas deux individus qui prononcent exactement de même, ainsi il n'y en a pas deux non plus qui entendent exactement de la même manière, eussent-ils reçu une éducation phonétique égale. Car il faut une préparation spéciale pour bien entendre les sons de la langue comme pour bien entendre ceux de la musique. Des habitudes individuelles ou nationales, des idées préconçues ou des préjugés enracinés, des influences orthographiques dont on ne se rend pas compte, conduisent involontairement à des erreurs d'acoustique. Toutes les observations faites sur les fonctions des organes vocaux sans l'aide de bons apparails phonographiques doivent être acceptées avec le plus grand scepticisme. Mais quand même le phonétiste a bien entendu, comment doit-il figurer les sons entendus? Il y a presque autant de systèmes de transcriptions phonétiques que de phonétistes; ces systemes doivent leur existence ou à des principes ou à des besoins différents, quelquefois seulement à la vanité puérile de leurs inventeurs. Le meilleur système serait peut-être celui qui figurerait non les sons, mais leurs parties constitutives; on l'a entrepris, mais il est tellement compliqué qu'il devient illisible, sans attein-

dre pour cela l'exactitude idéale qu'il faudrait lui demander. En général, on s'est contenté d'employer l'alphabet latin, auquel on ajoutait quelques lettres spéciales, et qu'on affublait de signes diacritiques destinés à rendre les nuances dont les sons exprimés par une même lettre sont susceptibles. Plus ces alphabets phonétiques (qui, naturellement, ne connaissent qu'un signe pour chaque son) sont exacts, plus ils sont surchargés de signes diacritiques, plus aussi les textes transcrits offrent de difficulté au lecteur et plus il s'y glisse d'erreurs. Et, dans ces notations figurées, les erreurs typographiques deviennent, pour ainsi dire, des erreurs de prononciation. Enfin, la transcription phonétique la plus scrupuleuse ne parvient jamais à rendre exactement la prononciation entendue; elle lui ôte son individualité, elle ne rend pas le timbre personnel de la voix, elle néglige plus ou moins les sons transitoires et les intonations. Il faudrait toujours ajouter une notation musicale avec des indications scrupuleuses des andante, des crescendo, des decrescendo, en un mot, de l'expression linguale ou acoustique des mouvements de l'âme, et un commentaire dans le genre de ceux que donnent les Coquelin dans leur Art de dire le monologue.[1]) L'idéal serait d'examiner toujours à l'aide d'un bon phonautographe et de faire multiplier les inscriptions de l'appareil; mais là encore surgissent une foule de difficultés dont une des plus grandes est de savoir lire les courbes faites par l'inscripteur de la parole. On ne pourra jamais espérer de faire accepter leur lecture à un public qui ne ce compose pas exclusivement de phonétistes bien expérimentés, et il n'est pas même pro-

---

[1]) 6e éd. Paris 1889. Ollendorff.

bable que ceux-ci s'accorderent toujours sur l'interprétation des tracés que leur ont donnés leurs appareils.

Mais ne nous perdons pas dans des problèmes qui appartiennent à l'avenir! Ce que nous venons de dire suffira pour excuser les imperfections de notre petite étude. En allant à Paris, en 1891, j'ai voulu voir si, dans les classes élevées, il y a une telle conformité de prononciation, même dans le détail, qu'elle permette de fixer une sorte de bon usage; en quoi l'usage reçu à Paris est conforme à celui des gens bien élévés des différentes provinces; s'il faut faire des distinctions de prononciation et pour les différents genres de style et pour les différents groupes de la bonne compagnie, et quelles sont ces distinctions à faire; quelles sont les particularités de la prononciation des Parisiens de Paris, et comment les provinciaux de la bonne société immigrés à Paris s'arrangent avec elles; enfin, quelle est la prononciation des classes moyennes et quelle influence elle exerce sur celle des hautes classes. Je n'ai pas eu l'illusion de pouvoir trouver, en quelques mois, la réponse à toutes ces questions qui demandent de longues études, cependant j'ai voulu et j'ai pu m'orienter au milieu de ces problèmes et collectioner quelques matériaux qui permettront de jeter un coup d'œil dans le laboratoire de la prononciation vivante. C'est une partie de ces matériaux que je publie dans les pages qui suivent. Ils se composent de quelques échantillons de la «prononciation moyenne» de personnes «qui lisent bien quand ils lisent haut» (voy. p. XIX), et veulent contribuer à éclairer la question compliquée du *bon usage*. Muni des recommandations de MM. Rod, Rousselot, Mgr. d'Hulst et M. d'Arbois de Jubainville, je me suis présenté chez les *honnêtes gens* dont on a lu les noms sur le titre de cette brochure et

qui n'ont pas besoin d'être recommandés aux lecteurs comme témoins dignes de foi de la prononciation de *la bonne compagnie*. Tous ces messieurs m'ont accueilli avec bienveillance et se sont exécutés avec la meilleure grâce du monde en me lisant, récitant ou déclamant des pièces de leur composition et choisies par eux ou proposées par moi. En les écoutant, j'ai inscrit sur mes textes préparés d'avance les particularités que j'ai pu saisir dans leur prononciation; des échanges d'idées sur des détails de prononciation et sur la meilleure manière de lire ou de déclamer des vers accompagnaient la lecture. Il va sans dire que, si l'occasion se présentait, j'ai observé mes *sujets* quand ils parlaient en public, ignorant la présence d'un espion de leur prononciation. M. Silvain et M^me^ Bartet n'ont été entendus par moi qu'au théâtre. M. G. Paris qui comme M. Daudet me lisait un texte transcrit déjà par M. P. Passy, a bien voulu lire l'épreuve de son texte de sorte que, pour sa part, on a la prononciation telle qu'il veut l'avoir ou qu'elle lui paraît recommandable. Tous les textes sont accompagnés de variantes qui représentant la prononciation de M. Omer Jacob, alors élève de l'École des Chartes et licencié ès lettres, type d'un Parisien de Paris et qui m'avait été présenté comme tel par MM. G. Paris et Morel-Fatio, juges dont on connaît la compétence. Les autres variantes, ajoutées dans cette seconde édition d'après des lectures qui m'ont été faites en 1894, indiquent la prononciation de M. Ritter *(Ri)*, professeur à la Faculté des Lettres de Genève, Genevois d'origine, de M. l'abbé Rousselot, de Saint Claud (Charente) *(Ro)*, et de M. Bleton *(Bl)*, licencié ès lettres, de Lyon. Ces variantes nous montrent comment les mêmes individus, instruits et *bien élevés*, Parisiens ou provinciaux, lisent et récitent des textes des styles les plus

différents. Il est inutile de donner des renseignements sur MM. Ritter et Rousselot, connus de tous les romanistes. M. Bleton et les personnes nommées dans la notice sur M. Daudet, qui ne m'ont lu que la *Chasse à Tarascon*, sont originaires des lieux indiqués qu'ils n'avaient jamais quittés pour longtemps jusqu'au moment de la lecture (en 1890/91). Je les ai présentés à mes lecteurs dans mon étude: *Zur Aussprache des Französischen in Genf und in Frankreich.* Berlin 1892, p. 3 ss. J'ai tenu à avoir des échantillons de tous les genres de style et je les ai ordonnés, en commençant par un simple récit et en finissant par une pièce du lyrisme le plus élevé. Malheureusement, en commençant la collection qui suit, j'avais mal choisi mon temps: une partie des auteurs dont j'aurais voulu fixer, autant que possible, la prononciation, était déjà à la campagne. C'est pourquoi je n'ai pas pu donner par ex. un dialogue familier en prose dit par un auteur de comédies, ni la prononciation d'un avocat ou d'un orateur politique, dignes de prendre place à côté de nos témoins de langue. M. le comte de Mun qui avait bien voulu me promettre son concours a dû, au dernier moment, se soustraire à mon inquisition phonétique.

Faut-il ajouter que toutes les personnes qui ont eu la bonté de m'accorder une audition ont lu ou déclamé selon ce qu'on appelle les règles de l'art? Certes, ils n'ont jamais manqué de mettre l'accent logique sur les dernières syllabes sonores d'une phrase ou d'un membre de phrase après lequel il fallait ponctuer. La régularité de leur ponctuation ou de leur accentuation qui variait naturellement dans le même texte selon la rapidité de la lecture ou de la récitation, m'a permis de renoncer à indiquer les repos par d'autres moyens que les signes de ponctuation ordinaires. Je n'ai donc marqué que les

accents oratoires, par des ′ ou des ‵, selon l'intensité de l'accent. Je n'ai pas tenté d'indiquer les différentes intonations, d'abord parce qu'il m'a été impossible de prendre tant de notes en même temps, puis, parce que les essais qu'on a faits jusqu'à présent pour figurer, dans des transcriptions phonétiques, les modulations de la voix, sont tellement imparfaits qu'ils ne m'ont pas encouragé à les suivre. Enfin, j'ai peur de ne pas avoir toujours été assez conséquent; par ex. je n'ai pas toujours eu égard à la distinction des voyelles brèves et des moyennes. J'ai cherché, surtout, à constater le plus scrupuleusement possible le timbre (la qualité) des sons et je n'ai noté que ce que j'ai entendu sans me soucier d'aucune théorie phonéticienne. Les observations que j'ai pu faire avec les appareils phonographiques de M. l'abbé Rousselot et sous sa direction m'ont fortement convaincu du peu de confiance que méritent ces théories. On ne s'étonnera donc pas de me voir figurer souvent de o͡a et des ọ͡a, des *i*, *u* et *ü* ouverts ou mi-ouverts, où l'on s'attend aux *ụa* et aux *i̯*, *u̯*, *ü̯* fermés, préconisés par les «jeunes phonéticiens», de simples *ą* ou *ą̄* où l'on s'attend à des *ã* et des *ãe* qui existent intentionellement, mais ne réussissent souvent pas à se faire entendre. Les traits les plus intéressants de mes autorités sont relevés dans les notices qui précèdent les textes. J'ai renoncé à noter ce qui, dans la prononciation de MM. Ritter, Rousselot, Jacob, Bleton et des autres personnes dont nous n'indiquons que les variantes, est caractéristique et digne d'être remarqué. Les lecteurs désireux de s'instruire ne manqueront pas de faire eux-mêmes le dépouillement intéressant que permettent ces variantes; variantes dues tantôt à des particularités dialectales tantôt à une lecture plus ou moins rapide ou encore

plus ou moins soignée. Je suppose connues les articulations ordinaires de la prononciation française; pour faciliter la lecture, je n'ai pas groupé les lettres d'après les mesures de la langue parlée: la ponctuation, les *sandhis* marqués et le sens des phrases n'admettent guère d'erreur sur la place des repos.

Il me reste à exprimer mes remerciements les plus empressés à tous ceux qui m'ont secondé dans cette étude et qui me l'ont rendue possible.

Alphonse Daudet.

M. A. Daudet (né à Nîmes, le 13 mai 1840, élevé en Provence, à Paris depuis 1857) a bien voulu me lire le passage suivant tiré de son Tartarin de Tarascon, avec une vitesse moyenne d'abord, puis il en a répété le commencement avec un peu plus de rapidité. Dans cette seconde lecture, il y avait quelques *e* sourds de moins; *də se (de ses*, p. 3, l. 7) fut transformé en *t se*. On doit regarder comme traces de la provenance méridionale de M. Daudet: la conservation assez fréquente d'un *e* féminin final [dans *merle* (p. 3, l. 14), *vile* (p. 3, l. 4), *route* (p. 5, l. 5), *gite* (p. 5, l. 14), *locale* (p. 7, l. 2), *daube* (p. 7, l. 10), etc.]; *e* ouvert dans *sait* (p. 5, l. 14); *œ* ouvert dans *vieux* (p. 7, l. 13). L'*r* de M. Daudet n'a rien de particulier; il prononce les mots *les, des* etc. généralement avec un *e* fermé; sa prononciation irrégulière de *milieu* (comme *miɟœ*, p. 9, l. 3] est due probablement à une petite inadvertance qui l'a laissé tomber ici dans un parler un peu trop familier. L'organe de M. Daudet est clair et sympathique, son articulation distincte et énergique, le timbre de sa voix moyen, sa diction élégante et soignée.

Les variantes données en bas indiquent les prononciations divergentes de: M. P. Passy, Français parlé[3], p. 11 ss *(P)*; M. Jacob, de Paris *(J)*; M^lle^ Boulet, Parisienne *(B)*; M. Zbinden, professeur au lycée de Genève *(G)*; MM. Mital *(L^m)*, Raffin *(L^r)* et Vernier *(L^v)*, Lyonnais, élèves du lycée de Lyon *(L)*; M^me^ Lachaud, native de la Bastide (Vaucluse) *(V)*; M^me^ Cardonnet, Montpelliéraine *(M)*; M. Mondin, Tourangeau *(T)*; M. Rivière, Caennais *(C)*, et M. Delarue, Amiennois *(A)*. On reconnaîtra facilement les coïncidences répétées de la prononciation de M. Daudet avec celle de ses compatriotes du midi, dont M^me^ Cardonnet surtout représente bien l'accent. — Les variantes mises entre parenthèses ne sont pas entièrement assurées.

La chasse à Tarascon.

La chasse est la passion des Tarasconnais, et cela depuis les temps mythologiques où la Tarasque faisait les cent coups dans les marais de la ville et où les Tarasconnais d'alors organisaient des battues contre elle. Il y a beau jour, comme vous voyez.

Donc, tous les dimanche matin, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule, avec un tremblement de chiens, de furets, de trompes, de cors de chasse. C'est superbe à voir! Par malheur, le gibier manque, il manque absolument.

Si bêtes que soient les bêtes, vous pensez bien qu'à la longue elles ont fini par se méfier.

A cinq lieues autour de Tarascon, les terriers sont vides, les nids abandonnés. Pas un merle, pas le moindre lapereau, pas le plus petit cul-blanc.

Elles sont cependant bien tentantes ces jolies colinettes tarasconnaises, toutes parfumées de myrte, de lavande, de romarin; et ces beaux raisins

---

apsœlümã *P.* — **11.** bętə *M.* sụạị *P.* bętə *M.* lõ:g *PJBGLVTCA.* — **12.** ęz õ *P*; ęləz õ *A.* sə *PVMTA.* méfie *C*; mefiie *VMT.* — 13. sęηk *M*; sẽk *A.* liịœ *M*; lịœz *A.* terịe *P.* vid *PJBGVT* (vịd) *L.* — 14. pa *P*; pạz *B.* mĕrl *PJBGLVTA.* l mụẽdrə *PT*; lə mụẽdrə *BVA*; l mụẽdr *G*; lə moęηdrə *M.* lạpro *PJBGL VTA*; lapəro *M*; lapro *C.* — 15. l *PJG̃L.* pəti *VM.* külblã *M.* — 16. ę *P*; ęlə *M.* səpãdã *C*; səpạndaη *M.* tạntạntə *M.* žœli *PL.* kọlinętə *M.* tạrăskọnêzə *MC.* — 17. tut *PJ*; tutə M. d mirt *PGLT*; də mirtə *M*; mịrtə *CA.* lạvạndə *M*; lạvã:də *C*; lavã:də *A.* rọmạręη *M.* se *PJBGLVMTA.* rēzẽ P.

la šąs a tąrąskõ.

lą šąs e lą pąsi̯õ de tąrąskǫnę, e səlą dəpï̯i le tã mitǫlǫži̯k u lą tąrąskə fəzę le sã ku dã le mą̀rę də lą vilə, ę u lę tąrąskǫnę dąlôr ǫrgąnizę de bą̀tü kõtr ęl(ə). — i̯l i̯ ą bó žūr, kǫm vu vǫ́ą̆i̯e.

dõ:k, tu le dimã:š mątẽ, tąrąskõ prã lez ąrm e sôr də se (tse) mü:r, lə sąk o do, lə füzi sür lepōl, ąvęk œ̃ trãbləmã də šį̆ẽ, də fürę, də trõ:p, də kǫr də šąs. — se süpęrb ą vu̯ār! pąr mąlœ:r, lę žibi̯e mã:k, i̯l mãk ąpsǫ́lümã.

si bêt kə su̯ą le bêt, vu pãse bi̯ẽ ką lą lõ:gə, ęlz õ fi̯ni pąr s mefi̯e.

ą sẽ́ li̯œ otūr də tąrąskõ, le tę́ri̯e sõ vid(ə), le ni ąbãdǫne. páz œ̃ męrlə, pa lə mu̯ẽdr ląpəro, pa lə plü pti küblã.

ęl sõ spãdã bi̯ẽ tãtã:t, se žǫli kǫlinĕt tąrąskǫnêz, tu̯t pąrfüme də mi̯rt, də lą́vã:d, də rǫ́mąrẽ; e sę bo ręzẽ

---

2. la *A.* ę *PG.* la *A.* pă̈siõ *V*; pasi̯õ *P*; pāsi̯õ *C*; pásį̆õ *J.* tąrăskǫne *A.* səla *JLMA*; slą *PBGT.* tpü̯i *P*; depü̯i *V.* le] lę *C.* — 3. tąrąsk *PJGLVTA*; tarăsk *BC*; tarąskə *M.* marę *A.* — 4. d *PJBGL.* vil *PJBĠLAMT* (vi̯l) *C.* le *PJBGLVMTA.* tąrąskǫne *A.* dąlŏrs *A.* ǫrgąnīzę *P.* — 5. ęl *PJBGLVT* (ĕl) *CA.* i̯l i̯ a *MTA*; i i̯ ą *P.* vǫą̆i̯é *JC*; vu̯ą̆i̯e *PBGLVMTA.* — 6. lę C. mátẽ *A*; mątęɳ *M.* ąrmə M. sŏr *J.* — 7. t se *GL.* füzil *M.* ępōl *C*; epǫlə *M*; epŏl *A.* — 8. œn trąmbləmąɳ M. t šį̆ẽ *PL*; de šį̆ẽ *A.* füre *A.* də trõpə *C*; de trõpə *A*; də trõb *J*; de trǫmpə *M.* de kǫr *A.* də šąs *PBGVTA* (də šăs) *C*; t šăs *L*; də šąʊə *M.* — 9. sę *P*(*BG LVMTA*). vu̯âr *P*; vǫ̆ār *T.* mą́lœr *JA.* mãkə *M.* i *P.* — 10.

muscats gonflés de sucre qui s'échelonnent au bord du Rhône, sont diablement appétissants aussi! Oui, mais il y a Tarascon derrière, et dans le petit monde du poil et de la plume, Tarascon est très mal noté. Les oiseaux de passage eux-mêmes l'ont marqué d'une grande croix sur leur feuille de route, et quand les canards sauvages, descendant vers la Camargue en long triangle, aperçoivent de loin les clochers de la ville, celui qui est en tête se met à crier bien fort: „Voilà Tarascon! voilà Tarascon!“ et toute la bande fait un crochet.

Bref, en fait de gibier, il ne reste plus dans le pays qu'un vieux coquin de lièvre, échappé comme par miracle aux septembrisades tarasconnaises et qui s'entête à vivre là. A Tarascon, ce lièvre est très connu. On lui a donné un nom: il s'appelle le Rapide. On sait qu'il a son gîte dans la terre de monsieur Bompard, — ce qui, par parenthèse, a doublé et même triplé le prix de cette terre, — mais on n'a pas encore pu l'atteindre.

A l'heure qu'il est même, il n'y a plus que deux ou trois enragés qui s'acharnent après lui.

— 10. fĕt *A.* də žibi̯e *JVMA.* i̯l nə *JBGVMTCA*; i n *P*; i̯l n *L.* rĕst *JA.* dã lə *VM.* pei *PLA(BGVMT).* vi̯œ *M.* — 11. kokẽ *A.* d *P(JLTC).* li̯ęvr *A.* ešape *PBGLVTA.* kọm *M.* sĕptãbrizạd *T*; sĕptãbrīzạd *P*; sĕptãbrizạd *L*; sĕptãbrizadə *VC*; sĕptạmbrizadə *M.* — 12 tạrăskọnêzə *M*; taraskọnêz *A.* ạntẹt *M.* a *J.* vivrə *PBGLVM.* lạ *P.* li̯ęvrə *V.* — 13. ẹ *P(BGLVMA).* ạ *P.* i̯l sạpĕl *JBGLVMA.* rạpīdə *MC*; rapīdə *A.* — 14. se *PJLBVMTCA.* žit *PJBGLVTA(C).* mọsi̯œ *M*; mọsi̯œ *C.* bõpâr *P*; bŏ̃par *A.* s *PL.* — 15. pạrạntêzə *M.* ạ *P.* dúble *J.* tríple *J*; trible *M.* l pri *P(G).* t sẹt *PJBGLT*; də sẹtə *VM.* — 16. tẹrə *M.* mẹ *P.* ạ P. pa *P*; paz *B.* ãkôrə *M.* ătẹndrə *M.* — 17. lœ̣rə *M.* ẹ *P (BG etc.)* i̯ ạ *P*; i̯l ni̯a *BGLVMTCA.* k *BGLVT*; g *P.* dœ *PB.* tru̯az *P*; tro̯ạ *M.* — 18. ạšạrn *P.*

müska gõfle t sükr ki sešlǫnt o bôr dü ron(ə) sõ djabləmãt ąpetisãz osi! u͡i, mę, íl į ą tąrąskõ dęrį̂r, e dãl pti mõdə dü pu͡ąl e də lą plüm, tąrąskõ e trę mąl nŏte. lez u͡ązo t pąsãž œ mêmə, lõ mąrke dün grãd kru͡ą sür lœr fœį̄ də rutə, e kã le kąnār sovãž desãdã vęr lą kąmąrg ã lõ triã:gl, ąpęrsoąv də lu͡ẽ le klǫše də lą vilə, səli͡i ki ęt ã têt sə męt ą kri͡je bi͡ẽ fôr: „voąlą tąrąskõ!“ voąlą tąrąskõ!“ e tu͡t lą ba:d fęt œ̃ krǫšę.

Brĕf, ã fę d žibi͡e, į nə rĕstə pli͡i dãl pęi kœ̃ vi͡œ kǫkẽ də li͡êvr, ešą́pe kǫm pąr mirākl o sĕptãbrizad tąrąskǫnêz e ki sãtęt ą vīvr la. ą tąrąskõ, sə li͡êvr e trę kǫnü. õ li͡i a dǫne œ̃ nõ: į sąpĕl lə rąpid. õ sę ki͡l ą sõ žitə dã lą têr də msi͡œ bõpār — sə ki, pąr pąrãtêz, a duble, e męm triple lə pri də sęt têr, męz õ na paz ãkôr pü lătẽ:dr.

ą lœ:r ki͡l e mêm, į ni͡ a pli͡i kə dœz u tru͡ąz ãrąže ki sąšąrnt ąprę li͡i.

---

1. müską *P*; mi͡iską *B*; mi͡uska *TA*. də sükr *MA*. ešlǫn *PBGLT*; ešəlǫnə *M*. rõn *PJBGLTC*; rǫnə *M*; rŏn *A*; rôn *V*. — 2. djabləmã *BGLVMT*; djābləmã *P*. ąpetisã *PJBGLMTC*; ąpətisã *V*. ǫsi *V*. męz *JBGVTCA*. į ą *P*; il į a *CA*. — 3. dęrį̂rə *M*. dã lə *JBVM*. pəti *VMC*. mõ:d *PJBGLVTCA*; mǫndə *M*. pu͡ąl *P*. d lą *PBGLVTA*. pli͡im *JA*; pli͡im *C*; plümə *M*. — 4. ę *P(BGLVMTA)*. lęz *TC*. oazo *T*. d pasâž *P*; d pąsaž *T*; də pąsažə *MA*. mêm *PBLV͡MTA*; męm *J*. — 5. dünə *LV*. grã:t *P*; grąndə *M*. kru͡a *P*; kroa *M*. fœ̄l *G*. rut *PBGLVTA*; ru͡t *J* (rŭt) *C*. kąnâr *P*; kanār *M*. — 6. sovâž *P*; sóvaž *B*; sovažə *A*; ∂ovažę *M*. desąndã *M*. kąmąrgə *MC*. ąpęrsu͡âv *P*; ąpęrsu͡ăv *PBG*; ąpęrsu͡av *LV*. — 7. d lą *PBT*. vil *PBGLVT*; vi͡l *J*; vi͡lə *A*. sü͡i *P*. ki͡ *PL*. ęt *PJBLVMTC*; et *A*. tętə *M*; tęt *A*. s mę *P*; sə met *A*. — 8. krie *P*. vlą *P*; voąlą *JBLVA*; vu͡ąlą *GC*; voąla *MT*. tutə *LVM*. — 9. bąndə *M*. fę *B*. krǫšę *P*; krǫše *MA*.

Les autres en ont fait leur deuil, et le Rapide a passé depuis longtemps à l'état de superstition locale, bien que le Tarasconnais soit très peu superstitieux de sa nature et qu'il mange les hirondelles en salmis, quand il en trouve.

Ah ça! me direz-vous, puisque le gibier est si rare à Tarascon, qu'est-ce que les chasseurs Tarasconnais font donc tous les dimanches?

Ce qu'ils font? ils s'en vont en pleine campagne, à deux ou trois lieues de la ville. Ils se réunissent par petits groupes de cinq ou six, s'allongent tranquillement à l'ombre d'un puits, d'un vieux mur, d'un olivier, tirent de leurs carniers un bon morceau de bœuf en daube, des oignons crus, un saucissot, quelques anchois, et commencent un déjeuner interminable, arrosé d'un de ces jolis vins du Rhône qui font rire et qui font chanter.

Après quoi, quand on est bien lesté, on se lève, on siffle les chiens, on arme les fusils, et on se met en chasse. C'est à dire que chacun de ces messieurs prend sa casquette, la jette en l'air de toute sa force, et la tire au vol avec du 5, du 6 ou du 2, — selon les conventions.

M. ɔ̃bʳ *B*; ɔ̃:br *A*; ɔ̃brə *VM*; ɔ̃:b *P*; ɔ̃b *JG*. vi̯œ *P(BGLVT AJC)*. œ̃n *P*. — 10. tīrə *M*. d bœf *PBGLA*. dɔ̄b *PBGLVT*; dǫbə *MA*. — 11. oą̃ɔ̃ *LVT*; ǫą̃ɔ̃ *M*. sosiso *PGMC*, sǫsi̯so *GBLʳVA*. kęgz *P*. ãšu̯a *A*; ãku̯ą *T*. kǫmã:s *PJMT*; kǫmãsət *V*. — 12. ẽtęrminąbl *P(BGT)*; ẽtę́rminabl *V*. ąrōze *P*; ąrǫze *LM*; ąróze *V*. də se *VMA*. žœ̨li *PL*; žǫ́li *V*. rôn *V*; rǫnə *M*; rŏn *A*. — 13. šąnte *M*. — 14. kąnt *M*. ɔ̃n *P*. ę *P(BGL VMT)*. bi̯ẽ′ *T*; bi̯ęn *M*. ɔ̃ s *P(GLVTA)*; ɔ̃ s(z) *J*; ɔ̃ sə *M*. lęvə *M*. sif *J*; siflə *P*; si̯flə *BM*. — 15. ɔ̃n *P*. ąrmə *MCA*. füzil *VM*. ɔ̃ sə *VM*. mę *P*; męt *BLVTA*. šąs *PBGLVTA (JC)*. st *P*; sęt *GT*. — 16. šąkœ̨n *M*. də se *VM*. mesi̯œ *P(BGL)V(MTA)*. kąskĕt *A*; kąskętę *M*. la *A*. — 17. tut *P*; tutə *M*. la *A*. ąvękə *M*. si̯s *L*. — 18. slɔ̃ *PJGL*. kɔ̃vã′si̯ɔ̃ *B*.

lez ōtr ąn õ fę lœr dœ:i̯, e lə rą́pid(ə) a pąse dəpüi lõtãz ą leta də süpęrstisi̯õ lǫkąlə, bi̯ẽ k lə tąrąskǫnę sụą trę pœ süpęrstisi̯œ də są nątü:r e ki̯ mãž lez irõdęl ã sălmi, kãt i̯l ã trūv.

a są m dire vu, püiskə l žibi̯e e si rār ą tąrąskõ, kęskə le šąsœ.r tąrąskǫnę fõ dõ tu le dimã:š?

ski fõ? i sã võt ã plęn kãpāñ ą dœz u trụą li̯œ də lą vilə, i s reünį̄s pąr pti grup də sẽk u sis, sąlõž trãkilmãt ą lõbr dœ̃ püi, dœ̃ vi̯ę mü:r, dœn ǫlivi̯e, tīr də lœr kąrni̯e œ̃ bõ mǫrso də bœf ã dōbə, dez ǫñõ krü, œ̃ sǫsiso, kĕlkəz ãšụą, e kǫmãst œ̃ dežœne ẽtęrminabl, ąroze dœ̃ tse žǫli vẽ dü rōn ki fõ rīr e ki fõ šãte.

ąprę kụą, kãt ǫn e bi̯ẽ lĕste, õ z lêv, õ sifl le šį̄ẽ, ǫn ąrm le füzi, e õ s męt ã šąsə. set ą dīr, kę šąkœ̃ tse mĕsi̯œ prã są kąskęt, lą žęt ã lêr də tŭt są fǫrs, e lą tīr o vŏl ąvĕk dü sẽk, dü sis, u dü dœ — səlõ le kõvãsi̯õ.

---

1. lęz *G.* ãn *P.* dœl̃ *G.* l *PJBGL.* rąpid *PBGL VTA*; rą́pid *J.* pase *G(VA)*; pāse *PC.* — 2. tpüi *P.* lõtã *P(BGLVT)C*; lǫntã *M.* etą *P.* t *PJGL*; süpęrstį̄si̯õ *A.* lǫkąl *PJBGLVMTCA.* l *P(BGLT).* — 3. tąrăskǫne *A.* pœ̨ *M.* süpęrstisi̯œ̨ *M*; süpęrstį̄si̯œ *A.* t są *PJBGL.* nątürə *M.* i mã:ž *P*; i̯l mã:ž *JBGLVTCA*; i̯l mąnžə *M.* — 4. (lęz *C).* sąlmis *A.* ąn *M.* trūvə. *M.* — 5. ą *P.* sa *A.* mə *VMCA.* dīre *P*; diré *C*; *(les autres:* dire-vú, *comme au texte).* lə *VMCA.* ę *P(BGLVMTA).* râr *P.* — 6. kęskə *P*; keskə *B.* tąrąskǫne *A.* dimãšə *M.* — 7. skį̄l *JBGLVMTCA.* i̯(l) *J*; i̯l *BGLVTA.* võ *P(M)*; võ(t) *B.* plĕn *J*; plęnę̨ *M.* kãpąñ *PBGLVT(C)A*; kąmpąñə *M.* a *A.* dœ *P.* trụa *P.* — 8. d lą *PJBGLVT.* vil *PBGLVMTA* (vi̯l) *J.* i̯l s *JL*; i̯l sə *BGTCA*; i sə *M.* reünis *P*; reünisə *M.* pəti *PC(BGLVMTA).* de *A.* — 9. sąlõ:ž *P*; sąlõžə *A.* trãkilmã *PBGLVMTA*; trãkiləmã *J*; trãki̯ləmã

Celui qui met le plus souvent dans sa casquette est proclamé roi de la chasse, et rentre le soir en triomphateur à Tarascon, la casquette criblée au bout du fusil, au milieu des aboiements et des fanfares.

Inutile de vous dire qu'il se fait dans la ville un grand commerce de casquettes de chasse. Il y a même des chapeliers qui vendent des casquettes trouées et déchirées d'avance, à l'usage des maladroits; mais on ne connait guère que Bézuquet, le pharmacien, qui leur en achète. C'est déshonorant!

Comme chasseur de casquettes, Tartarin de Tarascon n'avait pas son pareil.

---

vạndə *M.* dẹ *C.* — 7. kạskẹt *P*; kạskẹtə *VM.* dạvạnsə *M.* üzâž *P*; üzažə *M.* mạlạdrụa *PC*; mạlạdrụạ *A.* — 8. mẹz *J(L)V MA.* n *PA.* gêrə *M.* bezükẹ *P(BLVMT)*; bẹzükẹ *G*; bezüke *JA.* l *P(GLVT).* — 9. ãn *P.* ạšẹt *P*; ạšẹtə *M.* sẹ *P(BGVMTA).* dẹ́zọnọrã *L*; dezonọrã *A.* — 10. kọmə *M.* t *L.* kạskẹt *P*; kạskẹtə *M.* tạrtarẽ *A.* t *PGVT* (t') *L*; də *MC*; de *A.* tarạskõ *A.* — 11. pạrẹi *B*; pạrĕịə *A*; pạrẹl̃ *G.*

səlɥ̰i ki mẹ lə plü suvã dã są kąskẹt e prọkląme rɥ̰ą d lą šąs, e rãtr lə sɥ̰ār ã triõfątœ:r ą tąrąskõ, lą kąskĕt krible o bu dü füzi, o miɥ̰œ dẹz ąbɥ̰ąmãz e de fãfār.

inütil də vu dīr kɥ̰l sə fẹ dã lą vil œ̃ grã kọmẹrz də kąskẹt də šąs. ɥ̰l ɥ̰ a mẹm de šąpəlɥ̰e ki vãd' de kąskĕt true e dešire dąvã:s ą lüzāž de mąlądrɥ̰ą; mẹ, õ nə kọnẹ gêr kə bezükẹ lə fărmąsɥ̰ẽ ki lœr ąn ąšĕt. se dezọnọrã!

kọm šąsœ.r də kąskĕt, tąrtąrẽ d'tąrąskõ nąvẹ pa sõ pąrêɥ̰.

---

1. sɥ̰i *P*; slɥ̰i *L*. l plü *PJBGLT*. kąskĕt *J*; kąskẹtə *M*. ẹ *P(BGLVMTA)*. prọklame *PC(GLVTA)*; prọkląme *JB*. — 2. rɥ̰a *P*; roa *T*. də lą *M*. šąs (= šăs) *PBGLVMTA*. rãtrə *PBGLVMT̃A*; rãt *J*. l *PGL*. sɥ̰âr *P*. tąrąskõ *T*; tarąskõ *A*. — 3. füzil *VM*. miɥ̰œ *PGLVMTCA*; miɥ̃œ *J*. dez *PJBGLVMA*; dẹz *T(C)*. ąbɥ̰ąɥ̰mã *P*; ąbɥ̰ẹmã *C*. — 4. dẹ *C*. fãfâr *P*; fãfārə *M*. — 5. ɥ̰nütɥ̰l *JC*; ɥ̰nütɥ̰l *L*; inütɥ̰l *A*; inütilə *M*. d *L*. dīrə *M*. i s *P*; ɥ̰l s *L*. kọmẹrs *P(BGLVTA)*; kọmẹrsə *M*. — 6. d *A*. šăs *A*; šas *V*. ɥ̰ ą *P*. mêm *P*. dẹ *C*. šąplɥ̰e *L*^{m}. vã:d *P*; vãdə *V*;

Émile Zola.

M. Zola, né à Paris, le 2 avril 1840, fils d'un Italien, passa son enfance à Aix en Provence et ne revint à Paris qu'en 1858. Le passage suivant, tiré du „Rêve“ (p. 82—84), m'a été lu par lui deux fois, avec beaucoup d'expression, mais avec une certaine nonchalance dans l'articulation. De la prononciation méridionale il ne lui est resté qu'une *r* assez fortement roulée; pour tout le reste, M. Zola prononce comme un Parisien. Dans sa jeunesse, il prononçait avec une certaine difficulté la sifflante *s*, qu'il remplaçait par *t;* aujourd'hui on ne s'en aperçoit plus qu'à une hésitation presque insensible à articuler les *s* initiales. M. Zola prononce *les, des* etc. avec *e* ouvert; l'article indéfini *un* devant une voyelle comme *ün* (= *une*); la terminaison *-ation* a, dans sa bouche, tantôt *a* mi-fermé, tantôt *a* ouvert *(génération* p. 13, l. 9; *sensation* p. 15, l. 7); la diphthongue *ya* sonne presque toujours *oa;* les *r* et plus encore les *l* finales après une muette *(fenêtres* p. 13, l. 10), *siècle* (p. 13, l. 8), *trèfle* (p. 15, l. 2) etc. tendent à disparaître; dans *siècle* (l. c.), j'ai entendu presque un *k* mouillé *(siẹk').* Dans *aiguille* (p. 15, l. 16), il y avait une (véritable) *l* mouillée très faiblement articulée. Les *e* fermés protoniques devenaient volontiers des *e* mi-ouverts.

Dans les variantes, j'ai indiqué ici les cas où M. Jacob a prononcé des *ɹ* parisiennes (*vulgo* grasseyées). Comme elles revenaient assez régulièrement à la fin des syllabes suivies d'une consonne, j'ai jugé inutile de les marquer dans les variantes données pour les autres textes.

Mais la cathédrale, à sa droite, la masse énorme qui bouchait le ciel, la surprenait plus encore. Chaque matin, elle s'imaginait la voir pour la première fois, émue de sa découverte, comprenant que ces vieilles pierres aimaient et pensaient comme elle. Cela n'était point raisonné, elle n'avait aucune science, elle s'abandonnait à l'envolée mystique de la géante, dont l'enfantement avait duré trois siècles et où se superposaient les croyances des générations. En bas, elle était agenouillée, écrasée par la prière, avec les chapelles romanes du pourtour, aux fenêtres à plein cintre, nues, ornées seulement de minces colonnettes, sous les archivoltes. Puis, elle se sentait soulevée, la face et les mains au ciel, avec les fenêtres ogivales de la nef, construites quatre-vingts ans plus tard, de hautes fenêtres légères, divisées par des meneaux qui portaient des arcs brisés et des roses. Puis, elle quittait le sol, ravie, toute droite, avec les contreforts et les arcs-boutants du chœur, repris et ornementés deux siècles après, en plein flamboiement du gothique, chargés de clochetons, d'aiguilles et de pinacles. Des gargouilles, au pied des

---

sulᵊve *Ro;* suˈləve *Ri.* fãsz *Ro.* le *J.* mẽ *Bl.* le *J Bl Ri.* — 13. fənêtr *J Ro Bl Ri.* o̩živāl *Ri.* — 14. fnêtr *Ri.* le̩žêr *Ri.* dívize *Ro.* de *J Bl Ri.* mno *Bl Ri.* dez *J Bl Ri.* a̩rkᵊ *Ro.* — 15. brizez *J.* de *J Bl Ri.* pu̯i *Ro Bl;* pu̯iz *J Ri.* lə so̩l *J Ro.* tu̩tə *Ro Bl;* tutə *Ri.* — 16. le *J Bl.* lez *J Bl.* a̩rkᵊ *Ro.* rəpri *Ro Bl.* o̩rnəmãte *J Bl Ri.* — 17. go̩tik *Ro Bl Ri (une fois* go̩ti̩k *Ro).* šaʒže *J.* — 18. degu̯ii̯ *J;* de̩gu̯ii̯ *Ro;* de̩gu̯i̯lz *Ri.* e t *J.* pina̩kl *J;* pinakl *Ro;* pinakˡ *Bl;* pinākl *Ri.* de *J Bl Ri.* gá̩rgui̯i̯ *Ro;* gargui̯l̃ *Ri.* dez *JRi;* de̩z *Bl.*

la kątedrąl.

mę lą kątedrąl, ą są droąt, lą maș enǫrm ki bušę l sią̨l, lą sürprənę plüz ã̀kôr. šąk mątẽ, ę̨l simažinę lą voār pur lą prəmią̂r foą, emü: t są de-
kuvę̨rt, kõprənã kə sę vią̨ią pią̂r ę̨mę̨t e pãsę kǫm ę̨l. sə̀lą netę pų̨ẽ rę̨zǫné, ę̨l ną̀vę̨t okiin sią̃:s, ę̨l są̀bãdǫnę̨t ą lãvǫle mią̨stįk də lą žeã:t, dõ l'ã̀fãtəmã ąvę düre troą sią̨ĕk[1] e u sə süpę̨rpozę lę kroą̨ią̃s dę ženerằsią̃. ã ba, ę̨l etę̨t ą̀žənūį̨e, ekrāze pąr lą prii̯ê̯r, ąvę̨k lę šąpĕl rǫman dü pų̨rtūr, o fənêtrz ą plẽ sẽtr, nü, ôrne sœlmã də mẽs kǫlǫnĕt, su lę̨z ą̀ršivǫltə. pų̨̈iz ę̨l sə sãtę̨ sulve, lą fąs e lę mẽz o sią̨ę̨l, ąvę̨k lę f(ə)nêtr ǫživąl də lą nę̨f, kõstrų̨̈it kątr vẽz ã plü tār, də ot fənêtr ležêr, divize pąr dę̨ mənо ki pǫrtę̨ dę̨z ąrk brize e dę̨ rōz. pų̨̈i[s], ĕl kįtę̨ l sǫl, rąvi, tų̨t droąt, ąvę̨k lę̨ kõtrfôr e lę̨z ąrk butã dü kœ:r, rə̀priz e ǫrn(ə)-mãte dœ sią̨ę̨k[l]z ąprę̨, ã plẽ flãboamã dü gǫtįk, šąrže də klǫštõ, dę̨gų̨̈ii̯z e də pinąkl. dę̨ gąrguii̯, o pią̨e dę̨z

---

1. kătedrāl *Ro Ri.* — 2. kątedral *Ro Ri.* a *Bl Ri.* dru̯ąt *J Ro.* ę̨nǫrm *Ri.* — 3. sü.ıprənę *J.* ãkôr *J Ro Ri.* šak *Bl Ri.* — 4. vu̯ār *J Ro Bl.* fu̯ą *J Ro Bl Ri.* də ṣą *Bl.* — 5. dekuvę̨.ıt *J Ro.* k sę *Ro Ri;* kə se *J Bl.* ę̨mê *Ro Bl.* ĕl *J Bl.* — 6. slą *Bl Ri.* rezǫne *J.* ĕl *J.* nąvę̨t *Ro Ri;* nąvę *Bl.* okų̨̈in *Ri.* siã:s *Bl.* ĕl *J.* sąbãdǫnę *Ro Bl;* sąbã̀dǫné́t *J.* — 7. mią̨stįk *Bl.* ãfã:təmã *J Ro Bl Ri.* — 8. sią̨ękl *Ro.* süpę̨.ıpozę *J.* le *J Bl.* kru̯ąį̨ã:s *Bl.* de *J Bl Ri.* — 9. ženerąsią̃ *Ro Bl Ri.* ę̨l *Ro Bl;* ĕl *J Ri.* ąžnuį̨e *J Ro Ri;* ąžənuį̨e *Bl.* ekrā́ze *Ro Bl Ri.* — 10. le *J Bl Ri.* rǫmąn *J Bl.* fənêtrz *Ro Bl Ri;* fənêtr *(dans une répétition rapide) Ro.* plẽ́ *Ri.* sẽ:tr *Ro Bl.* — 11. orne *Ri.* sœləmã *Ri.* mẽ:s *Ro.* kolonet *J.* lez *J Bl Ri.* ąršivǫlt *J Ro Bl Ri.* — 12. pų̨i *Ro Bl.* ĕl *J*; ę̨l *Ro Ri.*

arcs-boutants, déversaient les eaux des toitures. On avait ajouté une balustrade garnie de trèfles, bordant la terrasse, sur les chapelles absidales. Le comble, également, était orné de fleurons. Et tout l'édifice fleurissait, à mesure qu'il s'approchait du ciel, dans un élancement continu, délivré de l'antique terreur sacerdotale, allant se perdre au sein d'un Dieu de pardon et d'amour. Elle en avait la sensation physique, elle en était allégée et heureuse, comme d'un cantique qu'elle aurait chanté, très pur, très fin, se perdant très haut.

D'ailleurs, la cathédrale vivait. Des hirondelles, par centaines, avaient maçonné leurs nids sous les ceintures de trèfles, jusque dans les creux des clochetons et des pinacles; et, continuellement, leurs vols effleuraient les arcs-boutants et les contreforts, qu'ils peuplaient. C'étaient aussi les ramiers des ormes de l'Évêché, qui se rengorgeaient au bord des terrasses, allant à petits pas, ainsi que des promeneurs. Parfois, perdu dans le bleu, à peine gros comme une mouche, un corbeau se lissait les plumes, à la pointe d'une aiguille. Des plantes, toute une flore, les lichens, les graminées qui poussent aux fentes des murailles, animaient les vieilles pierres du sourd travail de leurs racines. Les jours de grandes pluies, l'abside entière s'éveillait et grondait, dans le

---

Ri. ąlãt *J Bl.* k *Ro Ri.* de *Bl Ri.* pąrfu̯ą *Bl.* — 15. dãl *J Ro Ri.* pĕn *J Ro.* muš *Ro Bl Ri.* s *Bl.* — 16. le *J Bl.* egü̯ii̯ə *J*; ęgü̯ii̯ *Ro Bl*; ęgü̯iĩ *Ri.* dé *J Ri*; de *Bl.* tiu̯t *Ro.* — 17. le *J Bl Ri.* líkęn *J Ro.* le *J Bl Ri.* grą́mine *J*; grą́mine *Ro.* pu̯st *J*; pūs *Ro.* fã:t *Bl Ri*; fã:tə *Ro.* de *J Bl Ri.* mürai *J*; mürąĩl *Ri.* — 18. ąnímę *Ro.* le *J Bl.* vi̯ęĩ *Ri.* pi̯êɪ *J.* ‿trąvąi̯i̯ *Bl*; trąvąĩl *Ri.* rąsin *Bl.* le *J Bl Ri.* — 19. grã′:d *Ro.* ãti̯êɪ *J.* sevęi̯et *J*; sevęi̯ę *Bl.* grõde *J.* dã l *Bl.*

ąrkbutã, devęrsę lęz o dę toątiːr. ǫn ąvęt ąžūte ün baˋlüstrad gąrni də trĕf[1], bǫrdã lą tęrąs, süir lę šąpęl ăpsidąl. lə kõˋbl egąlmã, etęt ǫrne t flœrõ. e tu ledifis flœrisę, ą məziːr kįl sąprǫšę dü sįęl, dãz ün elãsəmã kõˋtinü, dèlivre də lãtįk tęrœr sąsęrdǫtąl, ąlã sə pęrdr ǫ sẽ dœ̃ dįœ də pąrdõ e dąmūr. ęl ąn̄ ąvę lą sãsąsįõ fizįk, ęl ąn etę ąleže e œˋrœːz, kǫm dœ̃ kãtįk kĕl ǫrę šãte, trę piːr, trę fẽ, sə pęrdã trę̀ o.

dą́iįœːr, lą kątedrąl vivę. dęz irõdęl, pąr sãtęn, ąvę mąsǫne lœr ni su lę sẽtiːr də trĕf[1], žüṣkę dã lę krœ dę klǫštõ e dę pinąkl; e, kõtinüęlmã lœr vǫl eˋflœrę lęz ąrkbutã e lę kõtrfôr, kįl pœplę. s etęt osi lę rąmįe dęz ǫrm də levęˋše, ki sə rãgǫržę o bôr dę tęrąs, ąlã ą pti pa, ẽsi k(ə) dę prǫmnœːr. pą́rfụą, pęˋrdü dã lə blœ, ą pęn gro kǫm ün mụš, œ̃ kǫrbo sə lisę lę plüm, ą lą pụẽt dün ęgụ̈ilę̃. dę plãːt, tụt ün flôr, lę likęn, lę grąmine ki pust o fã(t) dę müra̱ịį̈, ąnimę lę vịęį̈ pịêr dü sūr trąva̱i də lœr raˋsin. lę žūr də grãd plụ̈i, ląpsīd ãtįêr sevęį̈ęt e grõdę, dã lə

---

1. ąrkəbutã *Ro.* devęɹse *J.* lez *JRi.* de *JRi.* ŏn *Bl.* — 2. bąlüstrad *BlRi.* terąs *Bl.* le *JBlRi.* šąpęlz *JRoRi;* šąpĕl *Ll.* — 3. ăpsidal *Ri.* kõbl *BlRi.* egąləmã *JRo*; egaləmã *Ri.* də *Bl.* flœrõ *Ro.* — 4. flœrisę *Ri.* a *Ri.* mzüːr *RoBlRi.* œn *JRi*; ŏen *Bl.* — 5. kõtinü *BoBlRi.* delīvre *J.* lãtik *Bl.* sąsęrdŏtąl *Ri*; sąsęrdǫtăl *Bl.* — 6. sə pęɹdr *J*; sə pęrdr *Ro*; s pęrdr *BlRi.* pąɹdõ *J.* ĕl *J.* ăn *BlRi.* — 7. sãsăsįõ *Ri.* ĕl *J.* œrœːz *RoBl*; œrǫːz *Ri.* — 8. orę *RoRi.* trę́ püːr, trę́ fẽ, trę́ o *RoRi.* pę́ɹdã *J.* trę o *Bl.* — 9. kątedrāl *Ri.* dez *JBlRi*; dęz *Ro.* ịrõdĕl *J.* sã́tęn *RoRi.* — 10. mą́sǫne *Ri.* lœɹ ni *J.* le *JBlRi.* sẽ́tüːr *J.* le *JBlRi.* — 11. de *JBl.* klǫštõz *J.* de *JBlRi.* pinākl *RoBlRi.* kṍtinüęlmã *Ri.* vǫlz *J.* — 12. ęflœrę *RoBlRi.* lez *JBl.* ąrkəbutã *Ro.* le *J.* pœplę *JBl*; pœ plę (*vulg.* pŏplę) *Ri.* — 13. le *J*; le *Bl.* dez *JBlRi.* oɹm *J.* leveše *BlRi.* ki s *J.* rãgǫɹžęt *J*; rã́gǫržę *Ro*; rã́gǫržęt *BlRi.* — 14. de *JBl.* tęrăs

ronflement de l'averse battant les feuilles de plomb du comble se déversant par les rigoles des galeries, roulant d'étage en étage avec la clameur d'un torrent débordé. Même les coups de vent terribles d'octobre et de mars lui donnaient une âme, une voix de colère et de plainte, quand ils soufflaient au travers de sa forêt de pignons et d'arcatures, de colonettes et de roses. Le soleil enfin la faisait vivre, du jeu mouvant de la lumière, depuis le matin, qui la rajeunissait d'une gaieté blonde, jusqu'au soir, qui, sous les ombres lentement allongées, la noyait d'inconnu. Et elle avait son existence intérieure, comme le battement de ses veines, les cérémonies dont elle vibrait toute, avec le branle des cloches, la musique des orgues, le chant des prêtres. Toujours la vie frémissait en elle: des bruits perdus, le murmure d'une messe basse, l'agenouillement léger d'une femme, un frisson à peine deviné, rien que l'ardeur dévote d'une prière, dite sans paroles, bouche close.

Ro Bl; õbr *J*. lãtmãt *Ri*. ąlõže *Ro Bl Ri*. nuą̯i̯ę *JRo (ou* nǫ́ą̯i̯ę *Ro)*. — 10. se *J Ri*. vęn *Bl*; vęnə *Ri*. le *J*. — 11. sè remǫni *J Ro Ri*. tut *J Ri (ou* tutᵉ) *Ro*. de *Bl Ri;* dé *J*. — 12. dez *Bl Ri;* déz *J*. ǫrg *J Bl;* ǫrgə *Ro Ri*. de *J Bl Ri*. — 13. ăn *Ri*. ĕl *J*. de *J Bl Ri*. pęɹdü *J*. měsz *Bl*. bas *J;* bās *Ro*. ląžnui̯əmã *Ro*. — 14. frísõ *Bl;* fri̯sõ *Ri*. — 15. dünə *Ri*. pri̯êr *Ro Bl Ri*. bų̯š *J Ro Bl Ri*. klôz *Ri*.

rõfləmã də laveṛs baṭã leṛ fœi̯ də plõ dü kõ:bl, sə dèveṛsã paṛ leṛ rigoṛ deṛ gaṛri, rülã detaž aṇ etaž aveṛk laṛ klaṛmœ:r dœ̃ toṛrã: debôrde. mêm, leṛ ku d vã teṛribl doktobr e d(ə) maṛs li̯i̯i doṇeṭ ün ām, ün voa̯ t koṛlêr eṛ t plẽ:t, kãt il sufleṭ o traṛvêr də saṛ foṛeṛ də pi̯ñõ e daṛkatü:r, də koṛloṇeṭdz e də rōz. lə soṛlei̯ ãfẽ laṛ fəzeṛ vīvr, dü žœ mùvã də laṛ lümi̯êr, t pü̯i̯ l maṭẽ, ki laṛ raṛžœnisẹ dün gẽte blõ:d, žüsko su̯ār, ki, su leṛz õbr lãtəmãt aṛlõ:že, laṛ noa̯i̯eṛ dẽkoṛnü. e eṛl aveṛ soṇ egzi̯stãs ẽteri̯œ:r, koṛm lə bãtəma də seṛ vẽn, leṛ seremoṇi dõt eṛl vibreṛ tuṛt, aveṛk lə brãl deṛ kloṛš, laṛ müzi̯k deṛz oṛg(ə), lə šã deṛ preṛtr. tùžūr laṛ vī freṃiseṛt aṇ eṛl : deṛ bri̯i̯ peṛrdü, lə mü̯rmü:r dün mẽz baṛs, laṛžə-nūi̯əmã leže dün faṛm, œ̃ frisõ aṛ pẽn dəvine, ri̯ẽ k laṛdœṛr devoṛt dün pri̯i̯êr, dit sã paṛroṛl, bušə klōz.

---

1. laṛvĕɹs *J*; laṛveṛsᵉ *Ro*; laṛvĕrs *Ri.* bą́tã *J Ro.* le *J Bl.* fœl̃ *Ri.* — 2. deveṛɹsã *J*; deveṛsã *Bl.* le *J Bl.* rígoṛl *Ro.* de *J Bl.* gaṛrí *Ro*; gālri *Ri.* detāž *Bl.* etāž *Ri.* — 3. klaṛmœ:r *J Ro Rl*; klamœ:r *Ri.* toṛrã *Ro Bl Ri.* deboṛdé *Ro Bl Ri.* le *J Bl.* də *Ro Bl Ri.* — 4. teribl *Bl.* doktobr *Bl*; doktôbr *Ri.* də *Bl Ri*; d *J Ro.* unᵉ *Bl Ri.* vu̯ą *J Ro Bl.* — 5. də *Bl Ri.* e *J Bl Ri.* də *Bl Ri.* traṛvêɹ *J.* t saṛ *Bl.* foṛeṛ d' *Ro.* — 6. koṛlonĕt *Ro Bl.* eṛ d *J Bl*; e d *Ro.* rôz *Ri.* soṛlẹl *Ri.* — 7. fzeṛ *Ri.* d laṛ *Bl Ri.* dəpü̯i *J Ro Bl Ri.* lə *Bl Ri.* — 8. maṛtẽ *Ro.* raṛžœnisẹ *J Ri.* gẹte *Ri.* — 9. lez *J Bl Ri.* õ:br

PAUL DESJARDINS.

M. P. Desjardins, rédacteur du Journal des Débats, né à Paris, d'ascendants normands, m'a lu, une fois, l'article suivant qu'il a fait paraître dans le Journal des Débats du 27 avril 1889. Il avait pris le ton plutôt d'un lecteur que d'un narrateur, néanmoins il n'a pas évité toutes les libertés que l'on prend en faisant un simple récit. M. Desjardins possède les particularités parisiennes: *e* fermé protonique prononcé presque comme *e* mi-ouvert; *o* ouvert protonique prononcé quelquefois comme *e* sourd *(moment* p. 21, l. 13); la terminaison *-ation* avec *a* fermé (p. ex. *modulation* p. 23, l. 4) ou avec *a* ouvert *(conversation* p. 27, l. 21) et *r* (et *l*) finales, non seulement sourdes, mais presque entièrement effacées après d'autres consonnes (voyez M. Zola). Les mots *les, des* etc. avaient presque toujours un *e* plus ou moins ouvert; le pronom *il* perdait quelquefois son *l* devant une consonne. — C'est une habitude particulière à M. Desjardins que de prononcer les *h* aspirées (ou même muettes) comme des *h* allemandes, avec une véritable aspiration gutturale (*houle* p. 23, l. 4; *haquet* p. 23, l. 7; *hoquet* p. 27, l. 4; *cohue* p. 21, l. 9, etc.).

Pauvre ménage.

L'omnibus de Ménilmontant descend au trot de ses forts chevaux la rue Oberkampf. Cette rue est une longue percée rectiligne à travers les maisons hautes, étroites, toutes trouées de petites fenêtres, qui semblent se dominer les unes les autres à mesure que le regard remonte vers le faubourg. Il pleut, le pavé glisse, les trottoirs miroitent. Des gens et des gens passent, s'écoulent en rebroussant le courant ou en le suivant; ils se coudoient avec des cris, des appels, des rires; les parapluies de toute taille, marrons, noirs, verdâtres, grouillent dans la cohue, se renversant pour laisser passer, déchirés par endroits et montrant des pointes de baleines nues et menaçantes. Des hommes en blouse, les mains dans les poches du pantalon, se font un passage à coups de coude et bousculent les parapluies; on se serre un moment contre les maisons, quand une lourde voiture rase le bord du trottoir; le flux perpétuel des passans est suspendu une seconde, comme étranglé, puis reprend. Tous marchent, trottent, s'arrêtent à une échoppe le temps de crier un: bonsoir la compagnie! puis répartent, ou enfilent un corridor ou disparaissent au tournant d'une rue. Que de rues on aperçoit ainsi,

---

Bl. nü *J Ro Bl.* mənąsã:t *Ro*; mnąsã:t *J Bl Ri.* dez *J Bl.* ǫm(z) *Ro.* le *J Bl Ri.* — **12.** le *J Bl Ri*; lę *Ro.* a *Ri.* kų t kūd(ə) *J*; kų d kūd *Ro Bl.* — **13.** le *J Bl Ri.* (pąrapu̯i *fam. J.*) kōt *J.* le *J Bl Ri.* męzō *J Ro Bl Ri.* — **14.** lų̆rd *J Ri.* le *Bl Ri.* trŏtu̯ār *Ro Bl.* — **15.** pęrpetü̆ël *Bl.* de *Bl Ri.* pā'sã *J.* kŏm *Bl.* etrãglé *J.* — **16.** rəprã' *J Ro Bl*; rprã *Ri.* tusz *Ro.* sąrêtət *Bl.* ešŏp *Ro Bl Ri.* tã t' *J Ro.* — **17.** rpărt *Ri.* ãfil *Ro.* — **18.** dịspąrês *Ro.* kə d *Bl.* rüz *J Bl.* ąpęrsu̯ą(t) *Ro.*

povʳ mẹ́nāž.

lọmnibüs də Mẹnimõtã də́sãt o tro də sẹ fọr šəvo lą rü ọbẹrkąmf. sẹt rü ẹt ün lõ:g pẹrse rẹktiliñ ą trąvêr lẹ mẹzõ hōt, etrụąt, tụtə true də pətịt fənêtr, ki sã:b[1] sə dọmine lẹz ün lẹz otʳ ą məzü:r kə l rəgar rəmõt vẹr lə fobūr. i plœ, lə pąve glịs, le trọtụar miruă̆t. dẹ žã e dẹ žã pąs, sekụlt ã rəbrusã lə kurã u ã l sụ̈ivã; ịl sə kuduą ąvẹk dẹ kri, dẹz ąpẹl, dẹ rīr; lẹ pąrąplụ̈i də tụtə tãiị̆, márõ, nụ̆ār, vẹrdātʳ, gruị̆ị̆ dã lą kọhü, sə rãvẹrsã pur lẹse pąse, dẹšire pąr ãdruą e mõtrã dẹ puẽ̆t də bą́lĕn nüz e mẹnąsã:t. dẹz ọmz ã blūz, lẹ mẽ dã lẹ pọš dü pãtąlõ, sə fõt œ̃ pąsāž ą kú də kūd e bụskül lẹ pąraplüi; õ sə sêr œ̃ məmã kõtʳ lẹ mẹ́zõ, kãt ün lụrdə voątür raz lẹ bọr dü trọ́tụar; lə fliị pẹr-petụ̈ẹl dẹ pāsa e sụ̈spãdü ün səgõ:d, kọm etrã:gle, pụ̈i rə́prã. tus mąrš, trọt, sąrêt ą ün ẹšọ́p lə tã də kriịe œ̃ bõsụar lą kõpąñi: pụ̈i rəpărt, u ãfilt œ̃ kọridôr u dịspąrẹst o tụrnã dün rü. kə də rü ọn ąpẹrsụąt ẽsi,

---

1. pôvʳ *Ri.* mənāž *Ro;* menāž *Bl;* mẹnāž *Ri.* — 2. lọmnibüz *J;* lọmnibụ̈z *Ro.* Menilmõtã *J Ro;* Mẹnilmõtã *Bl Ri.* dəsãt *Bl Ri;* dəsã(t) *Ro.* se *Bl Ri.* — 3. ọbẹrkąmp *Ro;* ọbẹrkã:f *Bl;* ọbẹrkąmpf *Ri.* sẽt *Bl.* ẽt *Bl;* et *J.* a *Bl Ri.* — 4. le *J Bl Ri.* ōt *Ro Bl;* ôt *Ri.* etroąt *Ri.* tụt *J Ro Ri.* ptịt *J Ro Bl Ri.* — 5. dọ́mine *J.* lẹz *Ro*; lez *J Bl Ri (bis).* ą mzü:r *Ro;* a məzü:r *Bl.* — 6. l fobūr *Bl Ri.* ịl *J Bl Ri*; il *Ro.* páve *Ri.* glis *J Bl Ri;* glīs *Ro.* de *J Bl;* dẹ́ *Ro;* dé *Ri.* — 7. de *Bl*; dẹ́ *Ro*; dé *J Ri.* pās *Ro.* sekul *J Ro;* sekụl *Bl.* ã ɹbrusã *J;* ã rbrusã *Bl Ri.* sụ̈ivã *Bl.* — 8. is *J.* ąvẽk *Bl.* de *J Bl Ri.* dez *J Bl Ri.* ąpẽl *Bl.* de *J Bl Ri.* lẹ *Ro*; le *J Bl Ri.* — 9. tụt *J Ri.* tąiị̆ *J;* tãị̆ *Ro*; tãiị̆ *Bl Ri.* mąrõ *Ri.* vẹ̀rdātʳ *Bl.* grūi *Ro.* kọü *J Ro Bl Ri.* s *J.* — 10. rã'vẹrsã *Ro Ri.* lese *Bl.* pase *J Ro.* dešire *Bl*; déšire *J Ro Ri.* de *J Bl Ri.* — 11. puẽ̆(t) *Ro*; puẽ̆tə *Bl.* bąlẹn

à droite et à gauche, qui ramifient celle où l'on passe, bourdonnantes d'une foule semblable! Que d'étroites allées obscures entrevues au vol, puis dépassées, vomitoires de cités inconnues! Une rumeur de houle s'élève, sur une modulation monotone, de ce grand écoulement de peuple. On y perçoit confusément des vociférations, des rires gouailleurs, des claquements de fouets, des cris d'essieux, et le fracas de ferrailles des lourds haquets qui tressautent sur le pavé. Que de têtes, que d'existences voisines de nous, aidant à nous faire vivre, qu'on croise une fois rapidement et qu'on ne reverra plus!

L'omnibus s'arrête. Deux personnes s'y hissent avec quelque peine, un homme et une femme. Comme on repart aussitôt, ils gagnent en titubant le fond de la voiture et s'y casent, l'un à côté de l'autre, tout contre les lanternes. On descend toujours la rue Oberkampf, rudement cahoté, avec un grand frémissement de vitres.

L'homme et la femme sont habillés de noir. Ce sont de pauvres gens, endimanchés pour un jour, jour malheureux, puisque la pluie a gâté justement leur plus belle toilette. Sur son chapeau, le mari avait mis un mouchoir dont les bouts égouttaient; avec leur seul parapluie il avait mieux aimé abriter la robe de sa femme. Sitôt assis il retira le mouchoir, le tordit entre ses genoux écartés et le remit dans sa poche aprés l'avoir plié.

---

désã *J;* desã *Bl;* də́sã *Ri.* o̩be̩rka̩mp *Ro;* o̩be̩rkã *Bl;* o̩be̩rka̩mpf *Ri.* rüdmã *J.* — 14. ka̩te *J Ro Bl Ri.* fremi̩smã *J;* frəmisəmã *Ro.* — 15. a̩bĩ̩le *Ri.* də *Bl Ri.* nu̯ār *Bl.* s sõ *J.* t povʳ *J;* d *(ou* td) povr *Ro.* — 16. ma̩lœ̣rœ *J;* ma̩`lœ̣rœ *Ro;* ma̩lœrœ *Ri.* — 17. lər *Bl.* to̩a̩lĕt *Ri.* šą́po *Ri.* — 18. mi *J;* mi(z) *Ro.* mušu̯ār *Bl.* le *J.* bu *Ro Bl.* egute *J;* egute̩ *Bl Ri.* — 19. a̩brite *Ri (ou* a̩brìte) *Ro.* d sa̩ *Ri.* — 20. sito *Ro.* rətira l *Ri.* mušu̯ar *Ro.* to̩rdit *J Ri.* se *J Bl Ri.* žnuz *J.* — 21. e l *J Bl Ri.*

ą druą̣t e ą gōš, ki rąmifi̯ sĕl u lõ pas, burdǫnãt dün fu̯l sãblabl! kə detru̯ą̣tᵊz ą̣lez ǫpskür ãtrəviüz o vŏl, pï̯i dẹpąse, vŏmitu̯ār də sitēz ẽkǫnü! iinᵊ rümœ̨r də hul sẹlę̣v, sür iin mǫdülāsį̯õ mǫnǫtŏn, də sə grãt
5. ekuləmã də pœ̨pˡ. ǫn i pę̣rsu̯ą̣ kõfüzemã dę̣ vǫsiferăsį̯õ, dę̣ rir goą̣i̯œ̨r, dę̣ kląkəmã də fu̯ę̣, dę̣ kri dẹsį̯œ, e lə frąka də fę̣rāiį̯, dę̣ lur hąkę̣ ki trę̣sot sür lə pąve. kə də têt, kə dę̣gzį̯stãs voą̣zį̯n də nu, ę̣dãt ą nu fę̣r vīvʳ, kõ kru̯̣az iin fu̯ą̣ rąpidəmã e kõ nə rvę̣rą̣ plï̯i!
10. lǫmnibü̯s sąrêt. dœ pę̣rsǫn si his ąvę̣k kę̣lkə pę̣n, œ̨n ǫm e iin fąm. kǫm õ rpart osito, į̯l gāñət ã tį̯tübã lə fõ d lą vu̯ą̣tür e si kāz, lœ̨n ą kote də lōtʳ, tu kõtʳ lę̣ lãtę̣rn. õ dẹsã tužur lą ru ǫbę̣rkąmf, rüdə-mã kahǫte, ąvę̣k œ̃ grã fremisəmã də vītʳ.
15. lǫm e lą fąm sõt ąbį̯į̯e dᵊ nu̯̣ar. sə sõ̤ də povr žã, ãdimãše pur œ̃ žūr, žur mąlœ̨rœ, pï̯iskə lą plï̯i ą gate žï̯stəmã lœ̨r plü bĕl tu̯ą̣lĕt. sü̯̈r sõ šąpo, lə mąri ąvę̣ miz œ̃ mušo͡ar dõ lę̣ buz ę̣gu̯̣tę̣; ąvę̣k lœ̨r sœ̨l pąrąplï̯i į̯l ąvę̣ mį̯œz ę̣me ąbrite lą rǫb də są fąm.
20. sitot ąsi, į̯l rətira lə mušo͡ar, lə tǫrdi ãtr sę̣ žənuz ekąrte e lə rəmi dã są pǫš̆ ąprę̣ lą̣vu̯̣ar plį̯e.

---

1. a (*bis*) *Bl.* gôš *Ri.* rą̀mifi sẹl *Ro.* păs *Bl.* burdǫnã:tə *Ro Ri.* — 2. ful *Ri.* sãblābl *Ro.* detru̯̣ą̣tz *J Bl Ri*; detru̯̣ą̣tdz *Ro.* ą̣le *J Ro.* ŏpskü:r *J.* ãtrəvü *J Ro*; ãtrvüz *Bl.* — 3. dépase *J;* depase *Ro.* vomitu̯̣ār *Ri.* ün *J;* ünə *Ro Ri.* — 4. ul *J Bl (ou* u̯̣l*) Ro.* selêv *J;* selę̣vᵊ *Bl.* mǫdülasį̯õ *Ro Bl;* mǫdülăsį̯õ *Ri.* də z *J.* — 5. ekulmã *J.* de *J Bl Ri.* — 6. de *J Bl.* gõ̀ą̣i̯œ̨r *Ro*; gu̯̣ą̣i̯œ̨r *Bl;* goą̣l̃œ̨r *Ri.* de *J Bl Ri.* klą̣k(ə)mã *Ro.* t fu̯̣ą *J;* d fu̯̣ę̣ *Ri.* dę̣ *Ro*; de *J Bl Ri.* desį̯œ *J Bl.* e l *Bl;* ẹ l *J.* — 7. fę̣râį̯ *Ro;* fę̣rą̣ĩ̯l *Ri.* de *J Bl.* ąkę̣ *J Ro Ri.* sür l *J Ri* — 8. kə t' têt *J Ro.* degzį̯stãs *Bl Ri.* vu̯̣ą̣zį̯n *Bl.* fĕr *Ro.* — 9. rəvę̣ra *J;* rvêra *Bl Ro.* — 10. sąrę̣t *Bl.* is *Ri;* īs *Ro;* ist *J Bl.* kĕlk *Ri.* — 11. ün ǫm *Ro;* œ̆n ǫm *Bl.* ɹpār *J;* rpar *Ro;* rᵃpart *Bl.* gą̣ñt *J;* gañ *Ro;* gāñt *Ri.* — 12. lœ̃ *Ri;* lœ̆n *Bl.* — 13. kõt *J.* le *J Bl Ri.*

C'était un homme de petite condition, de petite vie, mieux qu'un ouvrier cependant; comptable peut-être, ou bien garçon de bureau quelque part. Il paraissait soixante ou soixante-cinq ans. Sa tête, toute petite, au bout d'un long cou, était ridée et chétive. Les yeux, sans cils, avec des paupières rouges, étaient constamment baissés, regardant en face et en dessous on ne sait quoi de fixe et d'invisible qui semblait le contrarier. Sa barbe grise, coupée très ras, faisait des ravins dans le creux de chaque ride et suivait le modelé de sa maigre mâchoire. Il avait un chapeau très lustré et trop haut, de forme archaïque, trop large aussi, car il lui descendait presque sur les yeux et n'était arrêté, de chaque côté, que par les oreilles, qui en étaient toutes rabattues. Son col, trop ouvert, avait trop d'empois. Ses mains aux veines saillantes et violettes, aux ongles cassés, se croisaient sur son parapluie à crosse de cornaline. L'air soucieux, il semblait supputer ses frais perdus, ses affaires trempées et frippées; il regrettait aussi les bonnes habitudes quotidiennes de sa vie misérable, auxquelles il avait été brusquement arraché par quelque solennité sans doute indispensable, quelque fête, ou plutôt quelque enterrement d'ami; — car ils étaient tous deux scrupuleusement en noir, et ils avaient joint l'omnibus aux environs du Père-Lachaise.

La femme paraissait bien plus jeune que le mari, autant qu'on en pouvait juger sans distinguer les formes de son corps,

---

kọrnạlịn *Ro Ri.* sụsịœ *Ro*; sụ́sịœ *Ri.* — 15. süpüte *J.* se *Bl.* pẹrdü *Ro Bl Ri.* sẹz *Ro*; sez *Bl.* trãpez *J.* fripe *Ro Ri.* — 16. le *J Ll.* ạbịtüd *J Ro Bl Ri.* d sạ *Ri.* mizerãbl *Ro Bl.* — 17. okẹl *J Ro*; okĕlz *Bl Ri.* kẹlk *J.* — 18. ẽdispãsab[l] *J.* kĕlk *J Bl.* — 19. ãtẹrmã *Bl Ri*; ãtêrmã *Ro.* iz etẹ *J.* skrüpülœzəmã(t) *Ro.* — 20. iz *J.* Lạšêz *J Ro Bl Ri.* — 21. paręsẹ *Ro.* žœn *Bl Ri.* kə l *Ro Bl Ri.* mạri *J Ro*; mári *Bl.* — 22. kŏn *Ro Bl.* le *J Bl Ri*; lẹ *Ro.* fọrm *J Ro Bl Ri.* t sõ *Ri.*

setęt œn ǫm də pətit kõdisi̯õ, də pətit vi, mi̯œ kœn uvri̯e spãdã; kõ'tabl pœtętr, u bi̯ẽ, gąrsõ də büro, kęlkə pār. i̯l pąręsę su̯ąsãt u su̯ąsãt sẽk ã. Są tęt, tu̯t pətį̇t, o bu dœ̃ lõ ku, ętę ride e šetīv. lęz i̯œ, sã si̯l, ąvęk dę popi̯êr rūž, ętę kõstąmã bęsé, rəgąrdã:t ã fąs e ã tsu õ nə se ku̯ą də fi̯ks e dẽvizi̯bl ki sãblę lª kõtrari̯e. są bąrbə grīz, kupe trę ra, fəzę de rą́vẽ dã l krœ də šąk ri̯d e sï̯ivę lə mǫdle də są męgr mašu̯ār. i̯l ąvęt œ̃ šą́po trę lüstre e trǫ o, də fǫrm ąrkąi̯k, tro ląrž osi, kąr i̯l lï̯i dęsãdę prę̇skə sür lez i̯œ e nętęt ąrę̇te, də šąk kote, kə pąr lęz ǫręi̯ə, ki ąn etę tu̯t rąbątü. sõ kǫl, tro puvęr, avę tro dãpu̯ą. sę mẽ, o vęn sąi̯i̯ãtəz e vi̯ǫlęt, oz õglə kąse, sə kru̯ązę sür sõ pąrąplüi ą krǫz də kǫrnąlin. lêr susi̯œ, i̯l sãblę sü̯püte sę frę pę́rdü, sęz ąfęr trã:pe e fri̯pe; i̯l rəgrętęt osi lę bǫnz ąbitüdə kǫtidi̯ẽn də są vi mizerab[1], okêlz il avęt ete brï̯skəmã ąrąše pąr kęlkə sǫląnite sã dų̇t ẽdi̯spãsābl, kęlkə fêt, u plüto kęlk ãtêrª mã d ąmi; — kąr i̯lz ętę tu dœ skrüpülœzəmãt ã nu̯ar, e ilz ąvę žu̯ẽ l ǫmnibü̯s oz ãvirõ dü Pęr Lą́šêz.

lą fąm pąręsę bi̯ẽ plü žœn kə lª mą́ri, otã kǫn ã puvę žüže sã distẽge lę fǫrmə də sõ kǫr,

1. ün *Ro;* ŏen *Bl.* ptit *J;* ptį̇t *Ro*; ptį̇t *Ri.* ptį̇t *J Ro;* pətį̇t *Ri.* — 2. kün *Ro;* kœn *Bl.* kõtabl *J Bl;* kõtąbl *Ro.* — 3. gą́rsõ *Ri.* kęk pār *J.* — 4. tut *Bl.* etę *J Ro Ri.* — 5. šę́tīv *Ri.* lęz *Ro*; lez *Bl Ri.* sil *J Ro.* de *J Bl Ri.* etę *Ro Bl Ri.* — 6. bese *Bl.* fas *Ro.* d'su *Ro;* dəsu *Bl.* fi̯ks *Ro.* — 7. dẽvizibl *J Ro;* dẽvizi̯bl *Bl Ri.* sãblę l *Ro Bl;* lə *Ri.* kõtrąri̯e *Bl.* bąrbª *Ri*; bąrb *J.* — 8. trę́ *Ro.* rąvẽ *Bl.* dã lə *Ro Bl.* šąk *J Bl.* rid *J*; ridə *Bl.* — 9. t *Ri.* mêgr *Ro.* šąpo *Ro Bl.* trę́ *Ro.* — 10. trǫ́ *Bl Ri.* ąrkąik *J Ro Bl.* — 11. prĕsk *Bl.* lęz *Ro.* netęt *J.* šak *Bl.* kǫte *Bl.* lez *J Bl.* — 12. ǫrêi̯ *J Ro*; ǫrę̃l *Ri.* ki̯ ąn *J.* ắn *Bl.* tut rabątü *Bl.* trǫp *J Ri*; trǫ *Ro.* trǫ *J Ro Ri.* — 13. sę *Ro*; se *Bl.* sa͡i̯i̯ãt *J*; są̃i̯ã:t *Ro*; sa͡i̯i̯ãtz *Bl.* õg(l) *J.* — 14. kru̯ą́zę *Ro.* parąplüi *Bl.* krǫs *Bl Ri*;

engoncées dans un mantelet de cérémonie, et sans voir sa figure, qu'elle tenait cachée dans son mouchoir, comme pour étouffer des pleurs. La plume noire de son chapeau était secouée suivant les cahots de la voiture, ou, peut-être, par une sorte de hoquet douloureux qui faisait aussi trembler ses épaules. De temps en temps elle relevait la tête, mais en serrant toujours le mouchoir sur sa bouche, d'un mouvement nerveux, comme si elle eût voulu le mordre; elle ne regardait alors aucune des personnes présentes, mais entièrement retournée vers la vitre, elle semblait s'attacher à voir tantôt la lanterne toute proche d'elle, tantôt la croupe blanche des chevaux, ruisselante de pluie, tantôt, au lointain, la foule étrangère qui se pressait dans une brume triste aux carrefours des rues.

L'homme lui jetait de temps en temps un coup d'œil oblique et, par sympathie, prenait alors un air plus chagrin. Il toucha le bas de la robe, mouillé, tout boueux. Il se tourna vers sa femme, à demi, comme s'il voulait lui faire un reproche, mais sa voix s'arrêta sur ses lèvres. Il parut comprendre qu'en un jour comme celui-ci, les dommages matériels, si grands qu'ils fussent, ne devaient pas être comptés.

Cependant toute la voiturée regardait avec étonnement cette douleur inconvenante. Les conversations s'étaient interrompues. On se faisait signe du coude. „ — Faut-il qu'elle en aye,

---

ün *Ro*; œn *Bl.* šągrẽ *J Ro Bl.* tušą l *J*; tụšą l *Ro Ri*; tuša lə *Bl.* ba *J Ro Bl Ri.* — 15. d lą *J.* mụle *Ri.* bűœ *J Ri.* ị s *J.* sa *Bl.* a *Bl Ri.* — 16. sịl *J Ro Bl Ri.* œ ɹpro̩š *J.* sąréta *Ri.* — 17. se *J Bl.* lêvr *Ro.* kõprã:dr *Bl.* kăn *Bl Ri.* — 18. le *J Bl.* dọmãž *J Bl.* mąteriẹl *Ro.* füs *Ri.* nə dvẹ *J Bl.* — 19. êtr *Ro*; êt *J.* — 20. spãdã *J Ri.* rgardẹt *Ro.* etọnmã *Bl.* — 21. dùlœr *J.* ẽkõvnã:t *Ri.* le *Bl Ri.* kõvẹrsasịõ *Ro.* — 22. õ s *J Bl.* kud(ə) *Ro*; kudᵊ *J.* ăn *Bl.* ẹ *Ro Bl*; ẹị *Ri.*

ãgõse dãz œ̃ mãtlę t sęremǫni, e są vu̯ar są figü:r kĕltənę kąše dã sõ mušoar, kǫm pur etu̯fe dę plœ:r. lą plüm[ə] nu̯ār də sõ šąpo etę sə́ku̯e sü̯ivã le káho d lą vu̯ątü:r, u, pœtęt[r] pąr ünə sǫrtə də hǫkę dulurœ ki fəzęt osi trãble sęz epōl. də tãz ã tã ęl rələvę lą têt, męz ã sêrã tužur lə mušoar süir są bu̯š, dœ̃ muvəmã nęrvœ, kǫm si ęl ü vulü lə mǫrd[r]; ęl nə rəgąrdęt ąlôr okün dę pęrsǫn pręzã:t, męz ãtį̈êrmã rəturne vêr lą vīt[r], ęl[ə] sãblę sątąše ą vu̯ar tã̀to lą lãtęrn tu̯t prǫš dĕl, tã̀to lą krup[ə] blãš dę šęvo, rü̯isəlã də plü̯i, tãto, o lu̯ãtẽ, lą ful etrãžêr ki sə pręsę dãz ün brüm tri̯st o kąrfur dę rü.

lǫm li̯i žətę də tãz ã tã œ̃ ku dœi̯ ǫblik e, pąr sẽpątī, prənęt ąlǫr œn êr plü šą́grẽ. i̯l tušą lə bą də lą rǫb, mu̯ii̯e, tu buœ. i̯l sə tu̯rna vęr są fąm, ą dmi, kǫm si vulę li̯i fęr œ̃ rəprǫš, mę są vu̯ą sąręta süir sę lêv[r]. i̯l pąrü kõprã:d[r] kąn œ̃ žur kǫm səli̯i si, lę dǫmaž mąteriêl, si grã ki̯l fü̯s, nə dəvę paz ęt[r] kõte.

səpãdã tu̯t lą vu̯ątüre rəgąrdęt ąvęk etǫnəmã sęt dulœr ẽkõvənã:t. lę kõvęrsăsi̯õ setęt ẽtęrõpü. õ sə fəzę si̯ñ dü ku̯d. „ — foti̯l kęl ąn ąi̯i,

---

1. ãgõ'se *Ro Ri.* seremǫni *J Bl Ri.* tnę *Ri.* — 2. mušu̯ar *Ro Bl.* de *J Bl Ri.* plü̯m *J Ro Ri*; plüm *Bl.* — 3. skue *J Bl Ri (aussi* sə'kue *et* səkúe) *Ro.* kąo *J*; ka'o *Ro Ri*; kao *Bl.* — 4. pœtêtr *Ro*; ptêt[r] *J.* ün *J Ro Bl Ri.* sǫrt *J Ri.* ǫke *J*; ǫkę *Ro Bl*; ǫ'kę *Ri.* — 5. sez *J Bl.* epôl *Ri.* rəlvę *J.* tęt *Bl.* — 6. sęrã *Ro Bl*; sê'rã *Ri.* l *Ri.* mušu̯ar *Ro Bl.* bũš *J*; buš *Ri.* nĕrvœ *Bl*; nę'rvœ *Ri.* — 7. vulü l *Ro.* mǫrdr *Ro.* rgąrdęt *Bl Ri.* — 8. de *J Bl Ri.* prezã:t *J*; pręzã:t *Ri.* rturne *Bl.* ęl *J Ro Bl Ri.* — 9. tãto *(bis) Bl.* — 10. kru̯p *J Ri.* de *J Bl Ri* švo *J.* rü̯isəlãtə *Bl.* tã'to *Ri.* — 11. fu̯l *Ro.* etrãžêr *Ri.* kis *J Bl Ri.* prę'sę *J Ro.* un[ə] *Bl.* brü̯m *Ri.* — 12. de *J Bl Ri.* — 13. štę *J Ri.* t tã *J.* dœ̃l *Ri.* ǫbli̯k *J.* — 14.

de la peine! murmurait une femme. — C'est moi, disait une autre, c'est moi qui n'aimerais pas de me montrer pleurante comme une Madeleine, comme ça, en omnibus."

Le mari, en levant un regard gêné tout autour de lui, lut dans les yeux cette curiosité. Cela le contraria. Il n'avait pas l'habitude qu'on le remarquât, ni lui, ni rien de ce qui était à lui. Il fit claquer ses lèvres en les desserrant avec impatience. Sa femme pleurait toujours sans rien voir; ses mains, gantées de fil noir, tremblaient toujours en tamponnant le mouchoir sur sa figure. Il la tira légèrement par l'effilé de soie de son mantelet; elle ne s'en aperçut pas.

„— Voyons, insista-t-il à mi-voix; voyons . . . on nous regarde . . .; ça n'a pas de bon sens." — Elle pleurait toujours, mais avec lassitude. Son cou sans force laissait retomber sa tête sur sa poitrine. — „Enfin, enfin! reprit le mari, avec un geste des bras, en se penchant vers elle; après tout, que diable! ça n'était qu'un voisin!"

Cette fois, elle abaissa ses mains et laissa voir son visage, qui était fatigué, mais doux et presque beau. Elle s'offrit aux regards avec un grand abandon te toute coquetterie. Il y avait dans sa prunelle fixe une telle majesté d'indifférence pour toutes les choses restantes de la vie, que l'homme assis en face d'elle, un vieil ouvrier d'imprimerie, en fut intimidé et baissa les yeux.

---

rtõbe *Bl Ri*; ɹtõbe *J*. — 15. poạtrin *Bl*. ã́fẽ *(bis) J Ri*. rəpri l *Ro Bl Ri*. mạri *J*; mạ́ri *Ri*; ma͡ri *Bl*; mari *Ro*. — 16. dẹ *Ro*; de *J Bl Ri*. ã s *Bl Ri*. vẹrz ĕl *Bl*; vẹr ĕl *J*; vẹr ẹl *Ri*. — 17. vu̯ạ̀zẽ *J Ri*. — 18. se *J Bl Ri*. vu̯ār *J Ro Bl*. — 19. duz e *J*. prĕskə *Bl*. ọfri *Ro*. ạvĕk *Ri*. — 20. t tut *J*; də tụt *Ro Ri*. kŏkĕtri *Bl*. ịl ⁱi̯ạvẹ *J*. prüněl *J Bl Ri*. — 21. fiks *J*; fịks *Bl*. mạžẹste *Bl*. le *J Ri*. rẹstã(t) *J*; rẹstãt *Bl Ri*. — 22. ạsi *J Ro*. fạs *Bl*. dĕl *Bl Ri*. vi̯ẹ̃l *Ri*. — 23. ẽprimri *J*. bẹ́sã *Ri*. lez *Ri*; lẹz *Ro*.

də lą pęn!“ mürmüręt ün fąm. — „sę mų̇ą, dizęt ün ōtʳ, sę mų̇ą ki nęmərę pa d mə mõtre plœrãt kǫm ün Mądlęn, kǫm są, ąn ǫmnibų̈s.“

lə márі, ã ləvãt œ̃ rəgar žêne tųt otur də lų̈i, lü dã lęz i̯œ sĕt küriozitė. səlą lə kõtrari̯a. i̯l nąvę pa ląbitüd kõ lə rəmąrka, ni lų̈i, ni ri̯ẽ də ski etęt ą lų̈i. i̯ fi kląke sę lêvʳ ã lę deseręã ąvęk ẽpąsi̯ã:s. są fąm plœrę tužur sã ri̯ẽ vų̇ār; sę mẽ, gãte də fi̯l nų̇ar, trãblę tųžur ã tãpǫnã lə mušoar sų̈r są figü:r. i̯l lątira ležêrmã pąr lęfile də sų̇ą də sõ mãtəlę; ęl nə sąn ąpęrsii pa.

„ — voąi̯õ, ẽsi̯sta til ą mi vų̇ą; voąi̯õ . . . õ nu rəgąrd . . .; są ną pa də bõ′ sãs.“ — ęl plœrę tužur, męz ąvęk ląsitü:dᵊ. sõ ku sã fǫrs, lęsę rətõbe są tęt sür są poątri̯n. — „ãfẽ, ãfẽ! rəpri lə māri, ąvęk œ̃ žęstə dę bra, ã sə pãšã vęrz ęl; aprę tu, kə diābl! są n etę kœ̃ vų̇ązẽ!“

sĕt fų̇ą, ęl ąbêsa sę mẽ e lęsa voar sõ vizāž, ki etę fątige, mę du e pręskə bo. ęl s ǫfrit o rgār ąvęk œ̃ grãt ąbãdõ də tut kǫkętri. i̯l i ąvę dą są prünęl fi̯ks ün tęl mą̀žęste d ẽdiferã:s pur tųt lę šoz ręstãtə də la vi, kę l ǫm ąsiz ã fąz dęl, œ̃ vi̯ei̯ uvri̯e d ẽpriməri̯, ã füt ẽtimide e bĕsa lęz i̯œ.

---

1. se *(bis) JBlRi.* — 2. nęmrę *J.* də m *J*; də mə *Bl.* — 3. ăn *BlRi (ou* ãn) *Ro.* — 4. mą́ri *JBl*; mari *RoRi.* lvã *J*; lvãt *Ri.* ɹgār *J*; rgar *RoBl.* žę́ne *Bl.* tųt *Ri.* — 5. lez *JBlRi.* sęt *Bl.* slą *JRoRi.* l *Ri*; l(ə) *Ro.* — 6. kõ l *RoRi.* ɹmąrka *J.* — 7. i̯l *JRoBlRi.* se *JBlRi.* lêvr *Ri.* le *JBlRi.* dęseręã (*et* dəserã) *Ro.* ąvĕk *BlRi.* — 8. plœrę *Bl.* sę *Ro*; se *JBlRi.* t fil *RoBl*; də fil *J.* — 9. l *JBlRi.* mušuar *Bl*; mų̇šuar *Ro.* — 10. lefile *BlRi.* t sų̇ą *J.* t sõ *Ro.* mãtlę *J*; mãtlę *Ro.* — 12. vǫ́ąi̯õ *(bis) JRoRi.* — 13. nu rgąrd *RoBlRi*; ɹgąrd *J.* na *Ro.* d *Bl.* sã *Ro.* túžūr *RoBl*; tų́žūr *J.* — 14. ląsitü:d *RoBl*; ląsitį̈d *Ri.*

Bientôt le mari et la femme firent arrêter l'omnibus et descendirent.

On put les apercevoir encore quelques instans. La femme se suspendait au bras de son mari, la tête basse, avec le même frisson des épaules. Lui se penchait vers elle, la raisonnant sans doute, lui demandant pardon peut-être de sa brusquerie, lui parlant avec bonté. On distinguait encore de loin son chapeau trop large et la forme de son paletot sans taille qui remontait au milieu du dos.

La maison dans laquelle ils disparuent tous deux était sans jour et misérable.

Ro Bl Ri. pạrlã:t *Bl Ri.* — 7. distẽgẹ(t) *Ro.* d loẽ͡ *Ri*; də lu̯ẽ͡ *Bl.* trọ *J*; tró *Ri.* — 8. pạlto *Ro Bl.* tãi͡ *Ro*; tại͡ĩ *Ri.* ki ɹmõtẹ *J.* — 9. mẹzõ *J Bl.* sã žũr *Bl Ri.*

bi̯ẽto lə màri e la̱ fa̱m firt a̱re̱te l o̱mnibÿs e de̱sãdīr.

õ pü le̱z a̱pe̱rsəvu̯ar ãko̱r ke̱lke̱z ẽstã. la̱ fa̱m sə sÿspã:de̱t o̱ bra̱ t sõ ma̱ri, la̱ te̱t bās, a̱vĕk lə me̱m frí̯sõ de̱z e̱pōl. lî̯i sə pãše̱ ve̱rz e̱l, la̱ re̱zo̱nã sã du̱t, lî̯i dᵊmãdã pa̱rdõ pœtêtr də sa̱ brÿskəri, lî̯i pá̱rlã:t a̱ve̱k bõte. õ distẽge̱t ãko̱r də loẽ sõ šapo tro la̱rž e la̱ fo̱rm də sõ pá̱lto sã ta̱î̯i ki rəmõte̱t o mili̯œ dïi do.

la̱ mếzõ dã la̱ke̱l î̯l dî̯spa̱rü:r tu dœ ete̱ sã́ žūr e mizerābl.

---

1. l *J.* ma̱ri *J*; mari *Ro Ri.* (fĭr *Ro*). o̱mnibüs *Bl Ri.* — 3. le̱z *Ro*; lez *Bl.* fă̈m *Ri*; fam *Ro.* — 4. d sõ *Ri.* — 5. dez *J Bl Ri.* epol *J*; epōl *Ro Bl*; epôl *Ri.* lî̯i s *J.* ve̱r ĕl *J Ro Bl Ri.* — 6. dmãdã *J Ro Bl*; dəmãdã *Ri.* pœ̱têtr *Ro.* brî̯skri

Edouard Rod.

M. Rod, né à Nyon en 1857, à Paris depuis 1892, est un bon représentant de la prononciation provinciale parisiennisée. Il a bien voulu me lire deux fois la description qui suit et qui est empruntée à ses Scènes de la vie cosmopolite, p. 107—111; la seconde fois, lisant plus rapidement, il a fait disparaître quelques *e* sourds de plus et a introduit quelques nouvelles liaisons. C'est l'usage commun.

M. Rod ne prononce pas l'*r* particulière aux Parisiens devant les consonnes; il ne prolonge pas trop l'*a* de la terminaison *-ation*, qu'il prononce avec un *a* plus ou moins fermé; il ne 'mange' pas les *r* et *l* finales après les consonnes (dans des mots tels que *contre* (p. 35, l. 4), *inc pable* (p. 35, l. 18, voir la variante); il prononce, en général, l' de *il* et *ils* aussi devant les consonnes, et il garde à l'*e* ouvert qui termine le, mot la prononciation qui lui est due, au lieu de le transformer en *e* fermé ou mi-fermé. Je n'ai trouvé de dialectal dans sa prononciation que la conservation d'une *l* mouillée, bien faible dans *recueil* (p. 41, l. 7).

Journal intime.

Il l'avait commencé, ce journal intime, à quinze ans, au Lycée, les jours de révolte intérieure contre une punition injuste, contre la brutalité des 'grands', contre l'ennui, l'épouvantable ennui qui parfois le poursuivait dans les récréations comme pendant les cours; il l'avait continué ensuite pendant les années laborieuses et sans plaisirs, où, tout en donnant des leçons pour gagner son pain, il se préparait à prendre ses grades ; puis plus tard, dans cette petite ville de province où depuis plus de dix ans il enseignait la philosophie. Peu à peu, c'était devenu une habitude tyrannique, un besoin, comme des soins de propreté. Et cette habitude avait doublé sa vie, donné un sens aux moindres événements qu'il traversait, aiguisé sa connaissanse de soi-même, de telle sorte que rien d'imprévu ne pouvait sortir de son cœur ni de son cerveau. C'est à ce journal intime qu'il devait d'être devenu un homme terriblement conscient, impuissant à agir sans avoir prévu toutes les suites de son acte, et pourtant, sitôt l'acte accompli, se torturant l'esprit à calculer ce qui pouvait encore en sortir; incapable d'abandon et d'élan, quels qu'ils fussent; malheureux dans la plus large acception du mot, et malheureux sans malheur,

---

13. ẽprevü n *Ri.* — 14. t sõ *Bl.* s et *Bl.* a s(ə) *Ro.* — 15. dəvənü *Bl Ri*; dəv(ə)nü *Ro.* ün *Ro*; œn *Bl.* ẽpu̯ísã *Ro.* a ą̣žīr *J Bl.* — 16. prę̣vu *Ri.* le *J Bl Ri.* — 17. tǫ̣rtürã *Ro Bl.* kălküle *Ro Bl.* s ki *J Ro Ri.* — 18. ẽkąpąbl *Ro*; ẽkąpăb *J.* elã *Bl.* füs *Bl.* mąlœ̣rœ *Ro Ri.* — 19. malœ̣rœ *Ro Bl.* sã′ *Ri.*

žu̯rnăl ẽtim.

i̯lą̆vę kǫmãse, sə žu̯rnăl ẽtim, a kẽz ã, o lise, le žur də revǫlt ẽteriœ̆:r kõtr ü̯n püinisi̯õ ẽžü̯st, kõtr lą brütą̆lite dę «grã», kõtr l ãnü̯̂i, lepúvãtabl ãnü̯̂i ki pą̆rfû̯ą lə pursü̯̂ivę dã le rekreasi̯õ kǫm pãdã le kur; i̯lą̆vę kõtinü̯̂e ãsü̯̂it pãdã lez ą̆ne lábǫriœ̆:z e sã́ plęzir, u, tůt ã dǫnã dę lsõ pur gáñe sõ pẽ, i̯l sə prepą̆rę̆t ą̆ prãdr se grą̆d; pü̯̂i, plü tār, dã sę̆t pətit vi̯l də prǫvẽs u, dəpü̯̂i plü də diz ã i̯l ãsę̆ñę lą filozǫfi. pœ̀ ą̆ pœ, sètę dəvnü ün ą̆bitüid tiraṇi̯k, œ̃ bəzû̯ẽ, kǫm dę sû̯ẽ́ də prǫprəte. e sę̆t à̧bitüid avę duble są̆ vi, dǫne œ̃ sãs o mû̯ẽdrz evenəmã ki̯l trą̆vę̆rsę, ę̆gü̯̂ize są̆ kǫnę̆sãs t sû̯ą̆ mêm, də tę̆l sǫrt kə ri̯ẽ d ẽpreviı̯́ nə puvę sǫrtir də sõ kœ̆r ni tsõ sę̆rvo. s ę̆t a sə žu̯rnąl ẽtim ki̯l dəvę d êtr dəvnü œ̆n ǫm tę̆ribləmã kõsi̯ã, ẽpü̯̂isãt ą̆ ažīr sãz ą̆vû̯ar previ tu̯t lę sü̯̂it də sǫn ą̆kt, e pů̯rtã, sito l ą̆kt ą̆kõpli, sə tǫ̀rtürã lę̆spri ą̆ kà̧lküile sə ki puvę̆t ãkǫr ã sǫrtir; ẽką̆pabl d ą̆bãdõ e d ę̣lã, kę̆l ki̯l fü̯̂s; má̧lœ̆rœ dã la plü lą̆rž ą̆ksĕpsi̯õ dü mo, e má̧lœ̆rœ sã mą̆lœ̆:r,

---

1. ẽtim *Ro*; ẽ́tim *Ri.* — 2. žu̯rnal *Ri.* kẽz *Bl.* líse *Ro Bl Ri*; lise *J.* — 3. d *Ri.* ün *Ro Bl Ri.* — 4. de *Bl.* kõt^{r} *J.* l ănü̯̂i *Ro.* lepuvãtą̆bl *Bl*; lepuvãtabl *Ri.* ănü̯̂i *Ro.* — 5. l *J Ri.* lę *Ro.* lę *Ro.* — 6. kõtinüe *Ro.* lęz *Ro.* lą̆bǫriœ̆:z *Ro Bl Ri.* sã *Bl.* — 7. gą̆ñe *Bl Ri.* prepą̆rę *Ro.* — 8. prãd^{r} *J.* sę *Ro.* grad *J Bl.* sĕt *Ri.* pətit *Ro Bl.* vil *J Bl.* — 9. plü d *Ro*; plü d(ə) *J.* filǫzǫfi *Ri.* pœ ą̆ *Ro.* — 10. setę *Ro Bl.* dəvənü *Bl.* tiranik *J*; tiraṇik *Ro*; tirą̆nik *Bl.* de *J Bl.* sû̯ẽ t *J Ro*; sû̯ẽ d *Ri.* — 11. p^{r}ǫprəte *Ro.* ą̆bitüd *Ro Bl.* ą̆vę *Ro.* dúble *J.* dǫ́ne *Ro.* sãsz *Ro.* — 12. evę̆nəmã *Ro Ri*; evę̆nmã *Bl.* ę̆gize *Ri*; ę̆g(ü̯̂)ize *Bl.* də *Ri.* —

toujours, comme on souffre d'une consomption qu'on sent à peine. C'était, ce journal, son vice et sa maladie. Il le savait; et il l'aimait et le haïssait en même temps, comme les buveurs leur absinthe, comme les fumeurs leur opium. Cent fois, son journal l'avait empêché de suivre une impulsion qui aurait changé son existence, et qu'il regrettait ensuite amèrement de n'avoir pas suivie. Cent fois, exaspéré contre ce tyran, il avait résolu de le détruire: et au lieu de cela, il y ajoutait une page nouvelle, il s'y expliquait à lui-même pourquoi il n'exécutait pas sa résolution, et il le relisait, au hasard, sûr de tomber en l'ouvrant n'importe où sur un fragment qu'il éprouverait un âpre plaisir à relire. Et c'était lui tout entier, non seulement dans les faits relatés au jour le jour, mais avec tous les sentiments furtifs qu'il avait éprouvés, toutes les opinions contradictoires qu'il avait professées, tous les goûts successifs qu'il s'était connus: il ne lisait pas un livre, bon ou mauvais, roman contemporain ou tragédie classique; il n'entendait pas un morceau de musique dans un concert ou dans un salon; il ne voyait pas un tableau, un paysage nouveau, une ville inconnue, sans noter aussitôt son impression ou son jugement. Son journal était donc un autre lui, un lui complet, avec toutes les nuances changeantes de son être fixées de page en page, un lui qui offrait au regard toutes ses contradictions et tous ses avatars. Hélas! il s'y montrait tour à tour sceptique

---

müzịk *J.* — 17. sạlõ *JRoBl.* tạblo *RoBl.* — 18. nuvo *Ro.* ẽkọnü *RoBl.* nŏte *Ro.* osito *Bl* (*et* ọ̀sito) *Ro.* sŏn *Bl.* — 19. ẹtẹ *Ri.* ün *Ro*; œ̃n *Bl.* — 20. kõplẹ *JBl* (*et* kõ´plẹ) *Ro* tut *Ri.* le *J Bl Ri.* šãžã:tª *Ro.* fịkse *RoRi.* — 21. t *J.* sẹ *Ro.* — 22. sẹz *Ro.* ạvạtār *Bl Ri.* elās(°) *Ro*; ẹlās *(autrefois on disait* ẹlā) *Ri.*

tu̯žūr, ko̯m õ su̯fr d ün kõsõpsi̯õ kõ sãt ą pę̯n. setę̯, sə žu̯rnąl, sõ vi̯s e są mą́lądi. i̯lə sąvę̯; e ilę̯mę̯t e lə aise̯t ã mę̯m tã, ko̯m le büvœ̯r lœ̯r ąpsẽ:t, ko̯m le fümœ̯r lœ̯r o̯pi̯o̯m. sã´ fu̯ą, sõ žu̯rnăl lą̣ve̯t ãpę̯še də
5. si̯̯ivr ün ẽpü̯lsi̯õ ki ore̯ šãže so̯n e̯gzistã:s, e ki̯l rəgre̯te̯t ãsi̯̯it ąmêrmã də n ąvu̯ar pa si̯̯ivi. sã´ fu̯ą, e̯gzą́spere kõtr sə tirã, i̯l ąve̯ rezo̯lü də l detrüĭr: e o li̯œ də slą, i̯l i ąžute̯t ün paž nuve̯l, i̯l s i e̯ksplike̯t ą li̯̯i mêm purku̯ą i̯l n e̯gzekütę̯ pa są re̯zolüsi̯õ, e i̯lə rəlize̯,
10. o ązār, sü´r də tõber ã luvrã nẽ̀po̯rt u sür œ̃ frągmã ki̯l epruvre̯ œn āpr ple̯zir ą rəlīr. e setę̯ li̯̯i tu̯t ãti̯e, nõ sœlmã dã le fe̯t rəlątez o žur lə žūr, me̯z ave̯k tu le sãtimã fi̯̯irti̯f ki̯l ąve̯t epruve, tu̯t lez o̯pini̯õ kõ̀trą-di̯ktu̯ār ki̯l ave̯ pro̯fe̯se, tu le gu sükse̯sif ki̯l s ete̯
15. ko̯nii: i̯l nə lize̯ paz œ̃ līvr, bõ̀ u move̯, ro̯mã kõtãpo̯rẽ u trąžedi klą̣si̯k; i̯l n ãtãde̯ paz œ̃ mo̯rso d müzik dãz œ̃ kõsêr u dãz œ̃ są́lõ; i̯l nə vu̯ą̣i̯e̯ paz œ̃ tą̀blo, œ̃ pe̯izaž nùvo, iin vil ẽ̀ko̯nii, sã nŏter ò̯sito so̯n ẽpre̯si̯õ u sõ žiižəmã. sõ žu̯rnăl ete̯ dõk œn otr li̯̯i,
20. œ̃ li̯̯i kõ´ple̯, ąve̯k tu̯t le̯ nüãs šãžã:t də so̯n êtr fikse də paž ã pāž, œ̃ li̯̯i ki o̯fre̯t o rgar tu̯t se kõtrą-di̯ksi̯õ e tu sez ą̣vą̣tār. elās! i̯l si mõtre̯ turą̣tūr se̯ptik

---

1. túžūr *J Ro.* suf^{r} *J Ro*; sufr *Bl.* pĕn *J Ro.* se̯tę̯ *Ri.* — 2. vis *Ro Ri.* maląd*i* *Ro Bl.* e̯me̯ *Ro Ri*; e̯me̯ *J.* — 3. ąise̯t *Ri.* le̯ bü´vœ̯r *Ro.* le̯ *Ro.* — 4. fǜmœ̯r *Ro.* o̯pi̯u̯m *Ri.* d *Ro*; t *Ri.* — 5. ẽpü̯lsi̯õ *Ri.* o̯re̯ *Bl.* e̯gzistã:s *Bl.* — 6. ąme̯rmã *Bl.* sã *Bl.* e̯gzą̣spere *Ro Bl.* — 7. kõtr s *Ri.* re̯zo̯lü *Ri.* də lə *Ro Bl.* — 8. ąžute̯ *Ro.* — 9. me̯m *J.* rezolüsi̯õ *Ro Bl.* iləɹlize̯ *J*; i̯lərlize̯ *Bl Ri.* — 10. sü:r *J.* tõbe *Ro.* nẽpo̯rt *Ro Ri.* — 11. epru̯vre̯ *Ro.* plezir *Bl Ri.* a rlır *Ro*; a ɹlīr *J.* tut *Ri.* — 12. sœlmã *Ri.* le̯ *Ro.* fe̯ *J Ro Bl Ri.* rlątez *Bl Ri*; ɹlą̣te *J.* žūr l(ə) žūr *J*; žur l žūr *Bl.* me̯ *Ro.* — 13. fürtif *Bl.* kõtrą- *Ro.* — 14. le̯ *Ro.* si̯̯ksesif *J.* — 15. bõ *Ro Bl.* mŏve̯ *Ri.* ro̯mã *Bl.* — 16. traže*d*i *Bl.* klą̣sik *J.* də *J Bl.*

et croyant, socialiste et conservateur, réaliste et intellectualiste, tendre et cruel, égoïste et bon; l'éternelle mobilité de sa nature s'y trouvait en quelque sorte réalisée, érigée en qualité positive; il s'y voyait en pied, en face, en profil, si différent selon la pose, qu'on eût pu le prendre pour autant d'êtres divers, et pourtant toujours désespérément pareil à lui-même: les cahiers d'autrefois, les cahiers jaunis étaient remplis d'admirations devenues de l'indifférence, de sympathies mortes, de croyances éteintes, comme les vitrines d'un collectionneur pleines de papillons dont ne vivent plus que la forme et la couleur; les cahiers d'aujourd'hui se remplissaient de nouvelles admirations moins vives, de nouvelles sympathies moins fraîches, de nouvelles croyances moins sûres, qui s'en iraient aussi, qui bientôt aussi ne seraient plus que des cadavres préparés et piqués par la main du même collectionneur. Et ce perpétuel changement, cette succession de ruines, ces fugitives apparences auxquelles seule la couleur de l'encre sur le papier donnait quelque réalité, c'était sa personnalité, c'était son âme! Et c'était de la littérature aussi: une forme exquise, comme faite de bouquets condensés et grisants, sans effets d'orchestre ni de couleur, sans effort apparent, où les idées s'harmoniaient comme d'elles-mêmes en une vaste symphonie dont les effets fuyaient et revenaient de page en page. Puis, ici et là,

---

e s *J Ro Bl Ri.* pęrpetüęl *Bl.* — 15. sę *Ro.* füžitīvz *J.* sœl *Bl Ri.* — 16. kęlkə *J Ro Bl Ri.* setę *Ro Bl* — 17. setę *Ro Bl.* — 18. ün *Ro.* ękskīzə *J.* kŏdãse *Ro.* grízã *Ri.* — 19. ǫrkęstr *Ro Bl*; ǫrkęstr *J.* ni t *J*; ni d *Ro Bl Ri.* efǫr *Bl.* ąparã *Ro Bl.* lęz *Ro.* — 20. ąrmǫnię *J Ro*; ąrmǫ́nię *Ri.* ăn *Ro.* vąst *J*; vastə *Bl Ri.* — 21. lęz *Ro* füíię *J.* rəvənę *Bl.* d pāž *Ro*; də páž *Bl.*

e krûąi̯ã, sǫsiąlist e kõ̀sęrvątœ:r, reąlist e ẽtęlęk-
tüąlist, tãdr e krüël, egoist e bõ; letę̀rnęl mǫbilite
tsą nątü:r si truvęt ã kęlk sǫrt reąlize, eriže ã kąlite
pozitīv; il s i vu̯ąi̯ęt ã pie, ã fąs, ã prǫfil, si diferã
5. səlõ lą pōz, kõn ü pu lə prã:dr pur otã dêtr divęr,
e purtã tužu:r dęzęsperemã pąreį ą lüi mêm: le kąie
dotr fu̯ą, le kąie žoni etę rãpli d ądmirasi̯õ dəvnü
də lẽdiferã:s, də sẽpąti mǫrt, də krò̯ąi̯ãs etẽ:t, kǫm
le vitrin d œ̃ kǫlęksi̯ǫnœr plên də pąpi̯ü̯õ dõ nə vīv
10. plü kə lą fǫrm e lą kulœr; le kąie d ožurdi̯ü̯i s rãplisę
d(ə) nuvęlz ądmirąsi̯õ mu̯ẽ vīv, də nuvël sẽpąti muẽ
freš, də nuvël kruąi̯ãs mu̯ẽ sü:r ki s ąn iręt osi, ki
bi̯ẽ̀tot osi nə sərę plü kə dę kądāvr prepąręz e pike
pąr lą mẽ dü męm kǫlęksi̯ǫnœ:r. e s(ə) pęrpetü̯ęl šãžə-
15. mã, sęt sü̯ksęsi̯õ də rü̯in, se füžitiv ąpąrã:s okęl sœl
lą kulœr dę lãkʳ sür lə pąpie dǫnę kël reąlite, sętę
są pęrsǫnąlite, sętę sǫn ām! e sętę də lą litərątür osi:
ün fǫrm ękskīz, kǫm fęt də bukę kõdãsez e grizã,
sãz ëfę d ǫ̀rkęstr ni d(ə) kulœ:r, sãz efǫr ąpąrã, u lez
20. ide s ąrmǫnię kǫm d ęl mêm ã̃n (ąn) ün vąstə sẽfǫni
dõ lez ëfę fü̯i̯ię e rəvnę də pāž ã pāž. pü̯i, isi e la,

---

1. kru̯ąi̯ã *Ro.* sǫsiąlist *Bl.* kõsęrvątœ:r *Ro Bl Ri.* réąlist *Ro*; reąlist *Bl Ri.* — 2. ẽtęlęktüąlist *Bl Ri.* krüęl *Ro.* egǫist *Ro*; egoist *Bl Ri.* letęrnęl *Ro Bl.* — 3. dtsa *Ro.* truvę(t) *Ro.* kęlkə *Bl Ri.* — 4. pǫzitīv *Ro Ri.* voąi̯ęt *J.* ã′ *(ter) Ro Ri.* diferã *J Bl.* — 5. slõ *Ri.* kǫn *Ro.* pü l *J*; pü l(ə) *Ro.* dêtrə *Ro.* — 6. tužu:r *Ro.* dezęsperemã *J Ro.* pareį̃ *Ri.* lę *Ro.* kąi̯e *J.* — 7. dǫtr *Ri.* lę *Ro.* kąi̯e žoniz *J.* ętę *Bl.* ądmirăsi̯õ *Bl Ri.* dəvənü *Bl.* — 8. d(ə) l *Ro.* kro̯ąi̯ãs *Ro Bl*; krǫ̀ąi̯ãs *Ri.* — 9. vìtrin *Ro.* plĕn *Ro*; plęn *Bl.* pąpi̯l̃õ *Ri.* — 10. k lą *J Ri.* ožǫrdüi *(lect rapide) Bl.* sə *Ro.* — 11. də *Ro Ri.* ądmirăsi̯õ *Bl Ri.* mu̯ẽ′ *(bis) Ro Ri.* — 12. mu̯ẽ′ *Ro Ri.* — 13. bi̯ẽtot *Ro Ri*; bi̯ẽto *Bl.* srę *J Ro.* de *J Bl Ri.* kądāvʳ *Ro.* prepąre *J Ro.* pike *Bl.* — 14.

un mensonge: il avait «posé» pour sa propre duperie, glissé une phrase pas sincère, enfermé des abîmes d'hypocrisie dans un mot, accompli des prodiges pour exprimer une chose qu'il ne voulait pas s'avouer, excusé ses actes à l'aide de traits géniaux de diplomate. Et il savait tout cela, il l'avait même écrit dans une des cinq ou six mille pages qu'avait déjà son journal: il savait que ce recueil mentirait aux yeux étrangers, qu'il ne dirait la vérité que pour lui seul, et qu'encore cette vérité était relative, comme toute science et toute expression.

žurnal *Ro.* — 7. kə s *Ro Bl.* rəkœi *Ro Bl*; ʁkœi *J.* mãtīrę *J Ro*; mãtiręt *Bl Ri.* kị n *J.* — 8. vęrite *Ri.* verite *Bl*; (vęrite, *prononc. rap.) Ro.* — 9. tut (*bis) Bl.* sịã:s *Ro.*

œ mãsõ:ž: il ąvę póze pur sa prǫpr düpri, glį̀se ün frāz pa sẽsêr, ãfęrme dez ąbim dipǫkrizi dãz œ mo, ą̀kõpli dę prǫdīž pur ęksprimer ün šōz kį̀l nə vulę pa s ąvue, ękskϋze sez ąkt a lędə də trę ženio də
5. diplǫmąt. e į̀l sąvę tu səlą, ī̀lą̀vę męm ekri dãz ün de sẽk u si mil paž k ąvę deža sõ žųrnăl: į̀l sąvę kə sə rəkœl̃ mãtirę(t) oz į̀œz etrãže, kį̀l nə dirę lą verite kə pur lį̀i sœl, e kãkǫr sęt vęrite etę rəlątīv, kǫm tų̀t siã:s e tų̀t ękspręsį̀õ.

---

1. mã́sõ:ž *JRi.* į̀l *Ro.* poze *Bl.* dϋpri *(lect. rap.) Ro.* glīse *J*; glíse *RoRi*; glį̀se *Bl.* — 2. pá *Ri.* ã̀fęrme *Ro.* dęz *Ro.* dipǫkrizi *Ro.* mǫ *Ri.* — 3. ąkõ:pli *RoRiBl.* de *Bl.* ęksprime *Ro.* — 4. ąvų̀e *J.* ę́ksküze *Ro.* sęz *Ro.* lęd *JRoBlRi.* ženį̀o d *RoBl.* — 5. diplomąt *J.* tú *RoRi.* slą *J.* — 6. mį̀l *Ro.* pāž *Bl.*

GASTON PARIS.

M. G. Paris, né à Avenay (Marne), le 9 août 1830, habite Paris depuis sa première enfance. L'extrait suivant du discours: Sur les parlers français, prononcé par lui au Congrès des Sociétés savantes, le 26 mai 1888, et transcrit phonétiquement déjà par M. P. Passy (Français parlé, p. 72 ss.), m'a été lu par l'auteur une fois seulement; j'ai écouté, la transcription de M. Passy en main. M. G. Paris et M. Joret, qui assistait à l'audition, trouvaient également que M. Passy avait donné à son texte figuré un caractère par trop familier et que ses *dpi̯i̯i* p. *dəpi̯i̯i* (*depuis*), ses *ski* p. *sə ki* (*ce qui*), etc. ne répondaient nullement à l'usage d'un orateur instruit. M. Paris, qui, même dans la conversation, prononce avec une rare correction, ne s'est permis, dans la lecture, presque aucune des négligences du parler parisien: les *e* sourds ne disparaissaient chez lui que bien à propos; les *r* et *l* finales se faisaient entendre distinctement même après les consonnes; son *r* n'était pas grasseyée devant les consonnes, ses liaisons représentaient le juste milieu; enfin, on voyait partout qu'on avait affaire à un grammairien qui connaît et observe les règles qu'on donne comme celles d'une bonne prononciation. Les mots *les*, *des*, etc., que je lui ai entendu prononcer avec *e* ouvert dans ses cours, furent tous prononcés avec un *e* fermé; la terminaison *-ation* avait constamment un *a* fermé moyen; *un* devant une voyelle, prononcé souvent par M. Paris avec le son d'*ü* (*ün*), avait toujours *œ̯* ou *œ̃*.

Les parlers français.

La France a depuis longtemps une seule langue officielle, langue littéraire aussi, malgré quelques tentatives locales intéressantes, langue qui représente notre nationalité en face des nationalités étrangères, et qu'on appelle à bon droit «le français». Parlé aujourd'hui à peu près exclusivement par les gens cultivés dans toute l'étendue du territoire; parlé au moins concurremment avec le patois par la plupart des illettrés, le français est essentiellement le dialecte — nous verrons tout à l'heure ce qu'il faut entendre par ce mot — de Paris est de l'Ile-de-France, imposé peu à peu à tout le royaume par une propagation lente et une assimilation presque toujours volontaire. Dans les provinces voisines du centre politique et intellectuel de notre vie nationale, les nuances qui anciennement séparaient du français propre le parler naturel se sont insensiblement effacées, et, sauf un vocabulaire moins riche et des tournures plus archaïques ou plus négligées, le paysan parle comme le

---

pâri *P.* e d l *P.* l̥il *Bl*; lil *Ri.* ẽpōze *P*; ẽpóze *Ro.* tu le *P*; tu l *J Ro Bl.* — 11. rụaį̆ōm *P*; roą̆į̆ōm *Bl.* prọpągāsį̆õ *P Ro*; prọpągąsį̆õ *Bl*; prọpągăsį̆õ *Ri.* ą̆similāsį̆õ *P Ro*; ą̆similąsį̆õ *Bl*; ą̆similăsį̆õ *Ri.* — 12. tụžūr *Ro.* vọlõ:têr *P.* lẹ *Ro.* prọvẽ:sᵉ *Ro*; prọ́vẽ:s *J.* vó ą̆zin *Ri*; vụą̆zin *P.* sã:tr(ə) *Ro*; sã:tr *Bl Ri.* pọlitik *Bl Ri.* — 13. ẽtẹlẹktụ̈ẹl *Ro Bl Ri*; ẽ:telẹktụ̈ẹl *P.* nąsį̆ọnąl *P Ro Bl.* nü ́ã:s *Ri.* ãsį̆ẹnmã *P Ro.* — 14. sepârẹ *P.* prọpr *J Ro Bl Ri.* — 15. ẽsãsibləmãt *J Ro.* efąse *P Ro Bl.* sofv *Ro*; sọf *Ri.* dẹ *Ro.* — 16. ą̆rkąik *P*; ą̆rkaį̆k *Ro*; ą̆rkaik *Bl.* peizã *P Ri Bl.* pą̆rl *J P Ro Ri.*

le pąrle frãsę.

Lą frã:s ą dəpɥ̈i lõtã ün sœ:l lã:g ǫfisi̯ĕl, lã:g li't'erêr ǫsi, mąlgre kęlkə tãtątīv lǫkąlz ẽtereṣã:t, lã:g ki rəprezã:t nǫtrə nąsi̯ǫnąlite ã fas de nąsi̯ǫnąlitez etrãžêr e kõn ąpĕl ą bõ druą: «lə frãsę». pą́rle ǫžurdɥ̈i ą pœ prę ęksklüzivəmã pąr le žã kɥ̈ltive dã tųt letãdü dü terituãr; pą́rle o mųẽ kõkɥ̈rąmã ąvęk lə pątuą pąr lą plüpār dez i̯lętre, lə frãsę ęt ęsãsi̯ęlmã lə diąlęktə — nu vęrõ tųt ą lœ:r sə ki̯l fot ãtã:drə pąr sə mo — də pąri e də li̯l də frã:s, ẽpoze pœ ą pœ ą tu lə ruą̯i̯ōm pąr ün prǫpągasi̯õ lã:t e ün ą̄similasi̯õ pręskə tužūr vǫlõtêr. dã le prǫvẽ:s voązin dü sã:trə pǫlitik e ẽtęlęktɥ̈ęl də notrə vi nąsi̯ǫnal, le nüã:s ki ãsi̯ęnəmã sepąrę dü frãsę prǫprə lə pąrle nątürĕl sə sõt ẽsãsibləmã ęfąse, e, sõf œ̃ vǫkąbülêr mųẽ riš e de turnü:r plüz ąrkai̯k u plü negliže — lə pęizã pąrlə kǫm lə

---

1. lę *Ro.* frã:sę *P.* — 2. a *Bl.* dpɥ̈i *PRi*; dtpɥ̈i *Ro*; tpɥ̈i *J.* lõ:tã *P.* sœl *PRoBl*; sœl *Ri.* literêr *PJRoBlRi.* — 3. ōsi *P*; osi *J BlRi.* mąrgre *Ro.* kęlk *Ri.* tã:tątīv *P.* lokąl *Bl*; lǫkąl *PJRo.* ẽ:tereṣã:t *P.* lã:gə *JRo.* — 4. rprezã:t *PJBl.* nõtr *Ro*; nǫtr *Ri.* fãz *Ro*; faz *Ri*; fasz *Bl*; fąs *P.* dę *Ro.* nąsi̯ǫnąlite *P.* etrãžêr *Ri*; etrã:žêr *P.* — 5. kǫn *JRoBlRi.* druą *P.* frã́:sę *Ri.* ožǫrdɥ̈i *BlRi*; ǫžǫrdɥ̈i *P.* — 6. pœ *P.* pręz *Ri.* ęksklüzīvmã *P.* lę *Ro.* lętãdü *Ri.* — 7. terituâr *P.* pąrle *PRi.* ō mųẽ *P.* kõkɥ̈rąmã *Ro*; kõ:kürąmã *P.* — 8. plüpâr *P.* dęz *Ro.* i̯lętre *RoBl.* frã́sę *Ro*; frã:sę *P.* esãsi̯ęlmã *Bl;* esã:si̯ęlmã *P*; ęsãsi̯ęlmã *Ro Ri.* diąlękt *RoBlRi*; di̯ąlękt *P.* — 9. vêrõ *P.* s k i *P*; s k i̯l *Bl.* ã:tã:drə *P*; ãtã:dr *JRoBlRi.* pąr s *Ri.* — 10. pą́ri *Ri*;

Parisien. Mais, au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la capitale, on relève entre la langue nationale et le parler populaire des différences plus marquées. Allez aux environs de Valenciennes, de Bayeux, de la Rochelle, de Montbéliard — je dis «aux environs», parce que dans les villes on a généralement adopté le français d'école — vous reconnaîtrez dans chaque endroit un langage fort différent de celui que nous parlons et fort différent de celui qu'on parle dans chacun des autres. Allez plus loin encore, du côté d'Avignon, ou d'Aurillac, ou de Pau; vous trouverez des sons tout nouveaux, une physionomie toute particulière; vous discernerez à peine le sens de quelques mots. Enfin, poussez jusqu'aux plaines de la Flandre, jusqu'aux landes de la Bretagne, jusqu'aux vallées des Pyrénées, vous entendrez des langues absolument étrangères et dans lesquelles aucun mot semblable à ceux qui vous sont familiers ne frappera votre oreille.

On parle, en effet, vous le savez, au Nord-Est, le flamand, idiome germanique; au Nord-Ouest, le breton, idiome celtique; au Sud-Ouest le basque, idiome ibérique. Laissant de côté ces trois coins de métal étranger qui encadrent notre carte linguistique, et la Corse, italienne de langue, qui forme un coin semblable au Sud-Est, demandons-nous d'où viennent aux mères, dans le territoire restant, les

---

Bl; ąpsǫlümã(t) *Ro.* ętrãžêr *Ri.* okœ̃ *Ro Bl Ri*; ōkœ̃ *P.* — 14. sã:bląbl *P*; sãblăbl *J.* frąprą *P*; frąpra *Ro Ri.* ǫrę̃l *Ri.* — 15. ãn *P*; ăn *Bl Ri.* efe *P.* vu l *J P Ro Bl Ri.* norĕst *Ro Bl Ri.* flą́mã *J.* — 16. nǫrɥęst *J Ro.* sę́ltik *Bl*; sęltįk *Ro.* bąsk *Ri.* iberik *Bl.* lêsã *P.* t kote *J Ro*; d kōte *P.* sę *Ro.* trɥa *P.* — 18. də *P Ro.* ã:kādrə *P*; ãkādr *J Ro Bl Ri.* nŏtr *Bl.* — 19. sã:bląbl *P.* — 20. terityâr *P*; terityār *Bl Ri.* lę́ *Ro*; lé *Bl.*

pąriziə̯ẽ. męz o für e ą mzür k õ s elu̯ąñ də lą kąpitąl, õ rəlêv ãtrə lą lãg nąsi̯ǫnąl e l pąrle pǫpülêr de diferã:s plü mąrke. ąle oz ãvirõ də̀ vąlãsi̯ẽn, də̀ bą̄i̯œ, də̀ lą rǫšël, də mõbęli̯ār — že di oz ãvirõ, pąr sə kə dã le vil õn ą ženeralmãt ądǫpte lə frãsę dekǫl, — vu rəkǫnętre dã šąk ãdru̯ą œ̃ lãgāž fǫr diferã də səli̯i kə nu pąrlõ e fǫr diferã də səli̯i kõ pąrl dã šąkœ̃ dez ōtrᵊ. ąle plü lu̯ẽ ãkôr, dü kote dąviñõ, u dori̯ąk, u də po; vu truvre de sõ tu nuvo, ün fizi̯ǫnǫmi tu̯t pąrtikülie̯ê; vu dis̄ęrnəre ą pẽn lə sãz də kęlkə mo. ãfẽ, puse zü̯sk o plẽn də lą fla:dr, žüsko lã:d də lą brətąñ, žüsko vąle de pirene, vuz ãtãdre de lã:g ąpsǫ́lümãt etrãžêr e dã lekẽl ókœ̃ mo sãblabl ą sœ ki vu sõ fąmili̯e nə frąprą vǫtr ǫreį̯.

õ pąrl, ąn ęfę, vu lə sąve, o nǫrd ęst lə fląmã, idi̯ōm žęrmąni̯k; o nǫrdu̯ęst lə brətõ, idi̯ōm sȅlti̯k, o südu̯ęst lə bąsk, idi̯ōm iberi̯k. lęsã d kote se tru̯ą ku̯ẽ d metąl etrãže ki ākādrə nǫtrə kąrt lẽgü̯istik, e lą kǫrs itąli̯ęn də lã:g, ki fǫrm œ̃ ku̯ẽ sãblabl o südęst, dəmãdõ nú du vi̯ẽnt o mêr, dã l tęritu̯ār ręstã, le

---

1. pariziẽ *Ro.* mę *Ro P.* məzür *JBl.* — 2. õ rlêv *P Ri.* ãtr *Ro Ri.* nà̄si̯ǫnąl *Ro*; nąsi̯ǫnal *Ri.* e lə *Bl.* — 3. dę *Ro.* alez *J Ro Ri.* ã:virõ *P.* d *P Ro*; də *Ri.* vąlã:si̯ęn *P.* də *Ro Ri.* — 4. bą̄i̯œ *P Ro Bl*; bą̄lœ *Ri.* də *J Ro Bl*; d *P.* mõ:beli̯ār *P.* — 5. pąrskə *P J Bl Ri.* lę *Ro.* ǫn *Ro Bl Ri.* ženeralmã *P Ro*; ženeraləmãt *Bl.* l *P.* — 6. rkǫnętre *P J Ri.* šak *Bl Ri.* ã:dru̯a *P.* fôr *Ro.* — 7. də slü̯i *Bl Ri.* k nu *P.* pąrlõ *P Ro Bl.* d sələi *P*; də slü̯i *Bl Ri.* — 8. šakœ̃ *Ri.* dęz *Ro.* ōtr *P Ro Ri*; ōtr *Bl.* ã:kôr *P.* kōte *P.* — 9. dǫri̯ąk *P*; dorī̄ąk *Ri*; do`ri̯ąk *Ro.* u d *P*; u t *J Ro.* trūvre *P.* dę *Ro.* tu´ *J Ro.* — 10. tu̯t *Ro*; tut *Bl.* disęrnəre(z) *Ro*; disęrnərez *Ri*; disęrnre *P Bl*; disęrnrez *J.* pęn *Ro Bl.* — 11. sã:s *P*; sãs(z) *J.* mǫ *Ri.* ã:fẽ *P*; ã´fẽ *Ri.* pu´se *Ri.* — 12. vą́le *J Ri.* dę *Ro*; dę *Bl.* — 13. ã:tã:dre *P.* ąpsœ̨lümãt *P*; ąpsǫlümã

sons, les mots et les formes qu'elles apprennent à leurs enfants, à l'aide desquels ceux-ci penseront, comprendront et parleront, et qu'ils transmettront à leur tour à leur postérité. Faisant abstraction pour un moment de l'extension artificielle du parler de Paris, représentons-nous les parlers populaires livrés à eux-mêmes de la Méditerranée à la Manche et des Vosges à l'Océan: nous aurons le tableau d'une immense bigarrure, dans laquelle cependant il nous sera possible de distinguer des zones. Comme l'olivier s'arrête à telle ligne, le maïs à telle autre, la vigne à une autre encore, nous verrons des sons, des mots, des formes couvrir une certaine région et ne pas pénétrer dans une autre. Nous remarquerons, par exemple, que le même verbe se prononce *douna* ou *duna* dans tout le midi, *doné* ou *douné* dans tout le nord, . . . qu'on dit un *chat* dans le centre, mais un *cat* dans l'extrême nord et l'extrême sud: que le *roua* ou *roué* de l'est et du centre a pour pendant un *rè* ou un *ré* dans l'ouest et dans le midi, etc.

Mais le fait qui ressort avec évidence du coup d'œil le plus superficiel jeté sur l'ensemble du pays, c'est que toutes ces variantes de phonétique, de morphologie et de vocabulaire n'empêchent pas une unité fondamentale, et que d'un bout de la France à l'autre les parlers populaires se perdent les uns dans les autres par

---

ęgza:pl *Ro.* lə męm *Bl.* — 12. prǫnõz *J.* dunạ *PJ*; duna *J Ro Bl*; dúna *Ri.* dünạ *P*; düna *J Ro Bl Ri.* mịdi *Bl Ri.* dǫ́ne *Ri.* dúne *Bl Ri.* — 13. dit *J.* ša *Ro Bl Ri.* mę *P Ro Bl Ri.* ka *Ro Bl Ri.* — 14. śụ̈d *Ro.* ruạ *Bl.* rụa *P.* rue *Bl.* — 15. rę *P Ro Bl*; rê *Ri.* — 16. sętera *J.* — 17. mę l *P.* fę *Ro Bl.* rsôr *P J* Bl. dœl̃ *Ri.* — 18. žə́te *Ro.* lã:sã:blə *P*; lãsã:bl *Ro Bl Ri.* pei *P Bl Ri.* s ę k *P Bl.* sę *Ro.* — 19. fǫnetik *Bl.* nã:pêš *P.* — 20. pa *P.* fõ:dạmã:tạl *P*; fõdạmãtal *Ri.* e k *P Ro Bl.* — 21. lōtr *Ro Bl*; lôtr *Ri.* lę *Ro.* pą́rle *J.* lęz *(bis) Ro.* ōtr *J P Ro Bl*; ôtr *Ri.*

sõ, le moz e le fǫrmᵊ, kęlz ąpręnt ą lœrz ãfã, ą lęd dekęl sœsi pãsrõ, kõprãdrõt e pąrlərõ, e kil trãsmętrõt ą lœr tūr ą lœr pǫstęrite. fęzãt ąpstrąksi̯õ pur œ̃ mǫmã də l ękstãsi̯õ ąrtifisi̯ĕl dü pąrle d pąri, rə̀prezãtõ nu le pąrle pǫpülêr livrez ą œ mêm də lą meditęrąne ą la mã:š e de vôž ą lǫseã: nuz ǫrõ lə tąblo d ün i̯mãs bigąrü:r, dã ląkĕl, səpãdã, i̯l nu srą pǫsiblə də distẽge de zōn. kǫm l ǫlivi̯e s ąręt ą tĕl liñ, le mąis ą tĕl ōtr, lą viñ a ün otr ãkôr, nu vęrõ dé sõ, dé mo, dé fǫrm, kúvrīr ün sęrtęn režiõ e nə pa penetre dãz ün ōtr. nu rəmąrkərõ pąr egzã:plə, kə l męm vęrb sə prǫnõ:s duną u düną dã tu l mi̯di, dǫne u dune dã tu l nôr; kõ di œ̃ šą dã tu l sã:tr, męz œ̃ ką dã lękstrêm nôr e lękstrêm süd; kə lə rų̆ą u lə rų̆e də lęst e dü sã:tr ą pur pãdã œ̃ rĕ u œ̃ re dã lų̆ęst u dã l mi̯di, ĕt seterą.

mę lə fĕt ki rəsôr ąvęk ęvidã:s dü ku dœi̯ lə plü süpęrfisi̯ĕl žəte sür lãsã:blə dü pęi, sę kə tųt se vąri̯ã:t də fǫnetik, də mǫrfǫlǫži e də vǫkąbülêr nãpêš paz ün ünite fõdąmãtąl, e kə, dœ̃ bu d lą frã:s ą lõtrᵊ, le pąrle pǫpülêr sə pęrdə lez œ̃ dã lez ōtrᵊ pąr

---

1. lę́ *Ro*; lé *Bl*. mǫz *Ri*; mo *PRo*. lę *Ro*. fǫrm *JPBl Ri*. ąprĕnt *Ri*; ąprẹn *PRo*. lêd *P*. — 2. kõ:prã:drõ *P*; kõprãdrõ *Ro*. pąrlrõ *RoBl*. ki *P*. — 3. pǫsterite *PJ*; pǫstęrite *Ri*. fəzãt *PJ*; fəzã(t) *Ro*. — 4. məmã *PBlRi*. d l *PBlRi*. ękstã:si̯õ *P*. d pâri *P*; t pąri *RoRi*; də pąri *Bl*. rəprezãtõ *JRoBlRi*; rəprezã:tõ *P*. — 5. nú *RoRi*. pą́rle *J*. livre *PRo*. œ: *P*. — 6. dę *Ro*. võž *PRoBl*. orõ *RoRi*. l *PJ*. — 7. imã:s *P*; i̯mãs *RoBlRi*. ląkęl *Ro*. səpã:dã *P*. i *P*. srą *PBl*; sra *Ro*. pǫsibl *PJRoBlRi*. — 8. dę *Ro*. zôn *Ri*. sąrêt *Ro*. li̯ñ *Ro*. maisz *Ro*. — 9. vi̯ñ *Ro*. ōtr *P*. vêrõ *PRo*; vérõ *J*; verõ *Ri*. dę́ *Ro*; de *JBl RiP (bis)*. — 10. dę́ *Ro*; de *RiJ*. kuvrīr *JRoBl*. e n *PJRoBlRi*. — 11. ôtr *Ri*. rəmąrkrõ *RoBl*; rmąrkrõ *PJ*. egzã:pl *PJBlRi*;

des nuances insensibles. Un villageois qui ne saurait que le patois de sa commune comprendrait sûrement celui de la commune voisine, avec un peu plus de difficulté celui de la commune qu'il rencontrerait plus loin en marchant dans la même direction, et ainsi de suite jusqu'à un endroit où il n'entendrait plus que trés péniblement l'idiome local.

En faisant, à partir d'un point central, une vaste chaîne de gens dont chacun comprendrait son voisin de droite et son voisin de gauche, on arriverait à couvrir toute la France d'une étoile dont on pourrait de même relier les rayons par des chaînes transversales continues. Cette observation bien simple, que chacun peut vérifier, est d'une importance capitale; elle a permis à mon savant confrère et ami, M. Paul Meyer, de formuler une loi qui, toute négative qu'elle soit en apparence, est singulièrement féconde, et doit renouveler toutes les méthodes dialectologiques: cette loi, c'est que, dans une masse linguistique de même origine comme la nôtre, il n'y a réellement pas de dialectes; il n'y a que des traits linguistiques qui entrent respectivement dans des combinaisons diverses, de telle sorte que le parler d'un endroit contiendra un certain nombre de traits qui lui seront communs, par exemple, avec le parler de chacun des quatre endroits les plus voisins, et un certain nombre

---

dụạ *P.* rnuvle *PJRi.* lụa *P.* lę *Ro.* s ę k *P*; s ę k(ə) *Ro*; se kə *JBlRi.* — 16. mąsz *Ro.* lẽgụ̈istik *Bl*; lẽ:gụ̈istık *P.* i *P.* — 17. n i ą *Ro.* rę̨elmã *Ri.* pa d *JP.* i *P.* ni ą *Ro.* k *PRo*; kg *JBl.* dę *Ro.* trę *J.* lẽgụ̈istik *Bl*; lẽ:gụ̈istik *P.* — 18. ã:tr *RoBlRi.* rę̨spę̨ktivəmã *RoBl.* dę *Ro.* kõ:binêzõ *P.* tẽl *BlRi.* — 19. kə l *PJ.* dœ̨n *JBlRi*; dün *Ro.* ã:drụa *P.* kõtį̣ẽdra *JRo*; kõ:tį̣ẽ:drą *P.* — 20. tre *J.* srõ *PRi.* ę̨gzã:pl *RoBl.* — 21. d šąkœ̃ *P*; t šąkœ̃ *JRoBlRi.* dę *Ro.* ã:drụa *P.* lę *Ro.* nõ:br *JRoBlRi.*

de nüã:sz ẽsãsibl. œ̃ viląžu̯ą ki n sǫrę kə l pątu̯ą t są kǫmün kõprãdrę sü:rmã səlii̯i də lą kǫmün vu̯ązin, ąvęk œ̃ pœ plü d' difikü̯lte səlii̯i d lą kǫmün ki̯l rãkõtrərę plü lu̯ẽ ã mąršã dã lą męm direksi̯õ, e ẽsi t sü̯it žü̯ską œ̃n ãdru̯ą u i̯l nãtãdrę plü kə trę penibləmã lidi̯ōm lǫkąl.

ã fəzã, ą pąrtir dœ̃ pu̯ẽ sãtrąl, ün vąstə šên də žã dõ šąkœ̃ kõprãdrę sõ vu̯ązẽ də dru̯ąt e sõ vu̯ązẽ də gōš, õn ąrivrę̆t ą kuvrīr tu̯t lą frã:s dün etu̯ąl dõt õ purę də mêm rəli̯e le rę̆i̯õ pąr de šên trãsvę̆rsąl kõtinü. sę̆t ǫpsę̆rvasi̯õ bi̯ẽ sẽ:pl, kə šąkœ̃ pœ verifi̯e, ę dün ẽpǫrtã:s kąpitąl: ĕl ą pę̆rmi ą mõ sąvã kõfrêr e ąmi, məsi̯œ pǫl mę̆iêr, də fǫrmüle ün lu̯ą ki, tu̯t negątiv kę̆l su̯ąt ąn ąparã:s, e sẽgüli̯êrmã fekõ:d, e doą rənuvle tu̯t le metǫd di̯ąlę̆ktǫlŏžik: sę̆t lu̯ą, sę̆ kə, dãz ün mąs lẽgï̯istik də męm ǫrižin kǫm lą nōtr, i̯l ni̯ ą reę̆lmã pa də di̯ąlę̆kt; i̯l ni̯ ą kə de trę lẽgï̯istik ki ã:trə rę̆spę̆ktīvmã dã de kõbinęzõ divĕrs, də tĕl sǫrtə kə lə pąrle dœ̃n ãdru̯ą kõti̯ẽdrą œ̃ sę̆rtẽ nõ:br də trę ki lï̯i sərõ kǫmœ̃, pąr egzã:pl, ąvęk lə pąrle də šąkœ̃ de kątr ãdru̯ą le plü vu̯ązẽ, e œ̃ sę̆rtẽ nõ:brə

---

1. dę *Ro.* nü̯ã:s *P*; nüã:s *Ro Ri*; nüã:səz *Bl.* ẽ:sã:sibl *P.* sorę *Ro Ri.* kə lə *Ro Ri.* — 2. d są *P*; də są *Bl.* kǫmï̯n *(bis) J Ro.* kõ:prã:drę *P.* d lą *P.* voą̆zin *Ri.* — 3. plü də *Bl Ri.* də lą *Ri.* k i *P.* — 4. rã:kõ:trərę *P.* — 5. œ̆n *Bl Ri*; ün *Ro.* ã:dru̯a *P.* i *P.* nã:tã:drę *P.* pēnibləmã *P.* — 6. lidi̯ôm *Ri.* — 7. sã:trąl *P.* vāstə *Ri.* — 8. šakœ̃ *Ro Bl Ri.* kõ:prã:drę *P.* d dru̯ąt *PJ.* — 9. d *PJ.* ǫn *J Ro Ri*; ŏn *Bl.* ąrīvrę̆t *P.* — 10. d mêm *P.* lę *Ro.* dę *Ro.* trãzvę̆rsąl *P*; trãsvę̆rsal *Ri.* — 11. sĕt *Ro Bl Ri.* ŏpsę̆rvăsi̯õ *Bl Ri*; ǫpsę̆rvāsi̯õ *P Ro.* šakœ̃ *J Ro Bl*; šákœ̃ *Ri.* — 12. kąpitāl *Ri.* ę̆l *Bl.* ą *P*; a *Ro J.* pę̆.mi *J.* kõ:frêr *P.* — 13. msi̯œ *P Ri*; mŏsi̯œ *Bl.* mei̯êr *P.* fǫrmüler *Ri.* lu̯a *P.* — 14. negątīv *P.* ãn *P.* ąpąrã:s *P.* ę *Ro.* sẽgüli̯êrəmã *Bl*; sẽ':güli̯ę̆rmã *P.* — 15.

de traits qui différeront du parler de chacun d'eux. Chaque trait linguistique occupe d'ailleurs une certaine étendue de terrain dont on peut reconnaître les limites, mais ces limites ne coïncident que très rarement avec celles d'un autre trait ou de plusieurs autres traits; elles ne coïncident pas surtout, comme on se l'imagine souvent encore, avec des limites politiques anciennes ou modernes (il en est parfois autrement, au moins dans une certaine mesure, pour les limites naturelles, telles que montagnes, grands fleuves, espaces inhabités). Il suit de là que tout le travail qu'on a dépensé à constituer, dans l'ensemble des parlers de la France, des dialectes et ce qu'on a appelé des «sous-dialectes», est un travail à peu près complètement perdu.

Il ne faut même pas excepter de ce jugement la diz vision fondamentale qu'on a cru, dès le moyen âge, reconnaître entre le «français» et le «provençal» ou la langue d'oui et la langue d'oc. Ces mots n'ont de sens qu'appliqués à la production littéraire: de bonne heure, au nord comme au midi, les écrivains ont employé, pour se faire comprendre et goûter dans un cercle plus étendu, des formes de langage qui, pour des raisons historiques ou littéraires, avaient plus de faveur que les autres, et la langue littéraire du nord étant bien distincte de celle du midi, l'opposition entre le provençal

— 13. fõ:dạmã:tạl *P*; fõdạmãtal *Ro*; fõdạmãtăl *Bl*. kọn *J Ro Bl Ri*. ãtr *J Ro Bl Ri*. l *P*. — 14. frã:sẹ *P*. e lə *J Bl Ri*. prọvã:sạl *P*. dúi *J*. — 15. sẹ *Ro*. mọ *Ri*. nõ d *P Ro Bl Ri*; nõ t *J*. ạplìke *Ro*. prọdüksi̯õ *Bl*. — 16. bọ́n *J*. lẹz *Ro*. ekrivẽz *Bl*; ekrīvẽ *P*. ã:pluại̯e *P*. — 17. s fẹr *J Ri*; s(ə) *Ro*. kõ:prã:dr *P*; kõprã:dr *J*. gúte *Ro*. sẹrkl *J*. etã:dü *P*. dẹ *Ro*. — 18. fọrm *P J Ro Bl Ri*. lã:gāž *P*. dẹ *Ro*. rẹzõz *J*; rêzõ *P*. ịstọrịk *Ro*. — 19. plü d *P*; plü də *Ro*. k *Bl*. lẹz *Ro*. ôtr *Ri*. — 20. distẽ:kt *J P Ro Ri*. lọpōzisi̯õ *P*. ãtr *J Ro*. lə *J Ro Bl*. prọvã:sạl *P*.

də trę ki di̯fêrõ dü pą̈rle də šą̈kœ̃ dœ. šą̈k trę lẽ-
gÜistik ŏküp da̯i̯œr ün sęrtęn etãdü də tęrẽ dõt õ pœ
rəkǫnêtr le limit, mę se limit nə kǫẽsid kə trę rarmã
ą̈vęk sęl dœ̃n otr trę u də plüzi̯œrz ōtrə trę; ĕl nə
kǫẽsid pa süirtu, kǫm õ s limą̈žin su̯vãt ãkôr, ą̈vęk
de limit pǫlitik ãsi̯ĕn u mǫ́dęrn; (i̯l ą̈n ę pą̈rfu̯ą̈z
ōtremã, o mu̯ẽ dãz ün sęrtęn məzü:r, pur le limi̯t
nątürĕl, tęl kə mõtą̈ñ, grã flœ:v, ęspasz inąbite). i̯l
si̯ü di̯ə la, kə tul trą̈va̯i̯i̯ kõn ą̈ depãse ą̈ kõstiti̯e, dã
lãsã:blə de pą̈rle d lą̈ frã:s, de di̯ą̈lękt e skõn ą̈ ą̈ple
de sudi̯ą̈lękt, ęt œ̃ trą̈va̯i̯i̯ ą̈ pœ prę kõplętmã pęrdü.
i̯l nə fo męm paz ęksępte də sə žüžmã lą̈ divizi̯õ
fõdą̈mãtą̈l kõn ą̈ krü, dę l mu̯ą̈i̯ęnāž, rəkǫnêtr ãtrə lə
frãsę, e l prǫvãsą̈l, u lą̈ lã:g du̯i e lą̈ lã:g dŏk.
se mo nõ də sã:s ką̈plike ą̈ lą̈ prǫdü̯ksi̯õ literêr: də
bǫn œ:r, o nôr kǫm o mi̯di, lez ekrivẽ õt ãplu̯ą̈i̯e, pur
sə fêr kõprã:dr e gute dãz œ̃ sęrklə plüz etãdü, de
fǫrmᵊ də lãgāž ki, pur de ręzõ istǫri̯k, u literêr, ą̈vę
plü t fą̈vœ:r kə lez ōtr, e lą̈ lãg literêr dü nôr etã
bi̯ẽ distẽ:ktə də sęl dü mi̯di, l ǫpozisi̯õ ãtrə l prǫvãsą̈l

1. difęrᵊrõ *Bl Ri.* d šą̈kœ̃ *P*; dt šą̈kœ̃ *Bl*; t šą̈kœ̃ *J Ro.* šak *Ro Bl Ri.* — 2. ŏkü̯p *Ro.* da̯i̯œ:r *P.* etã:dü *P.* d terẽ *P*; t tęrẽ *J.* — 3. rkǫnêtrə *P*; rkǫnêtr *Ro Bl Ri*; rkǫnêt *J.* sę *Ro.* kǫẽ:sid *P.* rârmã *P*; rarəmã *Bl*; rārmã *Ri.* — 4. dün *Ro*; dœ̨n *J Bl Ri.* ōtrə *P*; ōt *J.* u d *P Ri.* plüzi̯œ:rz *P.* ōtr *Ro Bl Ri.* — 5. kǫẽ:sid *P.* suvã *Bl.* ã:kôr *P.* — 6. dę *Ro.* pǫlitikz *Bl*; pǫlitikz *J.* ã:si̯ęn *P.* mǫdęrn *J Ro Bl Ri.* ãn *P.* e *J.* pą̈rfu̯ą̈ *Ro Bl.* — 7. ō mu̯ẽ *P.* sęrtĕn *J.* lę *Ro.* limi̯t *Ri.* — 8. nątürę̨l *Ro*; natürĕl *Bl.* mõ:tą̈ñ *P.* grã́ *Ri.* flœv *Ro*; flœv *Bl Ri.* ęspās *P*; ęspāz *Bl.* i *P.* — 9. lą̈ *P.* k *P Bl.* trą̈vâi̯ *P*; trą̈va̯l̂ *Ri.* kǫn *Ro Bl Ri.* — 10. lã:sã:blə *P*; lãsã:bl *Ro Bl Ri.* dę *(bis) Ro.* di̯ą̈lĕkt *Ro.* skŏn *Ri*; skǫn *Bl Ro.* a *Ro.* — 11. dę *Ro.* trą̈vâi̯ *P*; trą̈va̯l̂ *Ri.* kõ:plętmã *P*; kõplętəmã *Bl Ri.* — 12. pa *Ro Ri.* də s *P*; t sə *J*; d sə *Bl Ri.* žü:žmã *P*; žüžəmã *Ri.* divīzi̯õ *P.*

et le français a paru claire et sensible. Mais déjà au moyen âge on trouve des écrits qu'on est embarrassé de ranger dans l'une ou l'autre catégorie, et que se disputent les recueils de textes français et provençaux. C'est bien autre chose si on essaye, comme l'ont fait il y a quelques années deux vaillants et consciencieux explorateurs, de tracer de l'Océan aux Alpes une ligne de démarcation entre les deux prétendues langues. Ils ont eu beau restreindre à un minimum les caractères critiques qu'ils assignaient à chacune d'elles, ils n'ont pu empêcher que tantôt l'un, tantôt l'autre des traits soi-disant provençaux ne sautât par-dessus la barrière qu'ils élevaient, et réciproquement. Et comment, je le demande, s'expliquerait cette étrange frontière qui de l'ouest à l'est couperait la France en deux en passant par des points absolument fortuits? Cette muraille imaginaire, la science, aujourd'hui mieux armée, la renverse, et nous apprend qu'il n'y a pas deux Frances, qu'aucune limite réelle ne sépare les Français du nord de ceux du midi, et que d'un bout à l'autre du sol national nos parlers populaires étendent une vaste tapisserie dont les couleurs variées se fondent sur tous les points en nuances insensiblement dégradées . . .

— 11. žə lə *Ro.* etrã:ž *P.* — 12. də lu̯ĕst *Bl.* pa̯sã *Bl*; pāsã *P.* — 13. dę *Ro.* apsœlümã *P*; apsǫlümã *Ro Bl.* mürâi̯ *P*; müra̯l̃ *Ri.* — 14. ǫžǫrdü̯i *P*; ožǫrdü̯i *Bl.* rã′vĕrs *Ri*; rã:vęrs *P.* ki ni̯ a̯ *P*; kil ni̯ a̯ *J Bl*; ki̯l ni a̯ *Ro.* pa *Ro Bl Ri.* — 15. dœ: *P*; dœ́ *Ri.* kōkün *P*; reęl *Ro Bl.* sepâr *P.* lę *Ro.* frã:sę *P*; frãse *J.* — 16. e k *P.* bŭt *Ro Bl.* lōtr *Bl*; lôtrə *Ri.* na̯si̯ǫnăl *Bl.* — 17. párle *J.* etã:d *P Ro Bl Ri.* vastə *Bl Ri.* ta̯pi̯sri *Ro.* lę *Ro.* vari̯e *Bl.* — 18. lę *Ro.* pu̯ẽz *J.* nüã:sz *Ro*; nü̯ã:s *P*; nüã:səz *Bl.* ẽsã:sibləmã *P.* degrade *Ro*; dę́grade *Ri.*

e l frãsę a pąrii klêr e sãsibl. mę, dežą o mụą̣ię̣nāž ð trūv dez ekri kõn ęt ãbąrąse də rãže dã lün u lōtrə kąteg̣ori, e kə sə dispüt le rəkœ:i̯ də tękstə frãsęz e prǫvãso. sę bi̯ẽ ōtr šōz, si õn ęsêi̯, kǫm lõ fę, il i̯ ą kęlkəz ąne, dœ vą̣ii̯ãz e kõsi̯ãsi̯œz ęksplǫrątœ:r, də tráse də lǫseã oz ąlp ün liñ də demąrkasi̯õ ãtrə le dœ pretãdü lã:g. i̯lz ŏt ü bo ręstrẽ:dr ą œ̃ mini̯mǫm le kąrąktêr kritik ki̯lz ąsiñęt ą šąkün dĕl, il nõ pü ãpęše kə tãto lœ̃, tãto lōtrə de trę sụą̣dizã prǫvãso nə sóta pąr dəsü lą bąri̯êr ki̯lz eləvę, e resiprǫk(ə)mã. e kǫmã, žəl dəmã:d, sęksplikrę sęt etrãž frõti̯êr ki d lụęst ą lęst kuprę lą frã:s ã dœ, ã pasã pąr de pụẽ ąpsǫ́lümã fǫrti̯i̯? sĕt müri̯ąi̯i̯ imąžinêr, lą si̯ã:s, ožụrdi̯i̯i mi̯œz ąrme, lą rãvęrs, e nuz ąprã ki̯l ni ą pá dœ frã:s, kokün limit rę̆ĕl nę sepār le frãsę dü nôr də sœ dü mi̯di, e kə dœ̃ but ą lõtrə dü sǫl nąsi̯ǫnąl no pąrle pǫpülêr etã:dt ün vąstə tąpi̯sri dõ le kulœr vą́ri̯e sə fõ:d sür tu le pụẽ ã nüã:s ẽsãsibləmã degrąde . . .

---

1. e lə *Ri.* frã:sę *P.* ą *P.* sã:sibl *P.* dēžą *P*; déžą *Ro*; dęžą *Ri.* — 2. dęz *Ro.* kǫn *J Bl Ri*; kŏn *Ro.* et *J.* ã:bąrąse *P*; ãbarąse *Ro.* d rã:že *J P.* — 3. lōtr *Ro Bl Ri*; lôtr *Ri.* kə s *P Ri*; kə z *J.* dispụ̄t *Ri*; dispütə *Ro.* lę *Ro.* rəkœl *Ri*; rkœi̯ *J.* tękst *P J Bl Ri.* frã:sę *P*; frãsę *Ro.* — 4. prǫvã:so *P.* se *J Ri.* biẽn *P*; bi̯ęn *Ro.* ôtr *Ri.* šôz *Ri.* ǫn *J Ro Bl Ri.* esêi̯ *P*; ęsê *Ro*; eséi *J.* — 5. i i̯ ą *P*; il i a *Ro.* vą̣i̯ã *P*; vą̣i̯i̯ã *Ro J Bl*; vą̣l̃ã *Ri.* kõ:si̯ãsi̯œz *P.* ęksplorątœ:r *Bl.* — 6. trąse *P Bl*; tráse *Ro Ri.* ǫz *Ri.* demąrkāsi̯õ *P*; demąrkăsi̯õ *Bl Ri.* ãtr *Ri*; ãt *J Ro.* — 7. lę *Ro.* pretã:dü *P.* iz *P.* rəstrẽ:dr *Ro.* — 8. minimụm *Ri.* lę *Ro.* kritik *Bl.* kiz *P.* ąsiñęt *P Bl Ri*; ąsiñę *Ro.* šąkụ̈n *Ro.* i *P.* — 9. ã:pêše *P*; ãpeše *Bl.* tã:to *(bis) P.* lōtr *Ro Bl*; lôtr *Ri.* dę *Ro.* sụą̣dīzã *P.* — 10. sōtą *P.* pąr tsü *J*; par d'sü *Bl Ri.* kiz *P.* elvę *P J Bl.* resiprǫkmã *P J*; ręsiprǫkəmã *Ri*; ręsiprǫkəmã *Ro.*

ERNEST RENAN.

Renan, né à Tréguier en Bretagne (Côtes du Nord), le 27 février 1823, et venu de bonne heure à Paris, avait l'habitude de parler lentement et m'a aussi lu le passage suivant, tiré de sa Vie de Jésus (éd. pop. p. 242 ss.), avec une telle lenteur que je pouvais aisément prendre note des nuances de sa prononciation. La lenteur de sa lecture avait pour conséquence une articulation très nette et soignée que réclamait, du reste, aussi le sujet élevé de notre texte. On peut regarder comme des particularités de la prononciation de Renan: *a* fermé très distinct dans les 3. sg. des parfaits et des futurs (*arriva* p. 59, l. 2; *refusa* p. 59, l. 6, etc.) au lieu de l'*a* mi-fermé ou ouvert qu'on entend souvent dans ces formes verbales; le remplacement presque constant de la diphtongue *ɥa* par *oa* monosyllabique (*boār* p. 59, l. 3; *boasõ* p. 59, l. 4, etc.); l'*r* non grasseyée; l'*a* ouvert protonique tendant vers une prononciation fermée; en cas de liaison, des *e* très ouverts dans les infinitifs en *-er;* la prononciation des mots en *ation* avec un *a* ouvert (Renan m'assurait ne pas connaître la prononciation en *-āsjõ*); enfin l'hésitation entre *e* ouvert et mi-ouvert dans la prononciation des mots: *les, des, mes,* etc. devant les consonnes et les voyelles. Renan est mort le octobre 1892.

Mort de Jésus.

On arriva enfin à la place des exécutions. Selon l'usage juif, on offrit à boire aux patients un vin fortement aromatisé, boisson enivrante, que, par un sentiment de pitié, on donnait au condamné pour l'étourdir . . . Jésus, après avoir effleuré le vase du bout des lèvres, refusa de boire. Ce triste soulagement des condamnés vulgaires n'allait pas à sa haute nature. Il préféra quitter la vie dans la parfaite clarté de son esprit, et attendre avec une pleine conscience la mort qu'il avait voulue et appelée. On le dépouilla alors de ses vêtements, et on l'attacha à la croix . . .

Jésus savoura ses horreurs dans toute leur atrocité. Une soif brûlante, l'une des tortures du crucifiement, le dévorait. Il demanda à boire. Il y avait près de là un vase plein de la boisson ordinaire des soldats romains, mélange de vinaigre et d'eau appelé *posca* . . . Un soldat trempa une éponge dans ce breuvage, la mit au bout d'un roseau, et la porta aux lèvres de Jésus, qui la suça. Les deux voleurs étaient crucifiés à ses côtés. Les exécuteurs, auxquels on abandonnait d'ordinaire les menues dépouilles des suppliciés, tirèrent au sort ses vêtements, et, assis au pied

---

J Bl. ün *Ro Bl Ri.* — 12. brülã:t(ᵊ) *Ro.* dę *Ro*; de *J Ri.* krüsifimã *J Bl Ri.* — 13. a *Ro.* bu̯ār *J.* i̯l ⁱi̯ *J*; il i̯ *Ro Bl Ri.* d la *J.* vāz *J Ro Bl Ri.* d *J.* — 14. dę *Ro Ri.* melã:ž *Ro Bl.* — 15. a̯ple *J Ro.* pǫskạ *Ri.* dã s(z) *Ro*; dã sz *J*; dã s *Ri*; dã z *Bl.* — 16. mi *Ro.* rŏzo *Bl.* — 17. žezüs *Ri.* lę *Ro*; le *Ri.* vǫlœ̨rz *Bl.* se *J Bl Ri.* — 18. lęz *Ro*; lez *J Bl Ri.* okĕl *Ro.* lę *Ro*; le *J Bl Ri.* — 19. depũ̯l *Ri.* dę *Ro.* sę *Ro*; se *J Bl Ri.* vĕtəmã *Bl.* asiz o *J Bl Ri.*

môr də žezü.

ǫn ąriva ãfẽ ą lą pląz dẹz ęgzekü sịõ. səlõ lüzaž žüịf, ǫn ǫfrit ą boār o păsịã œ̃ vẽ fǫrtəmãt ąrǫmątize, boąsõ ănivrã:t, kə, pąr œ̃ sãtimã də pitịe õ dǫnęt o kõdąne pur leturdīr . . . žèzü, ąpręz ąvoar ęflœre lə vāzə dü bu dẹ lêvr, rəfüza də boār. sə tristə sulažəmã dẹ kõdąne vülgêr nąlę paz ą są ōtə nątü:r. ịl prefera kịte lą vi dã lą pąrfęt kląrte də sǫn ĕspri, e ątã:dr ąvęk ün plęn kõsịã:s lą môr kịl ąvę vulü e ąple. õ lə depuiịa ąlôr də sẹ vètəmã, e õ lątąša ą lą kroą . . .

žezü sąvura sẹz ǫrœ:r dã tụt lœr ątrǫsite. ün^{ə} sụąf brülã:t, lün dẹ tǫrtü:r du krüsifīmã, lə devǫrę. ịl dəmãda ą boār. ịl i avę prę də la œ̃ vāzə plẽ də lą boąsõ ǫrdinêr dẹ sǫlda rǫmẽ, mèlã:ž də vinęgr e do, ąpəle pǫská . . . œ̃ sǫlda trã:pa ün epõ:ž dã sə brœvāž, lą mit o bu dœ̃ rǫzo, e lą pǫrta o lêvr də žezü, ki lą süsa. lẹ dœ vǫlœr etę krüsifiịe ą sę kote. lẹz ęgzekütœ:r, okęl ǫn ąbãdǫnę dǫrdinêr lẹ mənü depuiị dẹ süplisịe, tirêrt o sôr sẹ vętəmã, e, ąsi o pịe

---

1. mǫr *Ro*. žezüs *Ri*. — 2. ŏn *Bl*. pląs *J Bl Ri*; plaz *Ro*. dez *J*; dęz *Ro*. lüzāž *Bl*. — 3. ŏn *Bl*. bụār *J*. — 2. bụąsõ *J Ro*; bo´ąsõ *Ri*. d *Ro Ri*; t *J*. — 5. kõdane *ou* kõdąne *J*. žezü *J (Ro)*; žezüs *Ri*. ąvụār *J Ri*. ęflœre *Ri*. l *Ri*. — 6. vāz *J Ro Bl Ri*. dę *Ro*; de *J Bl Ri*. d *Ro*; d(ə) *J*. trịst *Ri*. — 7. dę *Ro*; de *J Bl Ri*. ōt *Ro Bl Ri*; ot *J*. pręfera *Ro*; préfera *Ri*. — 8. kite *Bl*. d sǫn *Ri*; t sǫn *J*. — 9. plĕn *Ro*. ăple *Bl*. — 10. l *Ro Bl Ri*. depula *Ri*. də se *J Bl*; d(ə) sę *Ro*; d se *Ri*. vętmã *Ro*; vętəmã *Bl*. a *Ro*. krụą *J*. — 11. žezụs *Ri*. sęz *Ro*; sez

de la croix, le gardaient. Selon une tradition, Jésus aurait prononcé cette parole, qui fut dans son cœur sinon sur ses lèvres: «Père, pardonne-leur; ils ne savent ce qu'ils font . . .»

Ses disciples avaient fui. Mais ses fidèles amies de Galilée, qui l'avaient suivi à Jérusalem, et continuaient à le servir, ne l'abandonnèrent pas. Marie Cléophas, Marie de Magdala, Jeanne, femme de Khouza, Salomé, d'autres encore, se tenaient à une certaine distance et ne le quittaient pas des yeux.

A part ce petit groupe de femmes, qui de loin consolaient ses regards, Jésus n'avait devant lui que le spectacle de la bassesse humaine ou de sa stupidité. Les passants l'insultaient. Il entendait autour de lui de sottes railleries et ses cris suprêmes de douleur tournés en odieux jeux de mots. «Ah! le voilà, disait-on, celui qui s'est appelé Fils de Dieu! Que son père, s'il veut, vienne maintenant le délivrer! — Il a sauvé les autres, murmurait-on encore, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croyons en lui! — Eh bien, disait un troisième, toi qui détruis le temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours, sauve-toi, voyons!» — Quelques-uns, vaguement au courant de ses idées apocalyptiques, crurent l'entendre appeler Élie, et dirent: «Voyons si Élie viendra le délivrer.» Il paraît que les deux voleurs crucifiés à ses côtés l'insultaient aussi.

---

lez *J Bl.* ôtr *Ri.* — 16. i̯l n *Ro.* pœ s *J Ro.* ę *Ro*; ę *Bl.* di̯zrae̯l *Ri.* — 17. ę bi̯ẽ *Ro.* — 18. tro̯a̯zi̯ęm *Ri.* tu̯a̯ *J Bl.* detrüi l *Ri.* — 19. rəbati *Ro Ri.* sōv *Ri*; sōf *Ro.* vóa̯i̯õ *J Ro Ri.* — 20. va̯gəmã *Ro*; vagəmãt *Bl Ri.* sez *J Bl.* — 21. ęli *Ri.* vu̯a̯i̯õ *J*; vóa̯i̯õ *Ro.* vi̯ẽdra̯ l *J*; vi̯ẽdra lə *Ri.* — 22. pa̯rę *Ro Bl Ri* k lę *Ro*; k le *J Bl*; kə le *Ri.* sę *Ro*; se *J Bl Ri.*

də lą kroą, lə gą̨rdę. səlõ ün trą̨disi̯õ, žezü orę prǫnõse sęt pą̨rǫl, ki fü dã sõ kœ:r, sinõ sür sę lêvr: «pêr, pą̨rdǫn lœ:r; i̯l nə sāv sə ki̯l fõ.» . . .

sę di̯siplz ą̨vę fü̯i. mę sę fidêlz ą̨mi də gą̨lile, ki laṿę sü̯ivi ą̨ žerüzą̨lęm, e kõtinü̯ęt ą̨ lə sęrvīr, nə lą̨bã-dǫnêr pa. mą̨ri kleǫfās, mą̨ri də mą̨gdą̨lá, žan, fą̨m də kuzá, są̨lomé, dōtrz ãkôr, sə tənęt ą̨ ün sęrtęn distã:s e nə lə ki̯tę pa dęz i̯œ.

ą̨ pār sə pəti grup də fą̨mə, ki də loẽ, kõsǫlę sę rəgār, žezü nąvę dəvã lü̯i kə lə spęktakl də lą̨ bāsęs ümęn u də są̨ stüpidite. lę pāsã lẽsültę. i̯l ãtãdęt otur də lü̯i də sŏt rą̨i̯i̯əri e sę kri süprêm də dulœ:r turnez ą̨n ǫdi̯œ žœ d mo. «a, lə voą̨la, dizęt õ, səlü̯i ki sęt ą̨pəle fiz də di̯œ! kə sõ pêr, si̯l vœ, vi̯ĕn mĕtənã lə delivre! — i̯l ą̨ sove lęz ōtr, mü̯rmüręt õ ãkôr, e i̯l nə pœ sə sove lü̯i mêm. si̯l e roą̨ dizraęl, ki̯l dəsã:d də lą̨ kroą̨, e nu kroą̨i̯õz ã lü̯i! — e bi̯ẽ, dizęt œ̃ troą̨zi̯ęm, toą̨ ki detrü̯i lə tã:pl də di̯œ, e lə rəbatiz ã troą̨ žūr, sōvf toą̨, voą̨i̯õ!» — kęlkəz œ̃, vagəmã o kurã də sęz ide ą̨pǫką̨li̯ptį̨k, krü:r lãtãdr ą̨ple eli, e dīr: «voą̨i̯õ, si eli vi̯ẽdra l delivre.» i̯l pą̨rę kə lę dœ vǫlœr krüsifi̯e ą̨ sę kote lẽsültęt osi.

---

1. kru̯ą̨ *J.* slõ *Ri.* trą̨disi̯õ *J.* žezüs *Ri.* ŏrę *Bl.* — 2. kœ:r *Ri.* sę *Ro*; se *J Bl Ri.* — 3. są̨v *J.* s ki̯l *Ro Bl*; sə kil *Ri.* — 4. sę *Ro*; se *J Ri.* di̯sipl *J.* se *J Bl Ri.* fidęlz *Ro*; fidĕlz *Bl Ri.* — 5. ą̨ l *J Ro Bl Ri.* — 6. kleofãs *Ri*; kleofās *J.* žān *Bl.* — 7. sə tnęt *J Bl Ri*; se tənę *Ro.* — 8. nə l *J Bl Ri.* dęz *Ro*; dez *J Bl Ri.* — 9. pti *J Ro Bl.* gru̯p *Ro*; gru̯ᵒb *J.* fą̨m *Ro Bl Ri.* lu̯ẽ *J Bl.* kõsŏlę *Bl.* sę *Ro Ri*; se *J Bl.* — 10. rgār *Ro Ri.* žezüs *Ri.* dvã *Ro.* kə l *Ri.* spĕktākl *Bl.* — 11. t są̨ *Ri.* stü̯pidite *Ro.* lę *Ro*; le *J Ri.* pásã *J*; păsã *Bl.* ą̨tãdę *Ro.* — 12. d lü̯i *Ri.* rą̨i̯i̯ri *J Bl*; rą̨lri *Ri.* sę *Ro*; se *J Bl Ri.* süprę̨m *J.* — 13. turne *Ro.* odi̯œ *Ro.* mǫ *Ri.* — 14. set *J.* fi *Ro.* — 15. l delivre *Ro.* lęz *Ro Ri*;

Le ciel était sombre; la terre, comme dans tous les environs de Jérusalem, sèche et morne. Un moment, selon certains récits, le cœur lui défaillit; un nuage lui cacha la face de son Père, il eut une agonie de désespoir, plus cuisante mille fois que tous les tourments. Il ne vit que l'ingratitude des hommes; il se repentit peut-être de souffrir pour une race vile, et il s'écria: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Mais son instinct divin l'emporta encore. A mesure que la vie du corps s'éteignait, son âme se rassérénait et revenait peu à peu à sa céleste origine. Il retrouva le sentiment de sa mission; il vit dans sa mort le salut du monde; il perdit de vue le spectacle hideux qui se déroulait à ses pieds, et, profondément uni à son Père, il commença sur le gibet la vie divine qu'il allait mener dans le cœur de l'humanité pour des siècles infinis.

L'atrocité particulière du supplice de la croix était qu'on pouvait vivre trois ou quatre jours dans cet horrible état sur l'escabeau de douleur. L'hémorrhagie des mains s'arrêtait vite et n'était pas mortelle. La vraie cause de la mort était la position contre nature du corps, laquelle entraînait un trouble affreux dans la circulation, de terribles maux de tête et de cœur, et enfin la rigidité des membres. Les crucifiés de forte complexion ne mouraient que de faim. L'idée mère de ce cruel supplice n'était pas de tuer directement le condamné par des lésions déterminées, mais d'exposer l'esclave,

— 13. sür lə *Ro*; sụ̈r l *Bl*; sụ̈r l *Ri*. žibę (-be) *Ro*. — 14. dã l *Ri*. lümạnite *Bo Bl*. dę *Ro*; de *J Bl Ri*. — 15. pạrtikülj̣ê̆r *Ro*. kroạz etę *J*. — 16. troạz *Bl*. ŏrībl *Ro*; ŏribl *Bl*. leskạbo *Ri*. — 17. d(ə) *J*. nětę *Ro*. — 18. nătü:r *Bl*. — 19. ātrę́nęt *J*. afrœ *Ro*; ăfrœ *Bl Ri*. — 20. tę́rib[1] *J*. mo d' tęt *J*; mo dt tęt *Ro*. dę *Ro*; de *J Bl*. — 21. le *J Bl*. fọrt *Bl Ri*. kə t *J Ro*. — 22. də s *J Ri*. — 23. de *J Bl*. dękspóze *J Ri*; dĕkspoze *Bl*. lĕsklāv *Ro Ri*.

lə sjęl etę sõ:br; lą têr, kǫm dã tu lęz ãvirõ də žerüzą lęm, sêš e mǫrn. œ̃ mǫmã, səlõ sęrtẽ ręsi, lə kœ:r lüi dęfąiji; œ̃ nüãž lui kãša lą fąz də sõ pêr; il üt ün ągǫni də dezęspoār, plü küi'zãt mil foą kə tu lę turmã. il nə vi kə lẽgrątitüd dęz ǫm; il sə rəpãti pœtêtr də sufrīr pur ün rąz vil, e il s ekrija: «mõ dje, mõ dje, purkoą mą tü ąbãdǫne?» Mę sǫn ẽstẽ divẽ lãpǫrta ãkôr. ą məzü:r kə lą vi dü kôr s etĕñę, sǫn ām sə rąserenę e rə'vənę pœ ą pœ ą są selĕst ǫrižin. il rətruva lə sãtimã də są misjõ; il vi dã są môr lə sąlü dü mõ:d; il pęrdi də vü lə spęktakl idœ ki sə derulęt ą sę pje, e prŏfõdemã üni ą sõ pêr, il kǫmãsa sür lə zibę lą vi divin kil ąlę məne dã lə kœr də lü'mąnite pur dę sjęklz ẽfini.

lątrǫsite pąrtikülj̇êr dü süplis də lą kroą etę kõ puvę vīvr troąz u kątr žūr dã sęt ôribl eta süir lęskąbo də dulœ:r. lemǫraži dę mẽ sąrętę vit ę netę pa mǫrtĕl. lą vrę kōz də lą môr etę lą pozisjõ kõtr nątü:r dü kôr, ląkęl ãtrenęt œ̃ trubl ąfrœ dã lą sirküląsjõ, də teribl mo də tęt e t kœ:r, e ãfẽ lą rižidite dę mã:br. lę krüsifje də fǫrtə kõplęksjõ nə murę kə də fẽ. lide mêr də sə krüęl süplis netę pa də tüe direktəmã lə kõdąne pąr dę lezjõ detęrmine, mę dękspoze lęsklāv,

---

1. lęz *Ro*; lez *J Bl.* ãvirõ *J Bl.* d *J*; d(ə) *Ro.* — 2. žerüzą lęm° *Ri.* sęš *J Bl Ri.* məmã *J Ro Ri.* resi *J Bl.* — 3. defąiji *J Ro*; dęfąli *Ri.* faz *Ro Bl*; fąs *J Ri.* — 4. ągǫni d *Bl*; ągǫni d(ə) *Ro.* küizãt míl *Ro Bl.* fuą *J.* — 5. lę *Ro*; le *J Bl Ri.* dęz *Ro*; dez *J Bl.* — 6. pœtêtr (*ou* p'têtr) *Ro.* d sufrīr *Ri.* rąs *Bl Ri.* vil *J Ri.* — 7. pŏrkuą *Bl.* ma *Ro Ri.* — 8. ẽstẽkt *Ri.* a məzü:r *J*; ą mzü:r *Ro*; ą mzü:r *Bl*; a mzü:r *Ri.* — 9. rąsęrenę *Ri.* rəvənę *Ri.* — 10. ǫrižīn *J.* rtruva *Ri*; r°truva *Ro.* l sãtimã *J.* t są *J.* — 11. misjõ *Bl Ri.* môr l *Ri.* mõdə *J.* d vü *Ri.* — 12. ìdœ *Ro.* ki s *Ri*; ki z *J.* sę *Ro*; se *J Bl Ri.* ę *Bl.* prǫfõdemã *J.*

cloué par les mains dont il n'avait pas su faire bon usage, et de le laisser pourrir sur le bois. L'organisation délicate de Jésus le préserva de cette lente agonie. Tout porte à croire qu'une syncope ou la rupture instantanée d'un vaisseau au cœur amena pour lui, au bout de trois heures, une mort subite. Quelques moments avant de rendre l'âme, il avait encore la voix forte. Tout à coup, il poussa un cri terrible, où les uns entendirent: «O Père, je remets mon esprit entre tes mains!» et que les autres, plus préoccupés de l'accomplissement des prophéties, rendirent par ces mots: «Tout est consommé!» Sa tête s'inclina sur sa poitrine, et il expira.

J. — 8. tę *Ro*; te *J Ri.* e kg *Bl.* lez ôtr *Ri.* d *Ro.* — dę *Ro*; de *Ri.* sę *Ro*; se *J Bl Ri.* mǫ *Ri.* e *J Bl.* — 10. sa *Bl.* pu̯ą̆trịn *Ro.* ĕkspira *Ro Bl Bi.*

klue pąr lę mẽ dõt i̯l nąvę pa sü fêr bǫn üzāž, e də lə lęse puri̯r sür lə boą. lǫrgąnizą̄si̯õ delikąt də žezü lə prezęrva də sęt lãt ągǫni. tu pǫrt ą kroā̯r kün sẽkǫp u lą rü̯ptü:r ẽstãtąne dœ̃ vęso o kœ:r, ąmna pur li̯i̯i, o bu də troą̯z œ:r, ün mǫr sü̯bit. kęlkə mǫmã ąvã də rãdr lām, i̯l ąvęt ãkôr lą voą̯ fǫrt. tųt ą ku, i̯l pųsa œ̃ kri tęrībl, u lęz œ̃ ãtãdīr: «o pêr, žə rəmę mǫn ęspri ãtr tę mẽ!» e kə lęz ōtr, plü preǫküpe də ląkõplismã dę prǫfesi, rādīr pąr sę mo: «tut ę kõsǫme.» są têt sẽklina sür są poatrin, e i̯l ẽkspirā.

---

1. le *Bl Ri.* də 1 (2) *J.* — 2. purīr *Bl.* bųą *JBl.* lǫrgąnizāsi̯õ *Ro.* žezüs *Ri.* — 3. d sęt *Ro Ri.* — 5. bu t *JRo.* sü̯bit *Ro*; sübi̯t *J.* mǫmãz *JBl*; məmã *Ri.* — 6. ąvã d *Ro.* — 7. pusa *Ro*; púsa *Ri.* terībl *Bl.* lęz *Ro*; lez *JBl.* žə rmę *Ro Bl*; žə rəme

MAURICE D'HULST.

Mgr. d'Hulst, recteur de l'université catholique de Paris, conférencier à Notre-Dame, né à Paris, le 10 octobre 1841, a été élevé aux Tuileries dans la compagnie du comte de Paris et du duc de Chartres. Les lignes suivantes, dont il m'a fait lecture chez lui, sont empruntées à son Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1876, p. 40—42. Mgr. d'Hulst a gardé exactement la prononciation dont il se sert dans ses sermons et qui représente un compromis entre celle des acteurs et celle de la conversation du grand monde de Paris. Ainsi il évite, dans les mots *les, des, mes,* etc., aussi bien l'*e* ouvert des acteurs que l'*e* fermé du style familier et leur donne un *e* moyen, ouvert à demi; il ne prononce la terminasion *-ation* ni *-āsi̯õ* ni *-ąsi̯õ,* mais *-ąsi̯õ* avec un *a* moyen de timbre et de quantité; son *r* est vélaire, mais articulée avec soin et non grasseyée, bien qu'il emploie couramment cette *r* grasseyée dans la conversation. A Notre-Dame (vaisseau immense) la parfaite limpidité et la sûreté de son articulation compensent, et au délà, ce qui pourrait manquer au volume de la voix; il y prononce distinctement la plupart des *e* sourds, qui, à une certaine distance, ne sont plus entendus et ne laissent subsister que l'impression d'une articulation soignée de la consonne précédente. Cette même circonstance explique la prononciation exceptionelle de *conseil* (p. 71, l. 10), avec une *l̃,* faible, il est vrai, mais bien distinguée de l'*i̯* qui, en général, prend sa place.

. . . Dieu veut autre chose encore que le salut des individus; il veut l'ordre et la paix entre les peuples. Roi des âmes, il est aussi le roi des nations. C'est lui qui prépare et qui pétrit à l'avance ces groupes humains, qui écrit sur leurs fronts la marque de leur génie, qui forme dans leurs cœurs le désir de leur grandeur et la passion de leur indépendance; puis il les lance dans l'histoire avec leur vocation et leur destinée; il les livre aux entreprises de leur liberté, parfois aux conséquences de leurs fautes; il châtie par l'humiliation de la défaite l'orgueil des succès iniques, et par les mutilations de la patrie sanglante l'injustice des conquêtes. Dans ces tourmentes des guerres désastreuses on voit même des races périr par l'extermination, ou des nationalités disparaître, perdues dans le flot du peuple vainqueur. Mais il est des nations que Dieu aime d'un amour obstiné, des races dont il semble qu'il ait besoin pour faire ici-bas les œuvres de sa Providence. A

---

lǫrgœl̃ *Ri.* de *J.* inik^{ə} *Ro*; inik *Bl.* — 11. lę *Ro*; le *J Bl Ri.* mütilasi̯õ *J Ro.* sãglãt^{ə} *Ro.* dę *Ro*; de *J Bl Ri.* kõkęt *Ri.* — 12. sę *Ro*; se *J Bl Ri.* tu̯rmã:t *J Bl Ri*; tu̯rmã:tə *(et pron. rap.* tu̯rmã) *Ro.* dę *Ro*; de *J Bl Ri.* dęzą̆strœ:z *Ro.* dę *Ro*; de *J Bl Ri.* — 13. lękstęrminasi̯õ *Ro*; -ãsi̯õ *J*; -ăsi̯õ *Bl Ri.* dę *Ro*; de *J Bl Ri.* — 14. dã l *Bl Ri*; dã l (dã lə) *Ro.* flǫ *Ri.* vẽ́kœ:r *Ri.* mę *Ro.* il ę *Ro Bl*; il e *J Ri.* dę *Ro*; de *J Bl Ri.* nasi̯õ *Ro*; năsi̯õ *Bl Ri.* — 15. dün (dœn) *Ro.* dę *Ro*; de *J Bl Ri.* ras *Bl*; răs *Ri.* — 16. pu̯r *Bl.* lęz *Ro*; lez *J Bl Ri.* œ:vr *Bl Ri.* t są *Ri.*

žạn dạrk.

. . . dịœ vœt ōtr šōz ãkôr kə lə sąlü dẹz ẽdividü; ịl vœ lọrdr e lą pẹ́ ãtr lẹ pœp[1]. rụą dẹz āmə, ịl ẹt osi lə rụą dẹ nąsịõ. sẹ lụi ki prepār e ki petri ą laṿã:s sẹ grupᵊz ümẽ, ki ekri sụr lœr frõ lą mąrkə də lœr žéni, ki fọrmᵊ dã lœr kœ:r lə dezīr də lœr grȃdœ:r e lą pȁsịõ də lœr ẽdepãdã:s; pụiz ịl lẹ lã:s dã listụār ąvẹk lœr vọkąsịõ e lœr dẹstiné; ịl lẹ līvr oz ãtrprīz də lœr libẹrte, pąrfụąz o kõsekã:s də lœr fōt; ịl šąti pąr lümiliąsịõ də lą defẹt lọrgœ:ị dẹ sụksẹz inịk, e pąr lẹ mütiląsịõ də lą pątri sãglã:t lẽžụstis dẹ kõkêt. dã sẹ tụrmã:tə dẹ gêr dezą̀strœ:z õ vụą mẹm dẹ rąs perīr pąr lẹksterminąsịõ, u dẹ nąsịọnąlite dịsparêtr, pẹrdü dã lə flo dü pœpl vẽkœ:r. mẹz ịl ẹ dẹ nąsịõ kə dịœ ẹm dœn ąmūr ọpstiné, dẹ rąs dõt ịl sã:bl kịl ẹ bəzụẽ pūr fêr ịsi ba lẹz œ:vr də są prọvidã:s. ą

---

1. žan *Ri*; žan *(pron. rap.* žạn) *Ro*; žăn *Bl.* — 2. dịœ *Ro.* šôz *Ri.* kə l *Ro Bl Ri.* są́lü *J*; salü *Ri.* dẹz *Ro*; dez *J Bl Ri.* — 3. pẹ *Bl*; pẹz *Ri.* lẹ *Ro*; le *J Bl Ri.* roą *Ri.* dẹz *Ro*; dez *J Bl.* ām *J Ro Bl Ri.* ẹt *Ro Ri*; et *J Bl.* — 4. osi l *Bl.* dẹ *Ro*; de *J Ri.* nasịõ *Ro*; nąsịõ *J*; nąsịõ *Ri.* sẹ *Ro*; se *J Bl.* petrit *Ri.* — 5. sẹ *Ro*; se *J Ri.* grupz *Ro Bl Ri.* mąrk *Bl Ri*; mąrk(ᵊ) *Ro.* d *Ri.* — 6. ženi *Ro Bl Ri.* fọrm *Ro Bl Ri.* d lœr *Bl.* — 7. pasịõ *Ro*; pāsịõ *J*; păsịõ *Bl Ri.* d *Bi.* pụi *Ro Ri.* lẹ *Ro*; le *J Bl Ri.* — 8. vọkasịõ *Ro*; vọkāsịõ *J*; vọkăsịõ *Bl Ri.* dẹ́stine *Ri.* lẹ *Ro*; le *J Bl Ri.* — 9. d lœr *Ri.* pąrfụą *J Ro Bl.* d lœr *Ro.* fõt *Ri.* šą́ti *J Ro Ri.* — 10. lümiliasịõ *Ro*; lümiliāsịõ *J*; lümiliăsịõ *Bl Ri.* defẹtᵊ *Ro.*

celles-là, comme à son peuple d'Israël, il annonce bien la rude sévérité de sa justice: *Visitabo in virga iniquitates eorum;* mais il s'engage à n'abandonner pas le dessein persévérant de sa miséricorde: *Misericordiam autem meam non dispergam ab eo,* car il a fait avec ces nations une alliance, et Dieu ne se parjure point: *Neque profanabo testamentum meum.*

Que fera-t-il donc? Il laissera venir le châtiment, terrible, inattendu, accablant. Tous les secours manqueront ensemble: l'habileté des chefs s'évanouira dans la confusion des conseils; la bravoure des soldats disparaîtra dans la panique comme un feu s'éteint dans le flot qui s'élève. O France, où es-tu? France de saint Louis et de Philippe-Auguste, tu n'es plus qu'un champ de carnage où le pied des Anglais foule tes morts, où sa main pille tes trésors, où sa torche incendiaire brûle tes villes! Crécy et Poitiers, Azincourt et Verneuil ont enseveli ta gloire avec tes héros. Un roi fou s'est assis sur les fleurs de lis à la place d'un sage. La fureur des discordes civiles est venue mettre le comble à tes maux. D'Armagnacs à Bourguignons on se renvoie l'assassinat; les princes tombent sous le couteau; le peuple succombe à la famine. Et parmi tant de ruines, voici venir pour la patrie française un péril plus grand

---

e tü *JBl.* e d *BlRi*; e t *J.* — 13. ogüst *RoRi.* nę *Ro.* šã d *RoRi.* u l *BlRi.* — 14. fŭl *JRo.* tę *Ro*; te *JRi.* (pi *Ro*); piĩ *Ri.* tę *Ro*; te *JBlRi.* — 15. tę *RoRi*; te *JBl.* vil *Ro.* krẹsi *Ro*; krĕsi *Ri.* pu̯ạt̯ie *JBl.* vęrnœ:i̯ *RoBl*; vęrnœĩ *Ri.* — 16. ãsəvli *JRi.* tę *Ro*; te *JBlRi.* ẹro *JBl.* sęt *Ro*; set *JBlRi.* — 17. lę *Ro*; le *JBl.* lis *JBlRi*; li(s) *Ro.* dę *Ro*; de *JBl.* — 18. diskọrdª *RoBl.* ę *Ro*; e *JBl.* vnü *JRi.* mętr *Ri.* tę *Ro*; te *JBlRi.* — 19. dạrmạñạk *RoBl.* õ z *J*; õ s *Ri.* lę *Ro*; le *BlRi.* — 20. l *JRoBlRi.* kúto *J.* pœpl *Bl.* fạmịn *JRoBlRi*; fạmīn *Bl.* tã d *Ri.* — 21. rü̯i̯n *J.* vọ̄ạsi *Ri.* grã *Bl.*

sĕl la kǫm ą sõ pœpl d izraël, ịl ąnõ:s bịẽ lą rüdᵊ severite də są žǖsṭịs : vizitábo in vịrga inikǖitátēz eô´rǫm; męz ịl sãgāž a nąbãdǫne pa lə dęsẽ pęrseverã 5. də są mizerikŏrdə : mizerikǫ́rdịąm ótęm méąm nǫn dịspę́rgąm ąb éo, kąr ịl a fęt ąvęk sę nąsịõ ün ąlịã:s, e dịœ nə sə pąržü:r pǖẽ: nékǖe prǫfanábo tęstąmę́ntǫm méǫm.

ke fərą t ịl dõk? ịl lęsra vənīr lə šatimã, tęrībl, inàṭãdü, ąkablã. tu lę səkūr mãkərõt ãsã:bl: ląbilte 10. dę šĕf sevąnuira dã lą kõfüzịõ dę kõsę̄l; lą brąvūr dę sǫlda dịspąrêtra dã lą pąnịk kǫm œ̃ fœ setẽ dã lə flo ki selêv. o frã:s, u ę tü? frã:s də sẽ lui e də filịp ogǖst, tü nę plü kœ̃ šã də kąrnāž u lə pịe də lãglę fūl tę môr, u są mẽ pīị̈ tę trezôr, u są tǫrš 15. ẽsãdịêr brül tę vīl! kresi e poą̄tịe, ązĕkūr e vęrnœịᵊ õt ãsəvəli tą glǖār ąvęk tę ero. œ̃ rǖą fu sęt ąsi sür lę flœ:r də li ą lą pląs dœ̃ sāž. lą fürœ:r dę diskŏrd sivīl ę vənü mĕtr lə kõ:bl ą tę mo. dąrmą-ñąkz ą bǖrgịñõ õ sə rãvǖą ląsąsina; lę prẽ:s tõ:b su 20. lə kuto: lə pœpl sǖkõ:b ą lą fąmīnᵊ. e pąrmi tã də rǖin, vǖąsi vənīr pur lą pątri frãsêz œ̃ peril plü grãt

1. ịszraël *Ro Bl.* ąnõ:z *J.* rüd *Ro Bl Ri*; rǖd *J.* — 2. d są *Ri*; t są *J B.* vizitabó in virgá (vi.rgá *J*) *J Ro Bl Ri.* inikǖitatẽs *(ou* -ẽz, *ou* -ęsz) *Ro*; -atẽs *J*; -atęs *Bl*; -atęz *Ri.* — 3. eǫrǫ́m *J Ro Bl*; eōrǖm *Ri.* ą *Bl.* desẽ *Bl*; də´sẽ *J*; dĕsẽ *Ri.* — 4. t są *J.* mizerikǫrd *J Ro Bl Ri.* mizerikǫrdịą́m otę́m meą́m nŏn *J Ro Bl Ri.* — 5. dịspęrgą́m ą beó *J Ro Bl Ri.* fę *Ro.* sę *Ro*; se *J Bl Ri.* nasịõ *J*; năsịõ *Bl Ri.* ą́lịã:s *Ri.* — 6. nə s *J Bl Ri.* pǫ̃ẽ *Ri.* nekǖé prǫfąnabó *J Ro Bl Ri.* tęstąmẽtǫ́m *J Ro*; -ęntǖm *Ri.* — 7. meŏm *J Ro Bl*; meǘm *Ri.* — 8. frą *Bl.* vnīr *J Bl Ri.* terībl *Bl Ri.* — 9. inątãdü *Ro Bl Ri.* ąka´blã *Ro Ri.* lę *Ro*; le *J Bl Ri.* skūr *J Bl Ri.* mãkrõt *J Bl Ri.* ląbịlte *J Ro*; ląbịlte *Bl.* — 10. dę *Ro*; de *J Bl Ri.* (šêf *Ro).* dę *Ro*; de *J Bl Ri.* kõsęị *J Bl*; kõsęị(ə) *J.* bráąvūr *Ri.* — 11. dę *Ro*; de *J Bl.* pąṇịk *Ro*; pąnik *Bl.* — 12. l *Bl.* flǫ *Ri.* ę tü *Ro Ri*;

encore: ses enfants ont commencé à douter d'elle. Ils n'osent pas se dire Anglais, mais ils se font Bourguignons, et c'est tout un. Un roi anglais, vassal de France, un roi de dix mois est proclamé dans la basilique de Saint Denis monarque des deux royaumes: le sol de France demeure sous le ciel; mais la nation de France va périr. O Dieu, est-ce là ce que vous voulez?

Non, Messieurs, Dieu ne le veut pas! Et c'est parce qu'il ne le veut pas qu'il a laissé venir les choses en ce point. Moins abattue, moins détruite, la France eût paru peut-être se relever d'elle-même, et l'on eût vu moins clairement que Dieu veut qu'elle vive.

Levez-vous donc, Seigneur, et paraissez seul en cet ouvrage!

Voyez-vous, dans ce village de Lorraine, la petite maison du paysan Jacques d'Arc? Là grandit une enfant douce et pure, qui ne sait rien que son Pater. Comme tous les gens de Domremy, sauf cet unique Bourguignon auquel elle trouverait bon, si Dieu le permettait, que l'on ôtât la tête, Jeanne est Armagnac, c'est-à-dire Française. Elle a ouï parler du malheur des guerres; elle a même dû pour quelques jours fuir de son village avec les siens pour éviter le passage des bandes. Pourtant le coin de vallée qu'elle habite est tranquille d'ordinaire; coudre et filer, prier et obéir, aux jours de fête tresser des guirlandes et les porter à l'autel de Marie, voilà quel fut l'emploi de cette existence de treize ans. Ah! mon Dieu, qu'a

---

ôta *Ri.* têt *Ro Ri.* ęt *Ro Ri.* sęt *Ro Ri.* — 17. dę *Ro*; de *J Bl Ri.* ęl *Ro.* — 18. d sõ *Ro.* lę *Ro*; le *J Ri.* evite *Ro Bl Ri.* — 19. dę *Ro*; de *J Bl Ri.* bã:d *J Ro Ri.* pùrtã *Ro.* l *Ri.* d vạle *J Ro.* ę *Ro*; e *J.* — 20. priịe *Ro Bl*; priịęr *Ri.* d *Ri.* fêt *Ro Ri*; fęt *J.* — 21. trę́se *Bl.* de *Bl Ri.* lę *Ro*; le *Bl.* pọrte *Ro.* mărі *J.* kęl *Ro.* — 22. trếz *J.*

ãkôr: sęz ãfãz õ kǫmãse ą dute dĕl. i̯l nōz pa sə dir ãglę; męz i̯l sə fõ bu̯rgi̯ñõ, e sę tu̯t œ̃. œ̃ ru̯ą ãglę, vąsąl də frã:s, œ̃ ru̯ą də di mu̯ą ę prǫklame dã lą bazili̯k də sẽ dni mǫnąrkª dę dœ ru̯ą i̯ōm : lə sŏl də frã:s dəmœ:r su(l) si̯ĕl; mę lą nąsi̯õ də frã:s va perīr. o di̯œ, ę sə la s kə vu vule?

nõ, męsi̯œ, di̯œ nə l vœ pa! e sę pąrs ki̯l nə lə vœ pa, ki̯l a lęse vənīr lę šōz ã sə pu̯ẽ. mu̯ẽz ąbątü, mu̯ẽ detri̯it, lą frã:s ü pąrü pœtêtr sə rələve dĕl mêm, e lǫn ü vü mu̯ẽ klęrəmã kə di̯œ vœ kĕl vīv.

ləve vu dõk, sęñœ:r, e pąrĕse sœl ã sęt uvrāž!

voà i̯e vū, dã sə vilāž də lǫrên, lą pətit męzõ dü pęizã žakə dąrk? la grãdit ün ãfã dūs e pü:r, ki nə se ri̯ẽ kə sõ patêr. kǫm tu lę žã də dõrəmi, sōf sət ünį̆k bu̯rgi̯ñõ okĕl ęl truvərę bõ, si di̯œ lə pęrmĕtę, kə lǫn ota lą tęt, žān ęt ąrmąñąk, sęt ą dīr frãsêz. ĕl a ui pąrle dü mąlœ:r dę gêr; ĕl a męm dü pur kĕlkə žūr füīr də sõ vilāž ąvęk lę si̯ẽ pur èvite lə pasāž dę bã:də. purtã lə ku̯ẽ də vąle kęl ąbit ę trākį̆l dǫrdinêr; kūdr e file, pri̯er e ǫbeīr, o žūr də fêtə trĕse dę girlã:d e lę pǫrter ą lotĕl də mąrī, vu̯ąlą̄ kĕl fü l ãplu̯ą də sĕt ęgzi̯stã:s də trêz ã. A! mõ di̯œ, ka

---

1. sęz *Ro*; sez *J Bl Ri*. dęl *Ro*. ãfã *Ro Bl*. (pa s *Ro*). — 2. sę *Bl Ro*; se *J*. tu̯t *J*; tut *Bl*. — 3. ę *Ro Bl Ri*; e *J*. — 4. bázili̯k *Ri*. mǫnąrk *Ro Bl Ri*. dę *Ro*; de *J Bl Ri*. roą i̯ōm *Bl Ri*. — 5. dəmœ:r *Ri*. sul *J Ro Bl Ri*. nasi̯õ *Ro*; nāsi̯õ *J*; nãsi̯õ *Bl Ri*. pęrīr *Bl*. — 6. di̯œ *Ro*. ę sə *Ro Bl*; ę s *J*; ę s *Ri*. lą *Ri*. — 7. mesi̯œ *J Bl*. nə lə *J Ro*. sę *Ro Ri*; se *J*. — 8. lę *Ro*; le *Bl Ri*. šôz *Ri*; šōz(ə) *Ro*. ã s *Ri*. — 9. abątü *Bl*. detrü̯it *Ro*. pœtêtr *Ro*. rəlve *J Ro*. — 10. klęrmã *Ri*. vīvª *Ro*. — 11. pąręse *Bl*. — 12. s *Ri*. ptį̆t *Ro Bl Ri*. — 13. žak *J Ro Ri*; žāk *Bl*. grãdi *Ro*. — 14. n *Ro Bl Ri*. sę *Bl*. k *Ri*. lę *Ro*; le *J Bl Ri*. žã (d) *Ro*. dõrmi *Ri*. sôf *Ri*. — 15. sĕt *Bl Ri*; sęt *J*. truvrę *Ro Bl Ri*. di̯œ l *Bl Ri*. — 16. lŏn *Bl*.

donc à faire cette enfant avec le salut de la France? J'ai bien lu dans vos Écritures que vous aimez à prendre la faiblesse et le néant pour vos instruments dans ce monde: *infirma mundi et ea quae non sunt;* mais jamais êtes-vous descendu jusqu'à re rien?

Tel est pourtant le choix de Dieu.

dõk ą fêr sĕt ãfã ąvęk lə sąlü də lą frã:s? že bi̯ẽ lü dã voz ekritü:r kə vuz ęmez ą prã:dr lą fębl̥es e lə neã pur voz ẽstrümã dã z mõ:d : ẽfirma mõdi ęt ea ku̯ę no̯n sõt; mę žąmęz ęt vu dəsãdü žüska sə ri̯ẽ?

5. tĕl ę purtã lə šu̯ą də di̯œ.

---

1. ąvĕk l *Ri (Ro).* d lą *Ro Ri.* — 2. ęme *Ri.* a *Bl.* fęblĕs *Bl.* — 3. dã s *J Ro Bl.* ẽfirmá *J Ro Bl*; infirma *Ri.* mõdí *J Ro Bl*; mu̯ndi *Ri.* ę teá *J Ro Bl.* — 4. kü̯e *J Ro.* nõ *Ro.* su̯nt *Ri.* žąmę *Ro.* žüska sə *Ro*; žüska s *Bl Ri.* — 5. tęl *J.* ę *Ro*; e *J Ri.* šu̯a *Ri.*

Charles Loyson (P. Hyacinthe).

M. Hyacinthe Loyson, né à Orléans, le 10 mars 1827, passa sa jeunesse à Pau, et n'a jamais habité Paris sans interruption. En me lisant le passage suivant, tiré d'une conférence faite, en 1878, au cirque d'hiver de Paris (Principes de la Réforme catholique, Paris 1878, p. 17 ss.), M. Hyacinthe doutait de pouvoir prononcer ces paroles avec l'emphase nécessaire, parce que, pour l'avoir, il lui faudrait, disait-il, un auditoire plus nombreux; cependant, calme et assez indifférent au commencement de la lecture, il s'anima bientôt et prit à la fin entièrement le ton énergique et saisissant qui lui est habituel quand il parle en public, tout en modérant sa voix sonore et puissante. Sa prononciation se rapproche beaucoup de celle de la scène: l'*r* dentale lui est naturelle; *ses, les, des,* etc. ont un *e* ouvert rarement négligé. Dans les mots en *-ation* M. Hyacinthe hésita entre *-āsi̯õ* et *ăsi̯o;* il prononça *e* ouvert dans *j'ai*, je *sais*, *c'est; mettre* p. 79, l. 14 avec un *e* ouvert long; ses *e* fermés protoniques eurent la tendance familière de s'ouvrir; les infinitifs en *-er* prirent, dans la liaison, comme chez M. Renan, un *e* ouvert presque long. — A l'entendre, personne ne se douterait que M. Hyacinthe, maître dans l'art oratoire lui-même, n'a jamais reçu de leçons de diction.

L'origine du déisme.

. . . Et maintenant je me demande comment le déisme, c'est-à-dire cette autre forme de la religion naturelle qui nie la réalité et jusqu'à la possibilité de la révélation, a pu se produire dans le monde précisément après que le christianisme l'avait enrichi de sa lumière et de ses bienfaits.

Le déisme est un nouveau venu, il ne date guère que du siècle dernier: car, malgré ses analogies avec la doctrine socinienne, il n'est pas juste de le confondre avec elle. Son berceau fut en Angleterre, et l'on sait le nom de son illustre patron, lord Bolingbroke, conservateur en politique et radical en religion, libre penseur et tory. Toutefois, malgré Bolingbroke et ses amis, le déisme serait sans doute demeuré obscur, s'il n'avait eu la fortune de mettre à son service, presque en naissant, la royauté alors incontestée de la langue française, et cette autre royauté des deux puissants esprits qui exercèrent une influence décisive sur leur siècle, et. je ne crains pas d'ajouter sur le nôtre: Voltaire et Rousseau.

— 11. bǫlịnbrǫk *Ri.* rlīžiõ *Ro Bl Ri.* — 12. tútfu̯ą *J Ro.* mą̣rgre *Ro.* bǫliɣbrǫk *Ri.* sez *J Bl Ri.* — 13. dut *Bl.* — 14. mętr *J Bl*; mĕtr *Ro.* ru̯a̯i̯óte *Ro*; roa̯i̯ote *Bl.* — 15. ą̣lôr *J Ro Bl.* d lą *Ri.* sĕt *Ri.* ru̯a̯i̯óte *Ro*; roa̯i̯ote *Bl.* dę *J*; de *Bl Ri.* — 16. egzęrsêr(t) *Ro.* — 17. si̯ękl *Ro Bl Ri*; si̯ĕk[1] *J.* žə n *J.* rűso *Bl Ri.*

lo̩rižin dü deism.

. . . e mẽ′tənã žə m dəmã:d ko̩mã lə déi̯sm[ə], se̩t a̩ dīr se̩t ōtr fo̩rm d la̩ rəliži̯õ na̩türĕl ki nī la̩ rea̩lite e žü̯ska̩ la̩ po̩sibilite də la̩ reve̩la̩si̯õ, a̩ pü sə pro̩dü̯ür dã l mõ:d presizemãt a̩pre̩ kə lə kristi̯a̩nīsm la̩ve̩t ãriši t sa̩ lümi̯êr e t se bi̯ẽfe̩.

Lə deism e̩t œ̃ nuvo vənü, i̯l nə da̩tə gêr kə dü si̯e̩klə de̩rni̯e : ka̩r, ma̩lgre se̩z a̩na̩lo̩žiz a̩ve̩k la̩ do̩ktrin so̩sini̯e̩n, i̯l ne̩ pa žüst də l kõfõ:dr a̩ve̩k e̩l. sõ bérso füt a̩n ãglətêr, e lõ se̩ lə nõ d so̩n ilüstr pa̩trõ, lôr bo̩li̯bro̩k, kõse̩rva̩tœ:r ã po̩liti̯k e ra̩dika̩l ã rəlīži̯õ, libr pãsœ:r e to̩ri. tutfu̯a̩, ma̩lgre bo̩li̯bro̩k e se̩z a̩mi, lə deism sərę̩ sã du̯t dəmœre o̩pskü:r, si̯l na̩ve̩t ü la̩ fo̩rtün də mêtr a̩ sõ se̩rvis, pre̩sk ã ne̩sã, la ru̯a̩i̯ote a̩lôrz ẽkõte̩ste də la̩ lã:g frãsêz e se̩t ōtr ru̯a̩i̯ote de̩ dœ pü̯isã:z e̩spri ki e̩gze̩rsêrt ün ẽflüã:s desizīv sür lœr si̯e̩klə, e žə nə krẽ pa da̩žute s¨r lə nōtr : vo̩ltêr e rūsó.

---

1. lo̩rižin *Ro.* dei̯szm *Ro*; deism[ə] *Bl*; de̩ism *Ri.* — 2. mẽtənã *Bl*; mẽ′tnã *Ri.* žə mə *J Ro Ri.* dəmã:də *J.* deism *J*; dei̯sm *Ro Bl Ri.* sĕt *Bl*; set *J.* — 3. ôtr *Ri.* re̩a̩lite *Ri.* — 4. žü̯ska *Ro.* pò̩sibilite *Ro.* d la *Ri.* revelasi̯õ *Ro*; -āsi̯õ *J*; -ăsi̯õ *Bl Ri.* pü s *Bl Ri*; s(ə) *Ro.* — 5. presizemã *Bl*; *(ou* pre̩s-) *Ro*; pre̩sizemãt *Ri.* kə l *J Ro Ri*; k lə *Bl.* kristi̯a̩nĭsm *Bl.* — 6. də sa̩ *J.* se̩ *Ro.* — 7. deiszm *Ro*; déism *Ri.* et *J.* v[ə]nü *J*; v(ə)nü *Ro.* da̩t *Ro Bl Ri.* — 8. si̯e̩kl *J Ro Bl Ri.* kār *J.* sez *J Ri.* a̩na̩lo̩ži *Ro Bl.* — 9. ne *J Ri.* žü̯istə *J.* də lə *J Ro.* ĕl *J.* bĕrso *Ro Bl*; be̩ɹso *J.* — 10. se *J*; *(ou* se̩*) Ro.* l *Bl.* də *J Bl Ri.* (ilüstr *pron. rap.) Ro.*

Dans cette fameuse *Préface de Cromwell*, qui fut, en France, le programme de la révolution littéraire, Victor Hugo écrivait ceci: «La queue du XVIII^e^ siècle traîne encore dans le XIX^e^; mais ce n'est pas nous, jeunes hommes qui avons vu Bonaparte, qui la lui porterons.»

Eh bien, Victor Hugo se trompait, et il en a fait amende honorable.

En ce qui me concerne, j'affirme que jamais, pour le bien comme pour le mal, le XVIII^e^ siècle ne nous a autant dominés qu'aujourd'hui.

Je n'éprouve aucun embarras à trouver devant moi Voltaire. Car, pour Rousseau, je l'ai nommé, mais je n'en parlerai pas aujourd'hui. Son déisme n'a jamais été aussi clair, aussi ferme que celui de Voltaire, et même, dans l'ouvrage qui contient ses dernières pensées religieuses, les *Lettres écrites de la montagne*, il réclame avec énergie, presque avec colère, le titre de protestant. Il affirme, à sa manière il est vrai, mais enfin il affirme, la révélation chrétienne et la divinité de Jésus-Christ, et je ne vois pas comment les pasteurs sociniens de Genève ont pu l'exclure justement de l'Église chrétienne, telle qu'ils la concevaient.

Je disais que je n'éprouve aucun embarras à rencontrer, dans un sujet auquel elle s'impose et dans une heure où malheureusement elle divise et passionne, la grande mémoire de Voltaire. Je ne suis

---

Ro. — 16. rə'klam *Ro.* tit^r^ *Ro.* — 17. ąfi̯ɯm *(bis) JRoBl*; ą́firm *Ri.* są́ *Ri.* ę *Ri.* — 18. revelăsi̯õ *BlRi.* də *JBl.* krist *Ri.* žə n *JBl.* vu̯a *Bl.* — 19. le *JBlRi.* də žnêv *RoBlRi*; də žənêv^ə^ *J.* lęsklü:r *Bl.* — 20. kõsvę *J.* — 21. kə ž neprūv(^ə^) *Ro.* ãbąra *Bl*; ãbaraz *Ri.* a *Bl.* — 22. süžę *Bl.* sẽ'pôz *Ri.* mąlœ-rœzəmãt *Ri.* — 23. pasi̯ŏn *J*; pąsi̯ọn *Bl*; păsi̯ŏn *Ro.* grã':d *Ro*; grãd^ə^ *Bl.* męmu̯ār *Ri.* žə nə *Ro.*

dã sĕt fą̀mœ:z prefąs də krǫmu̯ęl, ki füt ã frã:s, lə prǫ́grąm də lą ręvǫlüsi̯õ literêr, vi̯ktǫr ügó ekrivę səsi : «lą kœ́ dü dizü̯iti̯ęm si̯ęklə trên ãkôr dã lə diznœvi̯ęm; mę sə nę pa nú, žœnz ǫm ki ąvõ vü bǫnąpą́rt, ki lą lü̯i pǫrtərõ.»

e bi̯ẽ, vi̯ktǫr ü̯gó s trõpę, e i̯l ąn ą fęt ąmã:d ǫnǫrābl[ə].

ã s ki mə kõsęrn[ə], žąfirmə kə žąmę pur lə bi̯ẽ kǫm pur lə mąl, lə dizü̯iti̯ęm si̯ękl nə nuz ą otã dǫmine kožurdü̯i.

žə nęprūv okœn ãbara ą truve dəvã moą vǫltêr. kąr, pur rusó, žə lę nǫme, mę žə nã pąrlərę paz ožurdü̯i̯. sõ deism na žąmęz ete osi klêr, osi fęrm kə səlü̯i də vǫltêr, e męm, dã lùvrāž ki kõti̯ẽ sę dęrni̯êr pãse rəliži̯œ:z, lę lętrz ekrit də lą mõtąñ, i̯l reklām ąvęk enęrži, pręsk ąvęk kǫlêr lə titr də prǫtęstã. i̯l ąfirm, ą są mąni̯êr i̯l ę vrę, męz ãfẽ, i̯l ąfirm, lą revelasi̯õ kreti̯ęn e lą divinite d žezü kri, e žə nə vu̯ą pa kǫmã lę pąstœr sǫsini̯ẽ d žənêv õ pü lękskl ü:r žüstəmã də leglīz kreti̯ęn, tęl ki̯l lą kõsəvę.

žə dizę kə žə neprūv okœn ãbara ą rãkõtre, dãz œ̃ süžę okęl ĕl sẽ́pōz e dãz ün œ:r u mąlœrœzəmã ĕl diviz e pą́si̯ǫn, lą grãd memu̯ār də vǫltêr. žə n sü̯i

---

1. fąmœ:z *Ro Bl Ri.* prefaz *Ro.* — 2. prǫgrąm *J Ro Bl Ri.* d lą *Ri.* revǫlüsi̯õ *J Bl.* — 3. si̯ękl *Ro Bl Ri*; si̯ĕkl *J.* trĕn *J.* dã l *Ro Ri (Ro).* — 4. diznœvi̯ęm *Bl.* s nę *Bl Ri.* — 5. pǫrtrõ *Ro Ri.* — 6. ügǫ *Ro.* sə *J.* ąñ *Bl.* fę *J Ro.* — 7. ǫnǫrābl *J Ro Bl*; ǫnǫrăbl *Ri.* — 8. s ki m *J Bl Ri.* kõsęm *J Ro*; kõsęrn *Bl Ri.* žąfim *J Ro*; žąfirm *Bl Ri.* žą́mę *Ro Ri.* — 9. a *Ro Bl Ri.* — 10. kožǫrdü̯i *Bl*; kožu̯rdü̯i *Ri.* — 11. neprūv *J.* okün *Ro*; okœ̆n *Ri.* trúve *Ri.* dvã *J*; d(ə)vã *Ro.* vǫ́ltêr *Ri.* — 12. rúso *Ro.* le *J Bl.* pąrlərе *J Ro Bl Ri.* — 13. deiszm *Ro.* fĕm *J.* — 14. slü̯i *Bl Ri.* ę mêm *Bl.* luvrāž *Ro Bl Ri.* se *J Bl Ri.* — 15. le *J Bl Ri.* lĕtr

pas un disciple de Voltaire, mais je suis l'admirateur de son talent, plus que cela, du grand usage qu'il en a fait toutes les fois qu'il l'a mis au service de la vérité, de la tolérance et de la justice.

Voulez-vous entendre comment s'exprimait à son égard le prêtre français qui l'a combattu, de son vivant même, avec le plus de courage et de succès, l'abbé Guénée: «C'est le plus brillant et le plus vaste génie de son siècle, celui qui renverse les pernicieux et insensés systèmes des sophistes et des athées, et qui poursuit sans relâche le fanatisme, cause de tant de crimes et de tant de guerres dans notre patrie et dans le reste de l'univers.»

C'est ainsi, messieurs, que l'on pensait et que l'on écrivait dans le clergé de France, au XVIII[e] siècle!

Cela dit, je n'ai pas besoin d'ajouter que, lorsque Voltaire fait remonter — et il le fait souvent, trop souvent, hélas! — ses attaques et ses sarcasmes de la superstition et du fanatisme au christianisme lui-même, je me sépare de lui avec énergie et, quand il le faut, avec indignation.

Mais, même alors, je ne peux m'empêcher de songer à cette parole profonde d'un chrétien austère, d'un catholique orthodoxe et réformateur, aussi grand que méconnu, Bordas-Demoulin: «En commençant par Luther et par Calvin, Voltaire est le troisième grand exécuteur de la souveraine justice sur l'Église.»

Ri; sịęk[1] *J.* — 13. səla dí *J*; səlą dí *Ro Bl Ri.* ne *J.* b(ə)zu̯ẽ *Ro.* dą̄žute *Ro.* — 14. rəmõte *J.* tro *Bl.* ęlās *Ri.* — 15. sez *J Bl.* ą̄tāk *Ro.* se *J Bl Ri.* sąrkāszm *Ro.* süpęrstịsi̯õ *J Ro Ri.* — 16. kristi̯ą̄nism *J Ro*; -ịsm *Ri.* žə m(ə) *Ro.* də lü̯i *J Bl Ri.* — 17. ẽdiñasi̯õ *J Ro*; -ăsi̯õ *Bl Ri.* — 18. žə nə *Ro Bl.* də *J.* sõže *Ro Bl.* sẽt *Bl Ri.* — 19. pą̄rŏl *J.* prọfõ:d *Ro Ri.* — 20. refọrmą̄tœ:r *J Bl.* grã′ k *Ro Ri.* bọrdas *Ro Ri*; bọrdaz *Bl.* demulẽ *Ro Bl Ri.* — 21. e l *J*; ę l *Bl.* — 22. suvrên *Bl.* žu̯stịs *Ro Bl Ri*; žü̯stis *J.* legliz *J.*

paz œ̃ disipl də vo̩ltêr, mę žə sɥ̯i lądmirątœ:r də sõ tą̇lã, plü kə sələ̨, dü grã't üzāž ki̯l ą̨n ą̨ fę tu̩t lę fu̯ą̨ ki̯l lą̨ miz o sę̩rvis də lą̨ verite, də lą̨ to̩lerã:s e d lą̨ zɥ̈stis.

vule vúz ãtã:dr ko̩mã sę̩ksprimęt ą̨ so̩n egār lə prêtr frãsę̩ ki la kõbątü, də sõ vivã mę̩m, ą̨vę̩k lə plü də kuraž e t sɥ̈ksę̩, lą̨be gę́ne : «sę̩ lə plü bri̯ã e lə plü vą̨stə ženi t sõ si̯ę̩kl, səli̯i ki rã́vę̩rs lę̩ pę̩rnisi̯œz e ẽsã:se sistę̩m dę̩ so̩fistəz e dę̩z ą̨te, e ki pu̩rsüi sã rlāš lə fą̨nątį̇sm, kōz də tã də krim e də tã də gêr dã no̩tr pątrí e dãl rę̩stə də lünivêr.»

sę̩t ẽsi, mę̩si̯œ, kə lõ pã́sę̩ e kə lo̩n ekrívę̩ dã l klę̩rže də frã:s, o dizɥ̯iti̯ę̩m si̯ê̩kl[a].

sələ́ di, žə nę̩ pa bəzu̯ẽ dą̇žúte kə, lo̩rskə vo̩ltêr fę̩ rmõte — e i̯l lə fę̩ suvã, tró̩ suvã, elás! — sę̩z ątąk e sę̩ sąrkąsm də lą̨ süpę̩rstisi̯õ e dü fą̨nątism o kristi̯ą̨nism[a] lɥ̯i mę̩m, žə mə sepár d lɥ̯i ą̨vę̩k ene̩rži e, kãt i̯l lə fo, ą̨vę̩k ẽdiñą̨si̯õ.

mę̩, mę́m ą̨lôr, žə n pœ mãpę̩še t sõžę̩r ą̨ sę̩t pą̨rôl pró̩fõ:d dœ̃ kretį̇ẽ o̩stêr, dœ̃ ką̨to̩lik o̩rto̩do̩ks e rəfo̩rmą̨tœr, osi grã kə meko̩nü, bo̩rdá dèmūlẽ : «ã ko̩mãsã pą̨r lütếr e pą̨r kąlvẽ́, vo̩ltêr ę̩ lə truą̨zi̯ę̩m grãt ę̩gzekütœr də lą̨ suvərên žü̩stis[a] sür lę̩glīz.»

---

1. mę̩ ž *Ri.* d sõ *Ri.* — 2. plü k *Ro Bl*; plüs kə *Ri.* səla *Bl.* grãt *Bl.* tut *Ri.* le *J Bl Ri.* — 3. mi(z) *Ro.* sę̩rvisz *Ro.* d lą̨ *J.* vę̩rite *Bl.* d lą̨ to̩l. *Ri.* — 4. vule vu(z) *Ro.* vuz *Bl Ri.* kò̩mã *Bl.* sẽksprimę̩(t) *Ro.* — 5. d sõ *Ri.* mêm[a] *Bl.* ą̨vẽk l *Ri.* — 6. d *Ro.* kurāž *J Bl Ri.* t sɥ̈ksę̩ *J*; də süksę̩ *Bl.* gę̩ne *J*; gę́ne *Ro*; gẽne *Bl Ri.* se *J.* l plü *Bl.* briI͡ã *Ri.* — 7. vāst[a] *Bl Ri.* dt *Ro.* si̯ę̩k[l] *J.* rãvę̩rs *Ro Bl.* le *J Bl.* pę̩rnisi̯œ(z) *Ro.* — 8. de *J Bl Ri.* so̩fi̯stz *J Bl Ri.* dez *J Bl Ri.* — 9. fą̨nątį̇szm *Ro.* tã′ d krim *Ro Ri*; t krim *J.* e d *Bl.* tã d *J Ro Ri.* — 10. rẽst *J*; rę̩st *Ro*; rêst *Ri.* — 11. set *J.* mẽsi̯œ *Ro*; mę̩si̯œ *Bl*; mesi̯œ *J.* lŏn *Ri.* ekrivę̩ *J Ro.* — 12. si̯ê̩kl *Ro*; si̯ę̩kl *Bl*; si̯ẽkl

D'où vient, messieurs, que Voltaire et les meilleurs d'entre les philosophes de son temps furent déistes? Le christianisme était-il donc dépassé? Le déisme arrivait-il à son heure, comme la nouvelle conception religieuse qui répondait à un développement nouveau de l'esprit humain?... Et qu'y avait-il donc entre l'Évangile et le XVIII[e] siècle?

Ce qu'il y avait? La vision funèbre que Voltaire a pris soin de nous décrire. Vous savez, dans ces allées si vertes et si riantes où se promenaient les sages, et où il allait lui-même de Numa à Pythagore, de Pythagore à Socrate: des monceaux d'os blanchis, des hommes massacrés par milliers au nom de Jésus-Christ! Et quand, sur la colline qui domine tout, il rencontre enfin le jeune homme doux et simple, aux mains meurtries et gonflées, au regard mélancolique fixé sur tant de victimes: «Vous n'avez donc contribué en rien, lui demande-t-il avec anxiété, par vos discours ou mal rendus, ou mal interprétés, à ces monceaux affreux d'ossements que j'ai vus sur ma route en venant vous consulter?» Eh bien, j'ignore si la réponse négative de Jésus le convainquit pleinement; mais ce que je sais, c'est que la vision des charniers des chrétiens, comme il les appelle, hanta jusqu'à la fin son imagination, et qu'il ne put se décider à voir dans un maître si mal compris ou si mal obéi autre chose qu'«un Socrate rustique; un théiste israélite, ainsi que Socrate fut un théiste athénien.»

---

mą̀l *JRo.* se *JBlRi.* mõsoz *BlRi*; mõso(z) *Ro.* dõsmã *Ri*; dõsmã *J.* že *JBl.* — 17. rutə *Ro.* vnã *JRi.* ę bi̯ẽ *Ri.* žį̃ñôr *Ro.* — 18. plęnəmã *RoRi*; plĕnmã *Bl.* se *J.* — 19. se *J.* de *(bis) JBlRi.* lez *JBlRi.* ą̀pĕl *RoBlRi.* — 20. imažinăsi̯õ *BlRi.* pü s *Ri*; pü z *J.* deside *BlRi.* — 21. mą̀l kõpri *JBl.* ǫbęi *Ri.* ôtr *Ri.* — 22. šôz *Ri.* sǫ́krąt *Ro*; sǫkrąt *JRi.* rüstik *J*; rį̈stik *Bl.* iszrąelį̀t *Ro*; izraelį̀t *J*; izrąelį̀t *BlRi.* ẽsi k *BlRi.* — 23. teist *J.*

dú vi̯ẽ, me̯si̯œ, kə vo̯ltêr e̯ le̯ me̯i̯œr dãtr le̯ filo̯so̯f də sõ tã für deist? lə kri̯sti̯ą̃ni̯sm ete̯t i̯l dõ dépase? lə deism ą̃rive̯t i̯l ą̃ so̯n œ:r, ko̯m la̯ nuvĕl kõse̯psi̯õ rliœ:z ki repõdet ą̃ œ̃ devəlo̯pəmã nuvo də le̯sprit
5. ümẽ̯? . . . e ki ą̃ve̯t i̯l dõk ãtr levã́žil e lə dizï̯iti̯e̯m si̯e̯klə?

sə ki̯l ⁱi̯ ą̃ve̯? la̯ vīzi̯õ fünêbr kə vo̯ltêr ą̃ pri sü̯ẽ də nu de̯krīr. vu są̃ve, dã se̯z ą̃le si ve̯rt e si riã:t u sə pro̯mənę le̯ sãž e u i̯l ą̃le̯ lï̯i mêm də nümá
10. ą̃ pitą̃gôr, də pitą̃gôr ą̃ so̯krą̃t : de̯ mõso do̯z blãši, de̯z o̯m^ə mą̃są̃kre pą̃r mili̯e o nõ d žezü kri! e kã, sür la̯ ko̯lin ki do̯min^ə tu, i̯l rãkõ:tr ãfẽ lə žœn o̯m dus e sẽ:pl, o mẽ mœrtriz e gõfle, o rgār melãko̯lik fiksé sür tã d vi̯ktim : «vu nąve dõ ko̯tribï̯e ã ri̯ẽ,
15. lï̯i dmãdti̯l ą̃ve̯k ãksi̯ete, pą̃r vo di̯skūr u ma̯l rãdü, u ma̯l ẽte̯rprete, ą̃ se̯ mõso ą̃frœ dosəmã kə že̯ vü sür mą̃ rut ã vənã vu kõsü̯lte?» e bi̯ẽ, žiñôr si la̯ repõs negą̃tiv də žezü lə kõvẽki ple̯nmã; mê, sə kə žə se̯, se̯ kə la̯ vizi̯õ de̯ šą̃rni̯e de̯ kreti̯ẽ, ko̯m i̯l le̯z ą̃pe̯l,
20. ãta žü̯ską̃ la̯ fẽ so̯n imažinasi̯õ, e ki̯l nə pü sə desidêr ą̃ vu̯ār dãz œ̃ mêtr si ma̯l kõpri u si ma̯l o̯bei ōtr šõz kœ̃ so̯krą̃t^ə rü̯stik; œ̃ tei̯st izrą̃eli̯t, ẽsi kə so̯krą̃t füt œ̃ tei̯st ą̃teni̯ẽ.

---

1. me̯si̯œ *Ro*; mesi̯œ *J Ri.* vo̯ltêr *Ro.* e le *J Bl*; e̯ le *Ri.* le *J Bl Ri.* — 2. dei̯st *Ro Ri.* dõk *Bl.* depase *Ro*; depāse *J*; depăse *Bl Ri.* — 3. dei̯sm *Ro.* — 4. devəlo̯pmã *Ri.* — 5. ãt(r) *Ro.*]evãžil *Bl.* e l *J Ri*; e̯ l *Bl.* — 6. si̯e̯kl *Ro*; si̯ĕkl *Ri.* — 7. s ki̯l *Ro.* fünębr *Ro*; fünĕbr *Ri.* — 8. d nu *Ri.* dekrīr *J.* sąve *Ro Bl.* sez *J Bl.* — 9. u s *J Bl.* pro̯mnę *Ro Ri.* le *J Bl Ri.* — 10. de̯ *Ro*; de *J Bl Ri.* doz *J Ro Bl*; do̯sz *Ri.* — 11. dez *J.* o̯m *J Ro Rl.* krist *Ri.* — 12. ko̯lin *Ro Ri.* do̯min *J Bl*; do̯min *Ro Ri.* rã́kõ:tr *Ro Ri.* ãfẽ l *Ri.* — 13. duz *J.* mœrtri *Ro.* gõfle *J Ro Bl Ri.* ɪgār *Bl.* — 14. viktim *Ro.* dõk *Bl.* — 15. ãksi̯ęte *Ri.* mą́l *J Ro Ri.* — 16.

C'est là qu'il faut chercher, non pas uniquement sans doute, mais en grande partie, l'origine du déisme de Voltaire te du XVIII[e] siècle.

sę lá kįl fo šęršé, nõ paz ünikəmã sã́ dụt, męz ã grãd pąrti, lǫrižin dü deism də voltêr e dü dizï̯itį̇ęm sį̇ękl.

---

1. la *Ro.* šěrše *Ro Bl.* sã *Ro.* dut *J.* — 2. grã́d *Ro* lǫrižįn *Ri.* deismə *J.* — 3. sį̇ěk[1] *J Ri.*

FRANÇOIS GOT.

M. Got (né à Lignerolles [Orne], le 1er octobre 1822, et venu de bonne heure à Paris) m'a déclamé par cœur ses monologues favoris de Figaro et de Sganarelle, dont il me répétait quelques passages à plusieurs reprises. Chaque fois, sa prononciation et son intonation étaient absolument les mêmes. Il va sans dire que sa prononciation est conforme aux règles professées par lui-même au Conservatoire ; son *r* est donc une *r* dentale bien articulée ; les mots *les, des, ses,* etc. ont chez lui l'*e* ouvert recommandé par tous les théoriciens de la scène ; les *e* fermés protoniques gardent leur nature, enfin toutes les voyelles et toutes les consonnes finales, médianes et initiales se font entendre distinctement et ne subissent que les modifications inévitables dans une prononciation courante. Je n'ai trouvé aucun bretonisme dans la bouche de M. Got; ses o͡a ou ọ͡a s'entendent partout, surtout si la diphtongue ɥa se trouve dans une syllabe protonique et est frappée par l'accent oratoire. M. Got fait grand cas du profit qu'on peut tirer de la prononciation ou de la suppression de l'*e* sourd (muet) ; plus il y a d'emphase, plus il faut de ə prononcés; plus il y a de familiarité, moins il faut en faire sonner. Dans les vers, on doit les faire sentir toujours d'une manière ou d'une autre. Les consonnes doubles au milieu d'un mot marquent, d'après lui, seulement que la voyelle précédente est brève; il n'y a de véritables consonnes doubles que dans des mots savants commençant par *ill-, imm-, irr,* etc. *(illusion, immortel, irruption).* En récitant des vers, M. Got leur conserve leur rythme classique, mais, en même temps il les soumet au joug d'un accent oratoire des plus variés et il ne trouve pas d'inconvénient à glisser rapidement d'un vers à un autre si une marche rapide est indiquée, soit qu'il faille exprimer une grande émotion ou cacher l'insignifiance ou la nullité d'un passage.

Mariage de Figaro. A. v, sc. 3.

(Figaro, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre.)

O femme! femme! femme! créature faible et décevante! . . . nul animal créé ne peut manquer à son instinct; le tien est-il donc de tromper? . . . Après m'avoir obstinément refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse; à l'instant qu'elle me donne sa parole, au milieu même de la cérémonie . . . Il riait en lisant, le perfide! et moi comme un benêt! . . . non, Monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas . . . vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand Seigneur, vous vous croyez un grand génie! . . . noblesse, fortune, un rang, des places; tout cela rend si fier! qu'avez-vous fait pour tant de biens? vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus: du reste homme assez ordinaire! tandis que moi, morbleu! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes; et vous voulez joûter . . . On vient . . . c'est elle . . . ce n'est personne. — La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier

---

de pl̨ą̄s *JBl*; dé pl̨ą̄s *Ri.* sl̨ą̄ *JRoRi.* — 11. tã̄ də *Bl.* pĕn *JRo*; pę̄n *Bl*; pên *Ri.* — 12. d plü *RoRi*; də plü *Bl.* o̧m *Ro BlRi.* moa̧ *Ri.* — 13. pę̄rdü *RoRi.* ma *BlRi.* deplu̯a̧i̯e *J.* plü d *BlRi*; plü t *JRo.* — 14. si̯ã:s *Bl.* ka̧lkü̧l *RoRi*; ka̧lkül *Bl.* sœ̧lmã̄ *BlRo.* ko̧n *J.* nan̆ *RoBlRi.* a *J.* — 15. sãt *Ro.* ã̄ *BlRi.* tu̧t *JRo*; tut *RoBlRi.* lez *JBlRi.* e̯spa̧ñ *JRoRi.* — 16. žúte *Ro BlRi.* ĕl *JRoBlRi.* sə ne̯ *Bl*; s ne̯ *Ri*; sᵉ ne *J*; s(ə) ne̯ *Ro.* pę̄rso̧n *JRoBlRi.* — 17. ę̄ m *Ri.* so̧ *BlRi*; só̧ *Ro.*

mąrį̄ăž də figaro.

ō fă̄mᵊ! fąmᵊ! fâmə! kreątü:r fếbl e dézvă̄tᵊ . . .
nül ąnimăl kree nə pœ mākẹr ą sǫn ĕstĕ; lə tį̆ĕ ę tį̆l
dȭ də trṍpe? . . . ąprę mąvu̯ar ǫpstįnemă̄ rəfüze
kă̄ žə lă̄ prêsę dvă̄ są mętręs; a lẽ:stă̄ kĕl mə dǫn są
pąrǫlə, o mili̯œ męm də lą seremǫniᵊ . . . į́l rię̆t ă̄ liză̄,
lə pęrfídə! e moą kǫm œ̃ bənê! . . . nȭ, mǫsi̯œ l kȭ:t,
vu nə lǫré pā̄ . . . vu nə lǫre pá. pąrs kə vuz ętz
œ̃ gră̄ sęñœ:r, vu vu kru̯ą̆i̯ez œ̃ gră̄ ženi! . . . nǫblĕs,
fǫrtün , œ́ rā̄, dę́ pląs; tu səlą rā̄ si fį̆êr! kąve vu fę
pur tă̄ d bį̆ẽ? vu vuz ęt dǫne lą pĕnᵊ də nêtr, e rį̆ẽ
t plü; dü ręst, ǫ̀m ąsez ǫrdinêr! tădi kə mu̯ą, mǫrblœ!
pę̀rdü dă̄ lą ful ǫpskü:r, il mą fąlü deplo̯ą̆i̯e plü de
siă̄:s e də kąlkül̆ᵊ purᵊ sübzįste sœlmă̄ kȭ nąn ą mi
dəpü̯i sắt ăz ą guvęrne tutə lęz ęspąñᵊ; e vu vule
žute . . . õ vį̆ẽ, . . . sęt ĕlə . . . sᵊ nę pę́rsǫnᵊ. —
lą nü̯i ę nu̯ar ă̄ di̯ābl, e mə vo̯ą̆lą fəzā̄ lə so meti̯e

---

1. figąro *Ro*'; figăro *Ri.* — 2. fąmᵊ! fâm̄! fâm̄! *J*; fām! fām! fâm! *Ro*; fă̄m! fă̄m! fă̄m! *Bl*; fąm! fąmᵊ! fâmə! *Ri.* fêbl *Ro Bl.* dezvă̄:t *J Ro Bl*; desəvă̄:t *Ri.* — 3. mãke *Ro*; mãker *Ri*; mākẹr *Bl.* e tį̆l *J.* — 4. dȭk *Bl.* trȭpe *Bl.* ŏpstinemă̄ *Bl.* rfüze *J Ro Ri.* — 5. kă̄ ž *Bl.* mętrĕs *Ri.* lẽstă̄ *J Ro Bl Ri.* — 6. pąrǫl *J Ro Bl Ri.* mili̯œ *Ro*; mili̯œ *Bl.* seremǫni *Ro Bl*; sęremǫni *Ri.* rię *Ro*; ri̯ię̆t *Bl Ri.* lizā̄ *Ro.* — 7. l *Ro.* pęrfīdᵊ *J*; pęrfid *Ro Bl Ri.* msi̯œ *Bl.* — 8. vu n *(bis) Ri.* lore *Ri*; lore´ *Ro*; lǫre *Bl (bis).* ęt *Bl*; êt *J*; ęt(z) *Ro.* — 9. kru̯a̯i̯e(z) *Ro.* grā́ *Ri.* nŏblĕs *J Ro Ri.* — 10. fǫ́rtün *J Ro Ri* œ̃ rā́ *J Bl.*

de mari, quoique je ne le sois qu'à moitié! *(Il s'assied sur un banc.)* Est-il rien de plus bizarre que ma destinée! fils de je ne sais pas qui; volé par des bandits! élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et je veux courir une carrière honnête; et partout je suis repoussé! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie; et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire! — Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre; me fussé-je mis une pierre au cou! Je broche une comédie dans les mœurs du sérail; auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet, sans scrupule: à l'instant, un envoyé . . . de je ne sais où, se plaint que j'offense dans mes vers, la Sublime-Porte, la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde, toute l'Égypte, les royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc: et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant: *chiens de chrétiens!* — Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant. — Mes joues creusaient; mon terme était échu: je voyais de loin arriver l'affreux record, la plume fichée dans sa perruque; en frémissant je m'évertue. Il s'élève une question sur la nature des richesses; et comme il n'est pas nécessaire de tenir les

---

skrüpịl *Ro.* ün *Ro*; œn *Bl.* žə n *J Ri*; žə n(ə) *Ro.* sęz u *Bl.* — 12. me *Bl Ri.* süblim *Ro.* — 13. d lą *Ri.* tut *Bl.* ležịpt *Bl.* le *Bl Ri.* roą̣iōm *J.* — 14. tripǫli *Ro.* e d *J Ro Ri.* márǫk *J*; marǫk *Ro Bl.* — 15. páz *J Ro Ri.* — 16. mœrtris *Bl.* lomǫplạt *Ri.* — 17. lespri *Bl.* õ z *J.* — 18. ã l *Ro Bl Ri.* mą̣ltręta *Ro Bl Ri.* krœzê *Ro.* ęšü *Ri.* — 19. rkôr *Ro Ri*; ɹkôr *J.* fį̣še *Ro Bl.* — 20. perük *Bl.* fremisã *J Ro.* mevę́rtü *Ro.* səlęv *Ri.* — 21. de *Bl Ri.* ne *J Bl.* tənīr *Bl.* le *Ri.*

də mąri, koą kə žə nə lə soą ką moątįe! . . . ę tįl rįẽ də plü bizār kə mą dęstine? fīs də žə nə se pa ki; vǫle pąr dę bãdi! elve dã lœr mœ:rs, žə mã degụt e žə vœ kurir ün kąrįêr ǫnêt; e pąrtu ž(ə) sụ̈i rəpuse! žăprã lą šįmi, lą fąrmąsi, lą širụ̈rži; e tu l kredi dœ grã sęñœr pœt ą pĕn mə męt ą lą mẽ ün lãsęt veterinêr! — la dątrįste dę bęt mąlad, e pur fęr œ̃ metįe kõtrêr, žəm žęt ą kǫr pęrdü dã l téatr; mə füsé žə miz ün pįęr o ku! žə broš ün kǫmedi dã lę mœr dü serąįįə; otœr ęspąñŏl, žə krụą puvụar i frõde mąǫmę, sã skrụ̈pül; ą lẽstã, œn ãvụąįe . . . də žə nə sez u, sə plẽ kə žǫfãs dã mę vêr lą sụ̈blim pǫrt, lą pĕrs, ün pąrti də lą pręskil də lẽ:d, tụt ležipt, lę rụąįom də bąrka, də trįpoli, də tünis, dąlže e də mąrǫk : voąlą mą kǫmedi flãbe, pur plêr o prẽs mąǫmetã, dõ paz œ̃, žə krụą, nə se līr, e ki nu mœrtris lǫmǫpląt, ã nu dizã : šįẽ t kretįẽ. — Nə puvãt ąvilīr lęspri, õ sə vã:ž ã lə mąltrętã. — mę žu krœzę; mõ tęrm etęt ešü; žə vụąįę də loẽ ąrive ląfrœ rəkôr, lą plüm fiše dã są pęrük; ã frẹmisã žə mevęrtü. įl selęv ün kęstįõ sụ̈r lą nątü:r dę rišĕs; e kǫm įl nę pa neseęsêr də tnīr lę

---

1. d mąri *Ro*; də mari *J*. koą k *J*. žə n *Ri*; žə n(ə) *Ro*. nə l *J*. mụątįe *J*; mǫątįe *Ri*. e tįl *J*. — 2. riẽ d *Ro Ri*. fisz *Ro*; fiz *J*. žə n *J Bl Ri*. sę *Ri*. — 3. vǫle *J*. de *J Bl*. bã′di *J Ro*. ęlve *Ro Ri*. mœ:r *Bl Ri*. degūt *Ro*. — 4. pąrtu *Ro*. žə *J Ro Bl Ri*. ɹpūsé *J*; rpū′se *Ro*; rəpúse *Ri*. — 5. šími *Ro*; šimí *Ri*. fąrmąsi *Ro*; fărmąsí *Ri*. širürži *Ro*. — 6. pęn *Ro Bl Ri*. lã′sęt *Ri*; lãsĕt *Bl*. vęterinêr *Ri*. — 7. de *Bl*. bêt *Ro*. maląd *Ri*; maląd *Bl*. męt̨ie *Ro*. kõ′trêr *Ri*. — 8. žêt *Ro*. kôr *Bl*. teatr *Ro Bl Ri*. füsę ž *Bl Ri*; füsę žə *Ro*. mi *J Ri*; mi(z) *Bl Ro*. — 9. le *Bl Ri*. mœrs *J*; mœrz *Ro*. serąįį *Ro Bl*; serāįį *J*; serąįl̃ *Ri*. — 10. maomę *J*; mąǫme *Ri*. sã′ *Ri (ou* sã *Ro)*. — 11.

choses, pour en raisonner; n'ayant pas un sou, j'écris sur la valeur de l'argent, et sur son produit net: si-tôt je vois, du fond d'un fiacre, baisser pour moi le pont d'un château fort, à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté. *(Il se lève.)* Que je voudrais bien tenir un de ces puissans de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent; quand une bonne disgrace a cuvé son orgueil! je lui dirais . . . que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours; que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur; et qu'il n'y a que les petits hommes, qui redoutent les petits écrits. — *(Il se rassied.)* Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met un jour dans la rue; et comme il faut dîner, quoiqu'on ne soit plus en prison, je taille encore ma plume, et demande à chacun de quoi il est question: on me dit que, pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits, ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique, et, croyant n'aller sur les brisées d'aucun autre, je le nomme *journal*

16. žə n *Ro Bl Ri.* mez *J Bl Ri.* ní *Ro.* d *Ro Ri.* lǫtǫrite *Bl.* — 17. ní *(4 fois) Ro.* kŭltᵊ *Ro.* d lą pǫl. *Bl Ri*; d lą mǫr. *Ro Bl Ri.* mǫral *Ri.* de *Bl Ri.* — 18. žãs *Ri.* ní *(3 fois) Ro.* de *Bl Ri.* kôr *Bl Ri.* lǫpera *Ri.* dez *Bl Ri.* — 19. ǫtr *Ri.* spęktakl *Bl.* ni d *Ro Bl Ri.* tį̆ęn *Ro Bl Ri.* kęlk šôz *Ri.* — 20. tųt *Ro.* dœ(z) *Ro.* — 21. t sĕt *Ri.* ün ekri *Ro.* periǫdi̯k *J*; periǫdik *Bl.* — 22. kruą̆i̯ã *Bl.* le *Bl Ri.* dokœ̆n *Bl*; dokün *Ro.* žə l *J Bl Ri.*

šōz pur ã rẹzọne; nẹi̯ã paz œ̃ su, žekri sụ̈r lą vąlœr d ląržã e sür sõ prọdi̯i nẹt : sito žə voą̃, dü fõ dœ̃ fi̯ąkr, bẹse pur mụ̯ą lə põ dœ̃ šąto fôr, ą lãtre dükẹl žə lẹse lẹsperã:s e lą libẹrte. kə žə vudrẹ bi̯ẽ tnīr œ̃ də sẹ pụ̯isã t kątr žūr, si leže sụ̈r lə mąl ki̯lz ọrdôn; kãt ün bọn disgrąs ą küve sọn ọrgœi̯! žə li̯ụ̯i dirẹ . . . kə lẹ sọtiz ẽprime nõ dẽpọrtã:s ko li̯œ u lọn ã žên lə kūr; kə sã lą libẹrte də bläme, i̯l nẹ pụ̯ẽ delọž flątœ:r; e ki̯l ni ą kə lẹ pətiz ọm, ki rədụt lẹ pətiz ekri. — la də nurīr œn ọpskür pãsi̯ọnêr, õ m mẹt œ̃ žur dã lą rü; e kọm i̯l fó dine, koą̃k õ nə soą̃ plüz ã prizõ, žə tą̃i̯ ãkọr mą plüm, e dəmãd ą šąkœ̃ də kụ̯ą i̯l ẹ kẹstị̯õ : õ m di kə, pãdã mą rətrẹt ekọnọmi̯k, i̯l sẹt etąbli dã Mądrid œ̃ si̯stẹm də libẹrte sụ̈r lą vãt dẹ prọdüksi̯õ, ki setã mẹm ą sël də lą prês; e kə, purvü kə žə nə pąrl ã mẹz ekri, ni də lotọrite, ni dü kụ̈lt, ni də lą pọlitịk, ni də lą mọrąl, ni dẹ žãz ã pląs, ni dẹ kọrz ã kredi, ni d lọperą, ni dẹz otr spẹktak[1], ni də pẹrsọn ki ti̯ẽn ą kẹlkə šōz, žə pụ̯i tut ẽprime librəmã, su lẽspĕksi̯õ də dœz u trụ̯ą sãsœ:r. pur prọfite d[t] sẹt dus libẹrte, žąnõs œn ekri periọdịk. e kroą̃i̯ã nąle sür lẹ brize dokœn ōtr, žə lə nọm žurnąl

---

1. šôz *Ri.* nei̯ã *Ro.* — 2. də *J.* nẹ *J*; nĕt *Ro Bl Ri.* síto *Ri.* vụ̯ą *J Bl.* — 3. fi̯ąk(r) *J*; fi̯akr *Ri.* — 4. lẹsẹ *Bl*; lese *Ri.* kə ž *Bl Ri.* tənīr *J.* — 5. də se *Bl Ri*; t se *J.* sụ̈r l *Ri*; sụ̈r l(ə) *Ro.* — 6. ọrdọn *Ri.* a *Bl.* ọrgọ̃l *Ri.* — 7. le *J Bl.* sọtīz *J.* li̯œz *J.* — 8. lŏn *Ro.* d *Ro.* blame *J Bl.* — 9. ne *J.* ki̯l n[i]i̯a *J*; ki̯l ni a *Bl.* k le *J Ri.* ptiz *J Bl*; p(ə)tiz *Ro.* — 10. rdụt *Bl Ri.* le *J Bl Ri.* ptiz *J.* d *Ri.* nụrīr *Ro.* ŏn (*ou* ün) *Ro.* — 11. m[ə] *J Bl.* fo *Bl Ri.* õ n *Ro Bl Ri.* — 12. tą̃i̯l *Ri.* d'mãd *Ri.* šakœ̃ *Ro Ri.* — 13. il e *Ri.* õ m(ə) *Ro.* mą ɹtrẹt *J.* ẹkọnomi̯k *Ri.* — 14. ekọnọmik *Bl.* set *J.* Mądri *Bl Ri.* sistẹm *Ro.* d(ə) *Ro.* — 15. de *Bl Ri.* sẹ́tã *Ri.* mêm *Ro.* (sĕl *ou*) sẹl *Ro.* d lą *Ro Ri.* —

inutile. Pou-ou! je vois s'élever contre moi, mille pauvres diables à la feuille; on me supprime; et me voilà derechef sans emploi! — Le désespoir m'allait saisir; on pense à moi pour une place, mais par malheur j'y étais propre: il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. Il ne me restait plus qu'à voler; je me fais banquier de pharaon: alors, bonnes gens! je soupe en ville, et les personnes dites, *comme il faut*, m'ouvrent poliment leur maison, en retenant pour elles les trois quarts du profit. J'aurais bien pu me remonter; je commençais même à comprendre que pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir. Mais comme chacun pillait autour de moi, en exigeant que je fusse honnête; il fallut bien périr encore Pour le coup je quittais le monde, et vingt brasses d'eau m'en allaient séparer: lorsqu'un Dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état. Je reprends ma trousse et mon cuir anglais; puis laissant la fumée aux sots qui s'en nourissent, et la honte au milieu du chemin, comme trop lourde à un piéton, je vais rasant de ville en ville, et je vis ainsi sans souci. Un grand seigneur passe à Séville; il me reconnaît, je le marie; et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne! intrigue, orage à ce sujet. Prêt à tomber dans un abîme, au moment d'épouser, ma mère, mes parents m'arrivent à la file. *(Il se lève en s'échauffant.)* On se débat; c'est vous, c'est lui, c'est moi, c'est toi; non ce n'est

---

Ro. — 17. razã *Bl.* vi̯l *Ri.* — 18. sevil *J.* i̯l m *Ro.* mə rkǫnę *Ri*; mə ʁkǫnę *J.* žə lə *Ri.* mą́ri *Ro*; mári *J*; mari *Bl.* — 19. me *Bl.* — 20. mi̯ĕn *Ro Bl Ri.* süže *J.* prę *Ro.* a *Ro.* ün *Ro.* — 21. me *Bl.* pą́rã *J.* mą́rift *J Ro.* fil *Bl Ri.* — 22. õ s *Ri*; õ sz *Bl.* se *Bl Ri*; sę́ *Ro (4 fois).* ne *Bl Ri.*

iniitịl . . . pū! žə voą̃ selve kõtr moą̃, mil povr dịablz ą lą fœịị̣; õ m süprim, e m voą̃lą də rəšęf sãz ãplụą̣! — lə dezęspụar mąlę sęzir; õ pãs ą mụą̣ pur ün pląs, mę pąr mąlœ:r ži etę prôpr : ị̣l fąlęt œ̃ kąlkülątœ:r, sə füt œ̃ dãsœr ki lǫptẽ. ị̣ n mə ręstę plü ką vŏle; žə mə fę bãkịe də fąrąð : ąlôr, bǫn žãs! žə sụp ã vịl e lę pęrsǫn dit kǫm ị̣l fo, mūvr pǫ́limã lœr męzõ, ã rətənã pur ĕl lę trụą̣ kār dü prǫfi. zǫre bịẽ pü mə rəmõte; žə kǫmãsę męm ą kõprã:dr kə pur gąñe dü bịẽ, lə sąvụar fêr vo mịœ kə lə sąvụār. mę kǫm šąkœ̃ piịęt otur də mụą̣, ąn ęgzižã kə žə füs ǫnęt; ị̣l fąlü bịẽ perir ãkôr. pur lə ku, žə kịtę l mõ:d, e vẽ brąz do mąn ąlę sepąre : lǫrskœ̃ dịœ bịẽfəzã mąpęl ą mõ prəmịęr etą. žə rəprã mą trūs e mõ kụ̈ir ãglę : pụ̈i lęsã lą füme o so ki sã nuris, e lą õt o milịœ dü šəmẽ, kǫm tro lurd ą œ̃ pịetõ, žə vę rázã də vịl ã vil, e že viz ẽsi sã susi. œ̃ grã sęñœr pas ą sevịl; ị̣l mə rəkǫnę, žə l mąri; e pur pri dąvụar ü pąr mę sụẽ sǫn epūz, ị̣l vœt ẽtęrsĕpte lą mịên! ẽtrịg, ǫrāž ą sə süžę. pręt ą tõbe dãz œn ąbim, o mǫmã depuze, mą mêr, mę pąrã mąrivt ą lą fịl . . . õ sə deba; sę vu, sę lụ̈i, sę mụą̣, sę tụą̣; nõ, sə nę

---

1. inütil *J.* puu *J Ro*; pụhu *Bl.* sęlve *Ri.* dịabl *J Ro.* — 2. fœịị̣ *Bl*; fǫl̃ *Ri.* mə *Ro.* — 3. sęzīr *J*; sézīr *Ro*; sezir *Bl.* — 4. mą́lœ:r *Ri.* ĕtę *Ri.* prǫpr *Ro Bl Ri*; prŏp^{r} *J.* — 5. ị̣l *Ro Bl Ri.* — 6. žə m *J Ri.* fe *J.* farąð *Ro*; faraõ *Bl*; fąraõ *Ri.* žã *J Ro Bl Ri.* sup *Ri.* vil *Bl.* — 7. le *Bl.* pŏlimã *Ro Bl.* — 8. rətnã *J.* le *Bl.* prŏfi *Ro.* žorę *Ro*; žǫrę *Bl Ri.* — 9. rmõte *Ro Bl*; ɹmõte *J.* gañe *J Ro Bl Ri.* — 10. kə l *J Bl Ri.* — 11. šakœ̃ *Ro Bl.* pị̣ę *Ro*; pi̜lęt *Ri.* d mụą̣ *Ri.* egzižã *J Bl.* füs *Bl.* — 12. pęrīr *Ri.* pur l *Ri.* — 13. brąs *Ri.* măn *Ro Ri.* lŏr s(ə) kœ̃ *Ro.* bịẽfęzã *Bl*; biẽfzã *Ri.* — 14. mąpêl *Ro.* žə rprã *Ro Ri.* — 15. lę́sã *Ro.* sǫ *Ri.* nuris *J Bl.* — 16. milịœ *Ro.* šmẽ *Bl Ri.* trǫ *Bl.* lụrd

pas nous; hé mais qui donc? *(Il retombe assis.)* Ah, bizarre suite d'événements! Comment cela m'est-il arrivé? Pourquoi ces choses et non pas d'autres? Qui les a fixées sur ma tête? Forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir, comme j'en sortirai sans le vouloir, je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaîté me l'a permis; encore je dis ma gaîté, sans savoir si elle est à moi plus que le reste, ni même quel est ce *Moi* dont je m'occupe: un assemblage informe de parties inconnues; puis un chétif être imbécile; un petit animal folâtre; un jeune homme ardent au plaisir; ayant tous les goûts pour jouir; faisant tous les métiers pour vivre; maître ici, valet là, selon qu'il plaît à la fortune; ambitieux par vanité; laborieux par nécessité; mais paresseux . . . avec délices! orateur selon le danger; poète par délassement; musicien par occasion; amoureux par folles bouffées; j'ai tout vu, tout fait, tout usé. Puis l'illusion s'est détruite, et trop désabusé . . . Désabusé! . . . Suzon, Suzon, Suzon! que tu me donnes de tourments! . . . J'entends marcher . . . on vient. Voici l'instant de la crise.

---

le *Bl Ri.* — 10. fə́za *Ro*; fęzã *Ri.* le *Bl.* válę *Ro*; vạle *J.* slõ *Ri.* — 11. ãbisi̯œ *Ri.* lą́bori̯œ *Ro Ri.* — 12. dę́lis *Ri.* səlõ l *J Ro Bl*; slõ l *Ri.* — 13. dã́že *J.* delāsmã *J*; delāsəmã *Ri.* mǜzisi̯ẽ *Ro.* o̯kạziõ *Bl.* ạ̀murœ *Ro.* — 14. fõl *Ro Bl.* tụt *J.* se *Bl.* — 15. dęzạbüze *Ri.* dę́zạbüze *Ri.* sǘzõ! süzṍ *Ro.* süzõ *Bl Ri.* — 16. süzõ *Bl Ri.* tü m *J.* — 17. d lạ *J Ro Bl Ri.*

pa nú; e mê, ki dõk? ā! bizār sy̰it devęnəmã! kǫmã
səlą męt i̯l ą̣rive? purkṵą sę́ šoz e nõ pa dōtr? ki
lęz ą fi̯kse sür mą tęt? fǫrse də pą̣rkurir lą ruṭ u
žə sy̰iz ātre sã l sąvṵār, kǫm žã sǫrtire sã l vulṵār,
žə le žõše dotã t flœ̣r kə mą gęte mə lą pęrmi; ākôr
ž di mą gę́te, sã sąvṵar si ęl ęt ą̣ mṵą plü kə lə ręst;
ni męm kęl ę sə moą̣ dõ žə mǫküp : œ̣n ą̣sãblaž ẽfǫrm
də pą̣rtiz ẽkǫnü, py̰iz œ̃ šetif ętr ẽbésil, œ̃ pətit ą̣nimą̣l
fǫlātr; œ̃ žœ̣n ǫm ą̣rdãt o plęzīr, ęi̯ã tu lę gu pur žṵīr,
fəzã tu lę meti̯e pur vīvr; mêtr i̯si, vą̣lę la, səlõ ki̯l
plęt ą̣ la fǫrtün; ābisi̯œ pą̣r vą̣nite; lą̣bǫri̯œ pą̣r
nesęsite; mę pą̣rę̣sœ . . . ā! ą̣vęk delis! ǫrą̣tœ̣r səlõ lə
dãže, poęt par delasəmã; müzisi̯ẽ pą̣r ǫkāzi̯õ; ą̣murœ
pą̣r fǫ́l bufe; že tú vü, tú fę, tṵt üze. py̰i, li̯ĭüzi̯õ sę
detry̰i̯t, e trǫ dezą̣büze . . . dézą̣büze! — süzõ, sǘzõ,
sű:zõ! kə tü mə dǫn də tṵrmã! . . . žãtã mą̣rše . . . õ
vi̯ẽ. voą̣si lẽstã də lą krīz.

---

1. dõ *Ri.* devęnmã *J Bl.* — 2. slą̣ *Ro Bl Ri*; sla *J.* met *J.* pǫ.ɪkoą̣ (*ou* pṵrkṵą̣) *J.* se *J Bl Ri.* šôz *Ri.* dôtr *Ri.* — 3. lez *J Bl Ri.* a *J.* fi̯'kse *Bl.* têt *Ro.* fǫ́rse *J.* t pą̣rkurīr *Ro.* rut *Ro Bl.* — 4. ž *J Ri.* vuloạ̄r *Bl.* — 5. ž le *Ri.* la *Bl.* pę́.ɪmi *J.* — 6. žə *Ro Bl.* gęte *Ri.* et *J.* plüs kə l *J*; plü k(ə) lə *Ro*; plü k lə *Bl.* — 7. e *J.* mṵą̣ *J.* ŏen *Bl*; ün *Ro.* ẽ'fǫrm *J.* — 8. pṵi *Ro.* êtr *Ro.* ẽbesil *Bl Ri.* ptit *Bl Ro Ri*; ptiṭ *J.* — 9. žœn *Ri.* ą̣rdã *Ro Bl.* plęzīr *Ri.* ęi̯ã *J.*

Que le ciel la préserve à jamais de danger!
Voyez quelle bonté de vouloir me venger!
En effet, son courroux, qu'excite ma disgrace,
M'enseigne hautement ce qu'il faut que je fasse;
Et l'on ne doit jamais souffrir sans dire mot
De semblables affronts, à moins qu'être un vrai sot.
Courons donc le chercher, ce pendard qui m'affronte;
Montrons notre courage à venger notre honte.
Vous apprendrez, maroufle, à rire à nos dépens,
Et, sans aucun respect, faire cocu les gens.
(Il revient après avoir fait quelques pas.)
Doucement, s'il vous plaît! cet homme a bien la mine
D'avoir le sang bouillant et l'ame un peu mutine;
Il pourrait bien, mettant affront dessus affront,
Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front.
Je hais de tout mon cœur les esprits colériques,
Et porte un grand amour aux hommes pacifiques;
Je ne suis point battant, de peur d'être battu,
Et l'humeur débonnaire est ma grande vertu.

---

nŏtr *J Bl Ri.* ð:t *J Ro Bl Ri.* — 10. marūf^{l} *J*; mąruf^{l} (*ou* mą́ruf^{l}) *Ro*; mąrufl *Bl*; mąruflə *Ri.* a rīr *Ro.* — 11. ręspę *J*; rĕspę *Ro Bl*; rĕspęk *Ri.* kokü *Ri.* le *J Bl Ri.* — 12. dúsmã *J Ri.* a *Bl Ri.* mịn *Ro.* — 13. buiịã *Ro Ri.* mütịn *Ro Bl Ri*; mü'tịn *J.* — 14. pūrę *Ro.* mętã(t) *Ro.* dəsü *Ro Bl*; dsüz *Ri.* — 15. šă̆rže *Ro*; šąrže *Bl Ri*; šą.rže *J.* mõ *Ro Bl Ri.* — 16. lęz *Ro*; lez *Bl Ri.* kọlerịk *Ro Ri*; kọlerịk *J*; kọlerik *Bl.* — 17. pọrt œ̃ *J Ro Bl Ri.* grãt *Bl.* ọm *J Ro Bl Ri.* pąsifịk *Ro Ri*; pąsifik *Bl.* — 18. žə nə *J Ri.* dêtr *Bl Ri.* bątü *J Ro Bl Ri.* — 19. e *J Ri.* grã:də *J.* vęrtü *J Ro Bl Ri.*

kəl sịêlᵊ lą prezêrv ą žąmę də dã́že! —
vụąịe kĕl bṍte də vulụ́ár mə vã́že! —
ąn ęfę, sõ kïīru, kęksīt mą dịzgrās,
mã́sêñə hótəmã sə kịl fo kə š fąs,
e lõ nə doą̣ žą́mę sụfrīr, sã dir mo,
də sã́blabl͡əz ąfrõ, a mụ̃ê kêtr œ̃ vrę so.
kúrõ dõ l(ə) šę́rše, sə pãdār ki mąfrõ:tə;
mõ:trõ: nôtr kurāžᵊ, ą vã́že nǫtrə hõ:tə:
vuz ąprãdre, mąrụflə, ą rīr ą no depã,
e, sãz okœ̃ rĕspę(k), fêr kǫkü lę žã!
[ịl rəvịĕ ąpręz ąvụ̄ār fę kĕlkə pa.]
dúsəmã, sịl vu plę! sęt ǫm ą bịĕ lą min
dąvụar lə sã bùịą̃ e lām œ̃ pœ mütinə;
ịl purę̄ bịĕ, męt̃ãt ąfrõ dəsüz ąfrõ,
šầrže də bụą mõ do, kǫm ịl ą fę mõ̀ frõ.
žə ę də tu mõ kœ:r lęz ęspri kǫ̀lerịk,
e pǫrtə grã̀t ąmūr oz ôm pą̀sifịk;
že n sụ̈i puẽ bątã, də pœr dêtrə bą̀tü,
e lümœ:r debǫnêr ę ma grã:d vę̀rtǘ . . .

---

1. szgąnąrĕl *Ro.* — 2. kə lə *J Ro Bl.* sịĕl *Ro Bl*; sịęl *J Ri.* prezĕrv *Ro Bl Ri*; prezę.rv *J.* d dãže *Ro.* — 3. vúąịe *Ro*; voąịe *Ri.* bõte *Bl.* vulụar *Ro Ri.* vãže *J Bl Ro.* — 4. efę *J*; efę *Ro Bl Ri.* kụru *Bl.* kęksitə *J.* — 5. mãsęñ *J Ri*; mã́sęñ *Bl.* ōtəmã *Ro*; otəmã *Bl*; ōtmã *Ri.* sə kịl *Ro*; s kịl *Bl Ri.* kə žə *J Bl.* fąs *Ro.* — 6. lõ n *J Ro.* žąmę *Ro Bl.* sufrīr *J.* mǫ *Ri.* — 7. sãblabləz *Ro Bl*; sãblablz *Ri.* vrę́ *J.* sǫ *Bl Ri.* — 8. kurõ *Ro.* dõk *J Ro Bl.* lə *J Ro Bl Ri.* šęrše *Ro*; šę.ıše *J.* mąfrõ:t *J Ro Bl Ri.* — 9. mṍtrõ *J Ro*; mõtrõ *Ri.* nõtr *J Ro Bl Ri.* kurāž *J Ro Bl Ri.* vãže *J Ro Bl Ri.*

Mais mon honneur me dit que d'une telle offense
Il faut absolument que je prenne vengeance:
Ma foi, laissons-le dire autant qu'il lui plaira:
Au diantre qui pourtant rien du tout en fera!
Quand j'aurai fait le brave, et qu'un fer, pour ma peine
M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,
Que par la ville ira le bruit de mon trépas,
Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gras?
La bière est un séjour par trop mélancolique,
Et trop malsain pour ceux qui craignent la colique.
Et quant à moi, je trouve, ayant tout compassé,
Qu'il vaut mieux être encor cocu que trépassé.
Quel mal cela fait-il? La jambe en devient-elle
Plus tortue, après tout, et la taille moins belle?
Peste soit qui premier trouva l'invention
De s'affliger l'esprit de cette vision,
Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage
Aux choses que peut faire une femme volage!
Puisqu'on tient, à bon droit, tout crime personnel,
Que fait là notre honneur pour être criminel?
Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme:
Si nos femmes sans nous ont un commerce infâme,
Il faut que tout le mal tombe sur notre dos:
Elles font la sottise, et nous sommes les sots.

J Ro Bl Ri. kŏpąse *Bl Ri.* — 12. mi̯œ *Ro.* trępase *Ri*; trepąse *Bl.* — 13. səlą *J.* ĕl *Bl.* — 14. tą̄l *Ro Ri.* bĕl̄ *Ro*; bĕl *J Bl Ri.* — 15. truva *Ri.* — 16. d sęt *Ri*; t sĕt *Ro*; də sętə *J.* — 17. sāž *Ro Bl Ri.* — 18. făm *Ro.* vǫlāž *J Ro Bl Ri.* — 19. ti̯ĕt *J Ro Bl Ri.* krim *Ro.* pęrsǫnĕl *J Ro Bl Ri.* — 20. êtr *Ri.* kriminĕl *J Ro Bl Ri.* — 21. dez *Bl.* ăksi̯ŏ *Ro.* blām *J Ro Ri.* — 22. nó *J.* făm *J Ro Bl Ri.* nuz *J.* ĕfām *J Ro Bl Ri.* — 23. tu l *Bl.* tŏ:b *Bl.* nŏtr *J Ro Bl.* — 24. sǫtīz *Ro Bl.* le *J Bl Ri.* sǫ *Ri.*

mê, mọn ọ́nœ:r mə di kə dün tĕl ọfã:s
ịl fot ąpsôlüimã kə ž prĕn vã:žãs:
mą fụą, lêsõ lə dīr otã kịl lụ̈i plęrą:
o dịã:tr ki purtã rịẽ dü tu ã frą.
kã žọre fę lə brāvə, e kœ̃ fêr, pur mą pĕnᵊ
mọra dœ̃ vilẽ ku trãspĕrse la bədĕnə,
kə pąr lą vịl irą lə brụ̈i de mõ trèpa,
dit moą̃, mọn ônœ:r, ã sre vu plü gra?
lą bịêr ęt œ̃ sežūr pąr tró melãkọlịk,
ē, trọ mą̀lsẽ pur sœ ki krêñ lą kọlịk.
e, kãt ą mụą, žə trūvᵊ, ęịã tu kõpase,
kịl vo mịœz ętr ãkọr kọkü kə trepase.
kęl mąl slą fęt ịl? lą žã:b ã dəvịĕt ĕl ∞
plü tọrtü, ąprę tu, e lą tąịị mụẽ bĕlə?
pęstə sụą ki prəmịe trụvą lẽvãsịõ ∞
də sąfliže lęspri də sęt viziõ,
e dątąše lọnœ:r də lọm lə plü sāžə
o šōz kə pœ fêr ün fąm vọlāžə!
pụ̈ịskõ tịẽ, ą bõ drụą, tu krim pęrsọnĕlᵊ,
kə fę la nọtr ọnœ:r pur ętr kriminĕlᵊ?
dęz ąksĭõ dotrüi lõ nu dọn lə blāmə:
si no fămᵊ sã nu õt œ̃ kọmęrs ẽfāmə,
ịl fo k tu lə mąl tõb sür nọtrə do:
ęl fõ lą sọ́tīz, e nu sọm lę so!

---

1. ọnœ:r *J Ro Bl Ri.* tęl *Ro.* — 2. ąpsọ́lümã *Ro Bl Ri*; ąpsọlümã *J.* žə *J Ri.* prę́n *Bl.* vãžã:s *Bl.* — 3. lęsõ l *Bl.* plęra *Bl Ri.* — 4. pŭrtã *Ro.* tut *Ri.* fərą *Ro Bl.* — 5. žore *Ro Ri*; žọrę *Bl.* fę l *Ro Ri.* brāv *J Ro Bl Ri.* pęn *Ro Bl Ri*; pĕn *J.* — 6. morą *J.* bədęn *Ro Bl*; bədĕn *J*; bdên *Ri.* — 7. vil *J Bl Ri.* ira *J Bl Ri.* trepa *J Bl Ri.* — 8. dít *Ro.* ọnœ:r *Ro Bl Ri.* səré vu *J.* — 9. bịęr *Ro.* et *J.* trọ *Ro Bl Ri.* melãkọlik *Bl.* — 10. trọ́ mąlsẽ *J Ro Ri*; trọ mąlsẽ *Bl.* krę̃ñ *Ro.* kọlik *Bl.* — 11. trūv

C'est un vilain abus, et les gens de police
Nous devraient bien régler une telle injustice.
N'avons-nous pas assez des autres accidents
Qui nous viennent happer en dépit de nos dents?
Les querelles, procès, faim, soif, et maladie,
Troublent-ils pas assez le repos de la vie,
Sans s'aller, de surcroit, aviser sottement
De se faire un chagrin qui n'a nul fondement?
Moquons-nous de cela, méprisons les alarmes,
Et mettons sous nos pieds les soupirs et les larmes.
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort;
Mais pourquoi, moi, pleurer, puisque je n'ai pas tort?
En tout cas, ce qui peut m'ôter ma fâcherie,
C'est que je ne suis pas seul de ma confrérie.
Voir cajoler sa femme, et n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
N'allons donc point chercher à faire une querelle
Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.
On m'appellera sot de ne me venger pas;
Mais je le serais fort, de courir au trépas.

(Mettant la main sur sa poitrine.)

Je me sens là pourtant remuer une bile
Qui veut me conseiller quelque action virile:

Ri. supīr *Bl*; supīr(z) *Ro.* lạrm *J Ro Bl Ri.* — 11. fạ̃li *Ri*; fại̯i *J.* bi̯ẽ *Ro Bl Ri.* — 12. plœre *Ri.* žə *Ro.* ne *J Ri.* — 13. pœ̨ *Ro.* fašri *J*; faš(ə)ri *Ro.* — 14. sẹ *Bl*; sẹ *Ri.* d mạ *Ro Ri.* kõfréri *Bl.* — 15. fãm *J Ro Bl Ri.* — 16. prậtik *J*; prạtik *Bl*; prạtịk *Ri.* ožọrdụ̃i *Bl.* d(ə) *Ro.* — 17. nạlõ *Bl Ri.* dõk *Bl.* pu̯ẽ *J.* šẹrše *Ro Bl*; šẹ.ıše *J.* krẹl̃ *Ro Bl Ri*; kərěl *J.* — 18. ün *Ro.* ne *J Bl.* bạgạtẹl̃ *Ro Bl*; bagạtěl *J*; bạgạtěl *Ri.* — 19. sọ *Ri.* nə m *J.* — 20. žə lə *Ro Ri.* sərẹ *Ro.* trẹpa *Ri.* — 21. lạ *J*; la *Ri.* bil *Ro Bl Ri*; bịl *J.* — 22. kõsẹi̯e *Ro Bl*; kõsẹ̃le *Ri.* virịl *J.*

sęt œ̃ vilęn ąbü, e lə̀ žã də pǫlis
nu dəvrę bi̯ẽ regle̯r ün tĕl ẽžụstis.
nąvõ nu paz ąse dęz ōtrz ą̀ksidã
ki nu vi̯ĕnə ąper ã depi də no dã?
lę kərêl̄ə, prǫsê, fẽ, su̯ăf e mąlądīə,
trublə tį̄l pąz ąse lə rpo də lą vīə,
sã sąle, də sü̯rkroą, ąvize sǫ̀tmã
də s fêr œ̃ šągrẽ ki ną nü̯l fõ̀ dəmã?
mǫkõ nu də slą! męprizõ lęz ąlą rmᵊ.
e męt̃õ su no pi̯e lę supīrz e lę lą rmᵊ.
si mą fąm ą fą̆i̯i̯i, kĕl plœr bi̯ẽ′ fôr;
mę purku̯ą, mu̯ą, plœre, pi̯i̯iskə ž nę pa tôr?
ã tu ka, sə ki pœ mote mą fāšəri,
sê kə žə nə sü̯i pa sœl də mą kõfrēri.
vu̯ār kąžǫle są fămə, e nã temu̯ą̆ñe ri̯ẽ,
sə prątį̄k ožurdi̯i pąr fǫrsə žã də bi̯ẽ.
nąlõ dõ poẽ̯ šęršęr ą fęr ün krę̄lə
pur œn ąfrõ̃ ki nę kə pü:r bągątę̄lə.
õ mąpęlra so də nə mə văže pa!
mę žə l srę fôr, də kurīr o trepa!

[mĕtã lą mẽ sü̯r są pu̯ątrin.]
žə mə sã lá purtã rəmüer ün bīlə
ki vœ̀ mə kõ̀ sę̆i̯é kĕlk ąksiõ vi̯rīl:

---

1. set *J.* vilĕn (*ou* vilẽ) *Ro.* lę *Ro*; le *J Bl Ri.* pǫlisᵊ *J*; pŏlis *Ro.* — 2. regle *Ro Bl*; regler *Ri.* — 3. dez *Bl Ri.* ôtrz *Ri.* ăksidã *Ro Bl Ri.* — 4. vi̯ĕn *J Bl Ri*; vi̯ęn(ə) *Ro.* ąpe *J Ro Bl.* — 5. le *J.* kə′rĕl *J*; kərę̄l *Ro*; krę̄l *Bl*; krêl *Ri.* prǫ́sę *J*; prǫsę *Bl Ri.* mąlądi *J Ro Bl Ri.* — 6. truṗ tį̄l *J*; trub tį̄l *Ro*; trubl tį̄l *Bl Ri.* paz *J Ro.* d lą *Ro.* vi *J Ro Bl Ri.* — 7. sü.ɪkroą *J.* ąvíze *Bl.* sǫtəmã *Bl*; sǫtmã *Ro Ri.* — 8. t sə *Ri*; də sə *J Ro Bl.* na *J.* nül *J.* fõdəmã *Ro Bl*; fõdmã *Ri.* — 9. nú *J.* méprizõ *Ro*; meprizõ *Bl.* lez *Bl Ri.* ąlą rm *J Ro Bl Ri.* — 10. le *(bis) Bl*

Oui! le courroux me prend; c'est trop être poltron:
Je veux résolument me venger du larron.
Déjà pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,
Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

---

mãflạm *J Ri*; mãflăm *Ro*; mãflām *Bl.* — 4. ve *J.* pạ́rtu *Ro.* kuš *Ri*; kụš(°) *Ro.* fạm *Ro Bl Ri*; fâm *J.*

u̯ui! lə ku̯ru m prã; sę tro̯p ętrᵊ pó̯ltrõ:
žə vœ rę́zo̯lümã mə vãže dü lárõ.
déža, pur kŏmãse, dã la̯rdœ:r ki mãflāmə,
žə vę dīr pa̯rtu ki̯l kŭš a̯vęk ma̯ fa̯mə.

---

1. u̯i *Ro.* ku̯ru *Ro.* mə *J.* êtr *J Ro Bl Ri.* pŏltrõ *J Bl Ri.* — 2. rezo̯lümã *J Bl*; rę̣zo̯lümã *Ri.* larõ *Bl Ri.* — 3. la̯rdœ:r *J.*

HENRI DE BORNIER.

M. de Bornier, né à Lunel (Hérault), le 25 décembre 1825, à Paris depuis 1845, a adopté sa prononciation actuelle en Touraine. Il croit que la prononciation française idéale est celle d'un méridional qui a su se défaire de ses provincialismes. Sa déclamation (de la scène 2, acte 1er de la Fille de Roland) qu'il disait conforme à celle de Victor Hugo, était celle d'un acteur: les vers furent prononcés comme de la prose, sans que, toutefois, leur rythme fût entièrement supprimé. Selon lui aussi, les *e* sourds (muets) servent à marquer l'importance d'un mot ou d'un passage; plus on appuie, plus il faut en prononcer. Il les faisait sonner plusieurs fois même devant des voyelles, au milieu de l'hémistiche (p. 111, l. 13; p. 115, l. 3, 12, 15. Si le sens le demandait, il passait d'un vers à un autre sans faire la moindre pause. — M. de Bornier n'a gardé de son origine méridionale qu'une prononciation énergique (probablement dentale) de *r;* une fois, il a prononcé *e* ouvert contre les règles des orthoépistes. Les mots *les, des,* etc. avaient un *e* ouvert ou mi-ouvert; les *ə* disparaissaient fréquemment et causaient les assimilations habituelles.

Vous connaissez, Radbert, le but de mon voyage,
Ou plutôt de ce long et dur pèlerinage :
Je sentais, j'étais sûr, qu'en retrouvant les lieux
Témoins de mon forfait, je le pleurerais mieux.
Poussé par ce désir qu'en vain l'âme comprime
J'avais soif de revoir le théâtre du crime,
Ces monts pyrénéens et ce fatal vallon
Où Roland a péri, livré par Ganelon!
Je les reconnus trop, ces pics tristes et sombres;
Ces torrents, ces pins noirs aux gigantesques ombres;
C'était bien Roncevaux! Seulement, par endroits
L'herbe verte était plus épaisse qu'autrefois!
C'est qu'ils ont lutté là, lutté sans espérance,
Pour le grand Empereur et pour la douce France,
Les superbes héros, mes nobles compagnons,
Dont j'ose à peine encor me rappeler les noms;
C'est que de leur sang pur cette terre est trempée,
C'est que si je cherchais du bout de mon épée,

J. se *Ri.* nu̯ār *Ro*; noār *J.* — 12. sętę *Ri.* rõsəvo *J Bl*; rõsəvo *ou* rõzvo *(pron. rap.)* *Ro.* sœlmã *Bl*; sœləmã *Ri.* ãdru̯ą *Ro*; ãdroą *J.* — 13. lęrbə *Ri*; lę.rbe *J*; lęrb(ə) *Ro.* vęrt *Bl Ri*; vę.rt *J*; vęrt(ə) *Ro.* ętę *Ri.* kôtr *Ri*; kōtrə *J.* — 14. sę *Ro*; se *J Bl.* lü'te *(bis)* *Ro.* lüte sãz *Bl.* esperã:s *Bl.* — 16. le *J Bl Ri.* ero *Ro Bl.* me *J Bl Ri.* nǫblə *J.* — 17. žôz *Ri.* rąpəle *J Bl.* le *J Bl.* — 18. sę *Ro*; se *J.* k də *Bl Ri.* sętə *J.* e *J Bl.* trã'pe *J Ro.* — 19. sę *Ro*; se *Bl.* kə *Ro Ri*; k *Bl.* də *J.*

fiį də rǫlã.

vu kǫnęse, rądbêr, lə bü də mõ vu̯ą̇ią̇ž[a],
u plüto də sə lõ: e dü:r pělərinäž:
žə sãtę, žetę sü:r, kã rətruvã lę lį̇œ
temu̯ẽ də mõ fǫrfę, žə l plœ̨rərę mį̇œ.
puse pąr sə dezīr kã vẽ lāmə kõprīm
žąvę su̯āf də rvu̯ār lə teatr dü krīm,
sę mõ pireneẽ e sə fątąl vąlõ
u rǫlã ą perī, livre pąr gąnəlõ!
žə lę rəkǫnü trǫ, sę pį̇k tri̯stəz e sõ:br,
sę tǫrã, sę pẽ nu̯ārz o žigãtęskəz õ:br;
setę bį̇ẽ rõ´səvo! sœ̨ləmã, pąr ãdru̯ā,
lęrb vę̇rtə etę plüz epęs kōtr fu̯ą!
sę kį̇lz õ lü̯te la, lü̯te sãz ęsperã:s
pūr lə grãt ãprœ̨:r e pur lą dūs frã:s,
lę sü̯̈pęrbə èró, mę nǫbl kõpąñõ,
dõ žōz ą pẽn ãkôr mə rąple lę nõ;
sę kə də lœ̨r sã pü:r sęt têr ę trã:pe,
sę kə´ si žə šęršę dü bu d mǫn epe,

---

1. fi͡l *Ri.* — 2. bü̯t *Ri.* d mõ *Ro.* vu̯ą̇ią̇ž *J Ro Bl*; vǫą̇ią̇ž *Ri.* — 3. lõ *J Ro*; lõk *Ri.* pęlrināž *Ri*; pělrināž *J Bl*; pę͡l-, *ou* pělrināž *Ro.* — 4. sã´tę *J.* žętę *Ri.* rtruvã *Ri.* lę *Ro*; le *J Bl Ri.* lį̇œ ∾ *Ri.* — 5. fǫrfe *J.* žə lə *J Ro.* plœ̨rərę *ou (pron. rap.)* plœ̨rę̄ *Ro.* — 6. púse *Ro Ri.* s *Ri.* lām *J Ro Ri.* kõpri̯m *Bl Ri.* — 7. sŭ̯af *Ro Ri.* rəvu̯ār *J*; r(ə)vu̯ār *Ro.* teātr *Bl.* kri̯m *Ri.* — 8. sę *Ro*; se *J Bl Ri.* e s *Bl Ri.* fątăl *Bl.* — 9. a *J.* lívre *Ri.* gąnlõ *Ri.* — 10. lę *Ro*; le *J Bl Ri.* rkǫnü *Ri.* sę *Ro*; se *J Bl Ri.* pik(ə) *Ro*; pik *Bl Ri.* tristəz *Bl*; tri̯stz *Ri.* — 11. sę *Ro*; se *Bl.* tǫ́rã

En remuant le sol, sans doute je pourrais
Retrouver un ami dans ce que j'y verrais!
C'est qu'on découvre encor, sous les roches voisines,
Des cadavres percés des flèches sarrazines! . . .
[Radbert.
Calmez-vous, Amaury!
Amaury.]
Moi? Je suis Ganelon,
Ganelon le Judas, le traître, le félon!
Je restai là trois jours; au fond de ma pensée
Je revoyais mon crime et ma honte passée,
Ma haine pour Roland, ma jalouse fureur,
Nos défis échangés aux yeux de l'Empereur,
Les douze pairs livrés aux Sarrazins d'Espagne
Par moi comte et baron, parent de Charlemagne!
Il me semblait entendre, au milieu des rochers,
Nos preux tomber surpris par les coups des archers,
Olivier et Turpin, mouvantes citadelles,
Terribles, se ruer parmi les infidèles,
Et Roland, dans la mort sublime et triomphant,
Faisant trembler les monts du son de l'oliphant!
— J'étais là seul, mon âme en mon crime absorbée,
Frissonnant, à genoux, la poitrine courbée;
Je priais, je pleurais; la nuit autour de moi
Descendait, pénétrant mon cœur d'un vague effroi.

— 11. lę *Ro*; le *Bl.* dus *J.* livre *Ro Bl.* despąñ *J*; dęspąñ *Ro Bl Ri.* — 12. bárõ *J*; bąrõ *Ro.* də *J.* šąrləmąñ *J Ro Bl Ri.* — 13. dę *J*; de *Bl.* — 14. le *J Bl Ri.* dęz *Ro*; dez *J Bl Ri.* — 15. oli´vię *Bl.* tü´rpẽ *J.* sitądęl *J Ro Ri.* — 16. tę̄ribl *Ri*; tę̄ribl *Bl Ro.* lez *J Bl.* ẽfidël *J*; ẽfidęl *Ro Bl Ri.* — 17. (rǫ̨lã *Ro*). triõfã *Ro Bl.* — 18. le *J Bl.* — 19. la *Bl Ri.* sœ̨l *J Ro.* — 20. frísŏnã *Ro.* ą žənu *J.* poą̃trin *Ri.* — 21. žə *J Ro Bl Ri.* plœrę *Ri.* nü̧i *Ro Bl.* — 22. desãdę *Bl.* pęnetrã *Ri.* vąg *Ro.* efrų̧ą *Ri Bl.*

ã ̄rəmüã l sǫl, sã dūtə žə purę
rətruvêr œn ami dã sə kə ži vęrę!
sę kõ dekūvr ãkôr, su lę rǫš vu̯ą̇zīn,
dę ką̇dāvr pĕrse dę flêš sąrazīn.
[rą̇dbêr.
kąlme-vú, ą̇morí
ą̇mori.]
muą̇? — žə sü̯i gą̇nlõ,
gąnlõ lə žüdá, lə trêtr, lə fəlõ!
žə ręste la, tru̯ą̇ žūr; o fõ d mą̇ pãse
žə rəvu̯ą̇i̯ę mõ krīm e mą̇ õ:t pase,
mą̇ ên pur rǫlã, mą̇ žą̇lūz fürœ:r,
no defiz ešãžez oz i̯œ də lãpərœ:r,
lę dūz pêr livrez o sąrą̇zẽ dęspāñ
pą̇r mu̯ą̇, kõt e barõ, parã t šą̇rləmą̇ñ!
i̯l mə sãblęt ãtã:dr, o mili̯œ dę rǫše,
no prœ tõbe sürpri pą̇r lę ku dęz ą̇rše,
ǫlivi̯e e türpẽ, muvã:t sitą̇dĕl,
tę̄rībl, sə rüe pą̇rmi lęz ẽfidêl[ə],
e rǫlã, dã lą̇ môr, süblim e triõfã:,
fəzã trãble lę mõ dü sõ də lǫlifã!
žetę lá, sœ:l, mǫn ām ã mõ krīm ą̇psǫrbe,
frisǫnã, a žnu, lą̇ pu̯ą̇trin ku̯rbe;
žə pri̯ę, š plœrę; lą̇ nü̯it otūr də mu̯ą̇ ∞
dəsãdę, penetrã mõ kœ:r dœ̃ vag ęfru̯ą̇.

---

1. ã rmüã *Bl.* lə *J.* dūt *Ro Bl Ri*; dụt *J.* pūrę *Ro*; pûrę ∞ *J.* ∞ *Ri.* — 2. rətruve *Ro.* ün *Ro.* dã s *Bl Ri.* verę *Ri.* — 3. sę *Ro Ri*; se *J Bl.* lę *Ro*; le *Bl Ri.* voą̇zi̯n *Ri.* — 4. dę *Ro*; de *Bl Ri.* dę *Ro*; de *J Ri.* flĕš *J Ro*; flęš *Ri.* są̄razin *J*; sąrazin *Ro*; sąrą̇zīn *Bl*; sąrazi̯n *Ri.* — 5. gą̇nlõ *J.* — 6. fę̇lõ *J*; fə'lõ *ou* félõ *Ro*; félõ *Bl*; fə'lõ *Ri.* — 7. rę̇stę *Bl.* tru̯ą̇ *J.* də *J Bl.* — 8. krim *Ri.* õ:tə *J.* păse *Bl Ri.* — 9. rǫlã *J.* žą̇lūz *Ro Ri*; žą̇lūz[ə] *J.* — 10. defi *Ro Bl.* ešãže *Bl*; ęšãžez *Ri.* lãprœ:r *J Ro Bl Ri.*

Tout à coup retentit le tonnerre, et la rage
De l'ouragan me vient rappeler cet orage
Dont Charlemagne, au bruit du tonnerre roulant,
Disait: C'est le grand deuil pour la mort de Roland!
A tous ces souvenirs la force m'abandonne,
Et j'embrasse la terre en m'écriant: Pardonne!
Avant la mort, grande ombre, accorde-moi la paix,
Suis-je donc condamné pour jamais? — Pour jamais!
Répondit une voix. Je relevai la tête,
Et je crus voir, je vis, sous l'horrible tempête,
Parmi les rocs fumants qui m'entouraient partout,
Un homme, un chevalier, immobile et debout.
Un blanc linceul couvrait jusqu'aux pieds le fantôme,
Mais laissait deviner la cuirasse et le heaume;
Et la voix même avait cet accent souverain
Et rude qu'elle prend dans le casque d'airain.
— Eh! quoi, Roland! criai-je, ô martyr que j'implore,
Pas de pardon, jamais? — Jamais! répond encore
La voix sinistre. Au loin, de sommets en sommets,
La montagne redit le mot fatal: Jamais.
Et moi, qu'avait brisé cet arrêt de la tombe,
Je tombais sur le sol comme un cadavre tombe.
Quand je me relevai, le jour brillait aux cieux,
Et je redescendis le mont silencieux.

---

dvine *Bl.* kʊ̯iraṣ *J*; kʊ̯iras *Bl.* ôm *Ri.* — 15. mẹm *J Ro Bl Ri.* súvrẽ *Ro*; suvərẽ *J.* — 16. dã l *Bl Ri.* kăsk(ə) *Ro*; kạskə *J*; kăskə *Ri*; kāsk *Bl.* derẽ *Bl.* — 17. žẽplôr *J Ro Bl Ri.* — 18. pa də *Bl.* žạmẹ́ *Ro Ri.* repõ *Ro.* — 19. siniṣtr *Ri.* sọmẹ ã *Ro.* sọmẹ *Bl.* — 20. mõtạñə *J.* mọ *Ro Ri.* fạtal *Ri.* žạmẹ́ *J Ro Bl Ri.* — 21. moa͡ạ *Ri.* də lạ *J Ro.* — 22. tõ͡bẹ *J.* sür l *Ri.* tõ:b *J Ro Bl Ri.* — 23. kã ž *Bl.* brĩlẹt *Ri.* — 24. rədesãdi *Bl*; rədẹsãdi *Ri.*

tut ą ku, rətãti l tǫnêr, e lą rāž
də lurągã mə vi̯ë rąple sęt ǫrāžə
dõ šąrləmâñə, o bru̯i dü tǫnêr rulã,
dizę: sẹ lə grã dœ:i̯ pur lą môr də rǫlã!
ą tu sę su̯vənīr lą fǫrs mądãdǫnə,
e žãbrąz lą têr ã mekri̯ã: pąrdǫnə!
ąvã lą môr, grãd õ:br, ąkǫrdə mu̯ą lą pę,
su̯i žə dõ kõdąne pūr žą́mế? — pur žâmế! ∞
repõdit ün vu̯ą. žə rəlve lą tęt
e š krü vu̯ār, žə vi, su lǫribl[ə] tãpêt,
pąrmi lę rǫk fümã ki mãturę pąrtu, ∞
œn ǫm, œ̃ šəvąli̯e, im̄ǫbīl[ə], e dəbu.
œ̃ blã lẽsœl kuvrê žu̯sko pi̯e lə fătōm[ə],
mê lęsę dəvine lą ku̯iraąs e lə ōm;
e lą vu̯ą męm[ə] ąvę sət ąksã suvrẽ ∞
e rüd, kęl prã dã lə kąsk dęrẽ.
— e! ku̯ą, rǫlã! kri̯ê ž, o mąrtīr kə žẽplôr[ə],
pa d pąrdõ, žâmê? — žâmę́! repõt ãkôr ∞
lą vu̯ą sinīstr. — o lu̯ẽ, də sǫmęz ã sǫmê,
lą mõtąñ rədi lə mo fątąl: žâmế.
e mu̯ą, kąvę brize sət ąrę d lą tõ:b,
žə tõbę sür lə sǫl kǫm œ̃ kądāvr tõ:bə.
kã žə mə rələve, lə žūr bri̯ęt o si̯œ,
e žə rədəsãdi lə mõ silãsiœ. —

---

1. tu̯t *Bl.* lə *J.* rāž ∞ *J Ri.* — 2. sĕt *Bl Ri.* ǫrāž ∞ *Ro*; ǫrāž *J Bl Ri.* — 3. šąrləmąñ *J Ro Bl Ri.* rúlã *Ri.* — 4. dízę *Ri.* sę l *Bl*; se lə *J*; sę lə *Ro.* dǫl̃ *Ri.* — 5. se *J Bl Ri.* mąbãdǫn *J Ro Bl Ri.* — 6. žãbrąs *J Ro Bl.* pąrdǫn *J Ro Bl Ri.* — 7. grã́d *Ro.* — 8. su̯i ž *Ri.* dṍ *J.* kõdąne *Ro Bl Ri.* žąmę́ *J Ro Ri*; žâmę *Bl.* žąmę́ *Bl*; žą́mę *Ri.* — 9. ün[ə] *J.* rələvę *J Ro Ri.* tĕt *J.* — 10. žə krü *J Bl*; ž krü *Ri.* lǫriblə *Ro*; lǫrībl *Bl Ri.* — 11. le *J Bl.* *Après* pąrtu *un petit repos:* *J Bl Ri (Ro).* — 12. ün *Ro*; œ̆n *Ri.* im̄ǫbil *Ro Bl Ri*; imǫbil *J.* — 13. pi̯e l *Ro Ri.* fãtōm *J Ro Bl*; fãtôm *Ri.* — 14.

Un moment, je voulus au fond de ces retraites
M'ensevelir, ainsi que vos anachorètes;
Mais je me rappelai, mon père, vos avis:
D'autres devoirs me sont imposés: j'ai mon fils!

œ̃ mo̯mã, že vulüz o fõ d sẹ rətrẹt
mãsəvəlīr, ẽsi kə voz ą̣nąko̯rẹt;
mẹ žə m rąple, mõ pêr, voz ą̣vi:
dōtr dvu̯ār mə sõt ẽpoze: žẹ mõ fis.

---

1. məmã *Bl Ri.* vulü *Ro Bl.* d sẹ *Ro*; d se *J Ri*; t se *Bl.* rətrẹt ∞ *Ro.* — 2. mãsəvlīr *Ri*; mãsvəlīr *Bl.* k *Ri.* — 3. mə *J.* rąplẹ *Ro Bl*; rąpəlẹ *J.* — 4. dəvu̯ār *J.* ẽpo̯ze *Ri.*

M. Silvain et Mme Bartet.

Pour voir comment on déclame sur la scène des vers lyriques, j'ai assisté à plusieurs représentations de la Grisélidis de MM. Sylvestre et Morand, mystère représenté pour la 1re fois à Paris, sur la scène de la Comédie Française, le 15 mai 1891, et qui abonde en vers lyriques. J'ai choisi comme exemples le dialogue d'adieu du premier acte (sc. 10) et le monologue en vers libres de Grisélidis (Mme Bartet) de l'acte deuxième. La déclamation des deux acteurs correspondait au caractère de la poésie: les vers furent prononcés avec une certaine solennité qui elle-même prenait son expression acoustique par une lenteur relative de la récitation, par un plus grand soin dans l'articulation des phrases, des mots et de leurs éléments constitutifs, surtout des *e* sourds qui ne disparaissaient qu'en petit nombre, enfin par une attention suivie faite au rythme, aux accents (logiques) du vers, qui se faisaient valoir beaucoup plus que dans la déclamation de vers héroïques. La prononciation des deux acteurs était celle qui est enseignée par les professeurs du Conservatoire: *r* dentale; *les, des, mes,* etc. avec *e* ouvert, etc., ce qui ne les empêchait pas, du reste, de faire entendre, de temps à autre, une *r* vélaire, même grasseyée, des *e* mi-ouverts au lieu d'*e* fermés, et de commettre d'autres petites infractions aux règles des orthoépistes. Il y avait, dans chaque représentation, de petites divergences que je n'ai pas notées.

Grisélidis. A. I, sc. 10.

Grisélidis (Mme Bartet).

Il est donc vrai! c'est l'heure,
L'heure si triste des adieux!
Jusqu'ici dans cette demeure
Vous n'aviez fait jamais encor pleurer mes yeux!

Le Marquis (M. Silvain).

Va, le ciel nous réserve un retour radieux!

Grisélidis.

Ne tardez pas. J'ai peur. Un pressentiment sombre
Me fait craindre un désastre où notre amour ne sombre.
Pensez à ma détresse au moins dans le combat!
Si vous avez là-bas toujours l'âme occupée
De moi, je porterai bonheur à votre épée!

(Elle se cache la tête dans les mains.)

A! Dieu, je sens mon cœur qui sanglote et qui bat
(à se briser).
Pardon, mon seigneur et mon maître!
Je voulais être forte et vous voyez mes pleurs.

Le Marquis.

J'y vois, Grisélidis, ta tendresse apparaître.
Les larmes du matin font plus belles les fleurs!
Mais mon cœur en goûtant ces trop dangereux charmes

---

dã 1 *Ro Bl.* — 10. la *Ri.* — 11. d(ə) *Ro.* pǫrtre *Ro*; pǫrtrę *Bl.* a *Ro.* — 12. sãglǫt *Ro Bl.* ba *J Bl Ri.* a sə *Bl*; a s *Ri.* — 14. me *J Ri.* — 15. grizęlidīs *Ro*; grizęlidis *Ri.* tãdrĕs *J*; tãdrǫsz *Bl*; tãdrǫs *Ri.* — 16. le *J.* lą̣rmə *Ro*; lą̣ɹmə *J.* le *J Bl Ri.* — 17. gútã *Ro.* se *J Bl.* dãžrœ *Bl Ri.* šą̣rm *Ro Bl Ri.*

grizelidīs.

grizelidīs.

il ę dõ vrę; sę́ lœ:r,

lœ:r si tri̯stə dęz ą̇di̯œ!

žüskį̇si dã sětə dəmœ:r

5. vu nąvi̯e fę žą́męz ākôr plœre męz i̯œ!

lə mąrki.

va, lə si̯ĕl nu rezęrv œ̃ rətūr rádi̯œ!

grizelidīs.

nə tą̀rde pá. že pœ:r. œ̃ preęsãtimã sõ:br

mə fę krẽ:dr œ̃ dezą̇str u nǫtr ą̇mūr nə sõ:br.

pãsez ą mą detręs o mu̯ẽ dã lə kõba!

10. si vuz ą̇ve lą ba tužūr lām ǫküpe ∞

də moą̨, žə pǫrtəre bǫnœ:r ą vǫtr epe! . . .

(ĕl sə kąš lą tęt dã le mẽ.)

a! di̯œ, žə sã mõ kœ:r ki sã́gl̥ǫt e ki bą

ą z brize.

pą̨rdõ, mõ sęñœ:r e mõ mêtr!

žə vulęz êtr fǫrt e vu vu̯ą̇i̯e mę plœ:r.

lə mąrki.

15. ži vu̯ą, grizelidīs, tą tãdręz ąparêtr.

lę lą̨rm dü mą̨tẽ fõ plü bĕl lę flœ:r!

mę mõ kœ:r ã gutã sę trǫ dãžərœ šą̨rmᵊ

---

1. grizęlidīs *Ro*; grizęlidį̇s *Ri.* — 2. e *Bl.* dõk *J Ro Bl*; dõ´ *Ri.* sę *Ro Bl*; se *J.* — 3. trist(ə) *Ro*; trist *Bl*; tristə *Ri.* dez *Bl Ri.* — 4. sĕt *Ro Bl Ri.* — 5. žąmęz *Ro Bl.* plœre *Ri.* mĕz *Bl*; mez *Ri.* — 6. œ̃ rtūr *Ro Ri.* radi̯œ *Ro Bl.* — 7. tą̨rdə *Ro Bl.* źę *Ri.* sõ:br ∞ *Ri.* — 8. m *Ri*; m(ə) *Ro.* dezāstr *Bl.* — 9. pã:sez *Ro.*

S'en pourrait amollir.
Grisélidis, cache-moi donc tes larmes,
Car devant le devoir je ne veux pas faiblir,
En combattant pour Dieu nous aurons la victoire!
Toi qui, bien que mon front déjà fût argenté
Par la guerre et le temps, m'as donné ta beauté,
Je te dois bien un peu de gloire
Et mon bonheur du moins je l'aurai mérité.

Grisélidis.

Si longtemps loin de vous, mon Dieu, je n'y puis croire!

Le Marquis.

Pour te faire moins long le temps de cet exil
Et, bien qu'un nécromant menaçât d'un péril
Ta vertu, si jamais tu passais cette enceinte,
Te jugeant impeccable à l'égal d'une sainte,
Je veux que librement tu vives dans ces lieux
Comme l'oiseau qui vole au soleil dans l'espace.

Grisélidis.

Le ciel est sans soleil quand je n'ai plus vos yeux,
C'est eux que chercheront les miens dans l'air qui passe.
J'accepte pour cela seulement, cher époux.
Merci de croire en moi comme je crois en vous!

Le Marpuis.

Vois-tu, c'est que je t'aime et que j'ai foi, chère âme,
Aux serments que jadis nous avons échangés!

Grisélidis.

Depuis ces jours heureux nos cœurs sont-ils changés!

JBlRi. — 15. sǫlę̃ *Ri.* lęspąs *RoRi*; lęspąs *J*; lęspās *Bl.* — 16. e *J.* sã *Bl.* sǫlę̃ *Ri.* ž nę *Ro.* — 17. set *J.* le *JBlRi.* pās *JRoBl*; pąs *Ri.* — 18. žąksĕpt *Bl.* slą *Bl.* sœləmã *JRoRi.* šęr *Bl.* ępu *Ri.* — 19. męrsi *BlRo.* kruą(z) *Ro.* — 20. se kə *J*; sę k *Ri.* e kə *RoRi.* žę *RoBl.* šęr *BlRi.* — 21. žądis *BlRi.* — 22. se *JBl.* žūr(z) *Ro.* œrœ *Ri.* šã žə *Bl.*

sã̃ puręt ąmǫlīr.
grizelidīs, kąš moą̄ dõ̃ tę ląrm,
kąr dəvã̃ l dəvu̯ār žə nə vœ pa fęblīr,
ã̃ kõbątã̃ pūr di̯œ nuz orõ̃ lą viktu̯ār!
tu̯ą ki, bi̯ẽ kə mõ̃ frõ̃ dežą füt ąržãte
pąr lą gêr e l tã̃, ma dǫne tą bote,
žət du̯ą bi̯ẽ œ̃ pœ d glu̯ār
e mõ̃ bǫnœ:r dü mu̯ẽ žə lǫre merite.
grizelidīs.
si lõtã̃ lu̯ẽ də vu, mṍ di̯œ, žə ni pü̯i króār!
lə mąrki.
pūr tə fêr mu̯ẽ lõ lə tã̃ də sęt ęgzil
e, bi̯ẽ kœ̃ nekrǫmã̃ mənąsa dœ̃ peril ∞
tą vęrtü, si žąmę tü pāsę sêt ãsẽ:t,
tə žüžãt ẽpe'kąbl ą legąl dün sẽ:t,
žə vœ kə librəmã̃ tü vīv dã̃ sę li̯œ
kǫm lu̯ązo ki vǫl o solêi̯ dã̃ lęspas.
grizelidīs.
lə si̯ęl ę sã́ sǫlę̄i̯ kã̃ žə ne plü voz i̯œ.
sęt œ kə šęršərõ lę mi̯ẽ dã̃ lêr ki pāsə.
žąksęptə pur səlą sœlmã̃, šêr epu.
mę́rsi də kru̯ār ã̃ mu̯ą kǫm žə kru̯ązz ã̃ vu!
lə mąrki.
vu̯ą tǘ, sę kə žə têm e k že fu̯ą, šếr ām,
o sĕrmã̃ kə žądi nuz ąvõz ešãže!
grizelidīs.
dəpü̯i sę žūrz œ̨rœ no kœ:r sõt i̯l šãžé!

---

2. grizęlidīs *Ro.* mu̯ą *J.* dõk *Bl.* te *Bl Ri.* — 3. lə *J Ro.* fęblir *Bl*; feblīr *Ri.* — 4. ǫrõ *J.* — 5. bi̯ẽ k *Ri.* ąržãte ∞ *Ro.* — 6. ę l *Bl Ri*; e lə *J Ro.* — 7. žə tə *J Ro Bl Ri.* doą *J.* də *J Bl Ri.* — 8. lorę *Ro Ri*; lǫre *J*; lǫrę *Bl.* męrite *Bl.* — 9. loẽ *Ri.* mõ *Ro Bl.* kroār *Ro*; kru̯ār *Bl.* — 10. tº *Ri.* dt *Ro.* sĕt *Bl.* ęgzi̯l *J.* — 11. peri̯l *J.* — 12. pą́sę *Bl.* sęt *Ro*; sĕt *Bl.* — 13. žüžã *Ro.* ẽpękabl *J*; ẽpekabl *Ri.* — 14. k *Ri.* líbrəmã *Ro.* se

Le Marquis.

Eh bien! redis-les-moi, ces mots, ces mots de flamme
Qui me consoleront : promesses de vertu
Et promesses d'amour que mon amour adore!
Redis-mois tout cela, veux-tu?

Grisélidis.

Ce que j'avais juré, je vous le jure encore:
Devant ce soleil qui monte aux cieux clairs
Et rayonne au-dessus du calice des mers,
Comme aux mains du prêtre l'hostie,
Je vous donne ma foi librement consentie;
Que mes gages d'amour vous soient donc confirmés,
Sachez que je vous aime autant que vous m'aimez.
Votre volonté me fût-elle même
Cruelle à mourir, j'accepte mon sort
Et j'obéirai puisque je vous aime
Jusque dans la mort.

Le Marquis,
(lui montrant la campagne baignée de lumière).

Le ciel se réjouit à voir notre tendresse.
Les beaux jours sont venus! C'est la grande allégresse
Des choses, dans l'air tiède et vibrant de l'été.
De voix et de parfums le bois est enchanté,
Le monde n'est qu'une caresse!
Savoure ces douceurs cependant que là-bas,

Ri. meme *Ri.* — 12. m *Bl.* mẹm *Ro*; mêm | *Ri.* — 13. krüël *Bl.* — 14. žọbẹire *Bl.* ẹm *Ro.* — 16. sịẹl *Ro Bl.* režui *J Ro.* — 17. le *J Ri.* bo *Ri.* vnü *Bl Ri.* se *J.* ạlegrẹs *Bl Ri.* — 18. dẹ́ *Ro*; de *J Ri.* tịẹd *Bl.* — 19. vụạ *Ro.* e d *Bl.* bụạ *Ro Bl.* et *J Bl.* — 20. mõ:də *J.* ne *J Bl.* kün *Ro Bl Ri.* kạrẹs *Bl.* — 21. sạvūr *J Ro Bl Ri.* se *J Bl Ri.* la *Ri.*

lə mą̣rki.

ę bi̯ẽ! rədi lę mu̯ą, sę mo, sę mo də flām
ki̯ mə kõsǫlərõ, prǫmêz də vę́rtü
e prǫmęz dąmūr kə mǫn ąmūr ądôr!
rədi mu̯ą tú səlą, vœ tü?

grizelidīs.

sə kə žąvę žüire, žə vu lə žü:r ākôr:
dəvã sə sǫ́lêi̯ ki mõt o si̯œ klêr ∞
e ré̯i̯ǫn o dəsü dü kąlīz dę mêr,
kǫm o mẽ: dü prêtr lǫstī,
že vu dõn mą fu̯ą lībrəmã kõsãtī;
kə mę gaž dąmūr vu su̯ą dõ kõfirme,
sąše kə žə vuz ęm otã kə vu męme.
vǫtr vǫlõte mə füt ęl mêm ∞
krüę̄l ą murīr, žąksĕptə mõ sôr
e žǫbeire, pü̯i̯skə žə vuz êm
žüskə dã lą môr.

lə mą̣rki.
(lü̯i mõtrã lą kãpą̣ñ bę̃ne d lümi̯ê̄r.)

lə siêl sə režuit ą vu̯ār nǫtr tãdręs.
lę bò žūr sõ vənü! sę lą grã:d ąlegręz ∞
dę šōz, dã lêr ti̯ê̄d e vibrã də lete.
də vu̯ąz e də pą̣rfœ̃ lə bu̯ąz ęt ãšãte,
lə mõ:d nę küne kąrês!
sąvūrə sę dusœ̄:r səpãdã kə lą ba,

---

1. e bi̯ẽ *J.* le *J Bl Ri.* se *(bis) J Bl.* mǫ *(bis) Ri.* d(ə) *Ro.* flą̣m *Ri.* — 2. ki m *Bl Ri*; ki m(ə) *Ro.* prǫmęs *Bl Ri*; prǫmęsz *J.* vę́rtü *Ro Bl Ri.* — 3. prǫmęs *Ri*; prǫměz *J.* — 4. tu *Ro.* — 5. vu l *Bl*; vu l(ə) *Ro.* ãkôr *Bl.* — 6. sǫlę̄i̯ *Ro Bl*; sǫlę̄l *Ri.* klêr | *Ri.* — 7. rę̄i̯ǫn *J Ro Bl Ri.* dsü *Ri.* kąlīs *J Ri.* de *Bl Ri.* — 8. mẽ *Ro Bl.* — 9. dǫnə *J.* kõsãti *Ro.* — 10. me *Bl Ri.* gą̣ž *Ri.* su̯a *Ro.* dõk *Bl.* — 11. êm *J.* õtã k

L'âme d'un souvenir blessée,
Je porterai dans les combats
Un cœur tout plein de ta pensée.

Grisélidis.

Dans la nature, hélas! sans vous rien ne m'est doux.
L'aumône emplira mes journées
Et de ces libertés que vous m'avez données,
La seule que je veuille est de prier pour vous.
On est plus près de Dieu sur les collines vertes
Dans la solitude des soirs,
Quand les roses encore ouvertes
Se balancent dans l'air comme des encensoirs!
Tout prie autour de nous, à ces heures bénies.
Leurs vœux avec les miens vers le ciel monteront
Et les astres, le long des voûtes infinies,
Verseront la pitié de Dieu sur votre front!

(On entend au dehors sonner une fanfare.)

Le Marquis.

Il faut partir!

Grisélidis.

Non pas sans avoir, je l'espère,
Embrassé notre enfant.

Le Marquis.

C'est vrai, chez moi l'époux
Allait presque oublier le père.

(Appelant Bertrade qui entre.)

Bertrade . . . fais venir Loys auprès de nous.

---

d nu *Ri.* sez *J Bl Ri.* bę̀ni *Ri*; beni *Ro Bl.* — 13. vœ *Ro Bl.* le *Ri.* vęr l *Ri.* mõtərõ *Bl.* — 14. lez *J Bl Ri.* de *J Ri.* vūt'z *Ro Bl Ri.* — 15. vęrsrõ *Ro.* vǫtr *Bl Ri*; vǫtr(ə) *Ro.* — 18. ãbrąse *Ro Ri.* notr *Ri.* ãfã *Ro.* — 20. ublije l *Bl Ri.* — 21. vənīr *J Ro.* lois *Bl.* d nu *Ri.*

lām dœ̃ suvnīr blęse,
žə pǫrtre dã̄ lę kõba
œ̃ kœ:r tu plẽ dᵊ tą pãse.
grizelidīs.
dã̄ lą nątü:r, elās! sã̄ vu rį̈ẽ nə mę du.
lómon ãplira mę žurne
e də sę libęrte kə vu mąve dǫne,
lą sœl kə žə vœ:i ę də pri̯e pur vu.
ǫn ę plü prę də di̯œ sür lę kǫlīn vęrt
dã̄ lą sǫlį̈tüdᵊ dę su̯ār,
kã̄ lę rōzəz ãkôr uvĕrt
sə bą́lã:s dã̄ lêr kǫm dęz ãsãsu̯ār!
tu pri otūr də nu, ą sęz œ:r béni.
lœr vœz ąvęk lę mⁱi̯ẽ vęr lə si̯ęl mõtrõ
e lęz āstr, lə lõ dę vūtəz ẽfini
vęrsərõ lą piti̯e də di̯œ sür vǫtrə frõ!
(ǫn ãtãt o dəôr sǫne ün fãfār.)
lə mąrki.
i̯l fo pąrtīr!
grizelidīs.
nõ pa, sãz ąvu̯ār, žə lęspêr,
ãbrą́se nǫtr ãfã.
lə mąrki.
sę́ vrę, še mu̯ą lepu
ąlę pręsk ubli̯e lə pêr.
(ąpəlã bęrtrād ki ã:tr.)
bęrtrād . . . fę vnīr loiz oprę də nu.

---

1. lāmᵊ *J.* suvənīr *J Ro.* blęse *Ro Bl Ri.* — 2. pǫrtəre *J*; pǫrtrę *Bl.* le *J Bl Ri.* kõbą *Ri.* — 3. d(ə) *Ro*; d *Bl Ri.* — 4. ęlās *Ri.* ri̯ẽ n *Ro.* me *J.* — 5. lomōn *Bl.* me *J Bl Ri.* — 6. də se *J*; t se *Bl Ri.* — 7. vœl̃ *Ri.* ę *Ro*; e *J Ri.* prie *Bl.* — 8. le *Bl Ri.* — 9. sǫlį̈tüd *Ro Bl Ri.* de *J Ro Bl Ri.* — 10. le *J Ri.* rōz *Ro Ri.* — 11. bąlã:s *Ro Bl.* dez *J Bl Ri.* — 12. tú *Ro.*

Grisélidis. A. II, sc. 3.

La mer! et sur les flots toujours bleus, toujours calmes,
Jusqu'au sable roulant l'argent clair de leurs palmes,
Des voiles comme des oiseaux,
A la fois changeants et fidèles,
Effleurent d'une blancheur d'ailes
La face tremblante des eaux!
Mais, hélas! sur ces bords, où tristement je marche,
En vain j'attends ton vol, ô colombe de l'arche,
Messagère d'espoir m'annonçant le retour! . . .
Six mois déjà que, chaque jour,
Devant comme après l'heure où, dans le crépuscule,
Palpite le voile des airs,
Que le soleil se lève ou dans le ciel recule,
Mes yeux fouillent en vain les horizons déserts.
Sourire de l'aube vermeille,
Adieu du soir éblouissant,
N'ont pour moi qu'une ombre pareille.
Tout m'est douleur quand je pense à l'absent!
— Il partit au printemps. Voici venir l'automne

šak(ə) *Ro*; ša(k)g *J*. — 12. dã l *Bl*. krepi̯üski̯ül *J*; krepüskül ∞ *Ro*. — 13. pa̤lpit *Bl Ri*. dez *J Bl Ri*. — 14. so̤le̤l̃ *Ri*. dã l *Bl Ri*. rəkül *Ro Bl Ri*; rəki̯ül *J*. — 15. me̤z *J Bl*. fui̯t *J Ro*; fúit *Ri*. lez *J*; le̤z *Bl*. de̤zêr *Ro*. — 16. surīr *Ro Bl*. ve̤rme̤l̃ *Ri*; ve̤rme̤i̯ *Bl*. — 17. ebluisa | *J Ro Ri*. — 18. õ:br *Bl Ri*. pa̤re̤l̃ *Ri*; pare̤i̯ | *Ro*. — 19. tú *Ro*. me *J Bl Ri*. kã ž *Ri*. — 20. pa̤rti(t) *Ro*. prētã *J*. vu̯a̤si *Bl*. vnīr *Ri*.

grizelidīs.

lą mêr! e süir lę flo tůžūr blœ, tůžūr kąlm,
žüsko sabl rulã ląržã klêr də lœr pąlm,
dę vu̯al kǫm dęz u̯ązo,
ą lą fu̯ą šãžãz e fidęl,
ęflœ:r diin blãšœ:r dêl ∞
lą fąs trã́blãtə dęz o!
mêz elās! süir sę bôr, u trįstəmã žə mąrš,
ã vẽ žątã tõ vǫl, o kǫlõ:b də ląrš,
męsažêrə dęspu̯ār mąnõsã lə rətūr! . . .
si mu̯ą déžā, kə, šą́k žūr
dəvã kǫm ąprę lœ:r u, dã lə krepüskül,
pąlpitə lə vu̯ąl dęz êr,
kə lə sǫlęi̯ sə lêv u dã lə si̯ěl rə́kül,
męz i̯œ fuii̯t ã vẽ lęz ǫrizõ dezêr.
súrīr də lōb vęrmêi̯,
ądi̯œ dü su̯ār ebluisã ∞
nõ pur mu̯ą kün õbrᵊ pąręi̯ ∞
tu mę dulœ:r kã žə pãs ą ląpsã!
— i̯l pąrtit o prẽ́tã. voąsi vənīr lotŏn

---

1. grizęlidīs *Ro*; grizęlidīs *Ri*. — 2. lę *Ro*; le *J Bl Ri*. tu̯žūr *J*; tužūr *Ro Bl Ri (bis)*. — 3. žüsko *Bl*. sąbl *Ri*; sablə *J*. d lœr *Ri*. — 4. de *J Bl Ri*. vu̯āl *Bl*. dez *J Bl Ri*. u̯ązo ∞ *Ro*. — 5. šãžã *Ro*. fiděl *J Ro Bl*. — 6. eflœ:r *Bl*. děl *J Ro Bl*. — 7. trãblã:t *Ro Ri*; trã́blãt *Bl*; trãblã(t) *J*. dez *J Bl Ri*. — 8. mę́z *Bl*. se *J Bl Ri*. tristəmã *Bl*. mąrš(ə) *Ro*. — 10. měsažêr *J Ro Bl Ri*. l rətūr *Ro Bl*; lə rtūr *Ri*. — 11. deža *Ro Bl*. šak *Bl*;

Qui dépouille les rameaux verts!
Des roses, sous l'été, les cœurs se sont ouverts,
Et, du temps, le pas monotone
N'a sonné, dans mon cœur, que le glas des hivers.
Bientôt la mer sera farouche
Et, telle qu'un monstre qui mord,
Avec des baves à la bouche,
Dans ses flancs bercera la mort!
Ah! qu'il revienne, avant que, sur le flot sauvage,
Sanglote la clameur des naufragés perdus,
Ou je mourrai, sur le rivage,
Les bras vers sa tombe tendus!
— Dieu ne le voudra pas pour l'enfant qui nous aime.
Quelquefois la douleur au cœur met un blasphème!
Tout est bien, puisque tu le fis!
Seigneur, pardonne à ma démence:
Je vais, dans les yeux de mon fils,
Comme en un ciel plus pur adorer ta clémence.

— 10. sãglǫtə *J*; sã'glŏt *Ro.* de *J Bl Ri.* — 11. mūre *Ro Ri* mu̯rē *J.* lə *J Ro.* — 12. tõ:b *Ro Bl.* — 13. Di̯cę *Ro.* n *Bl.* — 14. kĕlkfu̯ą *Ri.* dulœ:r *Ri.* kœ:r *Ri.* bląsfêm *Ro Bl Ri.* — 15. e *J.* tü l *Ri.* — 16. dęmã:s *Ro.* — 17. lez *J Bl Ri.* d mõ *Ri.* — 18. ăn *Ro Ri.* ądǫre *Bl Ri.* klęmã:s *Ro Ri.*

ki depuiį lę rąmo vêr!
dę rozə su lete, lę kœ:r sə sõt uvêr,
e, dii tã, lə pa mǫnǫtŏn ∞
na sǫne, dã mõ kœ:r, kə lə gla dęz ivêr.
bįětǫ lą mêr sərą fąruš^{ə}
e, tĕl kœ̃ mõ:strə ki môr,
ąvĕk dę bāvəz ą lą buš,
dã sę flã bęrsərą lą môr!
a! kįl rəvįĕn, ąvã kə, sür lə flo sovāž,
sãglǫt lą klāmœ:r dę nofraže pęrdii,
u žə mure, sįr l rivāž,
le bra ver sa tõ:bə tãdii!
— Dįœ nə lə vudra pa pur lãfã ki nuz ęm.
kęlkəfųą lą dulœ:r o kœ:r męt œ̃ bląsfêm^{ə}!
tut ę bįĕ, pįįskə tii lə fi!
sęñœ:r, pąrdŏn ą mą demã:s :
žə vę, dã lęz įœ də mõ fis,
kŏm ąn œ̃ sįĕl plü pü:r ądôre tą klemã:s.

---

1. depuĪ *Ri.* le *Bl.* — 2. dę *J*; de *Bl.* rōz *Ro Bl.* le *Bl.* — 3. l *Ri.* — 4. ną *Ro Bl.* sǫ́ne *J.* dez *J Bl Ri.* — 5. sra *Ri.* fąrūš *Ro*; fąruš *Bl Ri*; faruṣ *J.* — 6. tęl *J.* mõ:str *Ro Bl Ri.* — 7. de *J Bl Ri.* bāvz *Ro Bl Ri.* buṣ *J.* — 8. se *J Ri.* — 9. rəvįęn *Ro.* ąvã k *Bl Ri*; ąvã k(ə) *Ro.* sįr *J.* flǫ *Ri.* sǫvāž *Ri.*

François Coppée.

M. Coppée, né à Paris, le 12 janvier 1842, m'a lu, avec beaucoup de verve, sa poésie «Pour ne pas vieillir» (les Paroles sincères, 2e éd., Paris 1891, p. 51 ss.), assez lentement au commencement, et avec plus de rapidité vers la fin, et il en a répété les premières strophes très lentement, pour me permettre d'observer tout à mon aise les détails de sa prononciation. Les césures et les rimes furent marquées distinctement; si le sens le demandait, la parole glissait d'un vers à l'autre avec une pause presque inaperceptible. L'accent oratoire ne frappait que rarement des syllabes non sujettes à l'accent logique des phrases. Les *e* sourds furent presque toujours gardés au corps des hémistiches; deux fois seulement, p. 135, l. 10 et p. 137, l. 4 l'*e* de *me* disparaissait presque entièrement et fut remplacé par la longueur des voyelles voisines. Dans le v. 46 (p. 139, l. 6), la perte de l'*e* dans *gardent* (phonétiquement *gard*) fut réparée par la pause qui suit ce mot. Souvent, M. Coppée prononçait les *e* sourds à la fin du vers ([p. 135, l. 10]; p. 137, l. 7; p. 139, l. 1, 9, 15), avec une certaine hésitation, il est vrai; il ne recula même pas devant un *e* féminin prononcé devant une voyelle, à la fin du premier hémistiche (p. 135, l. 4; p. 137, l. 20, dans la répétition lente de ces vers) ou même au beau milieu d'un demi-vers (p. 139, l. 11). — Quant à sa prononciation proprement dite, M. Coppée roula énergiquement les *r* qu'il croit faire grasseyer un peu; il prononça *les, des,* etc. avec un *e* ouvert, et fit sonner souvent la diphtongue *ya* comme *oa*: p. 135, l. 2, 4, 16; p. 137, l. 2, 22; p. 139, l. 9.

Pour Ne Pas Vieillir.

Sais-tu que voilà dix ans, ma sincère,
Que nous nous aimons si fort et si bien?
Et c'est, pour ma route, un poids nécessaire,
Ton bras confiant posé sur le mien.

Le charme profond par qui tu m'attires,
Pour jamais, ma douce, a su me fixer,
Depuis le moment où nos deux sourires
Se sont confondus en un seul baiser.

Je m'offrais alors pour que tu me prisses;
Mais cela pouvait ne durer qu'un jour.
L'aveugle désir sème les caprices;
A peine un sur cent fleurit en amour.

Nous les connaissions, les adieux vulgaires,
Comme il s'en fait tant sur le grand chemin.
Le mot: «Pour toujours», je n'y croyais guères;
Tu songeais: «Cela va finir demain».

Mais nos cœurs, brisés en mainte aventure,
Furent recueillis morceau par morceau.

Ri. tü mə *Bl Ri*; tü m *J Ro.* prĭs *Ro*; prīs *J*; prịs *Bl Ri.* — 11. slą *Ri.* puvę n *Bl*; puvę n(ə) *Ro.* — 12. ląvœ̨:glə *J Ro*; ląvœ̨:gl *Bl Ri.* dęzīr *Ri.* sęm *Ro Ri.* le *J Bl Ri.* kąprīs *J*; kąpris *Ro Bl Ri.* — 13. œ̃ *Ro.* flœ̨ri *Ro Ri.* ăn *Ri.* — 14. le *J Ri.* lez *J Ri.* — 15. sür l *Bl Ri.* šmẽ *Ri*; š(ə)mẽ *Ro.* — 16. mǫ *Ri.* ž ni *Ri.* — 17. səla *J.* va *Ro Ri*; vą *Bl.* fịnīr *J.* — 18. kœ:r *Ri.* brize *Ro.* mẽ:t *Ro.* — 19. rəkœ̨̃li *Ri.*

pur nə pa vi̯e̯i̯ir.

se tii kə voą̯lą diz ã, mą sẽsêr,
kə nu nuz ę̯mõ si fo̯rt e si bi̯ẽ?
e se̯, pur mą ru̯t(ᵊ), œ̃ poą̯ nese̯sêr,
tõ brą kõfi̯ã poze sü̯r lə mⁱi̯ẽ.

lə šą̯rmə pro̯fõ pą̯r ki tii mątīr,
pu̯r žą̯me̯, mą dus, a sii mə fi̯kse,
dəpi̯i lə mo̯mãt u no dœ surīr
sə sõ kõfõdii(z) ą̯n œ̃ sœ̯l be̯ze.

žə mo̯fre̯z ą̯lôr pur kə tii m(ə) prîs(ə);
me̯ sələ̯ puve̯ nə düre kœ̃ žūr.
lą̯vœ̯:gl(ᵊ) dezir se̯mə le̯ ką̯prîs;
ą̯ pe̯n œ̃ sür sã flœ̯rit ą̯n ą̯mūr.

nu le̯ ko̯ne̯si̯õ, le̯z ą̯di̯œ vü̯lgêr,
kom i̯l sã fe̯ tã sür lə grã šəmẽ.
lə mo : «pur tužūr», žə ni kroą̯i̯e̯ gêr;
tü sõže̯ : «sələ̯ va̯ finīr dəmẽ».

me̯ no kœ̯:r, brizez ã mẽt ą̯vãtü:r,
fü:r rəkœ̯i̯i mo̯rso pą̯r mo̯rso.

---

1. vi̯e̯i̯ir *Ro*; vi̯e̯i̯ir *Bl*; vi̯e̯lir *Ri*. — 2. sé *Ro*. vu̯ą̯lą̯ *J*. — 3. êmõ *J*. fo̯r *Ro Bl Ri*. — 4. se *J Bl*. ru̯t(ə) *Ro*; ru̯t *J*; ru̯t *Ri*; rut *Bl*. pu̯ą̯ *J*. ne̯se̯sêr *Ri*. — 5. bra *J Ro Ri*. sü̯r l *Ri*. mi̯ẽ *Bl*. — 6. šą̯rm *Bl Ri*. pro̯fõ *J*. — 7. žą̯me̯ *J Ro*. dūs *Ro Ri*. sü m *Ro Bl Ri*. fikse *J*. — 8. dəpi̯i l *Bl Ri*. mo̯mã *Bl Ri*; mo̯mã *ou* məmã *Ro*. surīr ∞ *Ro*. — 9. kõfõdü *Ro*; kõfõdüz *J Bl Ri*. ą̯n *Ro Ri*. sœ̯l *Ro Bl Ri*. be̯ze *Ro*; beze *Ri*. — 10. pur k

Notre amour fragile, et qui pourtant dure,
Est fait de débris comme un nid d'oiseau.

Sur lui nous veillons tous deux, ma jolie!
Mais, les jours brumeux, je me dis à part,
Avec un soupir de mélancolie,
Que tout ce bonheur est venu bien tard.

Je vieillis, hélas! je descends la rampe,
Et la lassitude alourdit mes pas.
Regarde: L'hiver a mis sur ma tempe
Son premier flocon qui ne fondra pas.

Et toi, dont le cœur dans les yeux se montre,
Tu n'es déjà plus l'enfant d'autrefois;
Et, depuis le jour de notre rencontre,
Dix ans sont passés. Compte sur tes doigts.

Mais, quand un amour est tel que le nôtre,
Qu'importe, après tout, qu'on se fasse vieux!
Nous pouvons rester jeunes l'un pour l'autre,
En nous aimant plus, en nous aimant mieux.

Vois ces deux époux dont la tête tremble,
Assis côte à côte, heureux sans parler.
A force de vivre à toute heure ensemble,
Vois, ils ont fini par se ressembler.

---

nǫtr *Ro Bl Ri.* rãkõ:tr *J Ro Bl.* — 14. díz *Ro.* pase *J Ro*; pạse *Bl.* kõ:t *Ro Bl Ri.* te *Bl Ri.* — 15. ün *Ro.* tẹl *J*; tĕl *Bl Ri.* nôtr *Ri.* — 16. kõ s *Ro Bl.* fạsᵊ *J*; fãs *Bl*; fạs *Ri*; faz *Ro.* — 17. žœ̣:n *Ro*; žœ̣n *J;* žœ:n *Bl Ri.* — 18. plü *Ro Bl.* — 19. vụạ *J.* epu *J Bl.* tẹt *Ro Bl.* — 20. kõt *J Ro Bl*; kǫt ạ kôt *Ri.* œ̣rœ *J Ro Ri*; œrœ *Bl.* — 21. fǫrsᵊ *J*; fǫrs *Bl Ri.* œ:r *Ri.* — 22. vụạ *J Ro.* pạr s *Ro Bl.*

nǫtr ąmur frąžil, e ki purtã dü:r,
ę fę də debri kǫm œ̃ ni doązo.
sür lïi nu vęi̯õ tu dœ, mą žǫlī!
mê, lę žur brümœ, žə m(ə) dīz ą pār,
ąvęk œ̃ sụpir də mẹlãkǫli,
kə tu sə bǫnœ̯r ę vənü bi̯ẽ tār.

žə vi̯ẹ̈i̯i(z), ẹlās ! žə dəsã lą rã:pᵊ,
e lą ląsitïid ąlụrdi mę pa.
rəgąrd : livêr a mi sür mą tã:p
sõ prəmi̯e flǫ́kõ ki nə fõdra pa.
ę tụą, dõ lə kœ̯:r dã lęz i̯œ sə mõ:tr,
tü nę dežą plü lãfã dotrəfụą;
e dəpï̯i lə žūr də nǫtrᵊ rã:kõtr,
diz ã sõ pąse. kõtᵊ sür tę dụą.

mê, kãt œn ąmūr ę têl kə lə nōtr,
kẽ́pǫrt, ąprę tu, kõ sə fasə vi̯œ!
nu puvõ ręste žœ:n lœ̃ pur lōtr,
ã nuz ęmã plüs, ã nuz ęmã mi̯œ.

voą sę dœz ẹpu dõ lą tętə trã:bl,
ąsi kot ą kot(ᵊ), œrœ sã pąrle.
ą fǫrsə də vīvr ą tụt œ̯r ãsã:bl,
voą, i̯lz õ fi̯ni pąr sə rəsãble.

---

1. notr *Ri.* frąžil *Ro Bl.* pụrtã *J.* — 2. e *Bl Ri.* — 3. vęl̃õ *Ri.* — 4. le *J Bl Ri.* mə *J Ro Bl Ri.* di *Ro.* — 5. supīr *Ro Bl Ri.* melãkǫli *Bl.* — 6. tu sz *Ro*; tu s *Bl Ri.* ę *Ri*; e *Bl.* — 7. vię̯i *J Ro*; vię̯i̯iz *Bl*; vi̯ęl̃i *Ri.* elās *Ro Bl.* rã:p *J Ro Bl Ri.* — 8. lasitüd *Bl.* ąlụrdi *Ro Ri*; alụrdi *Bl.* me *J Bl.* — 9. rəgąɹdə *Bl.* — 10. flǫkõ *J Bl Ri.* ki n *Ri*; ki n(ə) *Ro.* pą *Ri.* — 11. dõ l *Ri.* lez *J Bl Ri.* s mõ:tr *Bl Ri.* — 12. ne *J Bl.* dǫtrəfụą *Ri.* — 13. dəpï̯i l *Bl.*

Descendons comme eux la pente insensible,
Laissons naître et fuir les brèves saisons.
En ne nous quittant que le moins possible,
Nous ne verrons pas que nous vieillissons.

C'est la récompense; on peut la prédire.
Les amants constants gardent, et très tard,
Sur leur lèvre pâle un jeune sourire,
Dans leurs yeux fanés un jeune regard.

Au fond du foyer, braise encore vivante,
Toujours la tendresse en eux brûle un peu.
L'habitude, honnête et bonne servante,
Ne laisse jamais s'éteindre le feu.

Leurs derniers printemps ont pour hirondelles
Les souvenirs chers de l'ancien bonheur.
Pour ne pas vieillir, soyons-nous fidèles,
Tendre et simple amie, ô cœur de mon cœur!

J Ro Bl Ri. žœn *J Ro*; žœn *Ri*; žœn *Bl.* — 9. brẹ́z *Ro.* vivã:t *J Ro Ri.* — 10. tụžūr *Ri.* tãdrẹs *J.* ăn *Ri.* — 11. lạbitüd *Ro Bl Ri.* ọnêt *Ri.* bọn *J Bl Ri.* — 12. lẹsə *J Ro Ri.* — 13. dẹ́rnịe *J.* prẽ'tã *Ri.* irõdẹl *Ro Ri*; irõdël *J Bl.* — 14. le *Bl Ri.* — 15. pur n *Ro Bl.* vịeĩr *Ri.* fidẹl *Ro Ri*; fidël *J Bl.* — 16. tã'dr *Ro.*

dəsãdõ kǫm œ lą pãt ẽsãsiblᵊ,
lęsõ nêtr e fi̯ir lę brêvə sęzõ.
ã nə nu kịtã kə lə moẽ pǫsībl,
nu nə vęrõ pa kə nu vi̯ęi̯isõ.

sę lą rekõpã:s; õ pœ lą predīr.
lęz ąmã kõstã gąrd, e trę tār,
sür lœr lęvr pāl œ̃ žœ:nᵊ surīr,
dã lœrz i̯œ fą́nęz œ̃ žœnə rəgār.

o fõ dü foą̯i̯e, bręz ākǫr vivã:tə,
tužūr lą tãdrês ąn œ brül œ̃ pœ.
ląbitüdᵊ, ǫnęt e bǫnə sęrvã:t,
nə lęs žąmę setẽ:dr lə fœ.

lœr dęrni̯e prẽtã õ pur irõdêl
lę suvənir šêr də lãsi̯ẽ bǫnœ:r.
pur nə pa vi̯ęi̯ir, su̯ą̯i̯õ nu fidęlə,
tãdr e sẽpl ąmi, o kœ:r də mõ kœ:r!

---

1. dəsãdõ *Ro*; desãdõ *Bl*; dęsãdõ *Ri*. ẽsãsībl *J Ro Bl Ri*. — 2. lęsõ *Ro*; lęsõ *Bl Ri*. le *Bl*. bręvf *Ro*; brêv *Bl Ri*. — 3. kə l *Bl*. mu̯ẽ *J Ro Bl*. pǫsibl *Ri*. — 4. nu n(ə) *Ro*. verõ *Bl*. vi̯ęlisõ *Ri*. — 5. sę *J Bl*. rekõ:pãs *J*. pœ *Ro*. prédīr *Bl*; prędīr *Ri*. — 6. lez *Bl Ri*. — 7. sür *J*. žœn | *J*; žœ:n *Bl Ri*; žœ:n *Ro*. — 8. fą́ne

SULLY-PRUDHOMME.

M. Sully-Prudhomme, né à Paris, en 1839, ne se croit pas un bon déclamateur. Il s'excusa en m'assurant que, comme l'un sait bien dessiner ce qu'il a vu, l'autre moins bien ou pas du tout, ainsi l'un sait bien exprimer, par la déclamation, ce qu'il sent et ce qu'il pense, tandis qu'à d'autres ce don est refusé. Mais M. Sully-Prudhomme est trop modeste s'il croit devoir se ranger dans le nombre de ceux qui sont dépourvus de l'art oratoire: en me lisant la poésie qui suit (le Lever du soleil), il a su parfaitement exprimer ce qu'il a pensé. Il n'a pas fait grand usage de ses forces vocales: mais ce ne sont pas seulement l'intensité et le timbre de la voix qui font l'orateur, le juste choix des mots sur lesquels il faut appuyer et l'harmonie de la déclamation avec le sujet ne sont pas d'une moindre valeur. Sur ces deux points, M. Sully-Prudhomme ne le cède à personne. Comme le «Lever du soleil» (Stances et Poèmes, p. 131) est une poésie grave, majestueuse, il demande une déclamation lente, calme, sans faste. M. Sully-Prudhomme l'a déclamé exactement comme il le fallait. Quant aux détails, M. Sully-Prudhomme supprime les *e* sourds, au milieu des vers, un peu plus fréquemment que M. Fr. Coppée (p. 143, l. 5, 11, 14, 15, 16; p. 145, l. 2, 6, 10, 11, 17); aussi chez lui, ils sont toujours remplacés par des allongements, dans nos exemples, toujours par l'allongement de la syllabe précédente. A la fin des vers, M. Sully-Prudhomme n'a fait entendre l'*e* muet qu'une seule fois (p. 143, l. 13), et encore bien faiblement. Comme M. Coppée, M. Sully-Prudhomme prononce *les, des, est* avec *e* ouvert; il ne fait pas grasseyer les *r*. Si dans les mots *royal* (p. 143, l. 2), *natal* (p. 145, l. 4) et *frappent* (p. 145, l. 10) l'*a* tonique est fermé, c'est là l'effet d'une prolongation oratoire de cette voyelle. — A noter la prononciation de *fils* comme *fi* (p. 145, l. 7).

Le Lever du Soleil.

Le grand soleil, plongé dans un royal ennui,
Brûle au désert des cieux. Sous les traits qu'en silence
Il disperse et rappelle incessamment à lui,
Le chœur grave et lointain des sphères se balance.

Suspendu dans l'abîme, il n'est ni haut ni bas;
Il ne prend d'aucun feu le feu qu'il communique;
Son regard ne s'élève et ne s'abaisse pas;
Mais l'univers se dore à sa jeunesse antique.

Flamboyant, invisible à force de splendeur,
Il est père des blés, qui sont pères des races,
Mais il ne peuple point son immense rondeur
D'un troupeau de mortels turbulents et voraces.

Parmi les globes noirs qu'il empourpre et conduit
Aux blêmes profondeurs que l'air léger fait bleues,
La terre lui soumet la courbe qu'elle suit
Et cherche sa caresse à d'innombrables lieues.

Sur son axe qui vibre et tourne, elle offre au jour
Son épaisseur énorme et sa face vivante,

— 10. flãbu̯a̯i̯ã *J*; flã'boa̯i̯ã *Ri.* ẽvizībl *Ro Bl.* fo̯rs *Bl Ri.* — 11. e *J.* de *J Bl Ri.* de *J Bl Ri.* rãs *Ro Bl.* — 12. pœplə *J*; pœ̯pl *Bl Ri.* imã:s *Ro Bl Ri.* — 13. trúpo *Bl.* d *Ri.* tu̯rbülã *Ro Bl*; tu̯rbülãz *J Ri.* vo̯ra̯s *J Ro Ri*; vo̯rãs *Bl.* — 14. le *Bl Ri.* glo̯bə *J.* ãpu̯rpr *Ri.* — 15. blêmᵊ *J.* — 16. têrᵊ *J.* ku̯rb *Ro.* ke̯l *Ro Bl.* — 17. še̯rš *Bl.* ka̯re̯s *Bl*; ka̯rẽs *J.* — 18. a̯ksə *J*; ãksᵊ *Ro.* žũr ∞ *J.* — 19. eno̯rm *Ro Bl Ri.* fa̯s *Ro*; fãs *J Bl*; fa̯s *Ri.*

lə ləve dü sǫlêi̯.

lə grã sǫlêi̯, plṍže dãz œ̃ roa̯i̯ãl ănüi̯,
brü:l o dęzęr dê si̯œ. su lę trę kã silã:s
i̯l dịspęrs e rąpĕl ẽsęsąmãt ą lüi̯,
lə kœr grāv e lu̯ãtẽ dę sfêr sə bá̯lã:s.

sü̯spã́dü dã ląbịm, i̯l nę ni o ni ba;
i̯l nə prã dokœ̃ fœ lə fœ ki̯l kǫmü̯nịk;
sõ rəgār nə sęlêv e nə sąbês(ə) pa;
mę lünivêr sə dôr ą są žœnęs ãtîk.

flãboa̯i̯ã, ề vizībl ą fǫrsə də splãdœ:r,
i̯l ę pêr dę ble, ki sõ pêr dę rąs,
męz i̯l nə pœplə pu̯ẽ sǫn imã:sə rõdœr
dœ̃ trupo də mǫrtęl tü̯rbülã(z) e vǫrąs(ᵊ).

pąrmi lę glǫb nu̯ār kil ãpu̯rpr e kõdü̯i
o blêm prǫfõdœ:r kə lęr leže fę blœ,
lą têr lü̯i sumę lą ku̯rbə kęlə sü̯i,
e šęršə są kąrês ą di̯nõbrābl[ə] li̯œ.

sü̯r sǫn ăks ki vībr e tu̯rn, ęl ǫfr o žūr
sǫn epęsœ:r enôrm e są fąsə vivã:t,

---

1. sǫlęi̯(χ) *Ro*; sǫlęl̃ *Ri*. — 2. sǫlęi̯ *Ro*; sǫlĕi̯ *J*; sǫlęl̃ *Ri*. plõže *Bl Ri*. roa̯i̯al *Ro*; ru̯a̯i̯a̯l *J*; roa̯i̯ăl *Bl*; róa̯i̯al *Ri*. ą̈nü̯i *Bl*. — 3. dəzęr *Ri*. de *J Bl*. le *J Bl Ri*. — 4. dịspĕrs *Ro*. rąpęl *J*. — 5. grav *Ro*. lu̯ẽtẽ *Bl*. de *J Bl Ri*. bąlã:s *Ro Bl*; bálã:s *Ri*. — 6. sü̯spãdü *Ro Bl*. ląbim *Ro Bl*. ne *J*. — 7. kǫmünik *Bl*. — 8. rgār *Ri*; ɹgār *Bl*. sélêv *J*; selêv *Bl*; səlêv *Ri*. ę u *Bl*. sąbês *Ro Ri*; sąbęs *J Bl*. — 9. žœnĕs *J Bl*. ãtik *Bl*; ãtịk *Ri*.

Et les champs et les mers y viennent tour à tour
Se teindre d'une aurore éternelle et mouvante.

Mais les hommes épars n'ont que des pas bornés,
Avec le sol natal ils émergent ou plongent:
Quand les uns du sommeil sortent illuminés,
Les autres dans la nuit s'enfoncent et s'allongent.

Ah! Les fils de l'Hellade, avec des yeux nouveaux,
Admirant cette gloire à l'Orient éclose,
Criaient: salut aux dieux dont les quatre chevaux
Frappent d'un pied d'argent le ciel solide et rose!

Nous autres, nous crions: salut à l'Infini!
Au grand tout, à la fois idole, temple et prêtre,
Qui tient fatalement l'homme à la terre uni,
Et la terre au soleil, et chaque être à chaque être.

Il est tombé pour nous, le rideau merveilleux
Où du vrai monde erraient les fausses apparences,
La science a vaincu l'imposture des yeux,
L'homme a répudié les vaines espérances.

Le ciel a fait l'aveu de son mensonge ancien,
Et depuis qu'on a mis ses piliers à l'épreuve
Il apparaît plus stable, affranchi de soutiens,
Et l'univers entier vêt une beauté neuve.

Bl. idọl *Ro*; idŏl *J.* — 13. fataḷəmã *J Ro Ri*; fataḷmã *Bl.* — 14. sọlẹ̄l *Ri.* šāk *J*; šak *Ro Bl Ri (bis).* — 15. e *Bl.* rído *Bl.* mẹ̣rvẹ̣i̯œ *Ro Bl*; mẹ̣rvẹ̄lœ *Ri.* — 16. vrẹ̣ *Bl.* ẹ̣rẹ̣ *Ro.* fōsz *Ro Ri.* — 17. si̯ã:s *J Ri.* vẽ́kü *Ro.* lẽpọstü:rə *J.* dez *J Bl Ri.* — 18. lọm *J Ro Bl Ri.* repüdii̯e *Ro Bl*; rẹ̣püdii̯e *Ri.* le *Bl Ri.* vẹ̣nz *J Ro*; vênz *Bl Ri.* — 19. si̯ẹ̣l *J Ro Bl Ri.* d sõ *Ri.* ãsi̯ẽ *Ro Bl Ri.* — 20. se *J Bl Ri.* pili̯e *Ro.* eprœ̣:v *J Bl*; ẹ̣prœ:v *Ri.* — 21. stābl *J Ri*; stabl *Bl.* dt *Ro*; t *Ri.* — 22. lünivêr *J Ro Bl Ri.* ün *Bl Ri.* bote *Ro.* nœ̣:vª *J Bl*; nœ:v *Ri.*

e lę šãz e lę mêr i vi̯ęn(ᵊ) tūr ą tūr
sə tẽ:dr dün orôr etęrnęl e muvã:t.

mę lęz o̧mez epār nõ kə dę pa bo̧rne,
ą̆vęk lə sŏl nątāl i̯lz emęržət u plõ:ž :
kã lęz œ̃ dü so̧mêi̯ so̧rtət i̯lümine,
lęz ōtr dã lą nû̯i sãfõ:st e sąlõ:ž.

A! lę fi də lęlad, ą̆vęk dęz i̯œ nuvo,
ą̆dmirã sętə gloār ą lo̧ri̯ãt eklōz,
kri̯i̯ę : sąlüt o di̯œ dõ lę kątrə šəvo
frāp dœ̃ pi̯e dąržã lə si̯ęl so̧līd e rōz!
nuz ōtr, nu kri̯i̯õ : sąlüt ą lẽ̂ fi̯ni!
o grã′ tu, ą lą fu̯ą idôl, tã:pl e prêtr,
ki ti̯ẽ fatąl(ə)mã lo̧m ą lą têr üni,
e lą têr o so̧lêi̯, e šąk êtr ą šąk êtr.

i̯l ę tõbe pur nu, lə rido mè̗rvęi̯œ
u dü vrę̀ mõd ę̀rę lę fōsəz ą̆parã:s,
lą siã:s ą vĕkü lẽpo̧stü:r dęz i̯œ,
lôm a rèpüdi̯i̯é lę vênəz ęsperã:s.

lə si̯êl ą fę lą̆vœ də sõ mã:sõ:ž ã̀si̯ẽ,
e dəpû̯i ko̧n a mi sę pili̯ez ą lęprœ:v
i̯l ą̆parę plü stăbl, ą̆frãši də suti̯ẽ,
e lünivêrz ãti̯e vêt ünə bòte nœ:v.

---

1. le *(bis) J Bl.* vi̯ęn *Ro Bl Ri*; vi̯ĕnᵉ *J.* tűr ą tūr *Bl.* tūr ∞ *Ri.* — 2. etęrnĕl *J Bl.* — 3. lez *J Bl.* o̧mz *J Ro Bl Ri.* nõ k *Ro.* de *J Bl.* — 4. nątąl *J Bl*; nątal *Ro.* emęržt *Ro Bl Ri*; emęɹžt *J.* — 5. lez *J Bl.* so̧mę̗i̯ *Ro*; so̧mę̗l̃ *Ri.* so̧rtᵊt *J Bl*; so̧rt' *Ri.* — 6. lez *J Ri.* ôtr *Ri.* sãfõ:s *Ro.* — 7. le *J Bl Ri.* fiz *J Ro Bl.* dez *J Bl Ri.* — 8. sęt *Ro Bl*; sĕt *Ri.* lo̧ri̯ã *Bl.* eklôz *Ri.* — 9. sąlü *Ro.* le *J Bl Ri.* kątr *Bl Ri.* — 10. frąp *Bl.* so̧lid *Bl Ro.* rôz *Ri.* — 11. ôtr *Ri.* sąlü *Ro.* lẽfi̯ni *Ro Bl Ri.* — 12. tut *Ri.* fu̯ąz

LECONTE DE LISLE.

Les idées de Leconte de Lisle (né le 23 octobre 1818 à Saint-Paul [île de la Réunion] et fixé à Paris en 1847) sur la lecture des vers français sont connues, en partie, par le rapport que Lubarsch a fait d'une conversation qu'il eut avec lui sur ce sujet, dans sa brochure: *Ueber Deklamation und Rhythmus französischer Verse* (Oppeln et Leipzig 1878, p. 27 ss.). Dans cette interview, Leconte de Lisle avait donné comme règles: il faut toujours faire sentir les *e* sourds (muets) au milieu des vers; mais ils sont absolument nuls à leur fin. Dans la lecture de la Vérandah, que M. Leconte de Lisle m'a faite deux fois, il a observé strictement ces règles, excepté dans le vers 19 où *reptile* avait un *e* sourd très distinct. Pour bien marquer le sommeil de la Persane et le repos de toute la nature, Leconte de Lisle lisait très lentement, presque sans aucun accent oratoire, mais en appuyant sur les syllabes de valeur et sujettes à l'accent d'intensité normal ou logique. Les césures et les rimes furent respectées et marquées par des pauses plus ou moins sensibles; l'harmonie imitative des vers, leur musique, furent mises en relief. Leconte de Lisle prononçait les mots *les, des,* etc. avec *e* ouvert, ne grasseyait pas, faisait entendre *o͡a* ou *o͜a* à côté de *u͜a* et ne trahit, du reste, dans les 35 vers du morceau qu'il lisait, aucune particularité individuelle de prononciation. Leconte de Lisle est mort en 1894.

La vérandah.

Au tintement de l'eau dans les porphyres roux
Les rosiers de l'Iran mêlent leurs frais murmures,
Et les ramiers rêveurs leur roucoulement doux,
Tandis que l'oiseau grêle et le frelon jaloux,
Sifflant et bourdonnant, mordent les figues mûres,
Les rosiers de l'Iran mêlent leurs frais murmures
Au tintement de l'eau dans les porphyres roux.

Sous les treillis d'argent de la vérandah close,
Dans l'air tiède, embaumé de l'odeur des jasmins,
Où la splendeur du jour darde une flèche rose,
La Persane royale, immobile, repose,
Derrière son col brun croisant ses belles mains,
Dans l'air tiède, embaumé de l'odeur des jasmins,
Sous les treillis d'argent de la vérandah close.

Jusqu'aux lèvres que l'ambre arrondi baise encor,
Du cristal d'où s'échappe une vapeur subtile
Qui monte en tourbillons légers et prend l'essor,
Sur les coussins de soie, écarlate, aux fleurs d'or,

Bl. ịmọbil *Ro Bl Ri.* rəpôz *Ri.* — 13. dẹrịêr *J Ro Bl Ri.* ku (= cou *au lieu de* col) *Ri.* krụązã *Ro*; kroązã *J Ri.* se *J Ri.* bẹl *Ro Ri*; bĕl *Bl*; bĕlᵊ *J.* — 14. lẹr *J.* lodœ̆:r *Bl.* de *J Bl Ri.* — 15. le *J Bl Ri.* trẹl̃i *Ri.* dąržã *Ro Bl Ri.* verãda *Ro Bl Ri.* klôz *Ri.* — 17. krịstąl *J Ro Bl Ri.* sešąp *Ro.* ün *Ro Bl*; ịn *Ri.* sụptịl *J.* — 18. tụrbĩlõ *Ri.* leže *Ro Bl.* lesôr *Bl.* — 19. le *J Bl.* d sụą *Bl Ri*; dt sụą *Ro.* ekąrląt *J.* flœ̆r *Bl Ri.*

lą verãda.

o tẽ:təmã də lō dã lę pǫrfīrə rū
lę rōzi̯ē də lirã mêlə lœr frę müṛmü:r,
e lę rą̀mi̯e rêvœ:r lœr rūkūləmã dū,
tãdi kə lu̯ą̀zo grêl e lə frəlõ žą̀lū,
siflã e burdǫnã, môrdə lę figə mü:r,
lę rōzi̯e də lirã mêlə lœr frę müṛmü:r
o tẽ:təmã də lō dã lę pǫrfīrə rū.

su lę treu̯ii dâržã də lą verã́dą klōz,
dã lęr ti̯ęd ã:bōme də lǫdœ:r dę žą̀s(z)mẽ,
u lą splãdœ:r dü žūr dą̀rd ünə fleš̆ə rōz,
lą pęrsą́nə roą̀i̯ą̀l: i̯mǫbilə, rəpōz,
dęri̯êrᵊ sõ kǫl brœ̃ kroą̀zã sę bęlə mẽ,
dã lêr ti̯ęd ãbōme də lǫdœ:r dę žą̀smẽ,
su lę treu̯ii dâržã də lą verã́da klōz.
žüsko lêvr kə lã:br ą̀rõ:di bêz ãkôr,
dü kri̯stą̀l du seš̆ăp ünᵊ vapœ:r sü̯ptil
ki mõ:t ã tu̯rbi̯iõ ležez e prã lęsôr,
süṛ lę kusẽ də su̯ą̀, eką́rlāt, o flœ:r dôr,

---

2. tẽ:t(ə)mã *Ro.* le *J Bl Ri.* pǫrfīr(ə) *Ro.* — 3. le *J Bl Ri.* rozi̯e *J*; rǫzi̯e *Bl Ri.* mêl *Ro*; męl *Bl.* — 4. rámi̯e *J*; rą̀mi̯e *Ro Bl.* rụkūləmã *Ri*; rụkūlmã *Bl.* — 5. grěl *Bl.* e l *Bl Ri.* — 6. siflãt *J.* mǫrd *Ro Bl Ri.* le *J Bl Ri.* fig *Ro Bl Ri.* — 7. le *J Bl Ri.* rǫzi̯e *Bl Ri.* mêl *Ro*; męl *Bl.* — 8. le *J Bl Ri.* — 9. le *Bl Ri.* treu̯i *Ri.* dą̀ržã *Ro Bl Ri.* verãda *Ro Bl Ri.* klôz *Ri.* — 10. lodœ:r *J Bl.* de *J Bl Ri.* žą̀smẽ *Ro Ri*; žą̀zmẽ *Bl.* — 11. ün *Ro Bl Ri.* fleš̆ *Ro Bl Ri.* rôz *Ri.* — 12. pęrsą̀nə *Ro*; pęrsan

La branche du houka rode, comme un reptile,
Du cristal d'où s'échappe une vapeur subtile,
Jusqu'aux lèvres que l'ambre arrondi baise encor.

Deux rayons noirs, chargés d'une muette ivresse,
Sortent de ses longs yeux entr'ouverts à demi;
Un songe l'enveloppe, un souffle la caresse,
Et parce que l'effluve invincible l'oppresse,
Parce que son beau sein qui se gonfle a frémi,
Sortent de ses longs yeux entr'ouverts à demi
Deux rayons noirs, chargés d'une muette ivresse.

Et l'eau vive s'endort dans les porphyres roux,
Les rosiers de l'Iran ont cessé leurs murmures,
Et les ramiers rêveurs leur roucoulement doux.
Tout se tait. L'oiseau grêle et le frelon jaloux
Ne se querellent plus autour des figues mûres;
Les rosiers de l'Iran ont cessé leurs murmures,
Et l'eau vive s'endort dans les porphyres roux.

ātruvêr *Ro.* dmi *Bl Ri.* — 10. dün *Ro Bl.* müêt *Ro Ri*; müęt *Bl.* ivrĕs *J.* — 11. vīv *Ro Bl.* le *J Bl Ri.* — 12. le *J Bl.* rǫzi̯e *Bl Ri.* sęse *Ro*; sese *Bl Ri.* — 13. le *J Bl.* rami̯e *Ri.* rukūləmā *Bl*; rukūlmā *Ri.* — 14. tu s *Ri.* ę l *Ri*; e l *Bl.* — 15. nə s *Bl Ri.* krę̯l *Ro*; kərĕl *Bl Ri.* plü *J Ro Bl.* de *J Bl.* fig *Ro Bl Ri.* — 16. le *J Bl.* rǫzi̯e *Bl Ri.* sęse *Ro Ri*; sese *Bl.* — 17. vīv *Ro Ri*; vīvᵊ *Bl.* le *J Bl Ri.*

lą brã:šə dü huka rod, kǫm œ̃ rę̨ptilə,
dü krịstą́l du sešăp ün^{ə} vąpœ̨:r sü̱ptil,
žü̱sko lêvr kə lã:br ą̨rõdi bêz ãkôr.

dœ rę̀i̯õ nu̱ār, šą̀rže dünə müêt ivrês,
sôrtə də sę lõz i̯œ ãtruvêrz ą̨ dəmi;
œ̃ sõ:žə lã:vələ̨pə, œ̃ sūflə lą̨ kârês,
e pą̨rsə kə lę̨flü:v ẽvẽsiblə lǫprês,
pą̨rsə kə sõ bo sẽ ki sə gõ:fl a fremī,
sǫrtə də sę lõ:z i̯œ ãtruvêrz ą̨ dəmi
dœ ręi̯õ nu̱ār, šą̨rže dünə mü̱ê̱tə ivrês.

e lo vīv^{ə} sãdôr dã lę̨ pǫrfīrə rū,
lę̨ rōzi̯e də lirã õ sę̀se lœ̨r mü̱rmü:r,
e lę̨ rąmi̯e rę̨vœ̨:r lœ̨r rūkūləmã dū.
tu sə tę̨. lu̱ązo grêl e lə frəlõ žą̨lu
nə sə kərę̨l^{ə} plüz ōtūr dę̨ fīgə mü:r;
lę̨ rōzi̯e də lirã õ sę̨se lœ̨r mü̱rmü:r,
e lo vīvə sãdôr dã lę̨ pǫrfīrə rū.

---

1. brã:š *Ro Bl.* uka *Ro Bl Ri.* rod^{ə} *Ro*; rōd *Bl*; rôd *Ri.* rę̨ptil *Ro Bl*; rę̨ptịl *Ri*; rę̨ptịl^{ə} *J.* — 2. ün *Ro Bl Ri.* sü̱ptịl *J.* — 4. ręi̯õ *Ro Bl Ri.* šą̨rže *Bl.* dün *Bl.* müę̨t *Bl*; müĕt *J.* ivrę̨s *Bl*; ivrĕs *J.* — 5. se *J Bl Ri.* i̯œz *J.* ãtruvêr *Ro*; ãtruvę̨rz *J.* dmi *Bl Ri.* — 6. sõ:ž *Ro Bl Ri.* lãvələ̨p *J Bl*; lãvlǫpə *Ri.* sūfl *Ro Bl*; sŭfl *Ri.* kąręs *Bl.* — 7. pą̨rs kə *Ro Bl.* leflü:v *Bl.* ẽvẽsibl *Ro Bl Ri*; ẽvẽsibl^{ə} *J.* lǫprĕs *J.* — 8. pą̨rs kə *Ro Bl.* ki s *Bl Ri.* frèmi *J*; frę̨mi *Ri.* — 9. sǫ́rt *Ri*; sǫrt(ə) *Ro.* se *J Bl Ri.* i̯œz *J.*

APPENDICE.

Dans le livre de M. L. Brémont, *le Théatre et la Poésie, Questions d'Interprétation* (Paris 1894), p. 124 ss., on trouve le passage suivant:

C'est de la musique, qu'il faut mettre partout dans le rôle de *Grisélidis*, l'un des derniers grands succès de la Comédie-Française; l'oubli des syllabes longues, la suppression des *e* muets sont des trahisons constantes envers le poète harmonieux et caressant qui s'appelle Armand Silvestre.

Faites-en l'expérience sur ces vers:[1])

Devant ce soleil qui monte aux cieux clairs
1 —
Et rayonne au-dessus du calice des mers,
— — 1 — 2
Comme aux mains des prêtres l'hostie
— 2
Je vous donne ma foi librement consentie.
— 3

Il est facile de voir que le mouvement large et solennel exigé évidemment par ces vers se trouvera naturellement accentué sur la syllabe longue du mot donne.

Je vous donne ma foi.

Si vous en faites une brève et si vous supprimez l'*e* muet qui suit, l'allure du morceau n'y est plus.

---

[1]) Je marque d'un n° 1 l'*e* muet qui se prononce entièrement avec toute sa sonorité douce encore mais précise. Par le n° 2, j'indique celui qui se murmure plutôt qu'il ne se prononce et enfin je désigne par le chiffre 3 l'*e* muet qui ne se prononce pour ainsi dire pas, mais qui compte dans la mesure et que, par une sorte d'expiration vague du souffle, on met dans l'esprit de l'auditeur.

Continuons:

On est plus près de Dieu sur les collines vertes
1 — 3
Dans la solitude des soirs
2
Quand les roses encore ouvertes
2
Se balancent dans l'air comme des encensoirs!
— 2 3

Ne voit-on pas tout de suite que ce qu'il y a de suggestif en ces derniers vers se trouve ramassé dans la longue et la brève de ces mots: «*se balăncĕnt*».

. . . . . .

Sourire de l'aube vermeille
— 2 1 — 2
Adieu du soir éblouissant
N'ont pour moi qu'une ombre pareille.
2

Il ne reste rien de ce premier vers si vous le réduisez à six pieds en disant:

Sourir' de l'aub' vermeille

il n'a de grâce que dans la plénitude de ses huit pieds.

. . . . . .

Des voiles comme des oiseaux,
— 3 2
A la fois changeants et fidèles
Effleurent d'une blancheur d'ailes
— 3 1
La face tremblante des eaux.
2 2

Oppeln. — Erdmann Raabe, imprimeur.

LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE *FONDÉE EN 1882*

M . . . . .

Permettez-moi de me rappeler à vos bons souvenirs. Tous mes soins seront toujours acquis aux commandes que vous voudrez bien me faire parvenir.

Vous savez que la vente de livres anciens ou d'occasion n'est pas ma seule spécialité, et s'il est vrai que nulle part en France vous ne trouveriez un fond plus important et aussi varié de **Livres d'occasion,** nulle part aussi vos

COMMANDES DE LIVRES NEUFS

ne sauraient être exécutés avec plus d'exactitude. Mes relations avec les libraires et éditeurs de *tous les pays* me mettent à même de vous fournir, avec une égale facilité, dans les plus courts délais et aux conditions les moins onéreuses, les

LIVRES ÉTRANGERS

anglais, allemands, italiens, espagnols, portugais, américains, orientaux, etc., ainsi que les

ABONNEMENTS AUX JOURNAUX DU MONDE ENTIER.

Les relations que j'entretiens depuis dix ans avec près de 5.000 savants et bibliothèques de France et de l'Etranger sont basées sur une mutuelle confiance. Toute commande, d'où qu'elle vienne, est immédiatement exécutée sans demande préalable de références ni de garanties.

Je laisse à l'appréciation de mes clients s'ils veulent se faire ouvrir un compte en m'envoyant de temps à autre des provisions de fonds à valoir sur des commandes à faire (ce qui est le moyen le plus pratique), provisions de l'importance desquelles ils seront seuls juges, qu'ils sauront mesurer d'après leurs besoins et renouveler avant épuisement complet, *ou s'ils veulent régler leur compte une fois par trimestre* (et *non pas* une fois par semestre ou par an), **mais avec régularité et promptitude alors,** l'argent étant le *nervus rerum* de tout commerce.

Les *remises* ou *rabais* que vous trouverez indiqués plus loin dans une page spéciale, ou *la franchise des frais de poste qui peut* **remplacer** *la remise, ne peuvent être maintenues pour les factures que les Clients laisseraient impayées pendant plus de trois mois,* car à mesure que le crédit s'allonge, le bénéfice, *très faible,* dont je me contente, *se réduit*

ou disparaît. Quelques clients ne se rendent pas compte de cela; je me permets donc d'inrister sur la nécessité du paiement dans les délais prévus par mes conditions de fourniture, qui sont:

RÉGLEMENT DES FACTURES

comprites dans une des périodes trimestrielles de Janvier à Mars, Avril à Juin, Juillet à Septembre, Octobre à Décembre, sauf conventions contraires ayant précédé la fourniture, *motu proprio* dans le courant du mois qui *suit* la clôture du trimestre, c'est-à-dire en *Avril, Juillet, Octobre* et *Janvier.*

Différer les paiements sous prétexte que la somme due est minime et qu'on aura peut-être prochainement occasion de la grossir par une nouvelle commande, équivaut à me mettre dans la nécessité de faire des reports de trimestre en trimestre. Et puis 1.000, 1.500 ou 2.000 petites sommes en représentent ensemble une très considérable qu'il peut être pénible de ne pas voir se renouveler fréquemment.

Dans l'attente de vos fréquentes commandes, j'ai l'honneur d'être, M , votre tout dévoué serviteur

H. WELTER.

Adresse postale: Librairie Universitaire, H. Welter, rue Bonaparte, 59, à Paris.

Adresse télégraphique; Welter, Bonaparte, 59, Paris.

Maison à *Leipzig* (Allemagne) Salomonstrasse, 16.

Les mandats-poste étrangers doivent être libellés: *Payable au bureau 10, à Paris.*

Il est un fait acquis que plus on est éloigné de Paris, plus on paie cher les productions littéraires de la France.

Ainsi, le franc devient 1 fr. 10 en Suisse, 1 Mark = 1 fr. 25 en Allemagne, 1 sh. = 1 fr. 25 en Angleterre, 60 kr. = 1 fr. 25 en Autriche, 1 L. 25 en Italie, et ainsi de suite. Dans les pays lointains, surtout hors de l'Europe, le prix est quelquefois doublé. Je ne m'avance donc pas trop en affirmant qu'en me confiant l'exécution de vos ordres, le budget que vous consacrez annuellement à l'achat de livres français se trouvera *augmenté de 20 à 25* % et davantage même selon les circonstances, ce qui vous permettra d'enrichir votre bibliothèque dans les mêmes proportions.

Vient de paraître chez H. Welter

L'ART D'ECRIRE UN LIVRE

DE L'IMPRIMER ET DE LE PUBLIER

Par Eugène Mouton.

1 beau volume in-8 carré de 450 pages. 1896. Prix **6** fr.

Livre très utile à tous ceux qui écrivent, pour faciliter leurs rapports avec les imprimeurs et les éditeurs.

LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE | H. WELTER | 59, RUE BONAPARTE, 59 PARIS

LES ÉPOPÉES FRANÇAISES

ÉTUDE SUR LES ORIGINES ET L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE NATIONALE

Par **LÉON GAUTIER**
Membre de l'Institut.

Ouvrage trois fois couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

(GRAND PRIX GOBERT EN 1868).

SECONDE ÉDITION, ENTIÈREMENT REFONDUE.

TOME I. **Histoire externe des Chansons de geste.** 1 vol. in-8 de XII-564 p. 1878. Ne se vend plus séparément.
TOME II. — Idem, Suite. 1 vol. in-8 de VIII-803 p. 1894. Prix 20 fr.
TOME III. **Cycle de Charlemagne.** 1 vol. in-8 de XVI-808 pages. 1880. Prix . . . . . 20 fr.
TOME IV. **Cycle de Guillaume.** 1 vol. in-8 de XII-576 pages. 1882. Prix . . . . . 20 fr.
TOME V. **Bibliographie des Chansons de geste.** In-8. 1896. Prix . . . . . 15 fr.
Les 5 volumes pris ensemble. Prix . . . . . 90 fr.
La reliure en demi-chagrin bleu, tête jaspée, tranches ébarbées, se paye 3 fr. par volume.
Il a été tiré de chaque volume 75 *exemplaires sur papier vergé de Hollande*, au *prix double* de celui du papier ordinaire.

PRÉFACE DU IIe VOLUME DES *ÉPOPÉES FRANÇAISES.*

Edouard Laboulaye, qui voulait bien m'honorer de quelque amitié, n'était point partisan des «éditions revues et considérablement augmentées», et encore moins des «éditions entièrement refondues». Il me le disait un jour avec sa verve habituelle et me mettait en garde contre cette tendance fatale de certains érudits à recommencer sans cesse leurs anciens livres: «Je compose les miens, me disait-il, en toute confiance et loyauté, et les abandonne ensuite à leur destinée. Quant à les refaire, je m'en défends, et préfère en publier de nouveaux.» Voilà certes d'excellents conseils et dont j'aurais dû m'inspirer, lorsque j'entrepris cette seconde édition des *Épopées françaises* qui m'a coûté un si long labeur et où (pour ne parler que du présent volume) je n'ai pas, en quatre cents pages, conservé cent lignes de la première édition.

Il est vrai que je ne suis pas sans excuse. L'Histoire littéraire du moyen âge est une science qui, depuis trente ans, a fait de belles en-

jambées et a parcouru rapidement un long chemin. Elle a même été si bien renouvelée qu'un livre de 1865, à force de paraître candide, ne serait pas fort loin de sembler ridicule. C'est ce qui m'a décidé, entre autres motifs, à entreprendre cette édition: œuvre assez ingrate après tout, et dont quelques érudits, peut-être, seront seuls à me savoir gré.

Ils sont vraiment douloureux, ces recommencements d'un vieux livre. On se heurte sans cesse à quelque erreur qu'il faut loyalement redresser. On s'aperçoit (je parle pour moi) qu'on a jadis été trop affirmatif et téméraire. Puis, l'âge est venu. On a plus d'expérience, et moins d'entrain. On n'est plus à la fête, mais au devoir. Une première édition, c'est le printemps; les autres, c'est l'automne.

Telle qu'elle est, cette nouvelle édition rendra peut-être quelques services. Je n'ai pas la prétention d'y avoir été partout original, et je me borne à réclamer, pour certaines parties de mon œuvre, le rôle modeste d'un vulgarisateur de bonne volonté, qui s'est tenu au courant et prend le soin d'indiquer, avec une précision loyale, toutes les sources auxquelles il est remonté. Il me sera sans doute permis d'ajouter que, dans le présent volume comme dans les autres, il y a des éléments vraiment nouveaux et que personne encore n'avait mis en œuvre. J'ai réuni sur les jongleurs un certain nombre de textes qu'aucun érudit, je pense, n'a connus avant moi, et je crois pouvoir, en toute sincérité, me rendre le même témoignage pour tout ce qui touche à l'exécution des chansons de geste, aux dernières chansons en vers, aux romans en prose, à la longue et triste histoire de notre décadence épique. Quand je mis pour la première fois la main à ce gros livre, je me proposais d'offrir au public une vaste synthèse sur les chansons de geste où j'ajouterais les résultats de mes recherches personnelles à ceux que mes devanciers avaient déjà conquis. Je n'ai jamais cessé de me proposer le même but : c'est au public de décider si je l'ai atteint.

Si long qu'ait été le chemin, j'ai eu la consolation d'y rencontrer des mains qui se sont tendues vers moi, des voix qui m'ont encouragé, et ce n'est pas sans quelque émotion que je prononce ici les noms de Guizot et de Natalis de Wailly. D'aussi grands noms ne sauraient me faire oublier ces jeunes amis — mes élèves d'hier — qui, notamment dans le présent volume, se sont fait une joie de venir en aide à leur ancien maître. Je croirais manquer à un devoir si je n'adressais ici mes remercîments à MM. Labande, Vernier et Le Grand. Je dois aux deux premiers la précieuse communication d'un certain nombre de textes inédits sur le fief de la jonglerie de Beauvais et sur le rôle des jongleurs à la cour des ducs de Bourgogne. Le troisième a bien voulu rédiger, sous ma direction, cette Bibliographie des chansons de geste qui est peut-être faite pour donner à mon œuvre un caractère plus marqué d'utilité pratique. C'est là une qualité que les érudits contemporains tiennent à bon droit en haute estime et qui les rend parfois indulgents pour les défauts des autres et pour les leurs.

Un de ces défauts dont il convient que je m'accuse et que l'excellent M. Laboulaye aurait eu quelque peine à me pardonner, c'est d'avoir fait attendre plus de dix ans la publication de ce tome II, et surtout de le

publier si longtemps après les tomes III et IV. Je sens, mieux que personne, tous les inconvénients qu'entraîne une telle interversion. Il est certain que ce présent volume est scientifiquement en progrès sur les autres; qu'il est plus «au courant»; qu'il offre fatalement des répétitions plus ou moins heureuses, des raccords plus ou moins adroits, et, chose plus regrettable, que je me vois forcé d'y combattre plus d'une fois les thèses des volumes suivants et de me réfuter moi-même . . . par avance. J'expliquerais bien à mes lecteurs les causes d'un retard qui est en apparence inexplicable, s'ils pouvaient y prendre quelque intérêt. J'estime qu'il vaut mieux ne pas les importuner pas des excuses trop personnelles, et «battre ma coulpe».

Les *Epopées françaises* ont rempli dans ma vie près de vingt ans de travail.

Si j'ai fait un peu mieux connaître notre vieille poésie nationale, si je l'ai fait un peu mieux aimer; si j'ai contribué à lui ouvrir la porte si longtemps fermée des programmes et des examens universitaires et à faire enfin placer le *Roland* près de l'*Iliade* : *longo proximus intervallo;* si surtout, au lendemain de désastres sans nom, j'ai pu raviver un peu l'amour pour la chère patrie française, en montrant que tous les Roncevaux sont glorieusement réparables; si le nom de Roland — avec celui de Jeanne d'Arc qui est plus français encore — a pu servir de ralliement aux âmes éprises d'un véritable patriotisme; si je puis dire enfin, sans trop de vanité, que je n'ai pas été tout à fait étranger à cette magnifique et salutaire résurrection;

S'il en est ainsi, je n'aurai pas perdu ma peine et mon *ahan,* et ce n'est pas sans quelque consolation que je déposerai ma plume et prendrai enfin congé de mes lecteurs.

29 septembre 1892. Léon GAUTIER.

VIENT DE PARAITRE

LÉON GAUTIER

LA CHEVALERIE

TROISIÈME ÉDITION

(Avril 1895).

Beau volume in-4, de 866 pages, avec 25 planches hors texte et près de 200 figures dans le texte.

Prix 25 fr.

En d.-mar., coins, t. d., 35 fr.

Conditions pour les acheteurs des Parlers parisiens:

Remise de 50 pour cent,

SOIT :

Exemplaires brochés: **12** *fr.* **50** *net. La reliure en demi maroquin rouge, avec coins, dos orné, tête dorée, se paie* **10** *fr. net en sus.*

Nouvelle acquisition.

LACURNE DE SAINTE-PALAYE
DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE L'ANCIEN LANGAGE FRANÇOIS

Depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV. 10 volumes in-4.
Niort, 1877—1882.

Papier ordinaire, au lieu de 200 fr., 60 fr. net. Papier fort, au lieu de 400 fr., 100 fr. net

---

PROSPECTUS.

Il n'est point de véritable ami des lettres qui ne connaisse Lacurne de Sainte-Palaye; ce laborieux érudit est encore aujourd'hui lu avec intérêt et consulté avec utilité par tous ceux qui s'occupent de travaux d'histoire et de philologie. Toutefois, par une singularité à peu près unique dans notre littérature, le plus admirable ouvrage de Lacurne, celui qui, plus que ses nombreux travaux publiés de sont vivant, doit assurer à son nom une gloire impérissable, est précisément celui que l'on connaissait le moins jusqu'à présent. Demeuré inédit jusqu'à nos jours, le **Dictionnaire historique de l'ancien langage françois,** ce merveilleux monument de patience et d'érudition, serait encore inaccessible à tous les amis de notre langue, sans la courageuse entreprise formée si généreusement et si bien menée à bonne fin par M. L. FAVRE.

Lacurne de Sainte-Palaye, né à Auxerre en 1697, mort en 1781, membre de l'Académie des Inscriptions en 1724 et de l'Académie française en 1758, a consacré la plus grande partie de son existence à réunir les matériaux d'un **Dictionnaire historique de l'ancien langage françois.** «*Mes lectures, qui tendoient toutes au même but,*» dit-il dans le prospectus qu'il fit paraître en 1756, «*m'ont mis en état de rassembler une multitude immense de mots surannés. J'ai cru pouvoir en composer, je ne dirai pas un Glossaire aussi savant et aussi bien fait que celui de Du Cange; mais du moins un ouvrage de même nature qui auroit aussi son utilité. J'ai tâché, autant que je l'ai pu, de me former sur cet excellent modèle. En réunissant sous un même point de vue, dans l'ordre alphabétique, les vieux mots épars dans un grand nombre d'auteurs de tous les âges, j'ai voulu représenter fidèlement notre ancienne langue. Il m'a donc paru nécessaire de l'étudier dans tous ses rapports et dans toutes les variétés, pour me déterminer sur le choix des mots que je devois faire entrer dans cette collection, ou que je pouvois en exclure.*»

Dans ces quelques lignes, Lacurne de Sainte-Palaye expose le plan de son Dictionnaire. Son modèle a été Du Cange, et nous pouvons dire que, s'il ne l'a pas dépassé, au moins il l'a égalé. Il prend chaque mot de notre ancien français à son origine, il en donne l'étymologie, l'histoire,

l'explication, et le fait suivre de nombreux extraits d'anciens auteurs poètes ou prosateurs qui l'ont employé.

Non seulement on suit ainsi chaque mot à travers les siècles, mais les citations font connaître, de la manière la plus exacte, les diverses acceptions dans lesquelles le mot a été pris. Cette méthode est excellente et ne laisse aucun doute dans l'esprit sur la signification vraie et réelle des mots de notre ancien français.

Nous ne serions pas quitte envers M. FAVRE si nous nous bornions à constater l'irréprochable exécution matérielle de l'immense livre qu'il à entrepris; il faut dans son ouvrage réserver une large part au savoir philologique, aux connaissances littéraires. On ne pouvait pas se borner à imprimer avec fidélité le manuscrit de Sainte-Palaye; il était indispensable d'y joindre des notes propres à indiquer les progrès et les transformations que la science philologique a réalisés depuis la fin du XVIII^e^ siècle. En outre, la disposition de chacun des articles du Dictionnaire, le catalogue des variantes orthographiques traversées par chacun des mots, réclamaient quelque chose de plus que l'habileté d'un typographe consommé; il fallait un philologue, un homme familier avec les monuments de l'ancien idiome et avec toutes les questions que cette étude a successivement fait naître. M. FAVRE a été incontestablement à la hauteur de son entreprise. Il a donc moins fait œuvre d'éditeur, dans l'acception ordinaire du mot, que de philologue et de savant. Aidé par un spécialiste de grand mérite, M. Pajot, archiviste paléographe, il a pu triompher de maintes difficultés, et ce labeur immense et complexe n'a cependant été l'œuvre que de sept années. Quant à la condition matérielle du livre, elle est irréprochable; aucuns soins, aucuns frais n'ont été épargnés. On sent que l'éditeur n'a point voulu faire une simple spéculation, mais bien plutôt élever à notre langue un monument durable et digne de gagner les siècles à venir.

La notice biographique sur Lacurne de Sainte-Palaye, rédigée par L. FAVRE, est un document d'une réelle valeur historique et littéraire. Il y a joint diverses autres pièces non moins intéressantes, parmi lesquelles on ne peut se dispenser de citer les **Curiosités françoises,** ou recueil de plusieurs belles propriétez, avec une infinité de proverbes et quolibets, pour l'explication de toutes sortes de livres, par Antoine OUDIN. Rouen et Paris, Antoine de Sommaville, MDCLVI.

Cette espèce de dictionnaire du bas langage occupe les pages 204 à 373 du tome X et fait excellemment suite au *Glossaire* de Sainte-Palaye.

Enfin le dernier volume se termine par une bibliographie complète des ouvrages imprimés de La Curne et par une liste d'environ cent manuscrits de notre auteur conservés à la Bibliothèque nationale et à celle de l'Arsenal.

Il n'est pas un érudit, pas une personne s'occupant d'études historiques et philologiques, de recherches dans les archives, dans les cartulaires, dans les chartes en langue vulgaire du XI^e^ au XVI^e^ siècle, ou voulant connaître la signification et l'origine des termes employés par nos vieux chroniqueurs et nos anciens écrivains, qui ne soient desireux de posséder le *Dictionnaire* de Lacurne de Sainte-Palaye.

Suite des Publications de la Librairie **H. WELTER.**

GRAMMAIRE
DES
LANGUES ROMANES

par
W. MEYER-LÜBKE
Professeur à l'Université de Vienne.

TRADUCTION FRANÇAISE

par
E. RABIET
Auguste DOUTREPONT et **Georges DOUTREPONT**
Professeur à l'Université de Liège. — Professeur à l'Université de Louvain.

TOME PREMIER : PHONÉTIQUE. Prix 20 fr.
TOME DEUXIÉME : MORPHOLOGIE. Prix 25 fr.

La *Grammaire des Langues Romanes* formera trois volumes.

La souscription est obligatoire pour l'ouvrage entier, c'est-à-dire qu'aucun volume ne pourra être obtenu séparément. Les acquéreurs du premier volume se sont formellement engagés à acheter également les tomes II et III. Aux nouveaux souscripteurs, le tome II ne sera pas livré sans qu'ils achètent également le tome I et sans qu'ils prennent l'engagement d'accepter, lors de son apparition, le tome III.

Le prix de chaque volume etait de vingt francs pour les souscriptions reçues jusqu'à la fin de 1894. Actuellement le I^er^ volume se vend **20** fr., le II^e^ **25** fr. Le prix du III^e^ volume ne sera ni inférieur à **20** fr., ni supérieur à 25 fr.

Soeben erschien im Verlage von **H. Welter** in Paris u. Leipzig:

THEOPHILE DE VIAU
Sein Leben und seine Werke

von
Dr. phil. Käthe Schirmacher.

1 Band in-8. Preis 7 Mark = 8 fr. 75.

Der erste Teil dieser Arbeit gelangte schon in Herrig's Archiv, Jahrgang 1896, und als Doktordissertation der Universität zu Zürich zum Abdruck. Das ganze Werk ist nur in oben angezeigter Form zu haben. Die Auflage ist klein, ich bitte deshalb, Bestellungen **bald** aufzugeben.

Suite des Publications de la Librairie **H. WELTER.**

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES
ET DE LA FRANCE

NOUVELLE ÉDITION CONFORME A L'ANCIENNE.

Paris, 1869 à 1894.

23 volumes in-folio brochés, au lieu de **1.150** fr., pour **575** fr. **net**

23 volumes in-folio reliés en *toile pleine*, au lieu de **1.300** fr., pour . . . . . **675** fr. **net**

23 volumes in-folio reliés en bas. pl. ou demi-chag., au lieu de **1.400** fr., pour . . . . . **750** fr. **net**

Tous les volumes peuvent être obtenus séparement au prix de **50** à **200** fr. chacun, selon le degré de leur rareté.

Histoire littéraire de la France

COMMENCÉE PAR LES RELIGIEUX BÉNÉDICTINS

et continuée par les Membres de l'Académie des Inscriptions,

31 vol. in-4 et table.

M. Palmé a publié les **16** premiers volumes (Tomes I à XVI) plus une *Table* (par RIVAIN) pour les tomes I à XV.

J'ai reproduit, **avec l'autorisation de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,** *autorisation qu'aucun autre ne possède, les tomes 17 et suivants, que je vends:*

Le tome	**17**	**18**	**19**	**20**	**21**	**22**	**23**	**24**
	50 fr.	50 fr.	50 fr.	50 fr.	50 fr.	50 fr.	50 fr.	50 fr.

Les acheteurs des **8** *volumes* (**17** à **24**) les reçoivent *ensemble* au lieu de **400** fr., pour . . . . . **200** fr. **net**

Les tomes 1 à 16, 25 à 31 et la table, peuvent également être obtenus de moi

La collection complète, 31 vol. et table, se vend . . . . **672** fr. **net**

Revue des Questions historiques

PRIX DE LA COLLECTION:

De 1866 à 1888, **46** volumes, au lieu de **460** fr. . . . . **200** fr. **net**

Les NUMÉROS, VOLUMES et ANNÉES SÉPARÉS,
jusqu'à 1888 inclusivement, sont en vente exclusivement à ma Librairie,
au prix de **6** *fr. la livraison trimestrielle.*

EN VENTE
A LA
LIBRAIRIE H. WELTER.

Acta Sanctorum (Édition Palmé). 64 vol. in-fol. (3900 fr.) . . net 2500 fr.

Amélineau (E.) Géographie de l'Egypte à l'époque copte. In-8 1893 . . 35 fr.

Amiaud et Scheil. Les inscriptions de Salmanasar II. 1890. . . . 12 fr. 50

Analecta Liturgica, publ. par Weale et Misset. 3 vol. in-4. 1888-93 (75 fr.) net 60 fr.

Aruch completum, hebr., ed. Dr. A. Kohut, 10 vol. in-4, 1878-92. (200 fr.) net 100 fr.

Beaufort. Dissert. sur l'incertitude des 5 prem. siècles de l'hist. rom. 1866 (15 fr.) net 3 fr. 50

Belfort. Archives de la Maison-Dieu de Châteaudun. 1881. (10 fr.) . . net 4 fr.

Bibliothèque grecque vulgaire, publ. p. E. Legrand. VI: Exploits de B. Digénis-Acritas. 1892. . . . . 15 fr.

— VII. Docum. concern. les relations du Patriarcat de Jérusalem avec la Roumanie. 1895. . . . . 30 fr.

Bladé (J.-F.). Epigraphie de la Gascogne. 1885. . . . . 7 fr. 50

Blanc. Bibliographie italico-française. 2 vol. in-8. 1886 . . . . . 30 fr.

Blavignac (J. D.). La cloche Gr. in-8. 1877. . . . . 10 fr.

— Hist. des enseignes d'hôtellerie, etc. 1878. . . . . 5 fr.

Blondeaux. Le Christianisme. In-8. 1887. (7 fr. 50). . . . . net 2 fr.

Boëns. L'art de vivre. Traité d'hygiène. 1890 (5 fr.) . . . . . net 2 fr. 50

Bompois. Sur quelques monnaies anépigraphiques. In-4. 1878. (6 fr.) net 3 fr.

— Les types monétaires de la guerre sociale. In-4, avec 3 pl. 1873. (15 fr.) net 7 fr. 50

— Des monnaies frappées par la communauté des Macédoniens. In-4, 5 pl. 1876. (15 fr.) . . . . . net 7 fr. 50

Buet (Ch.). La Papesse Jeanne. In-16. 1876 . . . . . 1 fr.

Burguy. Grammaire de la langue d'oïl, 3e édit., 3 vol. 1882. (32 fr.) net 20 fr.

Bury. Philobiblion. Trad. fr. par Cocheris. In-16. 1856. (12 fr.) . . . . net 4 fr.

Caesar. Texte latin, notes et comment., par Dubner. 2 vol. in-4. 1867. (40 fr.) net 10 fr.

Carbonel (P.). Histoire de la philosophie. In-8. 1882. (7 fr. 50) . . . net 4 fr.

Carnandet (J.) et **J. Fèvre**. Les Bollandistes et l'hagiographie. In-8. 1866. (12 fr. 50) . . . . net 7 fr. 50

Cartault (A.). Terres cuites antiques trouvées en Grèce et en Asie Mineure. In fol., avec 85 pl. 1892. (120 fr.) net 70 fr.

Catalogue des incunables de la Bibliothèque Mazarine, par Marais et Dufresne de St-Léon. 1893. 40 fr.

Catalogue des thèses soutenues en France depuis 1805.

I. — Pharmacie (Paris), p. le Dr Dorveaux. 1889 . . . . . 5 fr.

II — Sciences physiques et naturelles, par A. Maire. 1891. . . . . 10 fr

III. — Pharmacie (Province), par le Dr Dorveaux 1894. . . . . 7 fr. 50

IV. — Thèses de lettres, par H. Welter. 1896. . . . . 10 fr.

Catulle. Texte, trad. p Rostand, et comm. p. Benoist et Thomas. 2 v. 1882-1890. (20 fr.) . . . . . net 10 fr.

Cavagnis (F.). Notions de droit public, naturel et ecclésiastique. In-8. 1890. (6 fr.) . . . . . net 3 fr. 50

Champier (S.). Le Myrouel des Appothiquaires. 1895. . . . . 4 fr.

Charles d'Orléans. *Poésies*, publ. par Champollion-Figeac. In-8. 1848. (15 fr.) net 6 fr.

Coffinet et Baudot. Armorial des Evêques de Troyes et de Dijon, av. 53 blasons. In-4. 1869. (6 fr.) . net 3 fr

Combefis (F. Fr.). Bibliotheca Patrum Concionatoria. I. In-4. 1861. (15 fr.) net 6 fr.

Combes (F.) Les Libérateurs des nations. In-8, rel. toile. 1874. (7 fr. 50) net 2 fr. 50

Costa de Beauregard. Les habitat. lacustres d. lac du Bourget. In-4. 1870. (5 fr.) . . . . . net 3 fr.

Courrier de Vaugelas. (Etudes de grammaire). 11 vol. in-4. (85 fr.) net 30 fr.

Dante. 3 trad. françaises des 15e et 16e siècles, avec introduction par C. Morel. In-8, avec 25 planches. 1895. . 35 fr.

Du Cange. Glossarium mediæ et infimæ latinitatis. 10 vol. in-4 1883-87. (400 fr.) net 225 fr.

— Sur Hollande. (600 fr.) . . . 350 fr.

Encyclopædie der Naturwissenschaften (en cours de publication, éditée par E. Trewendt de Breslau.) 31 vol, in-8, illust., br. et neufs. 1879-96. (530 fr.) . . . . . net 250 fr.

Ou séparément : Botanik. 5 vol. (115 fr) 60 fr. — Mathematik. 2 vol. (48 fr. 75). 28 fr. — Zoologie. Tomes I à VI. (117 fr. 50) 55 fr. — Mineralogie, Geologie, Palæontologie. 3 vol. (60 fr) 30 fr. — Pharmacognosie (26 fr. 25) 12 fr. — Physik. Tome I. (30 fr.) 15 fr. — Chemie. 13 vol. et table. (275 fr). . . 165 fr.

Estienne (Henri). Deux dialogues du nouveau langage françois italianizé (1578), publ. par A. Bonneau. 2 vol. in-8. 1883, (25 fr.) . . . . . net 5 fr.

Faguet (E.). La tragédie française au 16e siècle (1550-1600). Nouv. éd. In-8. 1895. . . . . 10 fr.

Fesch (l'abbé). De l'ouvrier et du respect In-12, 1888 . . . . . 1 fr. 50

Foulché-Delbosc. Grammaire espagnole complète. 2e éd. 1889. (4 fr.) net 2 fr.

— La même, rel. (5 fr.) . . net 2 fr. 50

— Abrégé de la gr. esp. . . . 2 fr. 50

— Exercices espagnols. . . . . 2 fr. 50

Gallia Christana. Réimpress. Palmé. T. I à V, XI et XIII. Chaque vol. (75 fr.) net 50 fr.

Je me propose de réimprimer les tomes 6 à 10 et 12.

Gautier (Léon). Les Epopées françaises. 2e édit. 4 vol. 1878-94 . . . . 80 fr.

— Bibliog. de la chanson de geste (Suppl. aux Epopées). 1896. . . . . 15 fr.

— La Chevalerie. 3e éd. In-4, ill. 1895. (25 fr.) net 12 fr 50

Gazette anecdotique. Collection complète. 1876-91. 32 vol. (288 fr.) net 88 fr.

Graesel. Manuel du bibliothécaire. In-8, 1896, relié. . . . . 12 fr.

Guiraudon. Manuel de la langue foule. 1895. . . . . 7 fr. 50

Harrisse (H.) Excerpta Colombiniana, 1887. (35 fr.) . . . . . net 25 fr.

— Le même sur Hollande (50 fr.) net 40 fr.

— Notes pour servir à l'histoire, la bibliographie et la cartographie de la Nouvelle-France (Canada), 1872. (30 fr.) net 20 fr.

— History of the Discovery of North America. In-4, avec 23 pl. 1892. (150 fr.) net 120 fr.

— Sur Hollande. (250 fr.) . . 200 fr.

— Sur Japon. (400 fr.) . . net 320 fr.

Hérisson. Relation d'une miss. archéol. en Tunisie. In-4, avec 9 pl. 1881. (25 fr.) net 8 fr.

Histoire littéraire de la France. 31 vol. in-4 et table . . . . . 672 fr.

— Sépar. tous les vol. Prix divers.

Holder. Altceltischer Sprachschatz. 8 liv. parues 1891-95. (80 fr.) . net 64 fr.

Journal de Micrographie. 1877-92. 15 vol. et 5 livrais. (385 fr.) net 160 fr.

Journal des savants. Table générale, par Cocheris. In-4. 1861. (35 fr.) net 8 fr.

Kastner, Manuel général de musique milit. In-8, avec 7 pl. 1848. (20 fr.) net 3 fr.

— Sa vie (en allemand) par H. Ludwig. 3 vol, av. fac-sim. et portraits. 1886. (50 fr.) . . . . . net 5 fr.

— Idem, relié. (61 fr. 50) . net 7 fr. 60

Koerting, Dictionnaire latin-roman. 1891. 27 fr. 50

Koschwitz (E.), Les parlers parisiens. Anthologie phonétique. relié. 1896 4 fr 50

Laborde. Athènes. 1851 . . 10 fr.

Lacurne. Dict. hist. de l'ancien langage françois. 10 vol. in-4. 1878-83. (200 fr.) net 60 fr.

Lacurne. Dict. historique de l'ancien langage français. Sur papier fort. (400 fr.) net 100 fr.

— Sur pap. de Hollande. (600 fr.) net 180 fr.

Lajard (F.) Rech. sur le culte du cyprès pyramidal. In-4, avec atlas de 21 planches in folio. 1854. (50 fr.) . . net 30 fr.

— Rech. sur le culte de Mithra. In-4 et atlas in-fol. 1867. (260 fr.) net 180 fr.

Lasteyrie (F. de). Descript. du trésor de Guarrazar. In-4, av. 5 pl. col. 1860. (15 fr.) . . . . . net 5 fr.

Leblois. Les Bibles. 7 vol. 1883-89. (70 fr.) . . . . . net 20 fr.

Legrand (E.) Bibliographie hellénique. 2 forts vol. 1885. (60 fr.) . net 40 fr.

— Voyez Bibl. grecque. et Paléologue.

Lemaître (A.) Le Louvre. In-4. 1874. (15 fr.) . . . . . net 10 fr.

Lescarbot (Marc.) Hist. de la Nouvelle-France. 3 vol. av. 4 cart. 1866. (60 fr.) net 20 fr.

Livet (Ch.) Dict. de la langue de Molière comparée av. celle de ses contemporains. 3 vol. 1896-97 . . . . . 45 fr.

— Précieux et précieuses. 3e éd. 1895. 7 fr. 50

— Les intrigues de Molière et celles de sa femme. Pr. et notes par Livet. 1877. 12 fr.

Loiseleur. Les points obscurs de la vie de Molière. 1877. (12 fr.) . net 3 fr.

— Le meme, sur papier de Hollande. (24 fr.) net 10 fr.

Loret. La Muse historique. 4 vol. (60 fr.) net 12 fr. 50

Lot (F.) L'enseignement sup. en France. 1892. (2 fr.) . . . . . net 1 fr. 50

Ludolphe le Chartreux. Vita Jesu Christi. In-fol. (75 fr.) . . net 20 fr.

Lydus. De ostensis, de mensibus, et Boethii de diis et præsensionibus, Græce ed., et lat. vertit C. B. Hase. 1823. (21 fr.) net 3 fr.

Marchant (l'abbé). Notes sur les Vestales. In-4. 1877. (8 fr.) net 2 fr. 50

Mariette (A.). Voyage dans la Haute Egypte. 2e éd. 2 vol. in-fol., avec 83 pl. 1893. (300 fr.) . . . . . net 200 fr.

Martin (F. R.). Les antiquités de l'âge du bronze de la Sibérie. In-4. av. 33 pl. 1893. (50 fr.) . . . . . net 30 fr.

Mas-Latrie. Trésor de Chronologie. In-fol. 1889. (100 fr.) . . . net 60 fr.

Maze. Poteries et faïences. Avec marques et monogrammes. In-4. 1870. (7 fr. 50) . . . . . net 2 fr.

Meyer-Lübke. Grammaire des langues romanes. I : Phonétique. 1890 . 20 fr.

— II : Morphologie. 1895. . . . . 25 fr.

— III : Syntaxe, paraîtra prochainement.

Mystère de la Passion, par Arnoul Gréban, p. p. Paris et Raynaud. 1878. (25 fr.) . . . . . net 10 fr.

Paléologue (L'Empereur). Lettres (en grec) publ. p. E. Legrand. I : Texte. In-8. . . . . 12 fr. 50
— Idem. II : Notes, en préparation.

Palermo (F.). I manoscritti palatini di Firenze ordinati ed esposti. 4 vol. in-4. 1853-1869. (153 fr.) . . . . . 30 fr.
Important pour l'hist. ecclés. et littéraire (surtout dantesque.)

Paris (Gaston). Le haut Enseignement. In-16. 1894 . . . . . 1 fr. 50

Peintures de Pompéi. Texte par R. Rochette. In-fol. av. un choix de 20 pl. 1867. (175 fr.) . . net 25 fr.

Pélissier (Léon G.). Documents annotés; Lettres de La Condamine, au Magistrat de Strasbourg, de Suarez, de Nicaise, de Dom de Vic, de Bayle et Baluze, de Ménage; la Société populaire d'Aix; les papiers de Huet; le Tartuffe de Gigli; l'Escalade de Genève de 1802; quelques manuscrits d'Italie. 12 parties in-8 et table génér. 1887-92. (36 fr.) net 16 fr.

Périn (F. J.). Le petit rational liturgique. 1872. (6 fr.) . . . . net 4 fr.

Perrot et Chipiez. Le Temple de Jérusalem. In-fol. avec 12 gr. pl. 1880, (100 fr.) . . . . . net 48 fr.
— Sur Japon. (200 fr.) . . . net 65 fr.

Pétrarque. Sonnets, trad., av. intr. p. Philibert-le-Duc. 2 vol. 1877, (16 fr.) net 5 fr.
— Le même, sur pap. Whatman. (50 fr.) net 10 fr.

Picot (M. J. P.) Mém. p. serv. à l'hist eccl. pendant le 18e siècle. 3.éd. 7 vol. in-8.. 1853-1857. (35 fr.) . . . . net 15 fr.

Poésies gasconnes, pnbl. p. Tross. 2 vol. 1867-79. (60 fr.) . . net 10 fr.

Ponton d'Amécourt. Vie de Ste. Geneviève, St-Adalard, St-Oyen. In-4. 1870. (6 fr.) . . . . . net 4 fr.

Possesse. La faïence de Rouen; — et *Bizemont.* Les faïences d'Orléans, in-4. 1869. (4 fr.) . . . . . net 3 fr.

Poydenot. Découverte d'un cimetière antique à Garin. In-4. 1869. (3 fr.) net 2 fr. 50

Rabiet (E.). Le patois de Bourberain (Côte-d'Or). 2 vol. 1890-91. (10 fr.) net 6 fr.

Rangabé (A. R.) Histoire littéraire de la Grèce moderne. 2 v. in-8. 1877. (7 fr.) net 3 fr. 50

Reboud. Recueil d'inscriptions lybico-berbères, avec 25 pl. et carte. In-4. 1870. (12 fr.) . . . . . net 8 fr.

Recueil des historiens des Gaules. 23 vol. in-fol. 1869-94. (1150 fr.) net 575 fr.

Règlement eccl. de Pierre le Grand, en russe et en français, publ. par C. Tondini. 1874. (10 fr.) . . net 4 fr.

Reiss et Stubel. La Nécropole d'Ancon (Pérou). Texte anglais. 3 vol. in-fol. avec 141 pl. en chromolithogr. 1880-1887. (525 fr.) . . . . . net 200 fr.

Revelationes Gertrudianae et Mechtildianae. 2 vol. 1875-77. (40 fr.) net 20 fr.

Revue des Archives, des Bibliothèques et des Musées. Paraît depuis 1895 et forme tous les ans 1 vol. de 600 pp. gr. in-8. Abonnement annuel . 20 fr.

Revue des questions historiques. 1866-88 et tables. 46 vol. (460 fr.) net 200 fr.

Revue des patois gallo-romans. Collection complète. 1887-93. (105 fr.) net 50 fr.

Rivière. L'Antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes. In-4 (sans les planches). 1887. (60 fr.) . . . . . net 8 fr.

Robert (Ulysse). Docum inéd. concernant l'hist. littér. de la France. In-4. 1875. (5 fr.) . . . . . net 3 fr.

Rocher (E.). La province chinoise de Yün-Nan. 2 vol. 1879-80. (25 fr.) net 10 fr.

Ronsard. Oeuvres inéd., publ. p. Blanchemin. In-fol. 1855. (25 fr.) net 10 fr.

Rougé (de). Moïse et les Hébreux. — De Saulcy. Les prédications du Christ. In-4. 1869. (5 fr.) . . . . net 2 fr.

Roussey. Glossaire du parler de Bournois (Doubs). 1894. . . . . 15 fr.

Rozières et Chatel. Table des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie des Sciences morales. In-4. 1856. (25 fr.) . . . . net 8 fr.

Ruelle (Emile). Bibliographie générale des Gaules. 1880-86. (40 fr.) net 20 fr.

Sagard. Le grand voyage au pays des Hurons. 2 vol. (50 fr.) . . net 25 fr.

Saulcy (de). Voyage autour de la mer Morte. Texte (2 v. in-8) et atlas in-4 de 71 planches. 1853. (180 fr.) net 70 fr.
— Les monnaies datées des Séleucides. 1871. (5 fr.) . . . . . net 3 fr.
— Les livres d'Esdras et de Néhémie. 1868. (5 fr.) . . . . . net 2 fr. 50

Scheil. Inscr. assyr. de Samsi Ramman IV. In-4. 1889. . . . . 8 fr.

Schilling-Vogel. Grammaire espagnole, avec clef. 2 vol. (7 fr.) net 3 fr. 50

Société française de numismatique et d'archéologie. Annuaire et comptes rendus. 21 vol. 1866-91. (630 fr.) . . . . . net 150 fr.
Nombr. vol. sépar.. variant de 15 à 30 fr. chacun.
— Mém. de la même Société. 11 vol. in-8. et in-4. (86 fr.) . . . . . net 25 fr.

Sorel (E.). Contrib. à l'étude de la Bible. 1889. (7 fr. 50) . . . . . net 2 fr.

Souhart. Bibliographie des ouvrages sur la chasse. 1886. (25 fr.) . . net 10 fr.

St-François de Sales. Le Pape. In-16 . . . . . 1 fr. 50
Staël-Holstein, (Mme de). Oeuvres complètes, 3 vol. (30 fr.) . net 12 fr.
Tachet de Barneval. Histoire légendaire de l'Irlande. In-8. 1856. (6 fr.) net 2 fr. 50
Théâtre français au moyen-âge, p. p. Monmerqué et F. Michel. 1885. (10 fr.) net 4 fr. 50
Thomae Aquinatis excerpta philosophica. Ed. P. Carbonel. 2 vol. 1882. (15 fr.) . . . . . net 8 fr.
Usuard. Martyrologium. Ed. Rigollot et Carnandet. In-fol. 1866. (75 fr.) net 20 fr.
Voigt (Georges). Pétrarque et Boccace ou les débuts de l'humanisme en Italie, trad. par Le Monnier. 1894 . . 10 fr.

LE TRÉSOR DE CHRONOLOGIE
D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

Par M. le Comte de MAS-LATRIE.

Forme un fort volume grand in-folio.

J'en ai acquis, en 1891, **812 exemplaires** de M. Victor Palmé.
Plus de 750 exemplaires ont été vendus depuis.
J'offre les derniers exemplaires pour:

60 fr. net au lieu de . . . . . **100** fr.

Reliure en demi-chagrin 10 fr. en sus; en demi-maroquin 20 fr. en sus.

Ouvrages de l'abbé Rousselot.

PRINCIPES DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

1 vol. in-8, avec beaucoup de figures. 1896. Prix, relié, **7** fr.

LA PRONONCIATION FRANÇAISE

D'après la methode expérimentale.

1 vol. in-8, avec figures à l'appui. 1896. Elégamment cartonné. **4** fr. **50**

LES MODIFICATIONS PHONÉTIQUES DU LANGAGE

Gr. in-8, de VIII-374 pages av. 116 fig. 1891 . . . . . **25** fr.
(Paru dans les No. 15, 16, 19, 20, 21 de la revue des Patois gallo-romans).

REVUE DES PATOIS GALLO-ROMANS

Collection complète, 5 vol. et suppl., 1887—93. (Au lieu de 105 fr.) **50** fr.

DISCOUNT-TABLE. — RABATT-TABELLE.

Remises sur les livres neufs parus à Paris

conformément au Tarif officiel de librairie

ADOPTÉ PAR LE SYNDICAT DES ÉDITEURS

Port à la charge des clients, *en sus* des prix nets du tarif. La remise peut, au choix de l'une ou de l'autre des parties, être remplacée par l'affranchissement (port à *ma charge*). Dans ce cas, le prix *fort* (sans remise) est seul dû et le client n'a point à payer les frais de poste ou de transport qui sont supportés alors par *moi*, et qui, pour le client, représentent ou remplacent la remise ou le rabais. Les *romans nouveaux* de 3 fr. 50 sont, jusqu'à nouvel ordre, vendus 2 *fr. 75 net.* (port en sus). Un certain nombre de *classiques français* (Molière, Racine, Corneille, etc.) peuvent être obtenus pour 2 fr. 25 net par volume au lieu de 3 fr: et 3 fr. 50. Le *port* pour un vol. de 3 fr. ou de 3 fr. 50 est de 50 à 60 centimes.

TARIF A. Livres de littérature				TARIF B. Livres de Droit, de Sciences, de Médecine et d'Erudition. (Philologie, Archéologie, etc.)			
Prix fort		Prix net		Prix fort		Prix net	
»	50	»	45				
»	60	»	55				
»	75	»	70				
1	»	»	90				
1	25	1	10				
1	50	1	35				
1	75	1	55				
2	»	1	75				
2	25	2	»				
2	50	2	25				
3	»	2	50				
3	50	3	»				
4	»	3	50				
5	»	4	50				
6	»	5	25				
7	»	6	»				
7	50	6	50				
8	»	7	»				
9	»	8	»				
10	»	8	75				
12	»	10	50				
13	»	11	50				
14	»	12	»				
15	»	13	»				
16	»	14	»				
18	»	16	»				
20	»	17	50				
22	50	20	»				
25	»	22	»				
30	»	26	»				
35	»	39	»				
40	»	35	»				
45	»	40	»				
50	»	44	»				
		au-dessus 15 %				au-dessus 10 %	
				0	50	0	50
				1	»	1	»
				1	25	1	10
				1	50	1	35
				2	»	1	80
				2	50	2	25
				3	»	2	70
				3	50	3	15
				4	»	3	60
				4	50	4	»
				5	»	4	50
				6	»	5	25
				6	50	5	75
				7	»	6	25
				7	50	6	75
				8	»	7	»
				9	»	8	»
				10	»	9	»
				11	»	10	»
				12	»	10	75
				12	50	11	»
				13	»	11	50
				14	»	12	50
				15	»	13	50
				16	»	14	50
				18	»	16	»
				19	»	16	»
				21	»	19	»
				22	»	19	75
				22	50	20	»
				24	»	21	50
				25	»	22	50
						au-dessus 10 %	

Il va sans dire qu'à toute règle il y a des exceptions, et que les livres imprimés aux frais du gouvernement (généralement fournis sans remise ou avec un escompte insignifiant aux libraires) ainsi que les rares publications pour lesquelles les éditeurs stipuleraient un prix expressément *net*, les *journaux français et publications périodiques de toute espèce*, et enfin certains livres classiques qui, malgré leur prix minime, ont un poids considérable (tel par exemple le Petit Dictionnaire de Larousse) ne sont *pas* fournis avec remise, et doivent le port en sus du prix fort,

Les remises ci-dessus ne sont applicables, j'insiste sur ce point, qu'aux *livres neufs*. Quant aux prix demandés pour des ouvrages d'*occasion*, ils sont toujours *nets* et le client doit pour ceux-là le port *en tout cas*.

Suite des Publications de la Librairie H. WELTER

BINDING-TARIFF. — EINBAND-TARIF.

Extrait de notre Tarif de Reliures.

Formats des Volumes		in-18	in-12	in-8 carré	in-8 raisin	in-8 jésus	in-4 carré	in-4 raisin	in-4 jésus
Dimensions en Centimètres	*Hauteur*	15	18	22	25	28	28	33	38
	Largeur	9	11	14	16	18	23	25	24
DEMI-RELIURES									
1/2 basane, tranches jaspées		» 85	1 »	1 50	1 75	2 25	2 50	2 75	3 75
1/2 chagrin, tranches jaspées, plats papier		1 25	1 50	2 »	2 50	3 25	3 50	4 50	5 50
1/2 **chag. poli, tête jaspée, côtés ébarbés ou non rognés mais fendus,** papier fantaisie (reliure recommandée de préférence)		1 50	1 60	2 25	2 75	3 50	3 75	5 »	6 »
1/2 chagrin, tranches jaspées, plats toile		1 50	1 75	2 25	2 75	3 75	4 »	5 »	6 »
1/2 chagrin, plats toile, tranches dorées		2 »	2 50	3 »	3 75	5 »	6 »	7 50	9 ,,
1/2 veau, plats papier, pièces couleurs, tranches peignes		1 75	2 »	2 50	3 25	4 50	5 »	6 »	8 ,,
1/2 veau, plats papier, pièces couleurs, tranches jaspées		1 50	1 75	2 25	2 75	3 75	4 »	5 »	6 ,,
1/2 chagrin, plats papier, tête dorée, ébarbé		1 75	2 25	2 75	3 25	4 25	5 50	6 50	8 ,,
1/2 chagrin, avec coins, plats papier, tête dorée		2 50	3 »	3 50	3 75	5 25	6 »	7 50	10 ,,
1/2 maroquin, plats papier, tête dorée		3 50	3 75	4 75	4 75	8 50	11 «	13 »	16 ,,
1/2 maroq., avec coins, plats papier, tête dorée, ébarbé		4 50	5 »	6 »	8 »	11 »	13 »	16 »	22 ,,
RELIURES GENRE BRADEL									
1/2 toile grain de soie, ébarbé		1 »	1 25	1 60	1 75	2 25	2 75	3 50	4 50
1/2 toile grain de soie, avec coins, ébarbé ou rogné		1 40	1 50	1 75	1 25	2 75	3 50	4 50	5 50
RELIURES PLEINES									
Basane pleine, tranches jaspées		2 »	2 50	3 50	4 »	5 »	7 »	9 »	12 ,,
Basane pleine, tranches rouges ou dorées		2 50	3 »	4 50	5 50	6 50	8 50	12 »	15 ,,
Veau plein, tête dorée		4 50	6 »	8 »	9 »	15 »	18 »	20 »	28 ,,
Veau plein, tranches rouges on dorées		5 50	7 50	9 50	12 »	18 »	22 »	28 »	35 ,,
Chagrin plein, tête dorée		5 »	6 50	8 »	10 »	15 »	18 »	25 »	30 ,,
Chagrin plein, tranches rouges ou dorées		6 »	8 »	10 »	15 »	18 »	22 »	35 »	40 ,,
Maroquin plein, janséniste, tête dorée		10 »	15 »	20 »	25 »	30 »	40 »	55 »	65 ,,
Maroquin plein, janséniste, tranches dorées		12 »	18 »	25 »	35 »	40 »	50 »	65 »	75 ,,
Pour la couture sur nerfs, en plus		» 75	1 »	1 50	2 »	2 50	3 »	3 75	5 ,,

Le montage sur onglets des gravures et cartes se paie à raison de 5 centimes par onglet.

Suite des Publications de la Librairie **H. WELTER.**

ADRESSE A ÉCRIRE TRÈS LISIBLEMENT S.V.P., LA CALLIGRAPHIER PLUTOT.

Nom..... *Rue* .....

Prénom ..... *Ville*.....

Profession ..... *Pays* .....

prie M. Welter de lui envoyer, dès qu'ils paraîtront, les Catalogues ci-dessus indiqués:

On est prié d'effacer (cancel, ausstreichen) les titres des Catalogues non demandés.

Americana.
Anatomie et Physiologie de l'homme et des animaux.
Arabica.
Archeologie et Numismatique anciennes, Inscriptions grecques et latines.
Astronomie.
Auteurs grecs et latins. Néo-latins et grec moderne.
Beaux-arts.
Bibliographie, Imprimerie, Librairie, Paléographie.
Botanique, 4,000 numéros.
Chimie et Pharmacie.
Droit, Economie politique, Sciences sociales.
Éducation. — Universités.
Egyptologie.
Folklore, Littérature populaire, Légendes, mythes, chansons populaires, patois. Plus de 3000 nos Paru.
Géographie et Voyages.
Géologie, Paléontonlogie, Minéralogie (Bibl. Ooster, 1198 numéros). Paru.
Histoire de France. Archéologie gauloise, Numismatique française.
Histoire étrangère.
Histoire des Littératures françaises et étrangères. Critique littéraire.
Journaux et Recueils périodiques français et étrangers. Collections, années et numéros séparés.
Journaux français et étrangers (les principaux), avec prix d'abonnement pour tous pays.
Linguistique (grammaires et dictionnaires de toutes les langues européennes, orientales, américaines, africaines et océaniennes).
Livres espagnols ou relatifs à l'Espagne. 729 numéros. Paru.
Livres italiens ou relatifs à l'Italie. 2,551 numéros. Paru.
Livres allemands ou relatifs à l'Allemagne.
Livres anglais ou relatifs à l'Angleterre
Mathématiques.
Médecine.
Musique.
Orientalia (indiquez s. v. p. les langues qui vous intéressent). .....
Philologie ancienne (grecque et latine) et histoire ancienne.
Philosophie.
Physique.
Romanica: anciens textes français, philologie des langues romanes, (espagnol et italien exceptés, qui sont représentés par des catalogues spéciaux).
Sciences de l'ingénieur. Paru.
Sciences naturelles en général.
Théologie catholique et protestante, archéologie chrétienne, littérature chrétienne, Judaïca.
Thèses, (1,100) françaises et latines, présentées aux facultés des lettres en France, de 1810 à 1895. 1105 nº. Paru.
Théses de Sciences (naturelles et exactes), présentées aux facultés françaises
Zoologie.
Varia (incunables, curiosités, reliures, jeux, etc.).

Catalogue special (nº 79), de grands ouvrages (aucun au-dessous de 20 fr.) 3105 nos. Valeur totale 300,000 fr. Ce catalogue, à cause des grands frais qu'il a occasionné, *est vendu 2 fr. net*, mais son prix est remboursé à l'occasion de la 1re commande de 20 fr. faite d'après ce même catalogue. *Le désirez-vous?*.....

Je fais paraître, depuis 1896, au prix de 4 fr. 50 par an:
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL ET COURRIER LITTÉRAIRE,
indiquant tous les mois à peu près 700 ouvrages anciens et nouveaux, français et étrangers, et formant à la fin de l'année 1 vol. in-8 de **300** pages, avec table, etc., etc. *Si vous désirez souscrire à cette publication, veuillez joindre le prix à votre commande et répéter ici votre signature s.v.p.* .....
Ont paru de 1885 à 1895 cent catalogues de ma Libraire.

Vous trouverez plus haut la liste de mes catalogues; veuillez, je vous prie, *si vous tenez à recevoir ceux qui vous intéressent*,

ME RETOURNER LA LISTE

après avoir *biffé* les titres des catalogues que vous ne désirez *pas* recevoir.

SEUL LE RENVOI DE LA LISTE VOUS ASSURERA LA RÉCEPTION DE MES CATALOGUES FUTURS.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Librairie **H. WELTER** à Paris.

VIENNENT DE PARAITRE A NOTRE LIBRAIRIE:

GENÈSE DES GRANDS HOMMES

GENS DE LETTRES MODERNES

Par A. ODIN.

2 vol. de XXX, 640 et 378 pp. Contenant un tableau chronologique de la littérature française et la liste de 6382 gens de lettres français, accompagnés de 33 tableaux et de 24 planches hors texte en couleurs.

Prix des deux volumes **15** fr.

LEXIQUE DE LA LANGUE DE MOLIÈRE

COMPARÉE A CELLE DES ÉCRIVAINS DE SON TEMPS
AVEC DES COMMENTAIRES DE PHILOLOGIE HISTORIQUE
ET GRAMMATICALE

Par CH. L. LIVET.

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

Le 1er vol. est en vente depuis le 1er Février 1896.

Prix de la souscription aux tomes I, II et III **45** fr.

Le manuscrit entier est déposé à l'imprimerie Nationale. Aucune interruption dans la publication n'est à craindre et nous espérons que l'ouvrage pourra être achevé avant la fin de l'année en cours.

Aussitôt les 600 premiers exemplaires souscrits, le prix des 200 derniers sera porté à **30** fr. par volume. L'ouvrage sera tiré à 900 exemplaires sur lesquels 800 seulement sont destinés au commerce.

Les souscriptions doivent être envoyées directement à la librairie H. Welter à Paris, seule chargée de la vente de cet ouvrage dont elle a acquis l'édition entière.

L'auteur a réuni tous les mots, toutes les locutions de Molière qui lui ont paru mériter l'attention; ses citations sont suivies d'exemples tirés, presque toujours, d'auteurs du même siècle, et, autant que les textes l'ont permis, assez étendus pour qu'on y trouve, non de simples fragments, mais des phrases complètes offrant un certain intérêt. Quand il y a lieu, les articles consacrés à chaque mot sont accompagnés d'une étude historique faite à l'aide d'une série de dictionnaires qui s'étend depuis 1530 *jusqu'à la dernière édition de l'Académie française,* 1878; *de plus, de nombreux extraits sont donnés des grammairiens du temps: Vaugelas, Ménage, Bouhours, Andry de Bois, Regard, L. Aleman, Leven de Templery, et même des grammairiens antérieurs: Dubois (Sylvius), Ramus, H. Estienne, Ant. Oudin, etc.*

L'auteur n'a pas réuni moins de 200 000 *fiches avant d'entreprendre la composition de son* Lexique comparé, *qui peut être considéré comme l'œuvre d'une vie entière, œuvre sans précédent et dont il n'existe le modèle dans aucun temps et dans aucun pays.*

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 00719610 9